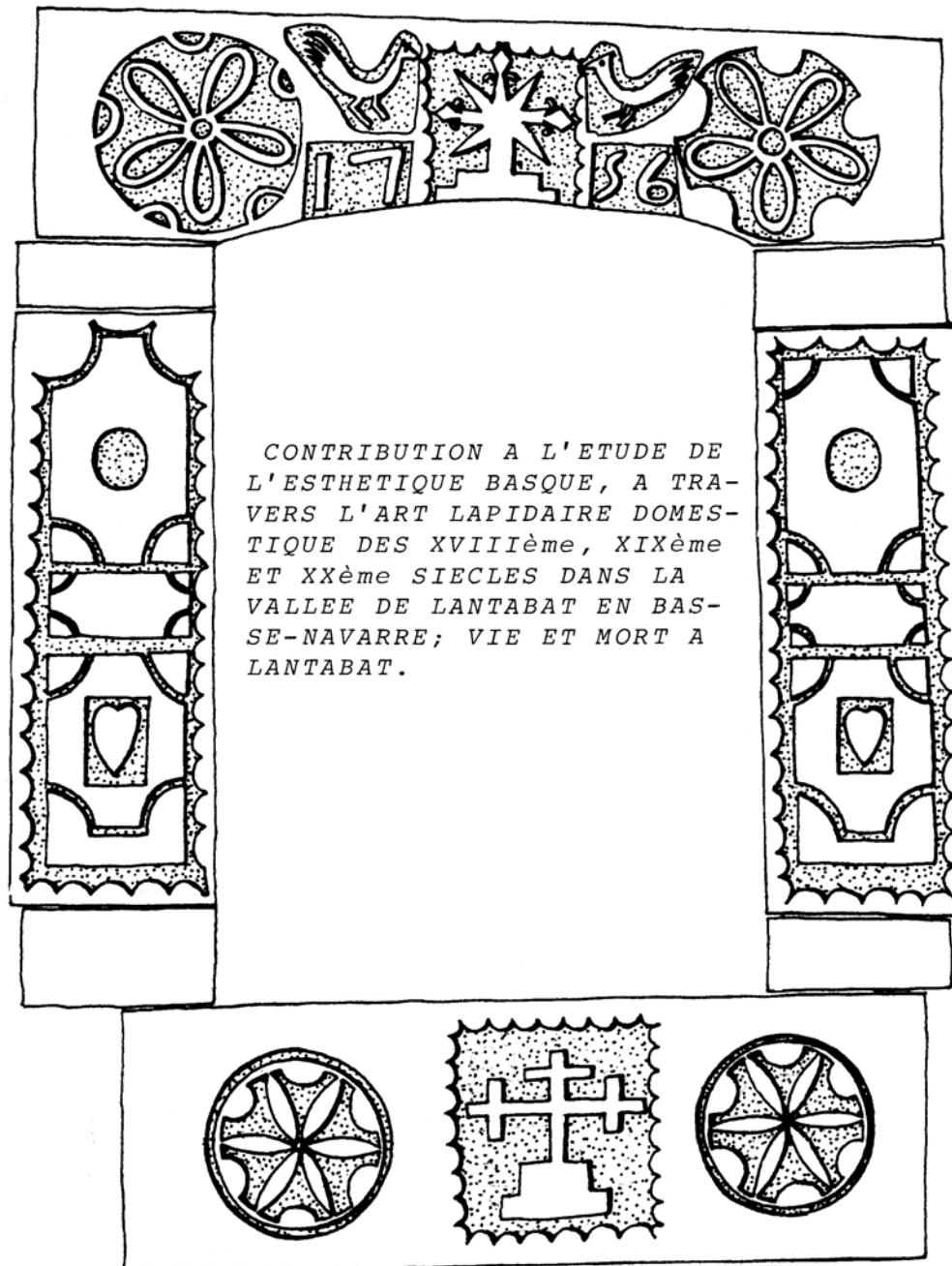


UNIVERSITE DE PARIS - FACULTE DES LETTRES ET SCIENCES HUMAINES
SORBONNE

THESE DE TROISIEME CYCLE EN ESTHETIQUE
OPTION ETHNO-ESTHETIQUE



CONTRIBUTION A L'ETUDE DE
L'ESTHETIQUE BASQUE, A TRA-
VERS L'ART LAPIDAIRE DOMES-
TIQUE DES XVIII^e, XIX^e
ET XX^e SIECLES DANS LA
VALLEE DE LANTABAT EN BAS-
SE-NAVARRE; VIE ET MORT A
LANTABAT.

ISABELLE THEVENON

SOUS LA DIRECTION DE JEAN LAUDE
PARIS JANVIER 1983

Je remercie Marc BEIRNAERT, pour la relecture de ce texte,
mais avant tout je salue sa présence permanente auprès de
notre enfant Nicolas, afin que cette thèse puisse se réa-
liser dans les meilleures conditions.

A Marc et à Nicolas.

SOMMAIRE

INTRODUCTION

1 De la Maitrise au Doctorat	1
2 Ethnographie en Pays Basque	2
3 Habiter en Pays Basque	2
4 Choix du sujet de cette Thèse	3
5 Obtention d'un diplôme en Esthétique	4
6 Intérêt pour l'Ethnographie	5
7 Cette thèse, pour qui en réalité ?	5
8 Le français et l'euskara	6

A- LANTABAT EN EUSKADI 8

1 Localisation	9
2 Pays Basque Nord, Pays Basque Sud	9
3 Lantabat et ses quartiers	12

B- RESUME DU TRAVAIL EFFECTUE EN MAITRISE 15

1 Le corpus	15
2 Methodologie et analyse	15

C- TRAVAIL DE RECHERCHE ET DOMAINE D'APPLICATION 18

1 Cimetières actuels	18
2 Commandes de stèles contemporaines	18
3 Le Néo-Basque et la création contemporaine	20
4 Tradition et folklore	21
5 Art populaire contemporain	21

<u>D- DE L'ART LAPIDAIRE FUNERAIRE A L'ART LAPIDAIRE DOMESTIQUE</u>	24
1 Art domestique en Pays Basque	24
2 Art funéraire à Lantabat	24
 <u>E- METHODOLOGIE D'APPROCHE DE LA VALLEE DE LANTABAT</u>	28
1 Les cimetières ou HIL-HARRIAK	28
2 Espace public, espace privé: tombe et maison	29
3 La benoite et la curé	30
4 Elise, premier informateur: Juillet 79	30
5 Organisation géographique	31
6 Nécessité de voir toutes les maisons	31
7 Premiers passages	32
8 Deuxièmes passages: Juillet 79	33
9 Prises de vue	35
10 Mesures	36
11 Fiches de travail	36
12 Relevé des linteaux, à quelle époque et par quels moyens?	38
 <u>F- RELEVES DES LINTEAUX DE PORTE, DE FENETRE, DES PLAQUES DE FOURNEAUX (HAUSTEGUIAK), DES PLAQUES DE CHEMINEES ET DES DATES TROUVEES A LANTABAT</u>	42
1 Le lapidaire domestique à Lantabat: total des pierres recensées	
2 Nombre de foyers existant à Lantabat	43
3 Identification des pierres au sein de l'inventaire	43
4 Format des relevés	44
5 Inventaire du lapidaire domestique à Lantabat	45
Ascombeguy	46

St Etienne	58
St Martin	64
Behaune	94
<u>G- ETUDE COMPARATIVE DES FACADES, DES PORTES ET DES</u>	
<u>FENETRES</u>	114
1 Du linteau à la façade	114
2 La façade	114
3 La maison	115
4 Création d'un mot basque	115
5 Répertoire des termes usités	117
6 Maisons avec toit (Hegatz) à deux pentes	118
a- Maison portant une inscription sur le linteau de la fenêtre	118
b- Façades avec linteau de fenêtre et/ou linteau de porte (Atal-Buru) sculpté	118
c- Façades avec linteau de porte (atal-buru) et 1 ou 2 linteaux des fenêtres latérales du rez-de- chaussée.	119
d- Façade avec linteau de porte en bois non décoré fenêtres latérales du rez-de-chaussée avec lin- teaux en pierre sculptée (leiho-buruak).	120
e- Façades à colombages (argamasak), fenêtres laté- rales aux linteaux de pierre sculptés (leiho-bu- ruak).	121
f- Façades avec Ategain simple (ensemble désignant la porte d'entrée, plus les fenêtres placées au- dessus ainsi que Ategain-Harri ou pierre placée au-dessus de la porte).	122

g- Façades avec ategain dit en forme de bouteille et arc de la porte en plein cintre.	123
H- Façades avec ategain en forme de bouteille et arc de la porte bombé ou surbaissé.	127
I- Façades avec pierre au-dessus de la porte, n'étant pas un linteau et ne faisant pas partie d'un ategain.	128
7 Maisons avec toit à deux pentes ou plus, façade placée différemment.	129
a- Façades avec linteau de porte bombé.	129
b- Maisons avec toit à deux pentes ou plus, façade avec ategain.	130
8 Cas particuliers	131
a- Maison possédant un linteau qui n'est pas à son emplacement d'origine.	131
b- Façade apparemment munie d'un ategain.	132
9 Conclusion	
a- Analyse formelle, analyse diachronique.	132
b- Analyse diachronique des linteaux de porte et des ategain.	133
c- Résultats obtenus.	134

<u>H- ANALYSE DES STRUCTURES ET DES ELEMENTS, FORMES ET SYMBOLES DES LINTEAUX, ATEGAIN-HARRIAK, HAUSTEGUIAK DE LA VALLEE DE LANTABAT</u>	135
1 Introduction	136
2 Constitution d'un répertoire	137
3 <u>Les linteaux de porte et de fenêtre</u>	137
a- Les noms sur les linteaux	138

4 <u>Ategain-harriak ou pierres placées au-dessus des portes</u>	144
a- Les noms inscrits sur ategain-harriak	144
5 <u>Les linteaux de porte et de fenêtre</u>	147
a- Cœur des linteaux	147
b- Etude des coeurs des linteaux	147
6 <u>Coeur des ategain-harri</u>	150
7 <u>Structure des linteaux</u>	151
1- Linteaux avec cœur et texte	152
a- Linteaux avec cœur et texte, lecture à gauche puis à droite	154
b- Linteaux avec cœur et texte lisible d'un bout à l'autre du linteau	
2- Linteaux avec texte continu et pas de cœur	161
3- Linteaux avec cœur, motifs, symboles, pas de texte.	165
4- Linteau avec représentation humaine	173
5- Un sculpteur: Ioannes DELGART; étude des deux portes qu'il a signées, et de la fenêtre d'El-gartia.	175
8 <u>Structure des Ategain-Harri</u>	179
9 <u>Eléments, formes et symboles des linteaux de Lantabat.</u>	180
1- Eléments fusiformes rayonnants combinés ou non à des éléments circulaires.	180
2- Autres motifs rayonnants	181
3- Eléments rayonnants en forme de soleil	182
4- Motifs en forme de croix et croix	183

5- Motifs environnant les éléments en forme de croix	185
6- Motifs environnant les ostensoirs	187
7- La croix basque	187
1 Le lauburu	188
2 Têtes de la croix basque	189
8- Les coeurs	189
9- Les bordures	190
10- Les frises	192
11- Le bestiaire	194
10 Récapitulation diachronique	198
1- Récapitulation diachronique: les linteaux de Lantabat.	199
2- Tableau des linteaux de Lantabat	206
3- Lecture du tableau: les linteaux dans le temps et dans l'espace.	207
4- Lecture du tableau, analyse des résultats obtenus.	210
11 Linteaux de Lantabat, linteaux des vallées voisines.	214
12 Etude des ategain-harri, analyse des divers éléments, formes et symboles, récapitulation diachronique.	224
13 Etude des pierres qui ne sont ni des linteaux, ni des ategain-harri.	227
14 Structure des haustegui	230
15 CONCLUSION	240
a- Forme et fonction des pierres étudiées	241
b- Du linteau à l'ategain-harri	242

c- Ategain-harri de I3 ST MART maison Elgartia	242
d- Dimension de l'ategain-harri	243
e- Forme et dimension des Haustegui	
f- Epaisseur des pierres	
<u>I- VIE ET MORT A LANTABAT</u>	246
a- Approche des maisons de Lantabat	
b- Vision extérieure, vision intérieure de la	
maison	248
c- La télévision, langue basque et langue fran-	
çaise.	250
d- Le feu, la pierre, le bois.	251
e- Maison traditionnelle, maison contemporaine	252
<u>J- LES INSCRIPTIONS CONTEMPORAINES POUR CONCLURE</u>	254
BIBLIOGRAPHIE	258

INTRODUCTION

I DE LA MAITRISE AU DOCTORAT

Ce Doctorat fait suite au travail réalisé en Maitrise en 1978 dont le sujet "CONTRIBUTION A L'ETUDE DE L'ESTHETIQUE BASQUE A TRAVERS L'ART LAPIDAIRE FUNERAIRE: ANALYSE DES STELES DISCOIDALES, DES CROIX ET DES DALLES AUX XVI, XVII ET XVII^eme SIECLES DANS LA VALLEE DE LANTABAT EN BASSE-NAVARRE", avait permis une approche qui a facilité le déroulement des recherches effectuées en 79, 80 et 82.

On verra par la suite comment l'étude du lapidaire funéraire a ouvert et rendu possible celle du lapidaire domestique.

2 ETHNOGRAPHIE EN PAYS BASQUE

Pendant quatre années, se sont mêlées vie personnelle, professionnelle et recherches. Le travail ethnographique appartient hélas aux loisirs, dans la mesure où il passe après une vie professionnelle souvent fatigante, qui laisse finalement peu de temps et d'énergie pour se consacrer au TERRAIN.

3 HABITER EN PAYS BASQUE

Au départ, la volonté de "faire du terrain" avait fait basculer mon mode de vie parisien. La nécessité d'habiter en Pays Basque pour une durée indéterminée afin d'y travailler et poursuivre mes recherches, a fait suivre considérable-

ment toutes les autres décisions, mais pas pour long-temps: sur place, l'obligation de trouver un emploi a souvent invalidé mon travail dans son déroulement; elle l'a parfois enrichi.

La naissance de Nicolas en Décembre 81 a interrompu durant une année cette thèse et donné un rythme de travail par à-coups; mais au fond, malgré les arrêts obligatoires et les reprises difficiles, j'ai été totalement habitée par Lantabat. Cela fut merveilleux autant que pénible: ce qui apparut comme loisir aux yeux de ceux qui s'intéressèrent de près ou de loin à cette étude, notamment les gens de la vallée, ne peuvent imaginer combien il fallut porter Lantabat et combien il est encore plus douloureux de couper un lien sensuel pour le façonner et faire d'une pratique, d'un usage, l'objet d'un échange: rendre à la faculté un travail aimé contre un diplôme.

4 CHOIX DU SUJET DE CETTE THESE

La totale liberté que l'on m'a donnée pour choisir le sujet de cette thèse et le développer font de cette étude une création avec les lacunes et les oubliés, voire les négligences qui émanent d'un travail réalisé sans aucune contrainte apparente. J'estime que les obligations dues au terrain sont énormes et suffisantes, il aurait été impossible d'aller jusqu'au bout de ce Doctorat s'il avait fallu suivre les conseils même éclairés d'autrui. J'en remercie mes Professeurs.

5 OBTENTION D'UN DIPLOME EN ESTHETIQUE

S'il s'agit de mener une étude dans un but d'enrichissement personnel, il s'agit aussi d'obtenir un Diplôme Universitaire en ESTHETIQUE pouvant permettre le cas échéant, une orientation professionnelle mieux adaptée à un désir et à des qualités non exploitées au présent.

Le devoir à remettre à la faculté et le terrain momentanément immobilisé pour l'analyse et la synthèse, doivent coûte que coûte faire bon ménage; j'ai dit plus haut combien cela est difficile.

Le Professorat d'Arts Plastiques avec ses vingt et une heures de cours hebdomadaire, que l'on soit titulaire ou non, exige d'un Professeur qu'il voie chaque semaine du début jusqu'à la fin de l'année scolaire, cinq à six cent élèves! Même une grande passion (une vocation dit-on) ne peut résister au nombre d'individus qui défilent en grignotant petit à petit tous désirs d'enseigner, c'est à dire de *passer l'information*. Le nombre d'élèves relève du "n'importe quoi" imposé par l'Education Nationale en France. On parle d'égalité avec d'autres matières, lesquelles? Rien n'est prévu pour que les Arts Plastiques soient enseignés à *temps égal*, car c'est le TEMPS qui importe, il est inutile vouloir comparer l'incomparable: de la sixième à la troisième, DESSIN et MUSIQUE sont négligeables donc négligés.

Il est très important qu'un Doctorat en Ethno-Esthétique s'inscrive dans une problématique générale, et qu'il serve

à améliorer la condition de l'enseignement des Arts et par là même celle des enseignants.

6 INTERET POUR L'ETHNOGRAPHIE

Ce qui m'a passionnée, ce qui fut le moteur pour cette démarche, c'est l'approche humaine autant que scientifique. A chaque maison visitée et photographiée, j'ai entrevu le travail dans sa totalité sans pouvoir vraiment en saisir l'importance ni la portée. *ANNULER LA GEOGRAPHIE* pour mettre côte à côte linteaux, façades, maisons; partir de l'humain pour manipuler chez soi en pleine abstraction des pierres devenues papier, puis retourner vers l'humain pour confronter le papier à l'homme, à la femme qui vivent et meurent sous les pierres étudiées, et ainsi de suite, jusqu'à ce que les dessins obtiennent la qualité requise et puissent devenir l'objet d'une étude plus approfondie.

Lorsqu'enfin tous les relevés furent alignés sur la table, il y eut d'abord la satisfaction d'avoir constitué un corpus le plus exhaustif possible: tâcher de ne rien oublier, et puis, l'impérieux désir de me rendre à nouveau dans la vallée pour transmettre l'information à qui de droit.

7 CETTE THESE, POUR QUI EN REALITE?

Cette thèse destinée à la faculté appartient d'abord aux habitants de Lantabat qui ont suivi pas à pas son évolution. Il n'est pas évident pour l'ethnographe d'avoir à

dévoiler des êtres humains, car si l'étude porte sur le lapidaire, il s'agit cette fois-ci du lapidaire domestique, c'est à dire des pierres *habitées* par une population. Si ce travail devait être plus largement diffusé, il serait bon qu'il perde sa forme *thèse* pour en acquérir une autre nécessaire à une communication différente.

L'intérêt d'une thèse doit être sa totale liberté d'expression, c'est la seule façon de la rendre vivante, de la nommer *recherche*; mais il est bien évident que *liberté* et *indiscrétion* peuvent être souvent confondues. Il faut ménager la susceptibilité de ceux-là mêmes qui ont permis la réalisation de ce travail; de plus, le décalage constaté entre l'expression orale et l'écriture est tel, qu'il faut être très prudent dans le choix de ce qui pourrait être "révélé". Je souhaite donc pouvoir remodeler cette étude à l'intention des gens de Lantabat et du Pays Basque en général; ce serait l'occasion de remercier tous ceux qui m'ont aidée.

Le Pays Basque n'est pas un Pays lointain quasi-imaginaire, si ce travail lui est dû ce n'est pas sous la forme qui lui est donnée maintenant.

8 LE FRANCAIS ET L'EUSKARA

Si le lecteur est parisien, Lantabat ne lui sera rien de plus qu'une vallée en Pays Basque. S'il est Basque, il se

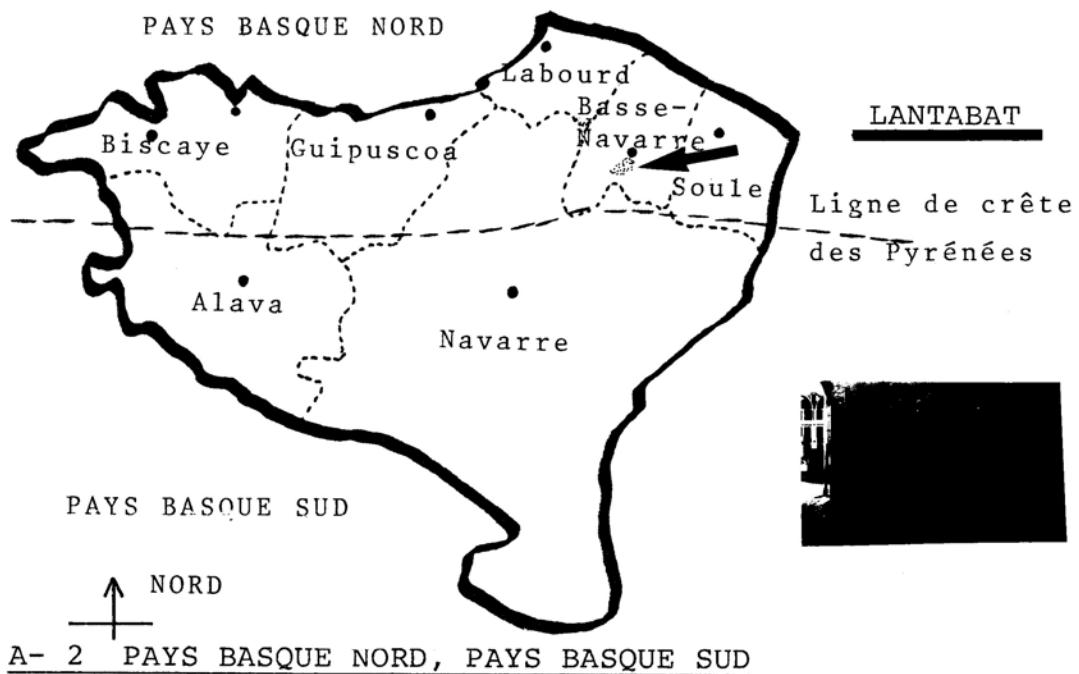
sentira concerné au même titre que peut l'être chaque habitant de la vallée de Lantabat. En conclusion il serait souhaitable que ce texte qui doit être remanié en français soit traduit en Basque. Si on désire que le langage plastique soit compris, il faut lui donner son équivalent en Euskara. En effet la connaissance de l'espace est différente d'une culture à l'autre, d'autant plus que la structure de la langue basque est à l'inverse de la nôtre (ou bien le français est à l'opposé de l'euskara) et, il est tout à fait possible de comprendre le contraire de ce qui a été écrit.

A- LANTABAT EN EUSKADI

A- I LOCALISATION

Lantabat est située dans le canton d'Iholdy dans l'ancienne province de Basse-Navarre, elle même située entre le Labourd et la Soule. Commune des Pyrénées Atlantiques, elle appartient au dénommé et très vaste Sud-Ouest français.

En fait, elle est au Nord du véritable Pays Basque linguistique, formé par sept provinces parlant l'EUSKARA:
Pays Basque français: Labourd, Basse-Navarre, Soule.
Pays Basque espagnol: Alava, Biscaye, Guipuscoa, Navarre.



D'un côté comme de l'autre on lit très souvent "bombé" sur les murs: 4 + 3 = 1. La Navarre, qui fut protégée par Franco en se ralliant à lui pendant la guerre, a bénéficié d'avantages qui la distinguent et ne veut pas être concernée par les revendications des autres provinces.

Le Nord a conservé son aspect pastoral, il est le réservoir de verdure de la France. Les vacanciers y sévissent chaque été; le tourisme offre un travail d'appoint qui est payé cher en retour, trois mois de travail pour neuf mois de chômage. La recherche d'un travail contribue au dépeuplement des vallées. Les bordelais achètent les plus belles maisons pour y passer le week-end.

Le Sud très peuplé surtout en Biscaye et Guipuscoa, très urbanisé, est secoué par de violentes revendications séparatistes. L'E.T.A étant la principale organisation avec diverses branches est la plus efficace et la plus active, elle a notamment instauré un impôt de guerre qui touche les industriels de ce pays.

Le Pays Basque Nord a été complètement déboisé au siècle dernier, son relief est doux et rond, éternellement vert en été, roux et jaune en Automne. En Euskadi Sud, les montagnes et les vallées ont conservé leurs forêts, une politique de reboisement sévère est menée depuis quelques temps; il est étrange de voir à la frontière d'Arnéguy près de Saint-Jean-Pied-De-Port des camions français chargés d'arbres destinés à être débités en Espagne. Aucune politique de reboisement n'est à ce jour mise en place de notre côté.

Dans les grandes villes du Sud comme Bilbao ou Saint-Sébastien, les usines offrent un paysage urbain très étrange car elles sont implantées au cœur même de la cité. La vie se déroule essentiellement dans la rue et au bistrot,

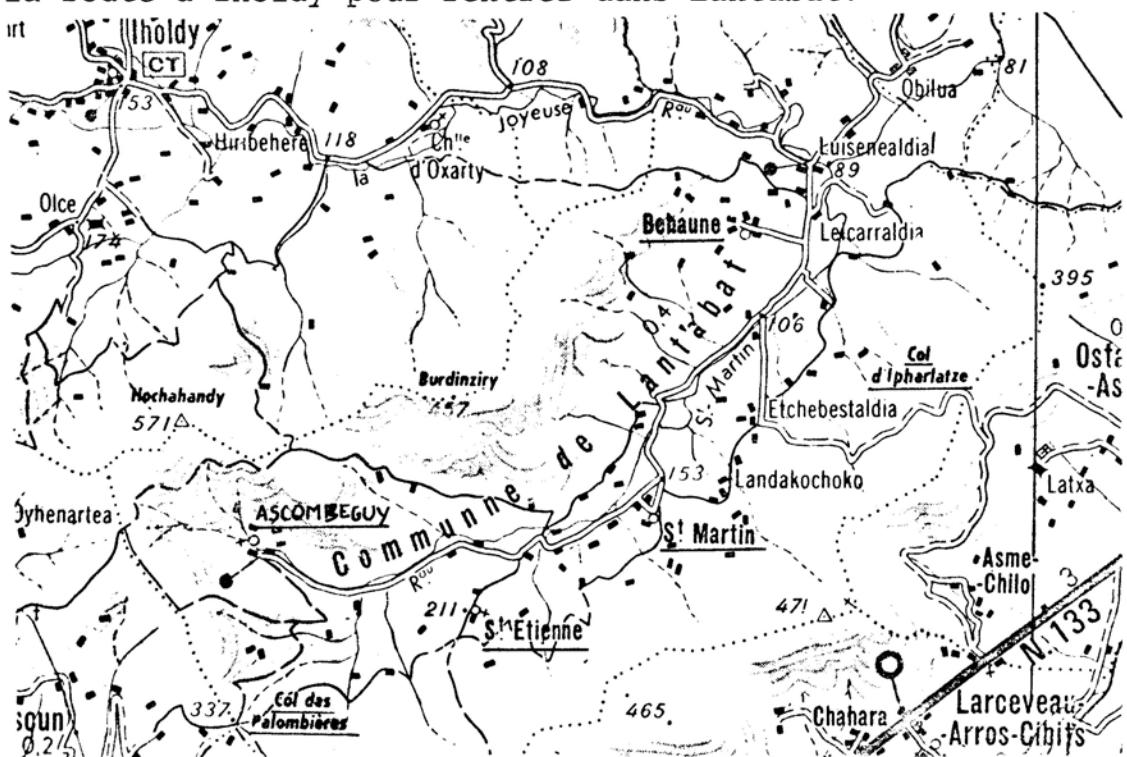


BILBAO : un aspect de l'Urbanisme en Pays Basque Sud

debout, accoudés à d'immenses comptoirs en buvant des petits verres de rouge (beltza=noir) et en mangeant des tapas ou amuse-gueules (comme dans toute l'Espagne) particulièrement gras et nourrissants.

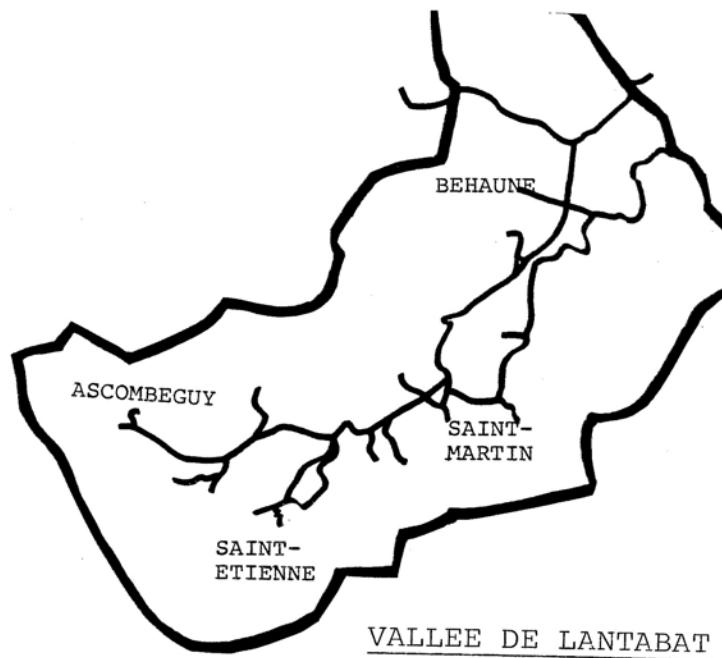
A- 3 LANTABAT ET SES QUARTIERS

Lantabat, en Basque LANDIBARRE, est une vallée douce, ronde et verte de neuf kilomètres, en croissant de lune; elle forme un cul de sac à ASCOMBEGUY, son dernier quartier. Les hautes collines qui l'entourent l'isolent géographiquement et humainement des autres vallées, une communication est possible pour Ostabat, vallée voisine, par le Col des Palombières à SAINT-ETIENNE, avant-dernier quartier. Une autre par le col d'Iparlatze à SAINT- MARTIN, deuxième quartier. BEHAUNE est le premier quartier losqu'on quitte la route d'Iholdy pour rentrer dans Lantabat.





LANTABAT : Photo prise sur les hauteurs d'Ascombéguy





BEHAUNE

ST MARTIN

ST ETIENNE

ASCOMBEGUY

B- RESUME DU TRAVAIL EFFECTUE EN MAITRISE

B- I LE CORPUS

L'objet de la maitrise était l'étude des monuments funéraires situés dans les quatre cimetières autour des quatre églises des quatre quartiers de Lantabat. La totalité des monuments avait été recensée: 175 pierres; stèles, croix et dalles plantées dans les cimetières de Behaune, Saint-Martin et Ascombeguy, ou bien en morceaux posés dans la sacristie comme à Saint-Etienne, avec des faces intactes, d'autres plus ou moins délitées. On dénombre à Lantabat 123 stèles, 26 croix, 26 dalles.

B- 2 METHODOLOGIE ET ANALYSE

Une méthodologie d'approche avait à cette occasion été mise au point, notamment la technique du relevé des stèles, croix et dalles, en se servant d'un calque posé sur un tirage photo. Le dessin des ombres et le rendu du bouchardage par petits points étaient expliqués, cela permettait notamment de distinguer le fond de la forme et de comprendre le travail du sculpteur.

Une analyse des divers éléments, formes et symboles de la stèle avait été réalisée avec une extrême précision, chaque face, 182 en tout avait été mise en tableau et décortiquée scrupuleusement. Un travail synthétique réalisé sur ordinateur par L.Etchezaharreta montre la véracité de ces tableaux

L'arabesque évolue, elle se retourne et/ou se combine avec des segments



MS.I6A.StET

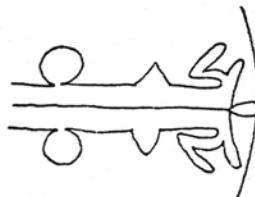
MS.I6B.StET



S.38A.ASC



S.40A.ASC



Analyse des divers éléments, formes et symboles:

Les formes en fleur de lys stylisées.

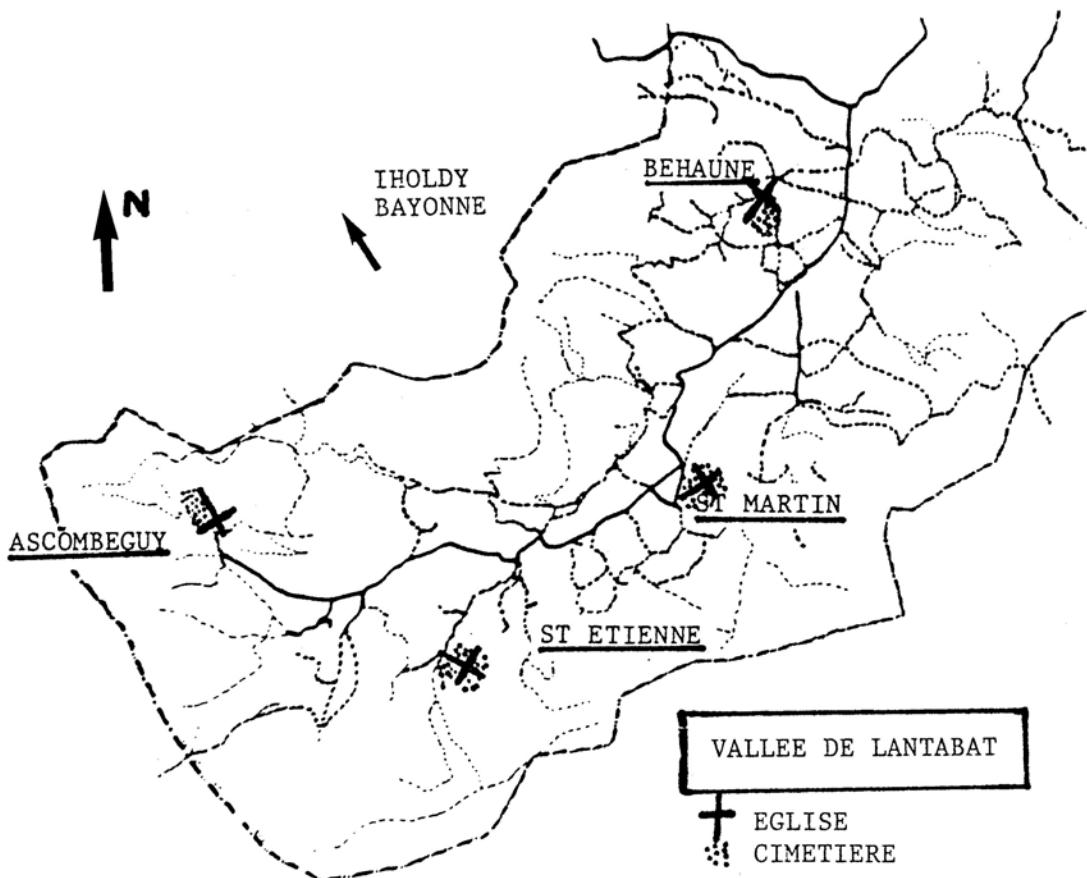
E - 5 STELES DE SAINT ETIENNE

- I68 -

cimetière: S. ETIENNE	DIAM/ COL	MATERIALISATION AXES				CARACTÉRISATION point 0 6 h	FIGURE PPLÉ SUR DISQUE	TRAVAIL	TEXTE S							
		V	H	A	B				*	†	★	✖	pied	bordure	F.B.L.E disque bord*	pied
1	A 40	1	1	0	0	1	0	0	0	0	1	1	1	1	1	1
	B 33															
2	A 54	1	1	0	0	1	0	0	0	0	1	0	0	0	0	0
	B 27,5	1	1	1	1	1	0	0	0	0	1	1	L	0	1	IHS
3	A 64	1	1	0	0	1	0	0	0	0	1	/	0	0	0	/
	B 31	1	1	0	0	1	1	0	0	0	0	/	0	0	0	/
4	A															
	B 23															
5	A 52	1	1	0	0	1	0	0	0	0	1	/	0	0	0	/
	B 26,5															
6	A															
	B 23															
7	A 42											1	?	L	0	0
	B 22											1				
9	A 44	1	1	1	1	1	1	0	0	0	1	0	B.L	0	0	1
	B 42	1	1	1	1	1	1	0	0	0	1	0	B.L	0	0	1
10	A															
	B 29															
11	A 44	1	1	0	0	1	0	0	0	0	1	/	0	0	0	/
	B 22	1	1	1	1	1	1	0	0	0	1	/	0	0	0	/
12	A 46	1	1	0	0	0	0	0	0	0	1	/	0	0	0	/
	B 0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	/	0	F	1	0
13	A 49	1	1	0	0			0	0	0	0	/	0	0	0	/
	B 1	1	1	1	1			0	0	0	0	/	1	L	0	1
15	A 31	1	1	1	1	1	1	0	0	0	0	/	0	0	0	/
	B 16,5	1	1	1	1	1	1	0	0	0	0	/	0	0	0	/
16	A 46	1	1	0	0	1	1	0	0	0	1	/	B	0	1	/
	B 23	1	1	0	0	1	1	0	0	0	0	/	0	0	0	/
17	A 56	1	1	1	1	1	1	0	0	0	0	/	0	0	0	/
	B 24	1	1	1	1	1	1	0	0	0	0	/	1	B.L	0	0
18	A 54	1	1	0	0	1	1	0	0	0	0	/	0	0	0	/
	B															
19	A 34,5	1	1	0	0	1	0	0	1	0	0	/	0	0	0	/
	B															
20	A 45	1	1	1	1	1	1	1	0	0	0	/	0	0	0	/
	B 1	1	1	1	1	1	1	1	0	0	0	/	0	0	0	/

Tableau comparatif

et leur utilité. Il ouvre ainsi le champ des recherches en apportant de subtiles précisions mathématiques. Présenté au congrès de la stèle à Lodève en 1979, ce rapport montre que le diamètre du disque de la stèle est bien le double du col avec des écarts type très faibles. Des caractéristiques communes sont démontrées: Axe vertical, centre du disque, axe horizontal. Les facteurs de différenciation dévoilent la richesse de création d'un cimetière à l'autre, Ascombeguy se distingue par le travail du pied et de la bordure par exemple. Un détail important: deux figures semblables ne sont jamais associées sur la même stèle.



C- TRAVAIL DE RECHERCHE ET DOMAINE D'APPLICATION

C- I CIMETIERES ACTUELS

L'association Lauburu⁽¹⁾ qui s'occupe de la remise en terre des stèles, croix et dalles du Pays Basque et de son patrimoine en général, mène une politique très intéressante concernant les cimetières actuels et travaille d'arrache-pied afin que les nouveaux propriétaires de caveaux s'adressent à elle pour la conception des monuments funéraires.

Des projets ont été faits à l'intention des municipalités et proposés, notamment à Hasparren et à Saint-Martin-d'Arrossa, qui ont toutes les deux acquis des terres pour l'implantation d'un nouveau cimetière.

Les maquettes reprenaient l'ambiance des anciens cimetières: cimetière planté d'herbe ou cimetière jardin, avec dalle posée à même le sol et stèle ou croix en pierre placées au chevet.

Un architecte a dessiné l'infrastructure et les municipalités ont imposé la hauteur maximum des dalles (légèrement au-dessus du sol), ce qui est déjà très important et permet d'assurer un relief paisible à l'ensemble du cimetière. Plusieurs projets en pierre ont abouti mais dans les trois-quart des cas, le soucis de la ménagère *garder propre une tombe*, l'emporte pour faire du marbre l'heureux vainqueur.

⁽¹⁾ Association LAUBURU: Loi de 1901, possède plusieurs branches, Histoire, Ethnographie, Arts Plastiques etc... Elle édite de nombreux livres destinés aux enseignants et aux lycéens sur l'Histoire et la Civilisation Basque.

UNE STELE CONTEMPORAINE

FACE A



FACE B



Nouveau cimetière d'Hasparren : Réalisation d'une stèle contemporaine. Noter la présence permanente des fleurs en plastique, et celle d'une très grande croix de marbre, posée sur la plate-tombe, à l'endroit même des inscriptions.

C- 2 COMMANDES DE STELES CONTEMPORAINES

Un chercheur désire toujours aboutir; faire fonctionner son travail: s'il est plasticien il cherche à travailler la matière, ainsi, l'apprentissage du bois et de la pierre m'a permis de comprendre le travail du sculpteur et de répondre aux œuvres de commande (voir création d'une stèle contemporaine page précédente).

Le dessin des nouveaux monuments stèles, croix, dalles, est à la charge des quelques personnes ayant déjà dessiné des monuments anciens et qui en connaissent les grands principes. (I) J'ai été particulièrement enthousiasmée par la conception de monuments contemporains, car elle permet de mettre en application le résultat de mes recherches. La stèle peut devenir un disque ou bien une sphère ou bien tout autre chose, ce qui est important c'est que la demande qui naît en Pays Basque, où la mort est la base de la vie et l'objet d'un culte suivi, trouve une réponse immédiate. Si la stèle contemporaine conserve pour l'instant ses traditionnels disque et pied, on note un très grand changement dans la forme même de ces éléments. Mikel DUVERT⁽¹⁾ a par ailleurs considérablement rénové et enrichi le graphisme des stèles et permis d'entrevoir la mutation prochaine de ce monument.

C- 3 LE NEO-BASQUE ET LA CREATION BASQUE CONTEMPORAINE

Il ne s'agit pas de faire du néo-basque, on voit des stèles réalisées dans cet esprit au début du siècle dans divers cimetières, mais ce n'est pas le pire; la volonté de FAIRE

(1) Mikel DUVERT: Maitre-Assistant à la faculté de BORDEAUX II: Travaille depuis de nombreuses années sur les stèles discoidales, la maison basque, la mythologie. Est à l'origine de la création de stèles contemporaines.

BASQUE, a donné naissance à des projets tout à fait folkloriques et décevants. Les marbriers actuels ont *SENTE* le marché de la stèle à venir et s'en sont donné à coeur joie, sans jamais s'inquiéter des fonctions symboliques et formelles de la stèle.

C- 4 TRADITION ET FOLKLORE

La tradition et le folklore sont toujours confondus, le travail de maîtrise avait entre autres mis en évidence la signification réelle donnée par nos contemporains à la tradition: *QUAND ON EVOQUE LA TRADITION ON PENSE A L'INEBRANLABLE, STRUCTURE FIGEE DANS LE TEMPS, LE TRADITIONNEL EST CE QUI SE CONSERVE, QUI NE BOUGE NI N'EVOLUE*; ainsi la tradition, ne subirait aucune influence venue de l'extérieur, serait un objet intact que l'on remet à ses descendants et qui continue à vivre comme par le passé; ses évolutions, régressions, phénomènes d'usure n'intervenant jamais pour l'enrichir ou l'invalider. La tradition au singulier, c'est le serpent qui se mange la queue, superbe tautologie reprise en cœur, notamment par les marbriers.

C- 5 ART POPULAIRE CONTEMPORAIN

Et pourtant, éteinte au XVIII^e siècle, remise en vigueur au début du XIX^e siècle pour disparaître encore, la stèle émerge à nouveau dans un Pays où la Culture Populaire Basque revendique ses droits; il existe une tradition de la stèle.

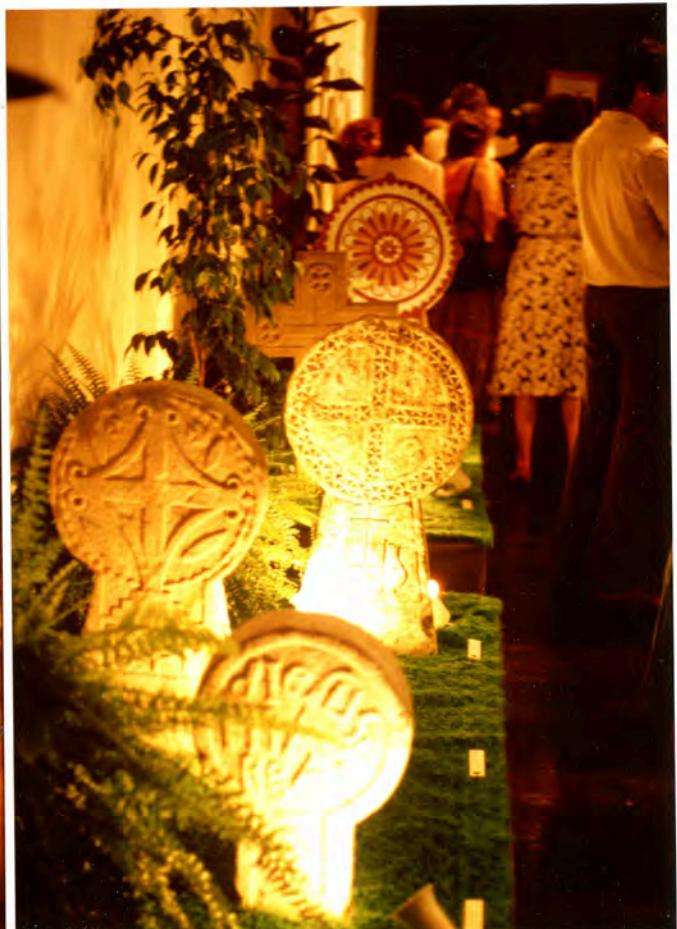
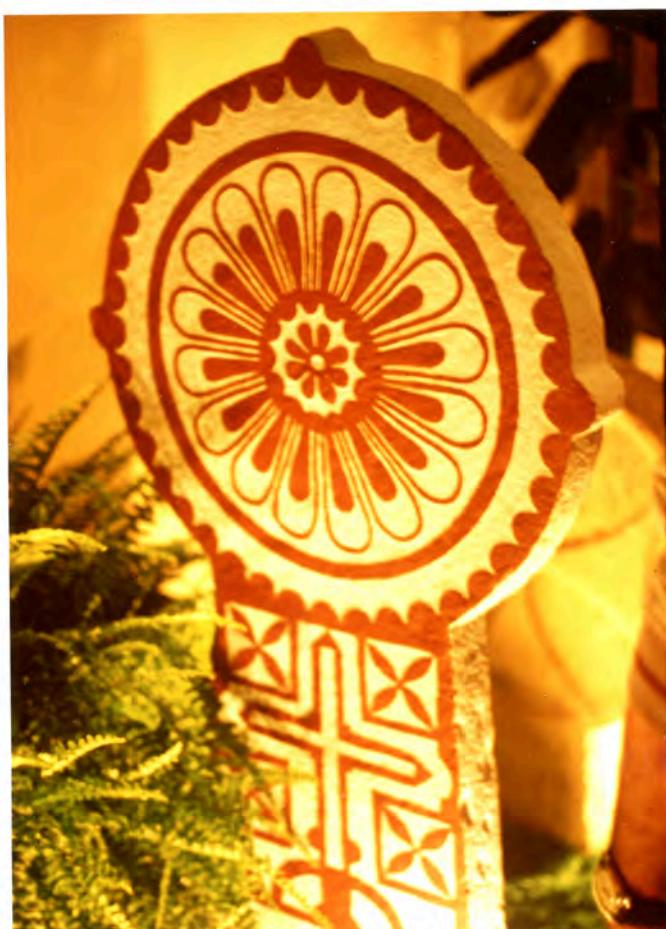


Ancien cimetière d'Hasparren: Le néo-basque.



Nouveau cimetière d'Hasparren: "Création" de marbrier.

Il s'agit donc de créer une production parallèle et populaire, avec l'espoir de restituer aux artisans Basques un Art qui leur a échappé depuis trop longtemps, accaparé par les marbriers qui se sont chargés de défigurer en moins d'un siècle la physionomie des cimetières du Pays Basque et de Navarre! en substituant d'abord au champ-levage la gravure, et puis en imposant ces monstrueuses architectures mortuaires internationales qui rivalisent en hauteur et en laideur, lisses et policées comme il se doit.



Stèle peinte sur la demande de Marcel ETCHEHANDY, Père à Belloc, par I. THEVENON. D'après M. Etchehandy, les stèles étaient le plus souvent peintes, nous avons choisi pour cette pierre à l'infime champlevage, un fond gris bleu, et une couleur rouille pour les motifs.

Photo prise à l'exposition réalisée au Musée Basque de sept. . . -23-
à Déc. 82 et conçue par Claude LABAT et LAUBURU: "HIL-HARRIAK".

D- DE L'ART LAPIDAIRE FUNERAIRE A L'ART LAPIDAIRE DOMESTIQUE

D- I ART DOMESTIQUE EN PAYS BASQUE

Dans tout le Pays basque et principalement en Navarre, les maçons ou les tailleurs de pierre ont donné libre cours à leur imagination en créant un Art Lapidaire domestique, qui fleurit au XVIIIème siècle (et se résorbe au XIXème) sous des formes très diverses: linteaux, plaques de fourneaux ou de cheminée.

Le linteau est le terme usité pour définir les pierres situées au-dessus des portes ou bien *LA PIECE HORIZONTALE QUI FERME LA PARTIE SUPERIEURE D'UNE OUVERTURE, PORTE OU FENETRE* (*definition du petit robert*).

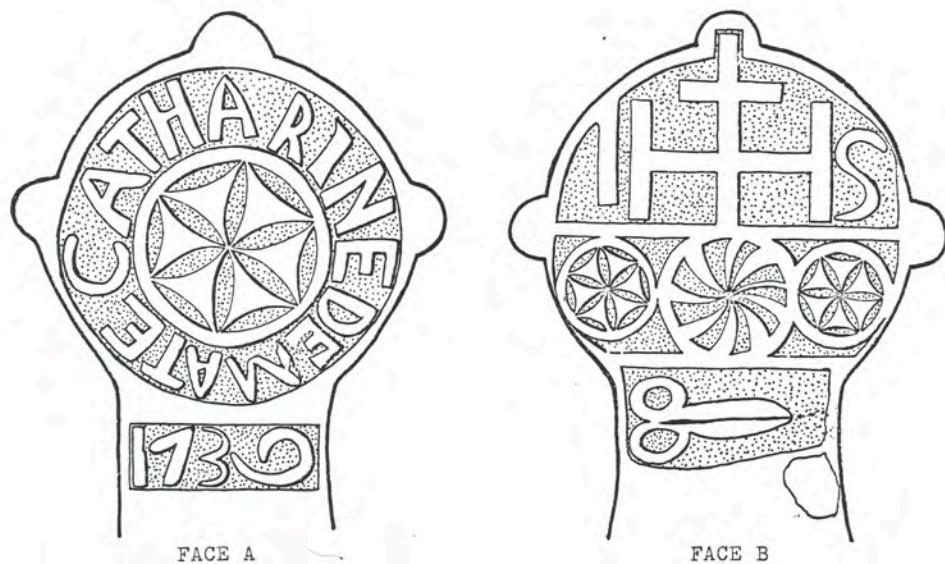
La plaque de fourneau est appelée en Basque: Haustegui. A Lantabat, les linteaux datent en général du XVIIIème siècle et les plaques de fourneaux du XIXème.

D- 2 ART FUNERAIRE A LANTABAT

Le travail de maîtrise avait révélé une évolution de la stèle (XVIIème), vers la croix (XVIIIème), puis la dalle (XIXème); avec une période de cohabitation pendant laquelle, chaque monument s'inspirait de l'autre. J'ai montré comment la seule stèle datée du XVIIIème siècle était conçue dans l'esprit de la croix sur une base de trois: trois parties, trois motifs, trois lettres (I.H.S); alors que la stèle est



Croix n° 12 d'Ascombeguy: Alignement des motifs
rayonnants sur les bras de la croix.



Stèle n° 1 d'Ascombeguy

communément composée sur une base de quatre: quatre quartiers, quatre axes, quatre motifs etc...

L'évolution stèle/croix était évidente car on ne trouvait aucune stèle réalisée au XVIIIème, uniquement celle de CATHARINE DEMATE, couturière morte à trente et un ans et dont les ciseaux figurent au col de la face B.

Au XVIIIème il y a des croix inspirées en début de siècle par la stèle, puisqu'on retrouve la base de quatre à l'intersection des deux bras, comme si la croix était une stèle sans quartier.

La dalle du XIXème consécutive aux stèles et aux croix, utilise l'alignement des motifs inhérents à la stèle, déjà réalisé sur les bras de la croix du XVIIIème.

Le passage de la stèle à la croix apparaît comme une cassure; en effet, la croix *EST UNE IMPOSITION FORMELLE ET SYMBOLIQUE*, le talent des sculpteurs vient de leur faculté d'adaptation: créer DANS UN CERCLE puis créer SUR LA CROIX, ce n'est plus tout à fait pareil. La croix n'est qu'un des multiples principes propres à la stèle et au cercle, elle se réduit à ce principe: ORTHOGONAL.

Du cercle à la croix, c'est la structure même de la pensée qui diffère, comme change le fait de parler Basque ou Français. Le cercle en Pays Basque comme partout ailleurs est un principe vivant; parler Français et pratiquer la croix; une OBLIGATION; d'un côté l'état, de l'autre la religion.

Le jaillissement créateur qui inspira l'Art Funéraire des XVII et XVIIIème siècles s'est-il donc éteint d'un seul coup ? Ou bien l'Art Domestique, interrogé en fin de maîtrise, en est-il le prolongement ?

· Ce travail qui est une suite, tâche d'être une réponse : les sculpteurs auraient abandonné le lieu de la mort pour la vie ?

De fréquents renvois aux recherches précédentes seront donc nécessaires pour comprendre l'étroite relation qui existe entre le Lapidaire Funéraire et le Lapidaire Domestique à Lantabat.

D- METHODOLOGIE D'APPROCHE DE LA VALLEE DE LANTABAT

D- I LES CIMETIERES OU HIL-HARRIAK (I)

On peut s'étonner du fait qu'un ethnographe s'intéresse d'abord à la mort puis à la vie. La question qu'on se pose alors est: pourquoi avoir eu des contacts avec les cimetières, les tombes ou Hil-Harriak, plutôt qu'avec les vivants?

En 1977, l'approche de la vallée m'avait été facilitée par le travail de remise en terre des stèles des cimetières de Saint-Martin et d'Ascombeguy avec l'Association Lauburu. La benoite de Saint-Martin, ou SERORA, (gardienne de l'église de ce quartier et des institutions religieuses) et moi-même avions sympathisé et j'avais désiré revenir à Lantabat afin de dessiner ces pierres que je découvrais en même temps qu'un peuple. Je connaissais l'existence de ces linteaux, sans pouvoir imaginer leur nombre, et je n'envisageais pas d'être présente suffisamment longtemps pour m'introduire dans la vallée afin de les déceler. Combien seraient-ils? Pourrais-je les photographier? Je ne me posais ces questions qu'assez vaguement. Il y avait dans les quatre cimetières de Lantabat de quoi fasciner, d'autant plus qu'ils n'ont jamais cet aspect morbide des grandes villes, et qu'ils sont organisés comme des JARDINS.

(I) HIL-HARRIAK: Toujours au pluriel en basque. Le suffixe K marque le pluriel. HIL =mort, HARRI= Pierre. HIL-HARRIAK= pierres des morts.

E- 2 ESPACE PUBLIC, ESPACE PRIVE: TOMBE ET MAISON

Quand on achète sa maison en Pays Basque, on achète en même temps sa place au cimetière; de la maison à la tombe, il y a de nombreux pas à franchir sur le HIL-BIDE, ou chemin des morts, que l'on emprunte toute sa vie durant et qui mène de la maison à l'église, du lieu de culte au foyer; jusqu'au dernier soupir. Quand on meurt, c'est le premier voisin sur le chemin de l'église (auzoa), qui porte la croix du seigneur en tête du cortège, et accompagne le défunt jusqu'à son ultime demeure, depuis l'etxe jusqu'à la tombe.

D'un côté il y a la VIE et de l'autre la MORT, reliées entre elles par un cordon indélibile: la mort c'est donc la vie, et le cimetière qui est un espace public est aussi la somme des morts de toutes les maisons, de tous les espaces privés en quelque sorte. Mais c'est avant tout une *DEPENDANCE DE L'ETXE, CHAQUE TOMBE FAIT REFÉRENCE A L'ETXE, ET L'ETXE A LA TOMBE*, et chaque maîtresse de maison (etxeko andere) s'occupe de hil-harriak comme elle soigne sa maison.

Le cimetière Basque est donc un espace public protégé par les femmes qui entretiennent les caveaux et font perdurer les rites autour de la mort. Il n'était donc pas si facile de s'introduire à Lantabat, ne serait-ce que pour photographier des vieilles pierres qui sont d'ailleurs reléguées par la mémoire populaire(I), les toucher, gratter, contempler, mesurer. Tout cela aurait paru louche à l'habitant, s'il n'avait pas été mis au courant officiellement ou officieusement.

(I) Voir Maitrise.

E- 3 LA BENOITE ET LE CURE

La Benoite, Gachoucha, porte-parole de la vallée, fut d'une aide précieuse, car elle me permit d'apprivoiser les regards et par la suite d'engager des conversations. Son aide s'est amplifiée chaque année un peu plus, me facilitant l'ouverture des portes des maisons, à commencer par celle d'ELISE en Juillet 79; sans oublier le Curé qui annonça un Dimanche de ce mois de Juillet "QUELQU'UN VA PASSER POUR LES PIERRES".

E- 4 ELISE, PREMIER INFORMATEUR: JUILLET 79

Gachoucha dit qu'Elise connaît particulièrement bien la vallée, et que c'est une femme intelligente avec laquelle on peut discuter. Avec son mari et son fils, intéressés par notre sujet de conversation, nous avons essayé de "débroussailler" le travail. J'avais emporté avec moi les relevés des stèles, croix et dalles, et je pus ainsi justifier ma démarche: je m'intéressais aux linteaux parce que j'avais dessiné les pierres des cimetières, et ma curiosité me poussait à continuer, pour dessiner les pierres des maisons. Le terme *PIERRE DES MAISONS* qui m'avait fait presque rire dans la bouche du Curé me parut le meilleur qui soit, et, malgré ma décision de l'employer à chaque fois qu'il me faudrait parler des LINTEAUX, je n'arrivais pas à me dégager du vocabulaire français pour utiliser la transcription directe du basque en français *PIERRE DES MAISONS*.

Nous avons énuméré toutes les maisons de la vallée; d'après

Elise, 90% des III maisons et bordes doivent posséder un linteau, l'inconvénient est qu'elle ne se souvient pas bien s'ils sont, oui ou non travaillés. En fait, c'est ce que je vais découvrir au fur et à mesure de mon avancée dans la vallée, 34 maisons possèdent effectivement un ou deux linteaux, ou bien Hausteguia, ou bien une plaque de cheminée ou bien encore une simple date.

E-5 ORGANISATION GEOGRAPHIQUE

J'ai choisi d'avancer petit à petit depuis le fond de la vallée en commençant par Ascombeguy, puis de remonter en explorant chaque quartier jusqu'à la route qui mène à Iholy où le passage routier et humain est beaucoup plus important. Plutôt que de "m'enfoncer" dans la vallée, j'ai préféré en SORTIR, privilégiant en quelque sorte ce qu'on appelle le *FOND DE LA VALLEE* .

E- 6 NECESSITE DE VOIR TOUTES LES MAISONS

Afin d'essayer de ne rien oublier il faut voir toutes les maisons les unes après les autres, prendre son temps pour expliquer ce qu'on cherche, et s'enquérir auprès de ceux qui possèdent une maison abandonnée ou une borde, utilisées en général pour loger les moutons ou le bétail, pour savoir si oui ou non une pierre peut s'y trouver. C'est un travail très long et très agréable car il permet d'entrer en contact avec tous les habitants de la vallée, qui souvent invitent à goûter et à revenir.

E- 7 PREMIERS PASSAGES

Les premiers passages dans les maisons s'effectuent les après-midi du mois de Juillet 79. Si la maison visitée possède effectivement un linteau ou bien autre-chose, je demande à repasser un matin, plutôt vers midi, afin de photographier la, les pierres en question. Cette première visite permet de montrer les relevés des monuments funéraires de Lantabat; à mon grand étonnement les trois-quart des gens de la vallée ont pris leur temps et leurs lunettes pour regarder les dessins des pierres, dont la diversité et la beauté sont insoupçonnables à l'oeil nu. Beaucoup étaient contents de reconnaître une vieille pierre qui leur appartenait et qu'ils n'avaient jamais eu loisir de contempler.

On s'étonne tout de même qu'un "tel travail" ne soit pas rémunéré et, on se méfie: ne serait-ce pas pour mieux vendre ensuite que cette personne fait mine de bénévolat?

Il est très difficile d'expliquer qu'il s'agit d'un travail qui permettra d'obtenir un diplôme, c'est complètement absurde qu'on puisse "avoir un examen" avec des vieilles pierres. J'avance que c'est un "devoir" de dessin et tout rentre dans l'ordre, le dessin ce n'est pas sérieux, on admire, oui, les possibilités, le talent d'un artiste, mais malgré tout cela il ne peut s'agir d'un travail, simplement un loisir, un loisir étrange pour une jeune femme...

Les maisons étant placées dans 90% des cas à l'Est, il fut facile de les photographier dans la mesure où le soleil était au rendez-vous en fin de matinée entre douze et quatorze heures: j'ai expliqué comment on pouvait gratter les stèles (I) à l'aide de la terre se trouvant à leurs pieds, ce qui donnait une coloration légèrement brune et uniforme, supprimant ainsi l'inconvénient du lichen réparti par plaques blanches, et redonnait du volume à la pierre taillée en un fin champlevage.

Pour les linteaux, IMPOSSIBLE DE TOUCHER; peints la plupart du temps en noir sur fond blanc ou blanc sur fond noir,



la lecture est dans bien des cas facilitée, sauf quand ils ont été "sablés", c'est à dire débarassés de leur peinture d'origine pour retrouver l'aspect "naturel" de la pierre.



Linteaup sablé: 22 ST MART:f3

Souvent le sablage abime la pierre qui se raye et se casse par endroits dans les petits détails, c'est à dire les fines-ses. La pierre prématûrement usée devient illisible, ce qui est dommage, car un linteau est en quelque sorte une page d'écriture sur laquelle sont inscrits les noms des propriétaires, entre autres. La mode est à la pierre nue, donc au sablage.

Dans tous les cas, et surtout quand la pierre est très abimée, il faut attendre le moment favorable du soleil, quand il met en valeur l'épaisseur de la taille et permet la prise de vue et le relevé au crayon des parties difficiles.



Linteau difficile à lire. 7 ST ET:p

E- 9 PRISES DE VUE

Ne possédant qu'un seul appareil de photo et un seul objectif: Nikon, Obj. 50mm, j'ai du diviser le travail car je voulais réaliser les prises de vue en noir et blanc, dans le but de dessiner les linteaux et puis en diapositives couleur pour le relevé des portes et des façades des maisons; dans le but aussi de garder un témoignage facilement communicable.

En 79, les linteaux seuls seront photographiés et ce, uniquement en noir et blanc. La sensibilité des pellicules étant de 400 ASA pour l'intérieur et 125 ASA à l'extérieur.

En 80, linteaux, portes et maisons seront imprimés sur une pellicule diapo de 60 ASA.

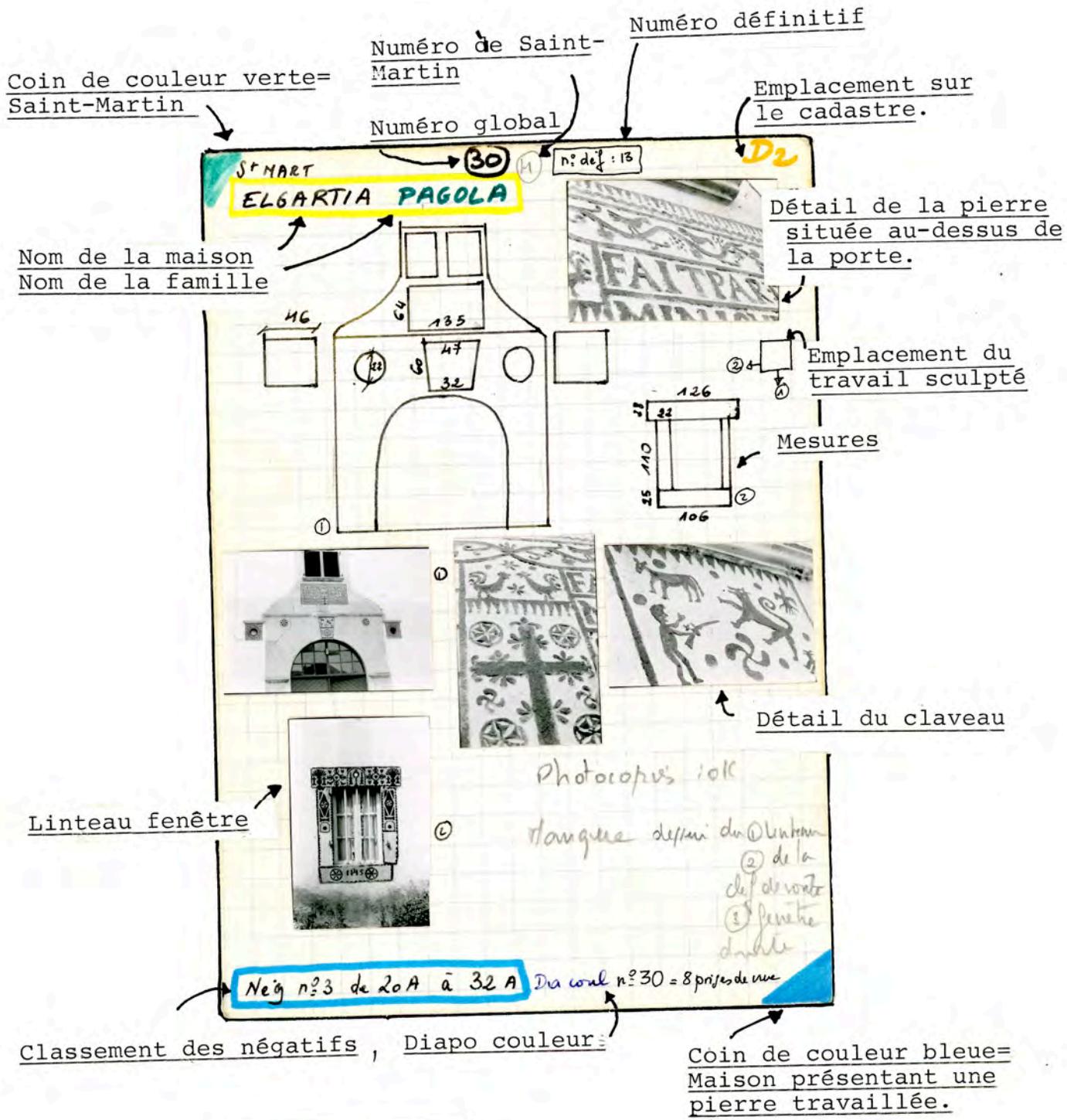
E- IO MESURES

J'avais acheté un escabeau afin de mesurer les linteaux, préjugeant de la hauteur des portes; les trois marches de cet escalier de fortune n'y suffirent pas...les ouvertures sont immenses, hautes et larges, c'est par là que rentraient bétail et charrettes, l'escabeau parut démesurément petit, de plus, les cours n'étant pas ou presque jamais pavées, il s'enfonçait dans la tourbe. J'ai pris l'habitude quand les conditions le permettaient de demander une échelle simple adossée contre le mur de la façade. Quelques photos de détails ont ainsi pu être réalisées.

E- II FICHES DE TRAVAIL

En 79, le développement des négatifs noir et blanc et leurs planches contact (dimension du négatif), réalisées à Lantabat même ont permis de constituer sur place dans les jours qui suivirent la prise de vue, un FICHIER sur lequel figurent toutes les maisons: ne figurent dans ce fichier que les photos des maisons possédant une pierre travaillée. Les autres maisons ont une fiche portant leur nom avec l'indication RIEN, ce qui est un peu restrictif car toutes les maisons ou presque toutes

possèdent des fenêtres au linteaux de pierre qui ne sont pas travaillés. Dans une étude plus précise, il faudrait sans doute les intégrer.



FICHE DE TRAVAIL

E- I2 RELEVE DES LINTEAUX, A QUELLE EPOQUE ET PAR QUELS MOYENS.

Le dessin des pierres se fait à l'aide des croquis sommaires réalisés sur place lors du premier passage et surtout grâce aux tirages développés le plus grand possible dans un format 2Ix29,7 afin que le relevé soit le plus précis possible, et qu'une reproduction par photocopie (même format) puisse se faire par la suite.

De 79 à 80, j'ai dessiné au crayon d'après les tirages photographiques; le procédé mis au point avec application du calque sur la photo n'a pu être utilisé comme pour le travail de Maitrise: si la prise de vue d'une stèle s'effectue face à l'objet permettant d'avoir un parallélisme intact, il faut pour photographier un linteau, une pierre situés en hauteur, basculer l'appareil; ce qui implique une déformation en perspective: les droites se rejoignent en un point.

Seuls, ⁽¹⁾Hausteguiak ont pu être dessinés à l'aide d'un tirage respectant le parallélisme: ces pierres se trouvent au niveau du sol.

Le dessin fut long et pénible, certaines pierres m'ont plus d'emblée, d'autres se sont révélées par le dessin ou bien ont continué à me déplaire.

PREMIER PASSAGE DE L'ANNEE 80

C'est avec les dessins au crayon que je retourne à Lantabat l'année 80, toujours au mois de Juillet, à la saison

(1) HAUSTEGUIAK: Le K marque le pluriel en basque

des foins et des bonnes odeurs. Il s'agit du début des vacances scolaires, qu'on imagine toujours infinies, et le désir de changer d'air et d'activité me propulse sur le terrain.



Maison ELGARTIA: dessin au crayon réduit cinq fois.

Sur place donc, vérification des dessins et correction.

Je demande à revenir pour les prises de vue couleur et prends rendez-vous entre douze et quatorze heures.

-a- Le dessin au crayon est juste maintenant, il peut être exécuté à l'encre de chine AU TRAIT . La qualité de l'épigraphie et des motifs apparaît , sobre et dépouillée de tout artifice.



-b- Deux photocopies sont faites du dessin au trait, la première est exécutée en noir, elle montre la pierre peinte.



-c- La deuxième révèle la qualité du travail de la pierre, donnée par la projection des ombres portées à droite; le fond bouchardé mis en valeur par le soleil est transcrit sur le papier en pointillés.



Le dessin au trait s'est effectué dans la plupart des cas, en Juillet 80, sur la grande table de sacristie chez Gachoucha à Saint-Martin où je loge. Une photocopie du dessin au trait est remise à chaque maison au deuxième passage; avec l'habitant, nous comparons la pierre au papier et les dernières erreurs ne peuvent alors plus m'échapper. Je modifie l'original quand cela se présente.

Entre 80 ET 81, tous les dessins seront réalisés selon les trois regards:

- a- Regard du "dessinateur": dessin au trait
- b- Regard du "peintre": dessin noir et blanc
- c- Regard du "sculpteur": dessin en relief

LES LINTEAUX, HAUSTEGUIAK, PLAQUE DE CHEMINEE SERONT PRESENTES SYSTEMATIQUEMENT SELON CES TROIS REGARDS.

JUILLET 81: Nicolas, futur bébé m'interdit l'accès au "terrain", les dessins des maisons, façades et portes s'effectuent à ce moment là.

ANNEE 82: Entre Pâques et maintenant, plusieurs séjours à Lantabat, quelques jours au mois de Juillet pendant lesquels je rends visite aux maisons amies: conversations sur divers thèmes (les bébés!) et présentation du travail effectué depuis 80. Le patrimoine de Lantabat est enfin au complet sur le papier: 20 linteaux de porte ou de dessus de porte, le terme est à trouver, 20 linteaux de fenêtres, 4 haustegui , une plaque de cheminée plus 9 dates sont à l'actif des Arts Plastiques de la vallée.

F- RELEVE DES LINTEAUX DE PORTE, DE FENETRE, DES PLAQUES
DE FOURNEAU (HAUSTEGUIAK), DES PLAQUES DE CHEMINEE ET DES
DATES TROUVES A LANTABAT EN BASSE-NAVARRE.

F-I LE LAPIDAIRE DOMESTIQUE A LANTABAT, TOTAL DES PIERRES RECENSEES

	MAISONS	LINTEAU PORTE	LINTEAU FENÊTRE	DATE	HAUS- TEGUA	PLAQUE CHEM.	HABI- TÉES
ASCOMBEGUY	6	2	5	3	0	0	4
ST ETIENNE	4	5	I	I	0	0	2
ST MARTIN	13	7	10	2	I	I	II
BEHAUNE	II	6	4	3	3	0	10
TOTAL	34	20	20	9	4	I	27

F-2 NOMBRE DE FOYERS EXISTANT A LANTABAT

ASCOMBEGUY: 6 FOYERS, 24 PERSONNES

SAINT-ETIENNE: 13 FOYERS, 56 PERSONNES

SAINT-MARTIN: 27 FOYERS, 101 PERSONNES

BEHAUNE: 32 FOYERS, 158 PERSONNES

Il existe 78 foyers et 111 maisons ou bordes (petites maisons) à Lantabat: - Des 78 maisons habitées, 34 possèdent au moins une date ou une pierre travaillée.
- Des 33 maisons non habitées, 7 possèdent au moins une date ou une pierre travaillée.

CONCLUSION: La majorité des pierres relevées (20 linteaux de porte 20 linteaux de fenêtre, 4 hausteguia, 1 plaque de cheminée): 54, se trouvent dans des maisons habitées.

F-3 IDENTIFICATION DES PIERRES AU SEIN DE L'INVENTAIRE:

Les maisons de Lantabat ont été numérotées de I à 34= 1, 2, 3, 4, 5, 6 pour ASCOMBEGUY
7, 8, 9, 10 pour SAINT-ETIENNE

II, I2, I3, I4, I5, I6, I7, I8, I9, 20, 21, 22, 23, Pour
SAINT-MARTIN.

24, 25, 26, 27, 28, 29, 30, 31, 32, 33, 34, pour BEHAUNE

Le travail des pierres se trouvant toujours situé aux portes ou aux fenêtres sauf dans un cas particulier (corbeau) et dans le cas des pierres de cuisine et de cheminée, la pierre appartenant à une porte sera appelée p et celle d'une fenêtre f.

Une définition très précise sera donnée par la suite en basque et en français pour chaque catégorie de pierre, mais en attendant il est opportun d'avoir le signalement le plus simple possible, de façon à permettre au lecteur les aller-retours nécessaires.

I Asc: p, se lira donc : première maison de Lantabat à Ascombeguy,
travail appartenant à la porte.

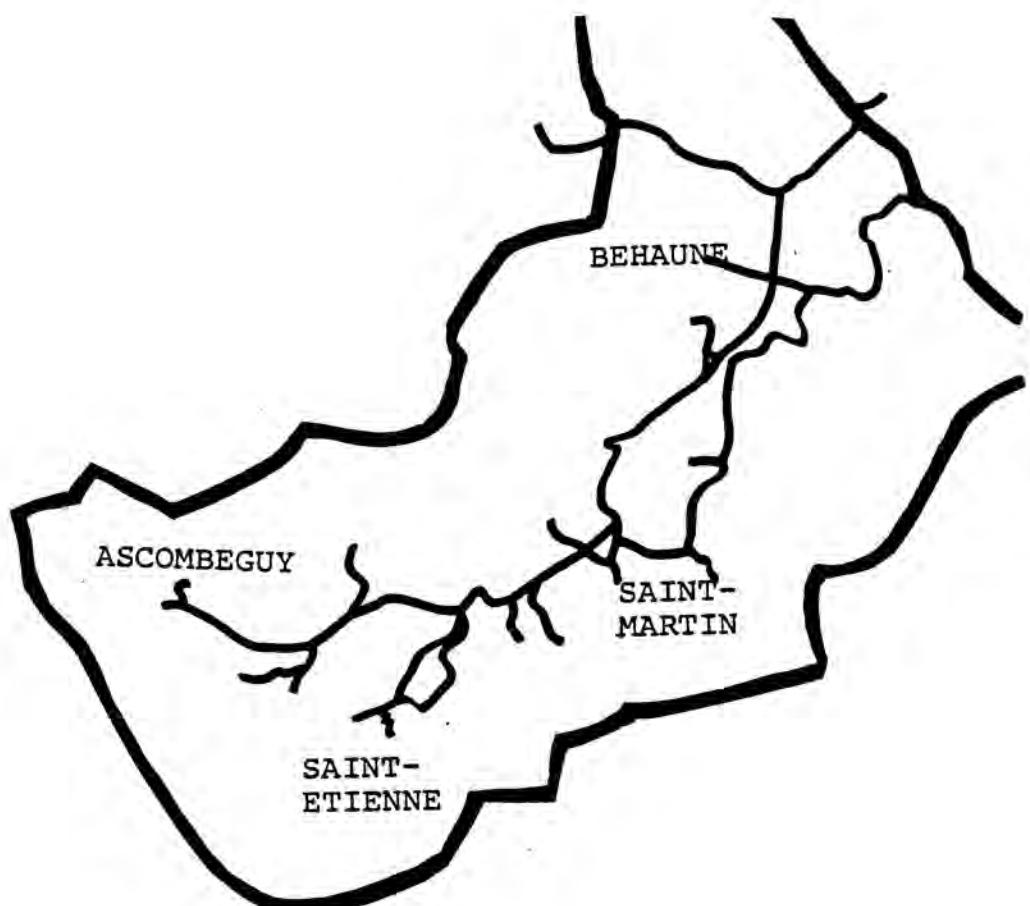
F-4 FORMAT DES RELEVES

Les relevés des linteaux mesurent en général 16cm de large, format que j'ai jugé maximal pour une page 21x29,7cm.

J'ai effectué pour tous les relevés, une réduction photographique afin que le lecteur n'ait pas à tourner la tête pour regarder un dessin placé dans le sens de la longueur.

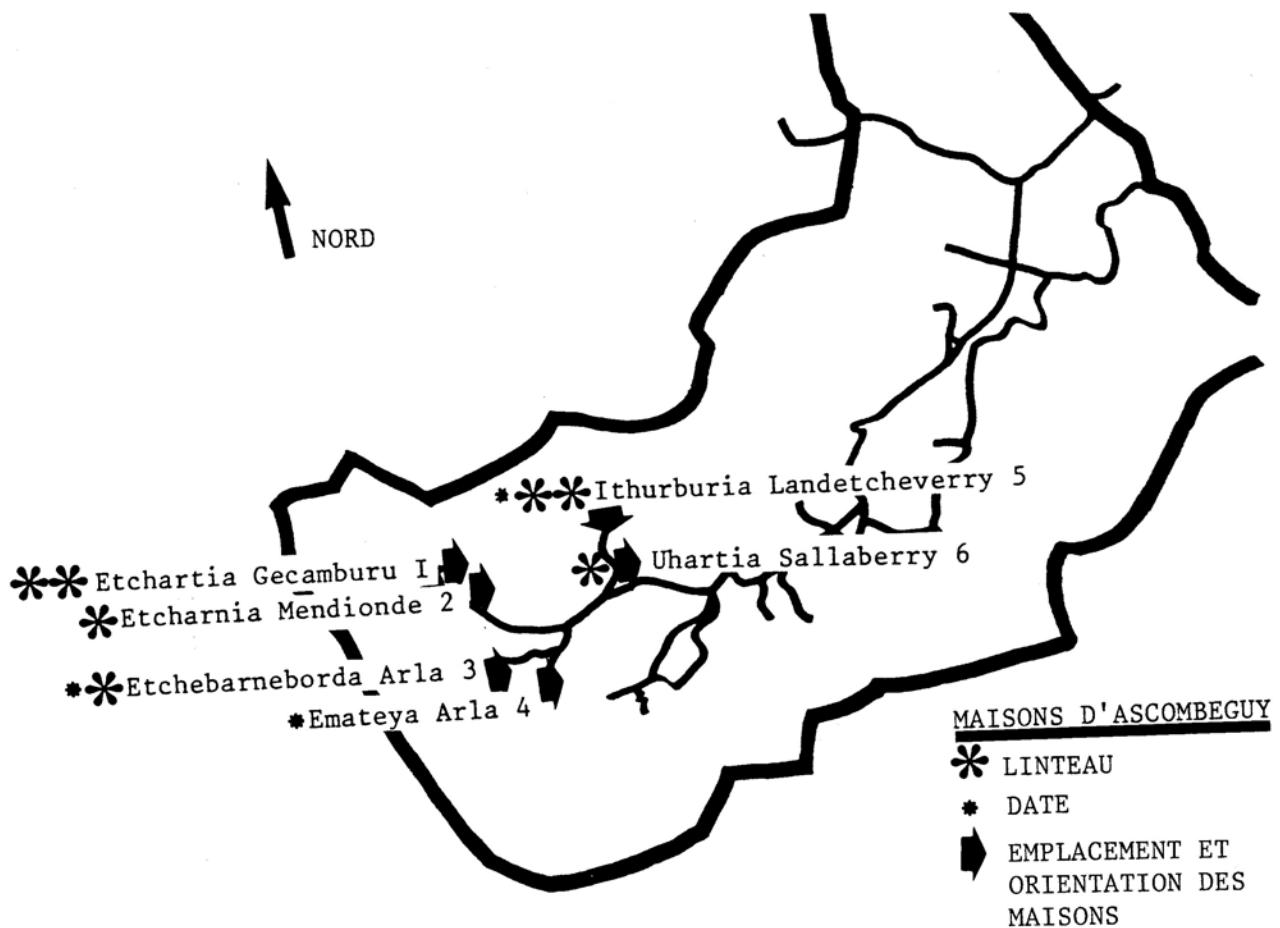
Le désir de montrer ces pierres et qu'elles soient vues, est à l'origine de ce travail. J'espère que le regard sera facilité d'autant plus que l'image et le texte qui suivront cet inventaire, sont liés, indissociables. L'image ne se contente pas d'illustrer, *ELLE DOIT PARLER*, et faire vivre l'écriture sans jamais la sursignifier.

F-5 INVENTAIRE DU LAPIDAIRE DOMESTIQUE A LANTABAT

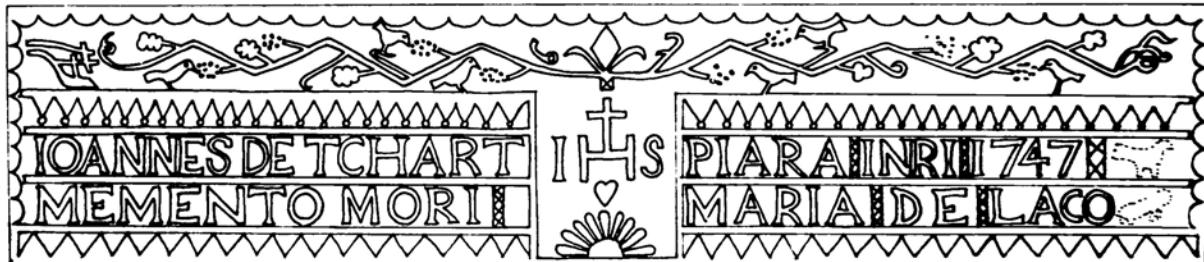
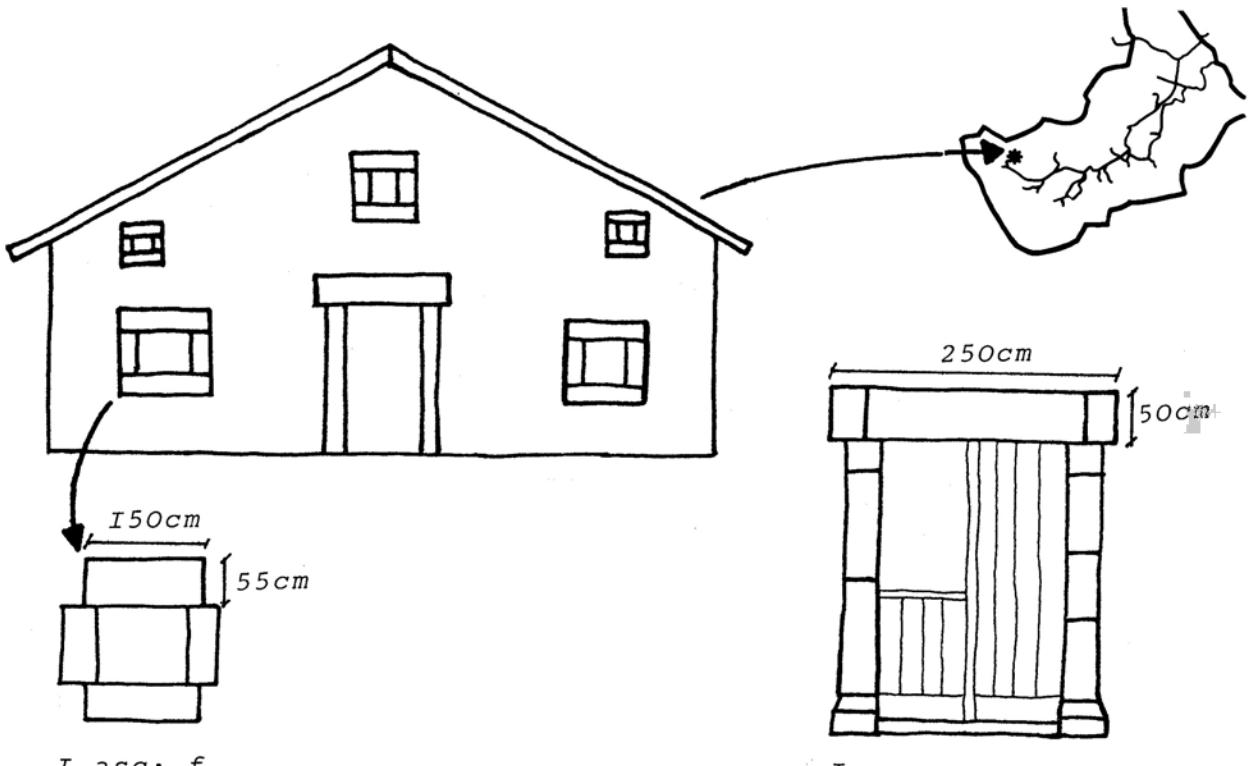


E A: Placé en bas et à gauche des relevés, signifie ETAT
ACTUEL de la pierre, c'est à dire peinte ou non.

MAISONS D'ASCOMBEGUY MAISONS D'ASCOMBEGUY MAISONS D'ASCOMBEGUY

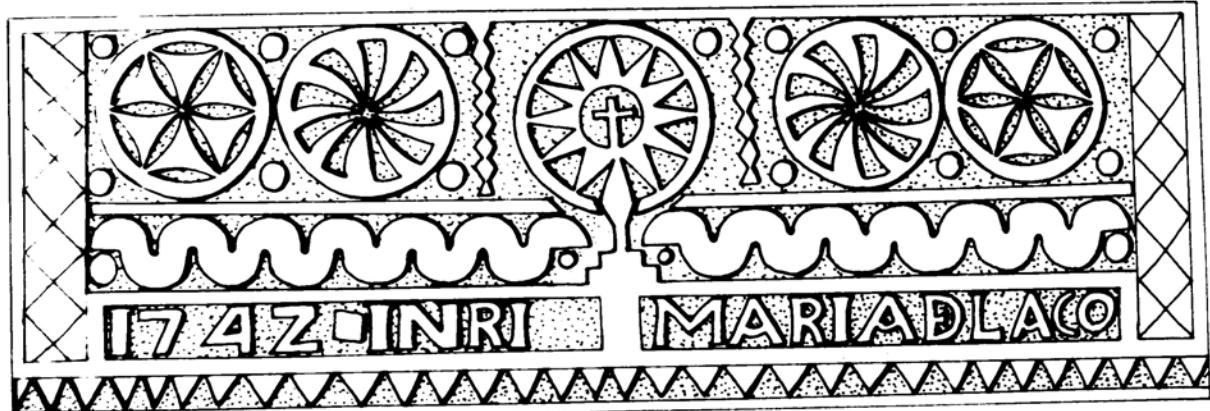
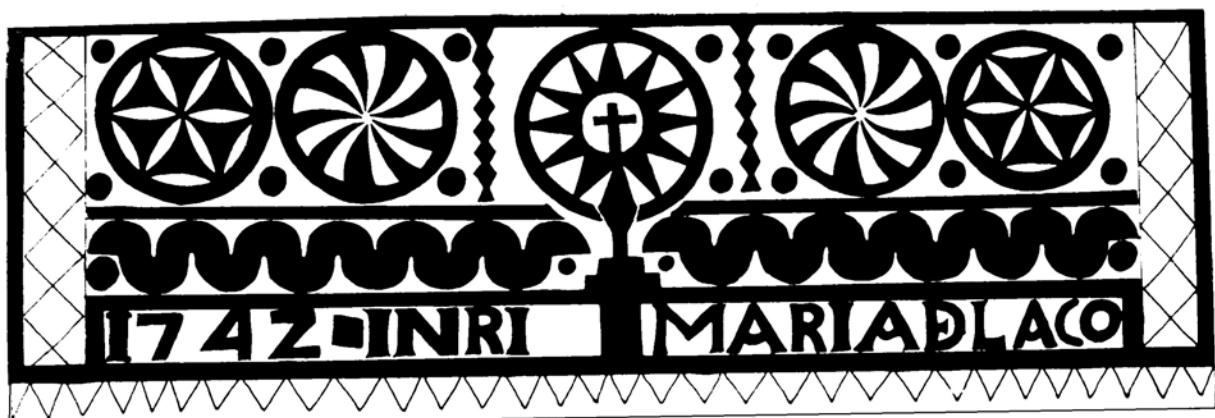
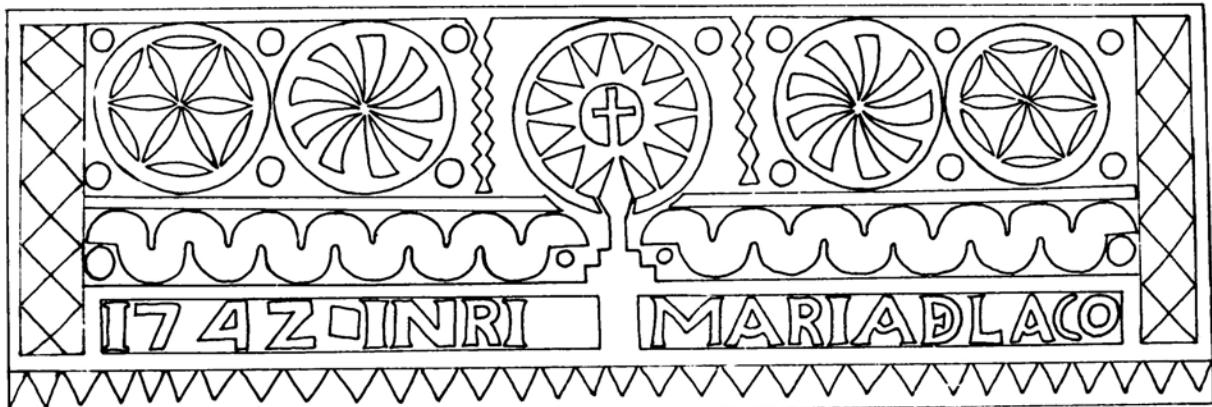


N° Maison	Nom de la maison	Nom de la famille	Linteau porte	Linteau fenêtre	Date	Haus-teguia	Plaque chem.	Habitée
1	Etchartia Guecamburu		I	I	/	/	/	Non
2	Etcharnia Mendionde		/	I	/	/	/	Oui
3	Etchebarneborda Arla		I	/	I	/	/	Oui
4	Emateya Arla		/	/	I	/	/	Oui
5	Ithurburia Landetcheverry		/	2	I	/	/	Non
6	Uhartia Arla		/	I	/	/	/	Oui
Nbre 6				2	5	3	0	0 4



EA

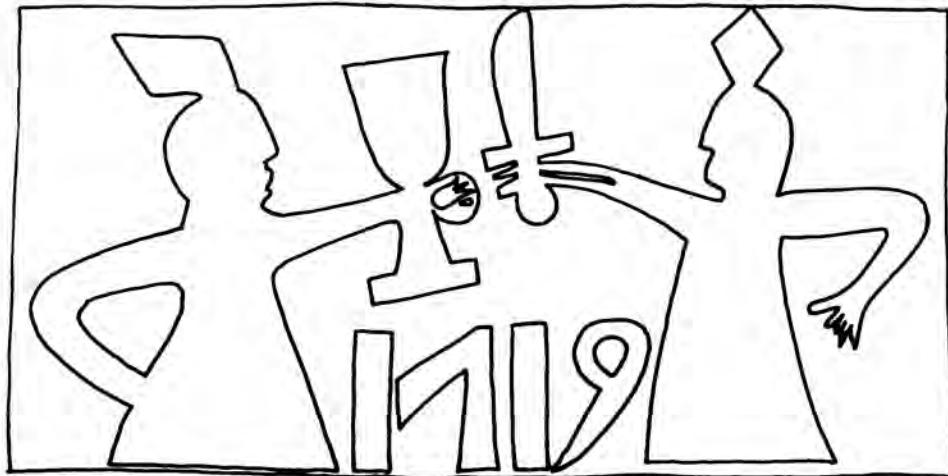
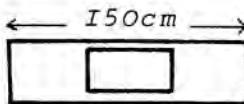
I ASC: P



EA

I ASC: F

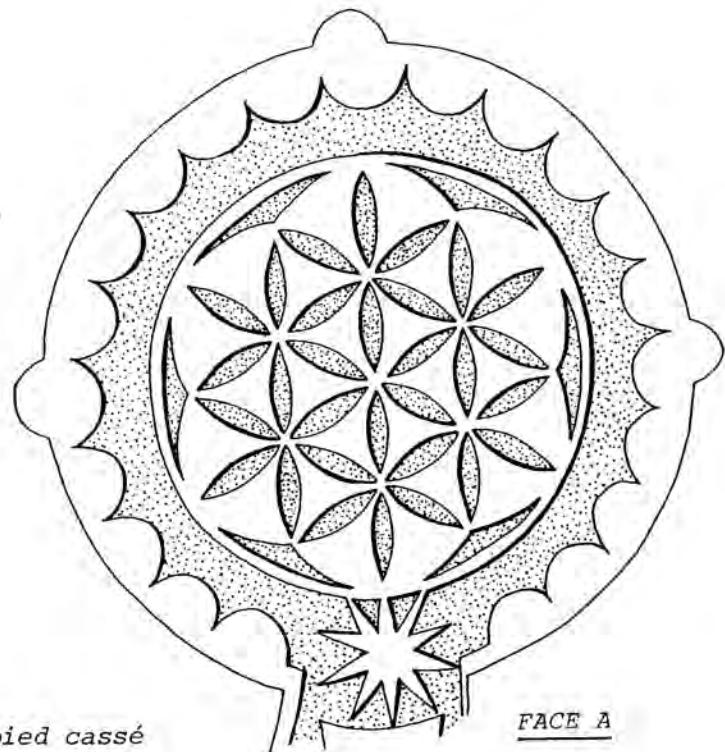
*Etait situé à la fenêtre de la cuisine de la maison
ETCHARNIA, fut mis à terre pour l'agrandissement de
l'ouverture, et vendu puis remplacé comme linteau
de porte à Iholdy.*



EA



2 ASC: F

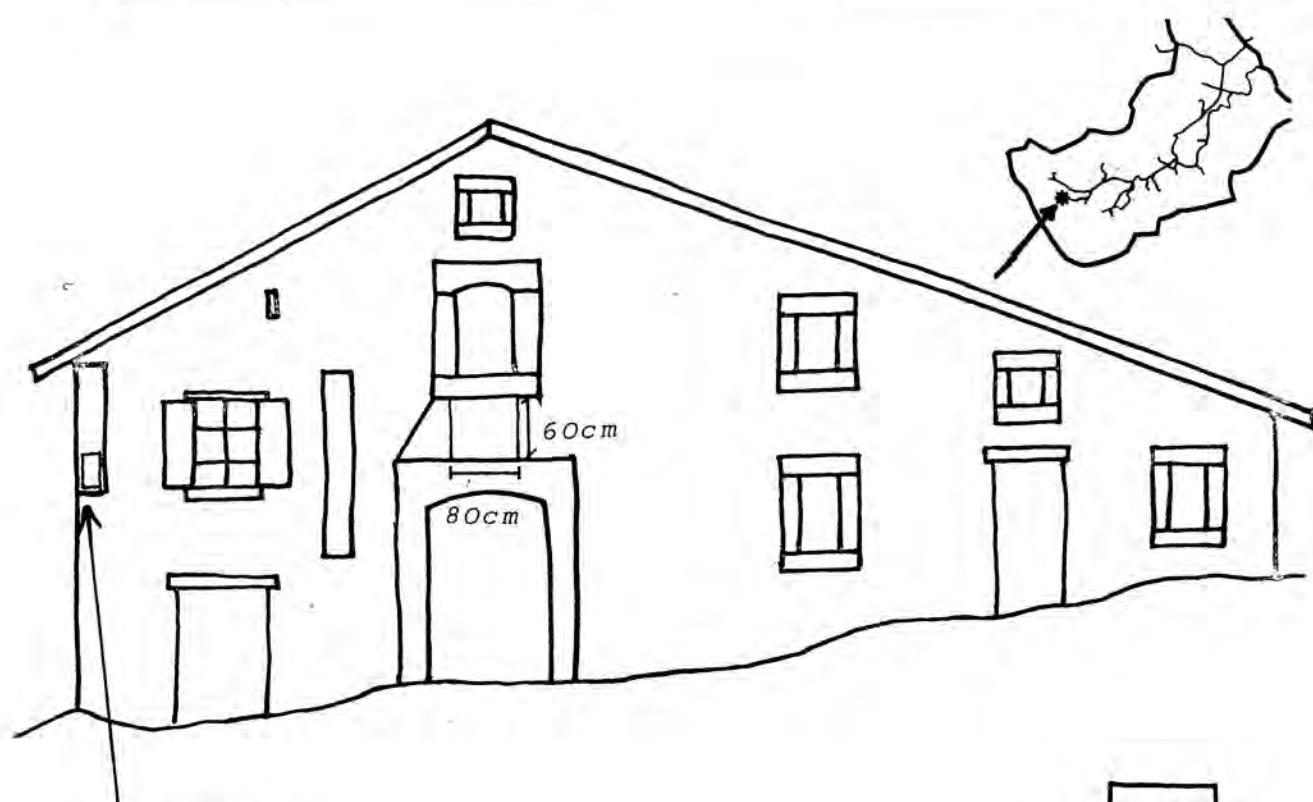
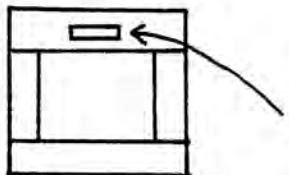
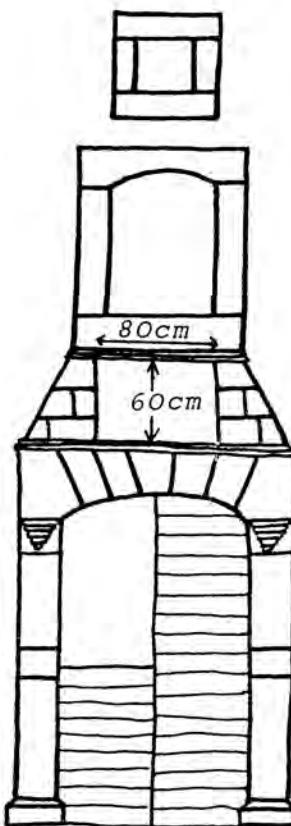
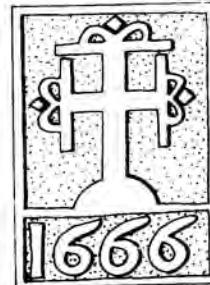
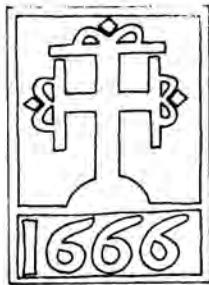


FACE A

*Stèle au pied cassé
demeurant sous les
taillis, à l'endroit
même où DOMINGO
fut foudroyé au
travail des champs,
à Ascombeguy.*



FACE B

3 asc: corbeau

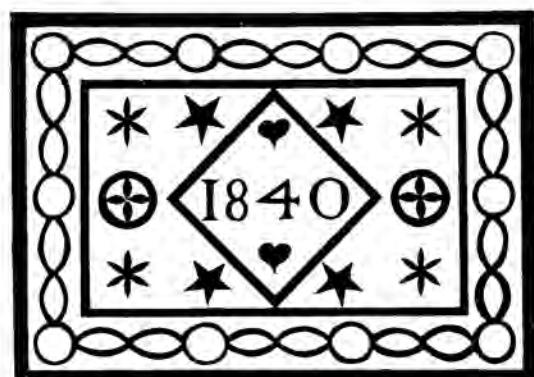
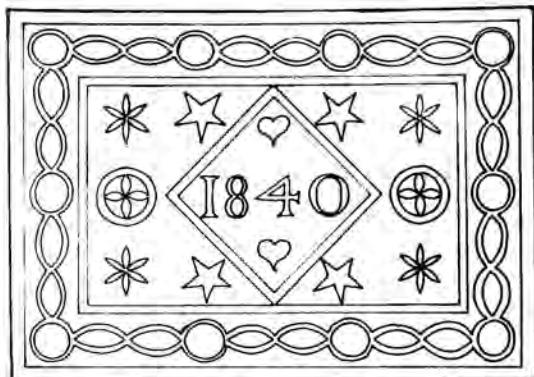
1759

1759

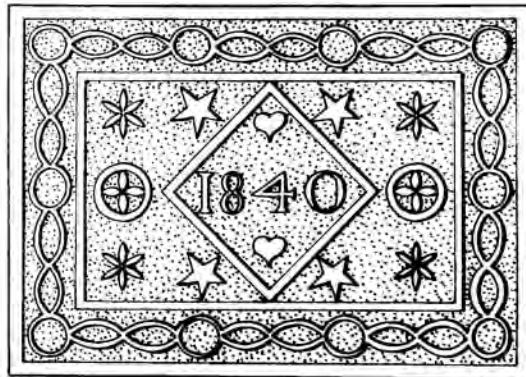
Date inscrite sur
une fenêtre de l'an-
cienne ferme faisant
face à 3 ASC.

1759

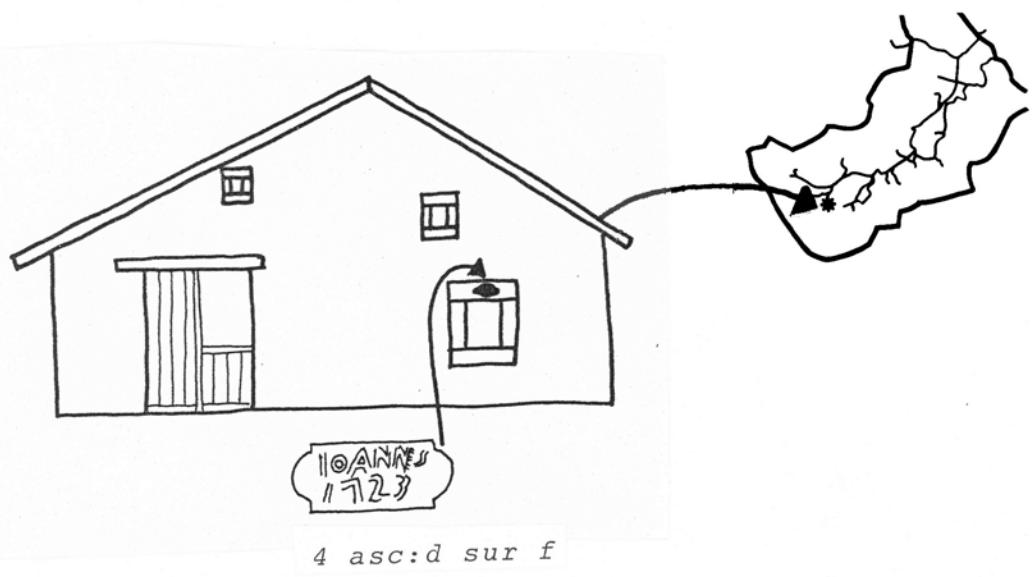
3 ASC: D SUR F3 asc:p



EA

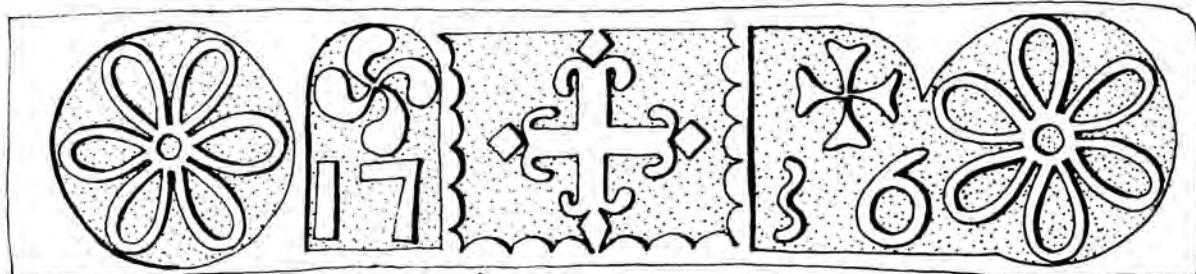
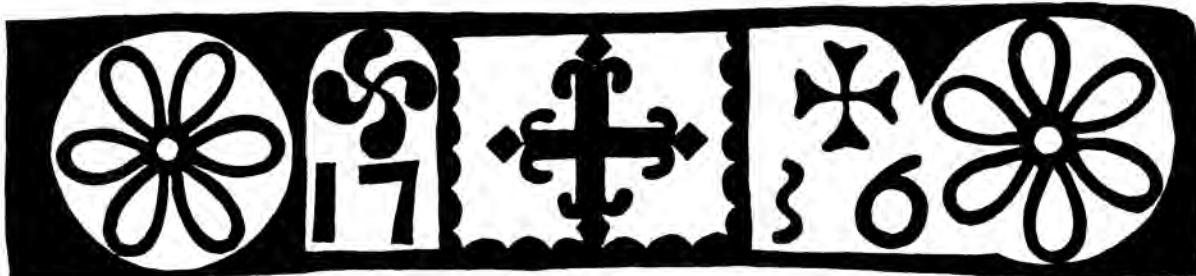
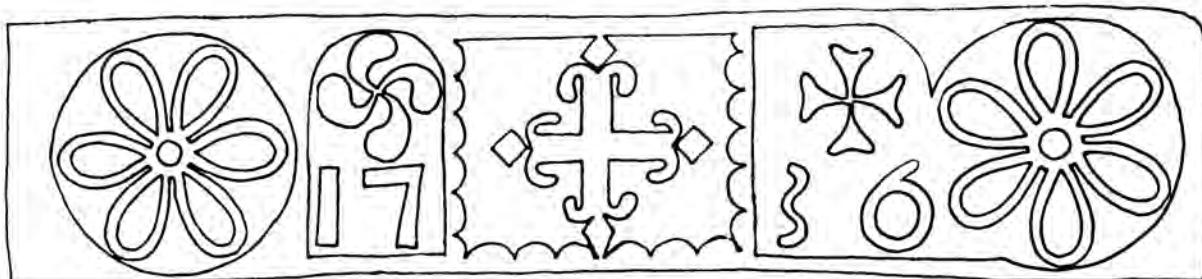
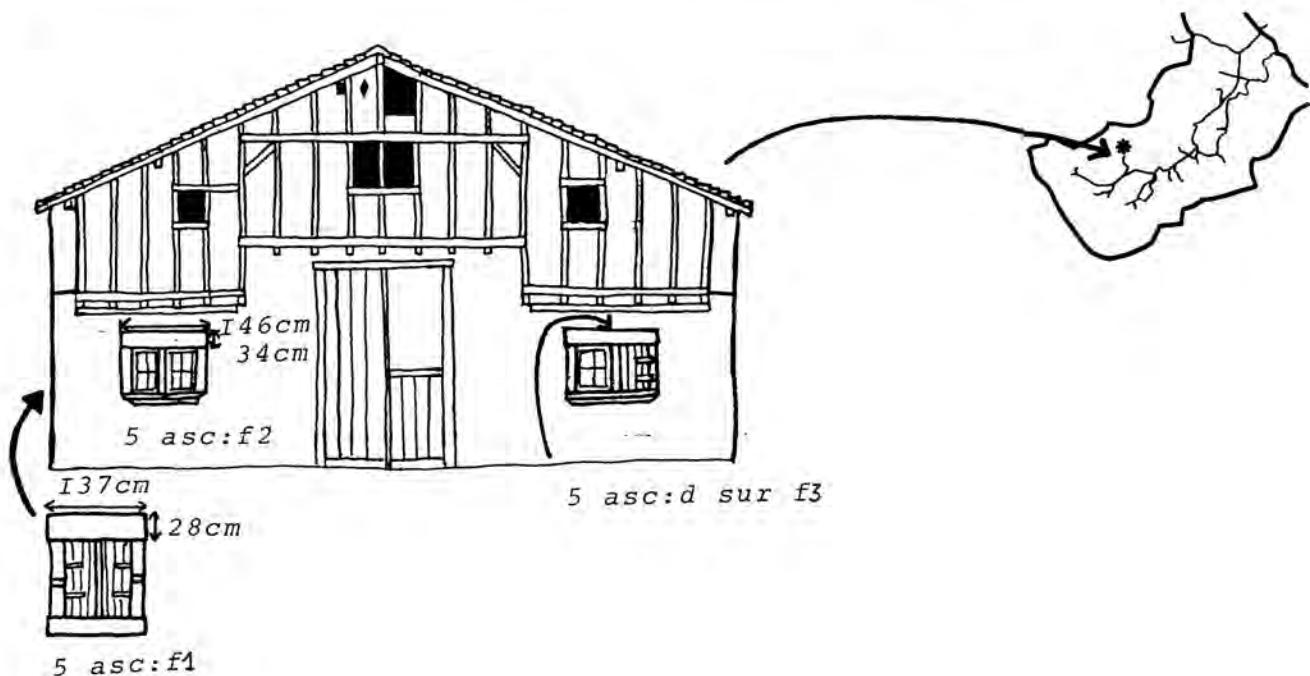


3 ASC: P



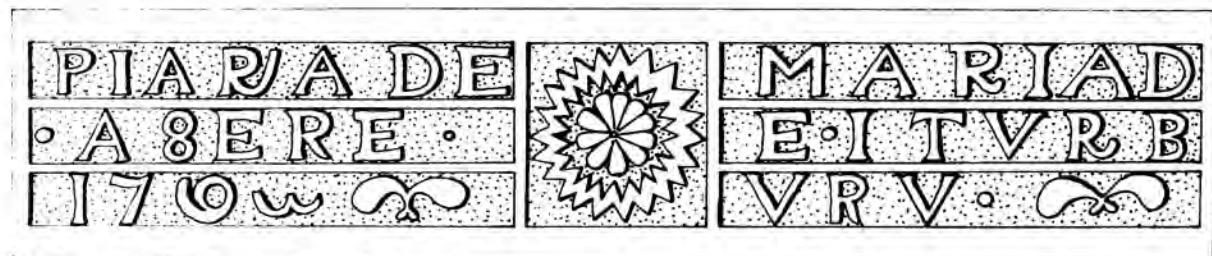
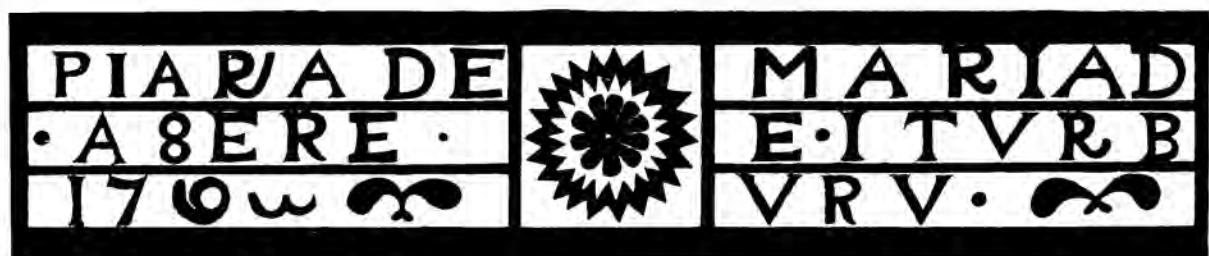
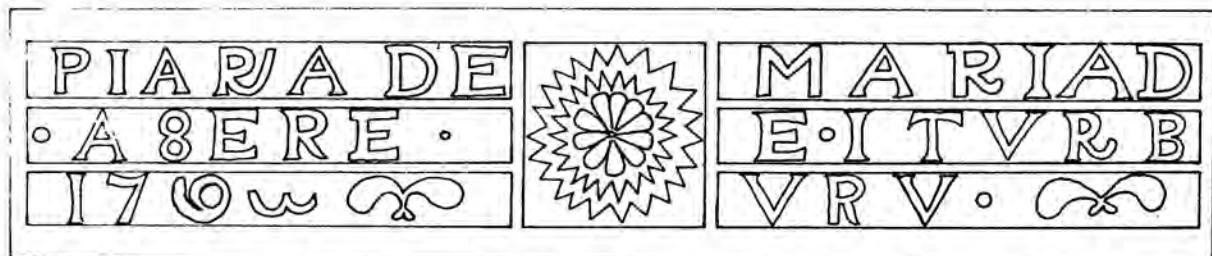
4 asc:d sur f





EA

5 ASC: FI

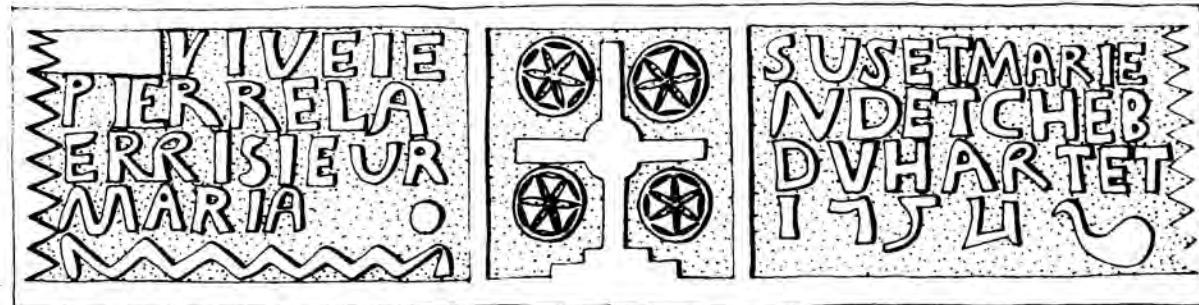
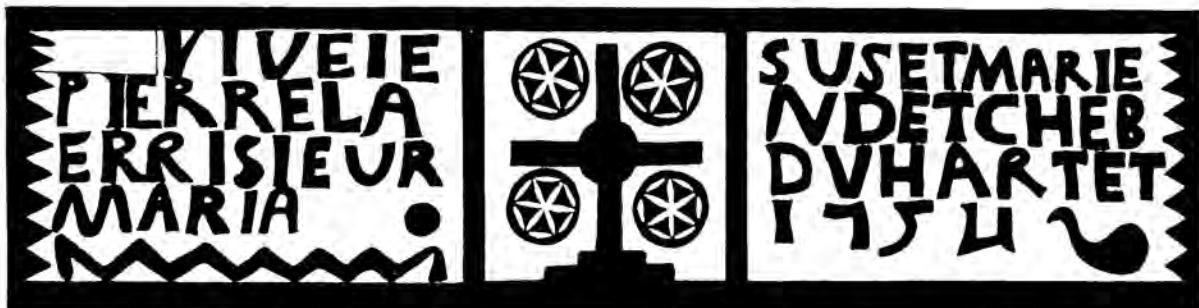
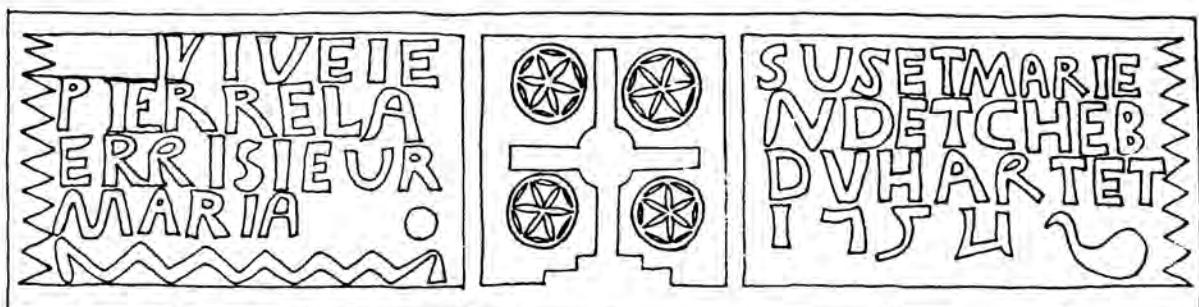
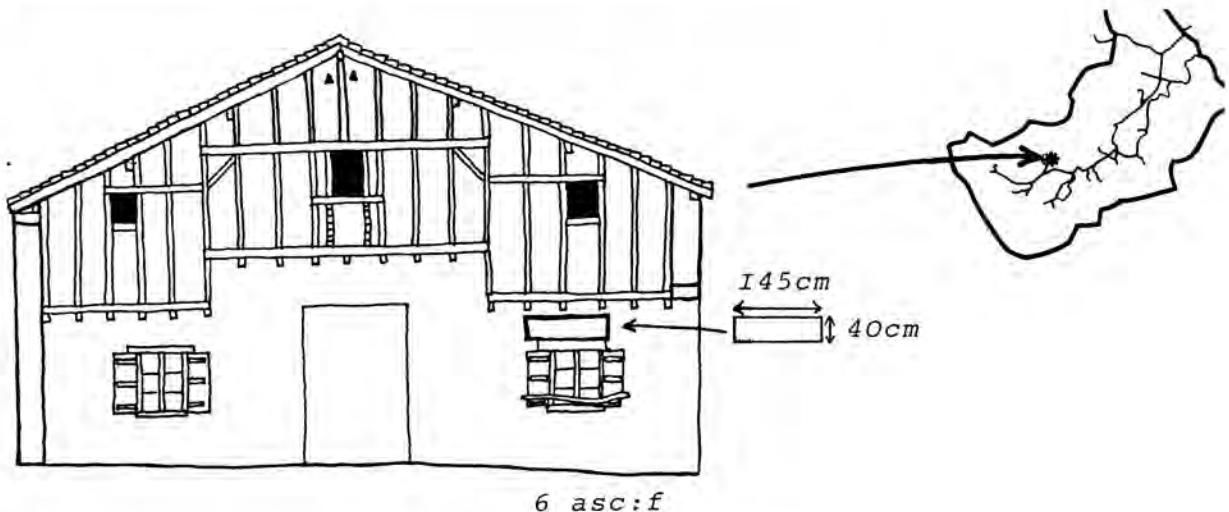


EA

5 ASC: F2



DATE SUR F3: 1657



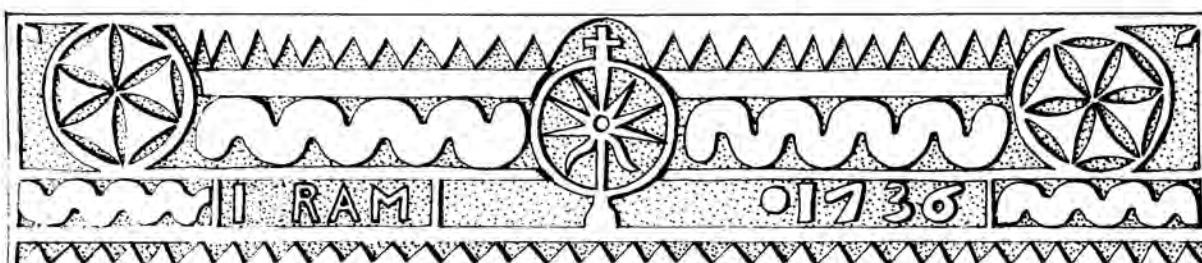
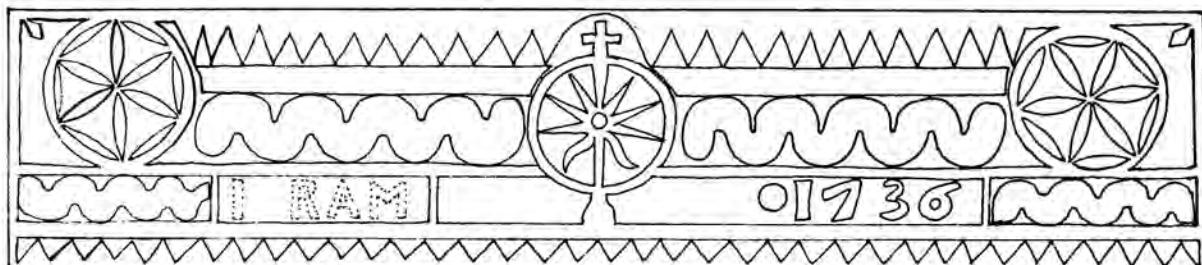
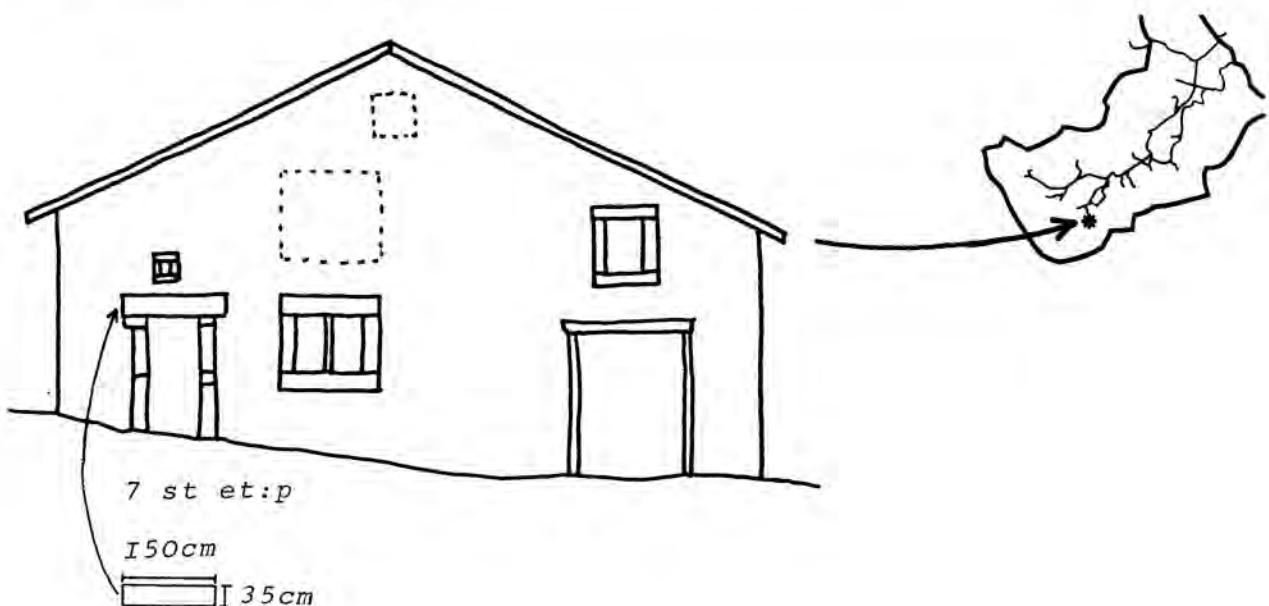
EA

6 ASC: F

MAISONS DE SAINT - ETIENNE MAISONS DE SAINT - ETIENNE

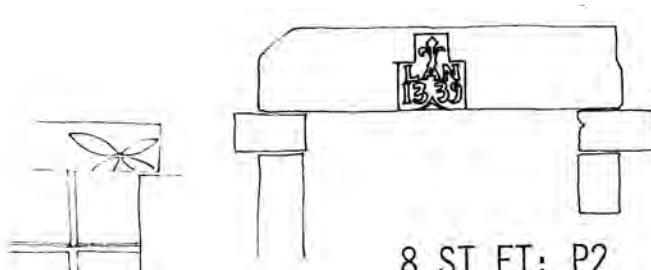
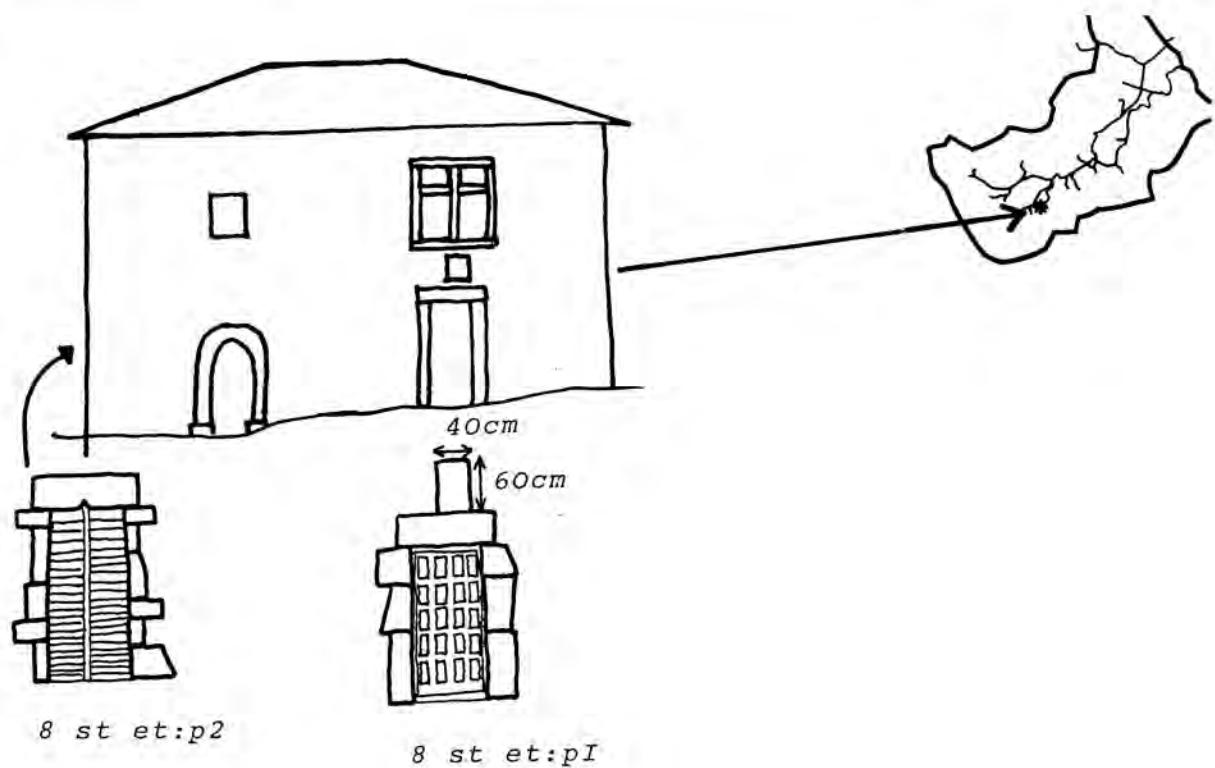


N°Mai- son	Nom de maison	la Nom de la famille	Linteaup porte	Linteauf fenêtre	Date	Haus- teguia	Plaque Che.	habi- tée
7	Gagnicoertorainia		I	/	/	/	/	Non
	Membrede							
8	Donasteguia Salva		2	/	/	/	/	Oui
9	Errecartia Etchegoin		I	I	I	/	/	Non
10	Uhaldia Ourthiague		I	/	/	/	/	Oui
Nbre	4		5	I	I	/	/	2

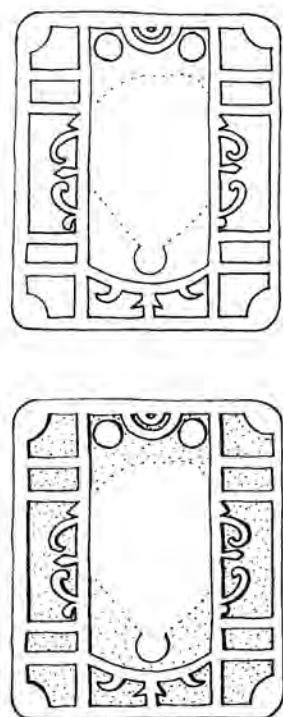


EA

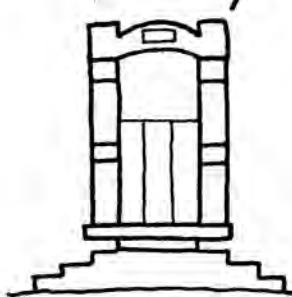
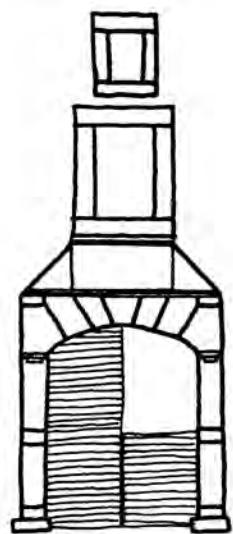
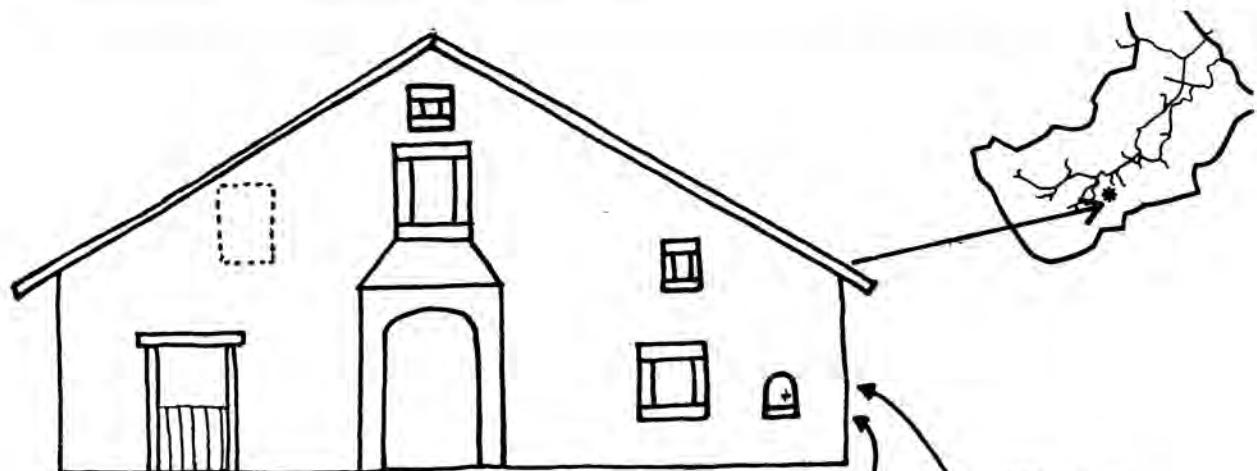
7 ST ET: P



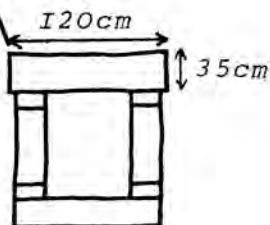
8 ST ET: MORCEAU DE STÈLE SUR F



8 ST ET: PI



9 st et:d sur p2



9 st et:f

9 st et:pi



1880



1880



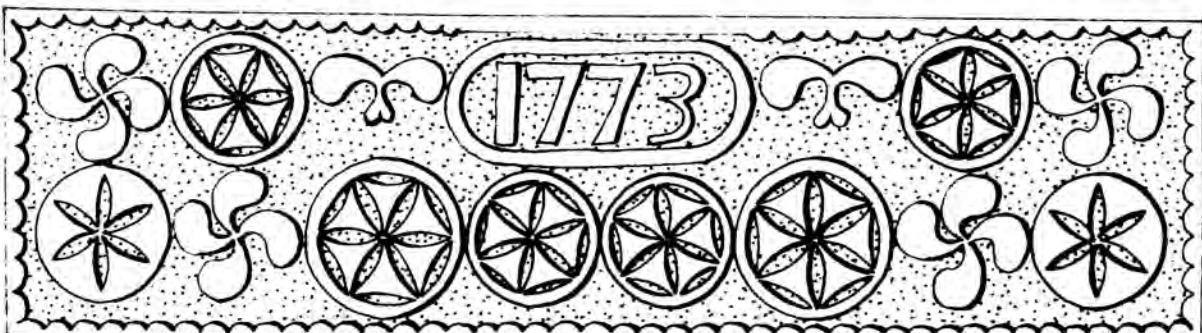
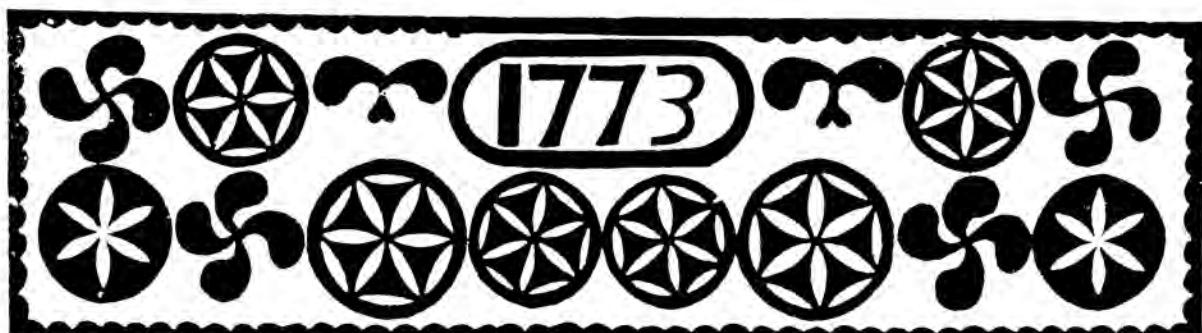
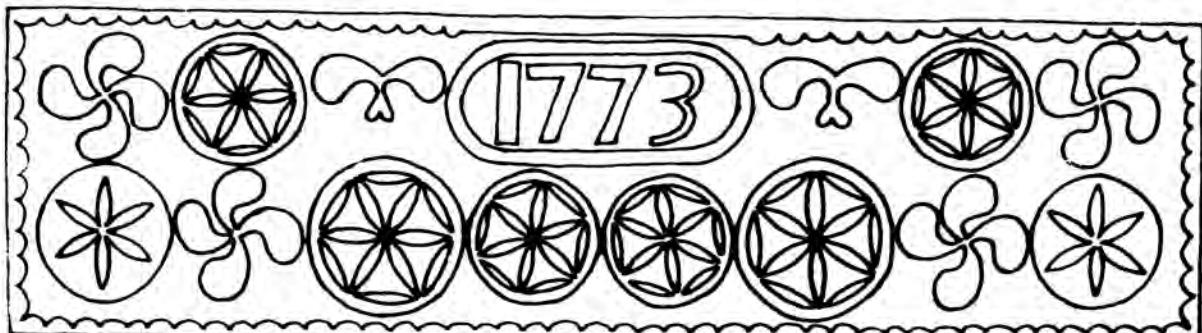
1880

9 ST ET: D SUR P2



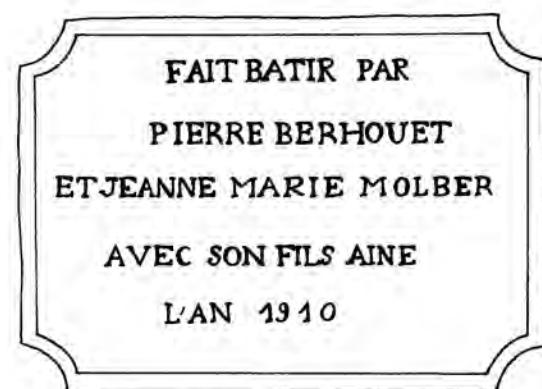
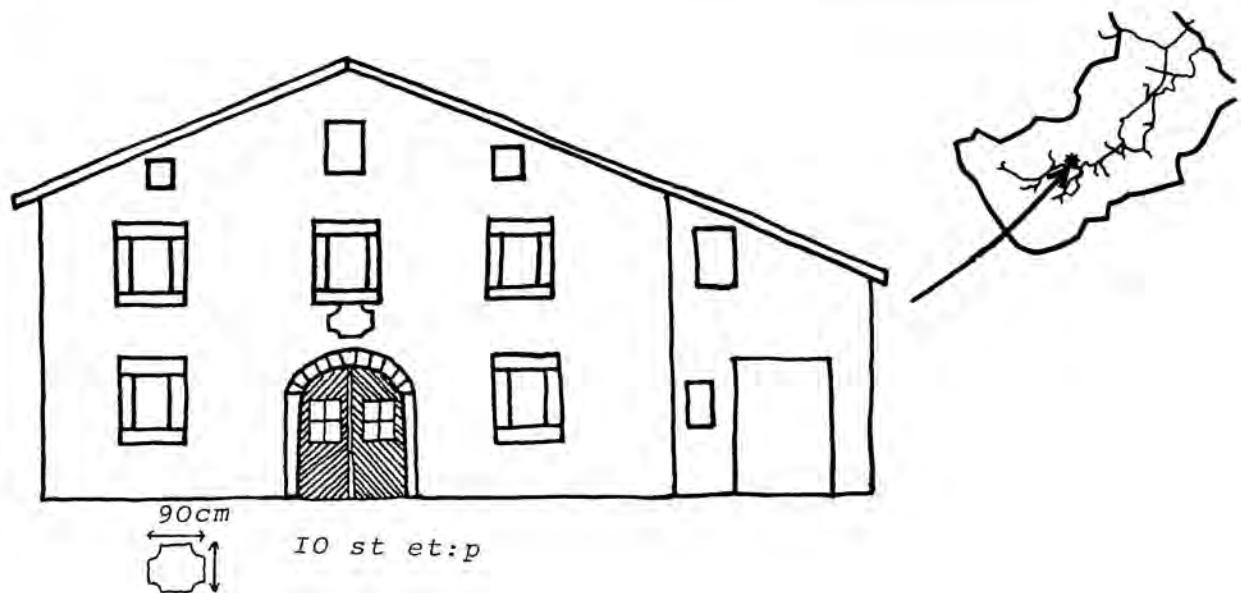
EA

9 ST ET: P I



EA

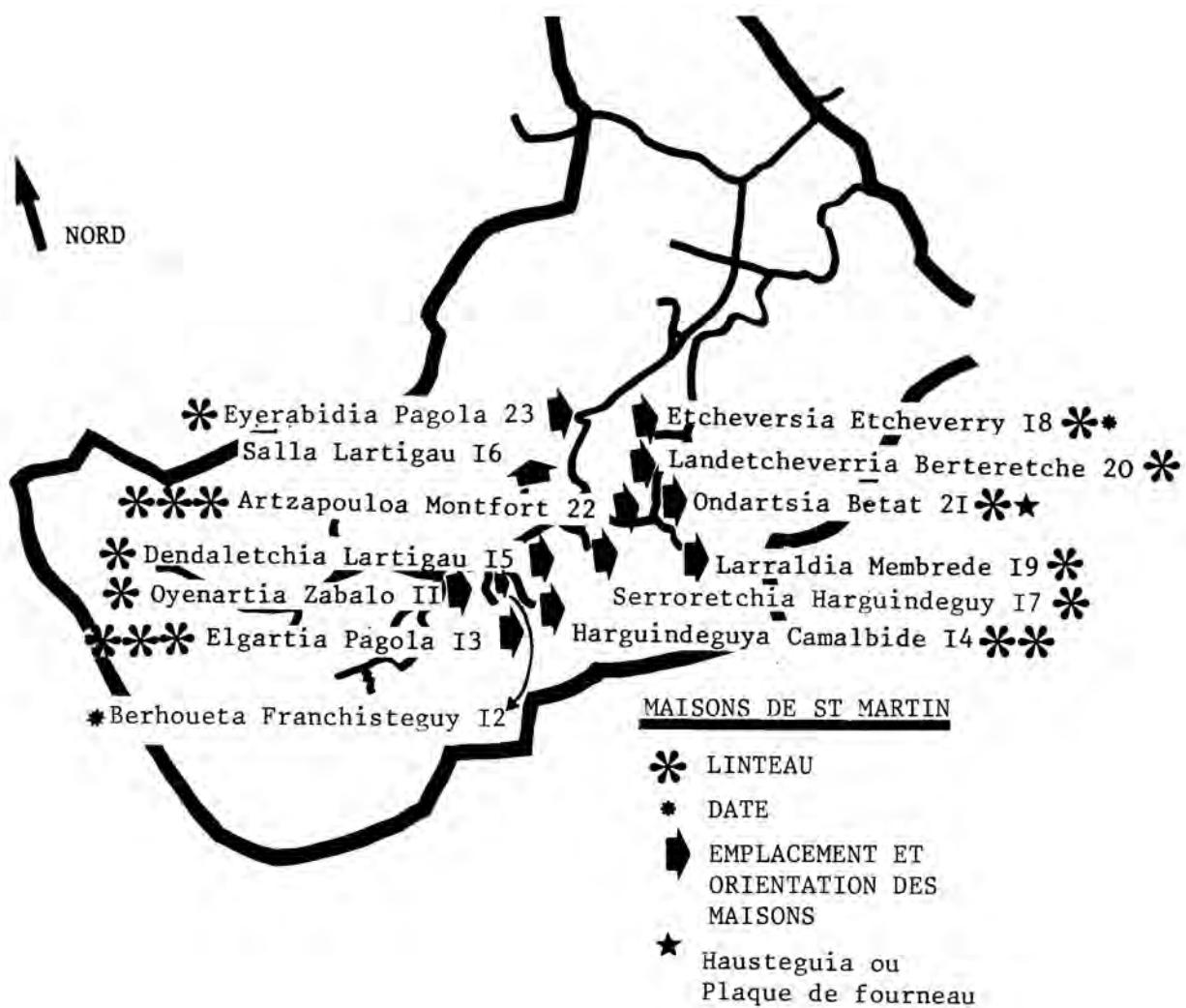
9 ST ET: F



10 ST ET: P

MAISONS DE SAINT-MARTIN

MAISONS DE SAINT- MARTIN



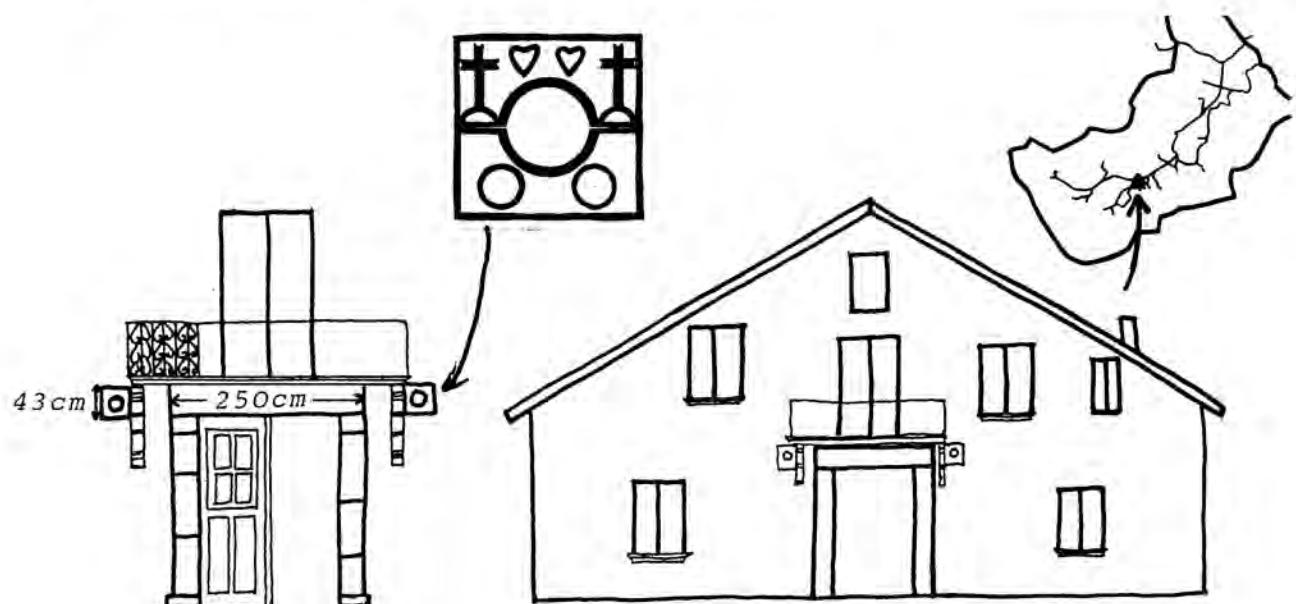
MAISONS DE ST MARTIN

- ＊ LINTEAU
- ＊ DATE
- EMPLACEMENT ET ORIENTATION DES MAISONS
- ★ Hausteguia ou Plaque de fourneau

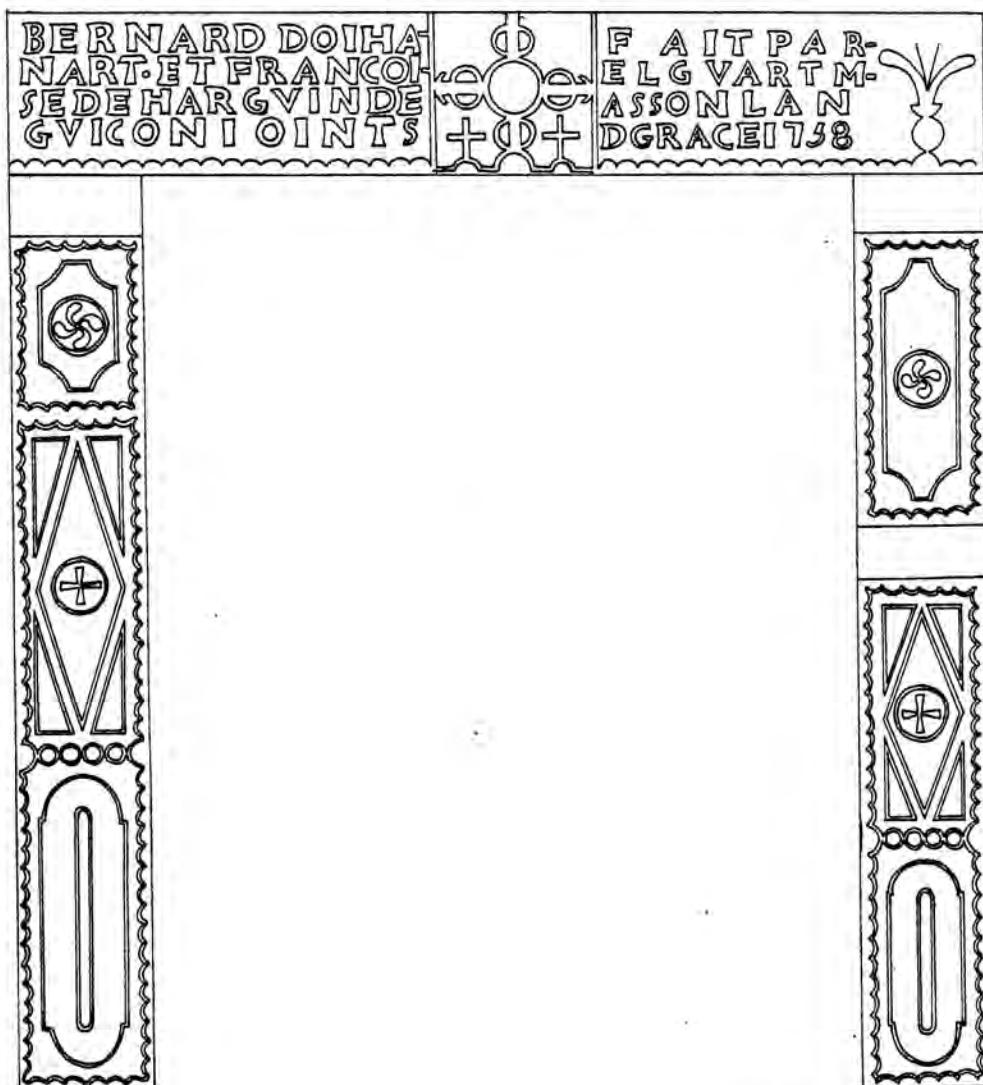
MAISONS DE SAINT-MARTIN

MAISONS DE SAINT-MARTIN

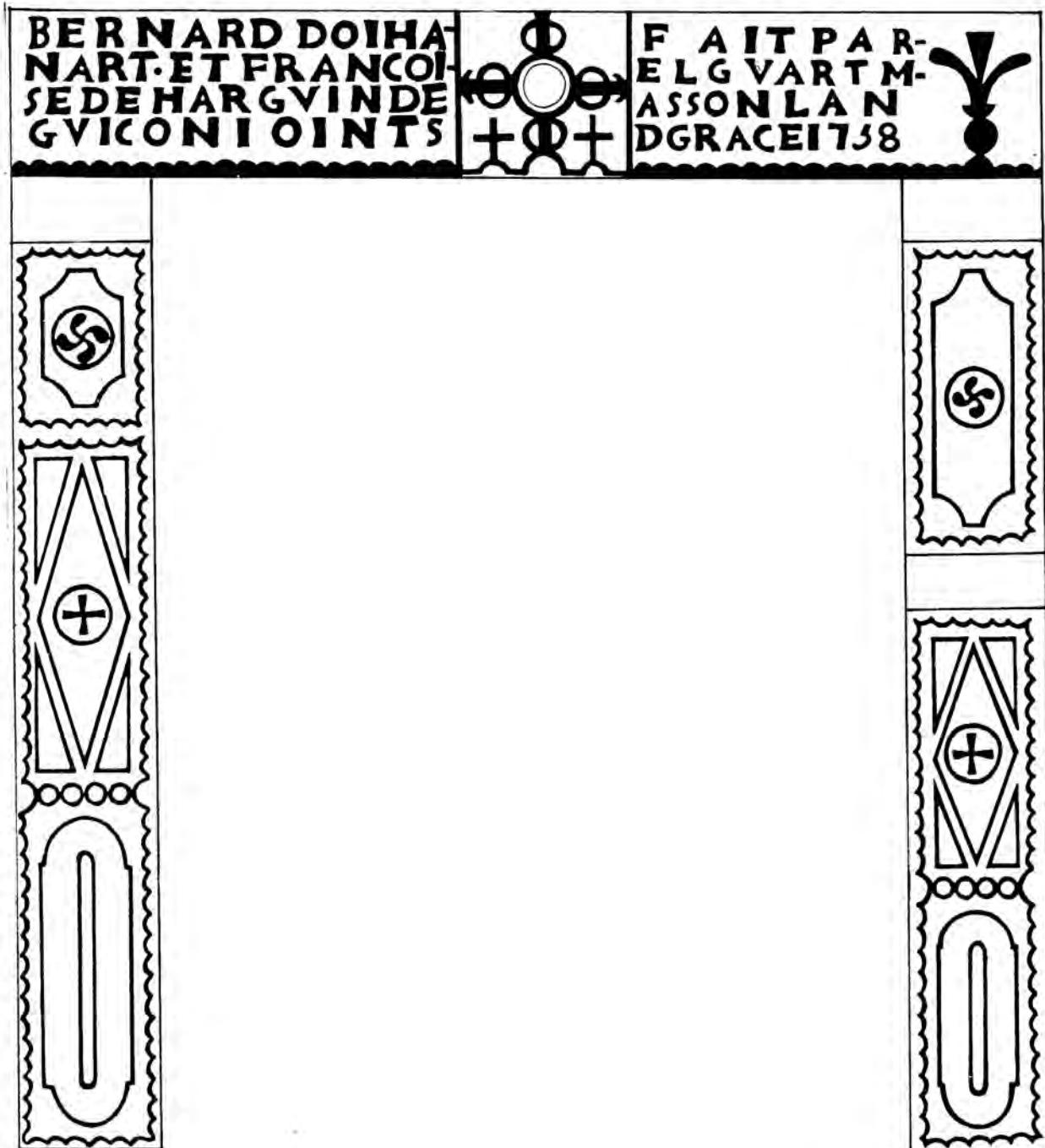
N° Mai- son	Nom de la maison	Nom de la famille	Linteaup porte	Linteauf fenêtre	Da- te	Haus- teguia	Plaque chem.	Habi- tée
II	Oyenartia Zabalo		I	/	/	/	/	Oui
I2	Berhoueta Franchis- teguy		/	/	I	/	/	Oui
I3	Elgartia Pagola		I	2	/	/	/	Oui
I4	Harguindeguya Camalbide		/	2	/	/	/	Non
I5	Dendaleetchia Lartigau		I	/	/	/	/	Oui
I6	Salla Lartigau		I	/	/	/	/	Oui
I7	Serroretchia Harguindeguy		I	/	/	/	/	Oui
I8	Etcheversia Etcheverry		/	I	I	/	/	Oui
I9	Larraldia Membrede		/	I	/	/	/	Oui
20	Landetcheverria Berteretche		I	I	/	/	/	Oui
21	Ondartsia Betat		/	/	/	I	I	Non
22	Artzapuoloa Montfort		/	3	/	/	/	Oui
23	Eyerabidia Pagola		I	/	/	/	/	Oui
Nbrel3			7	10	2	I	I	II



II st mart:p

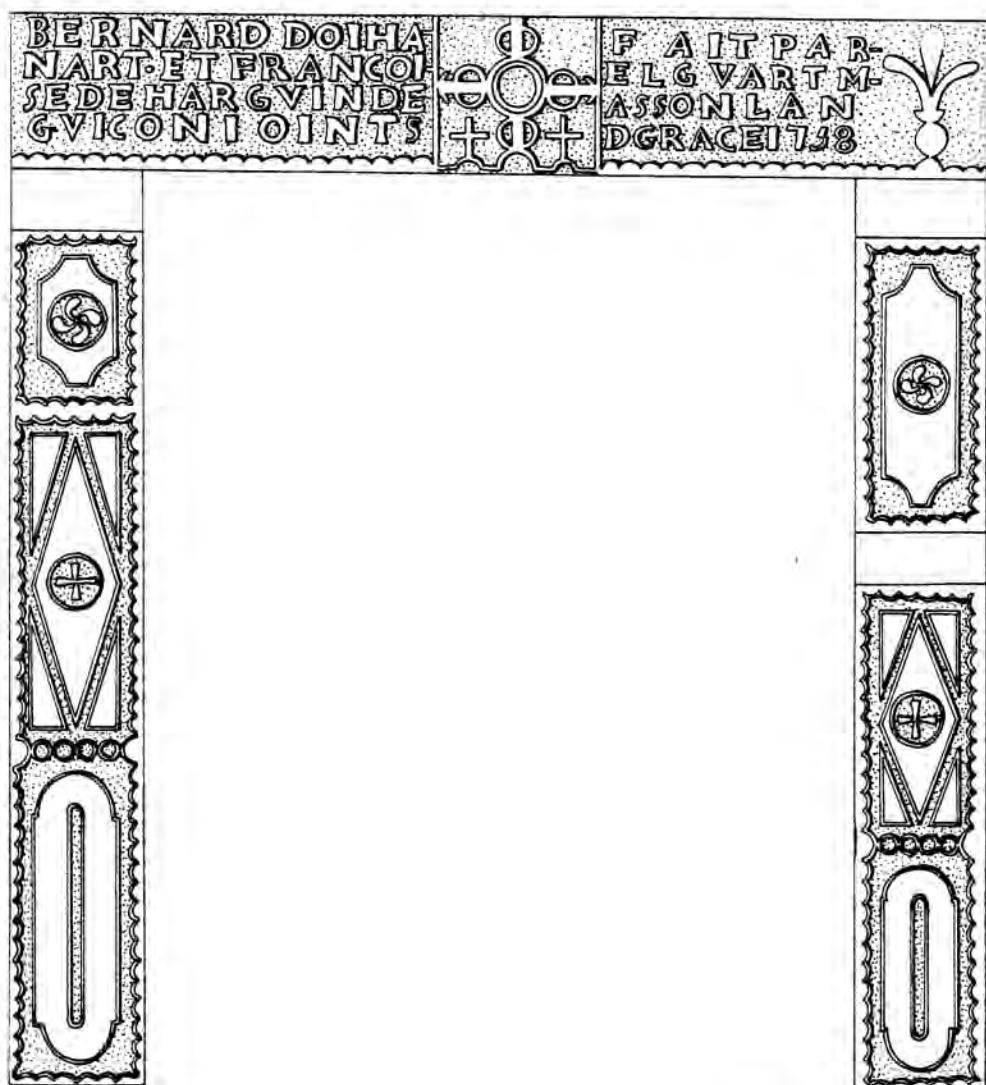


II ST MART: P



EA

II ST MART: P



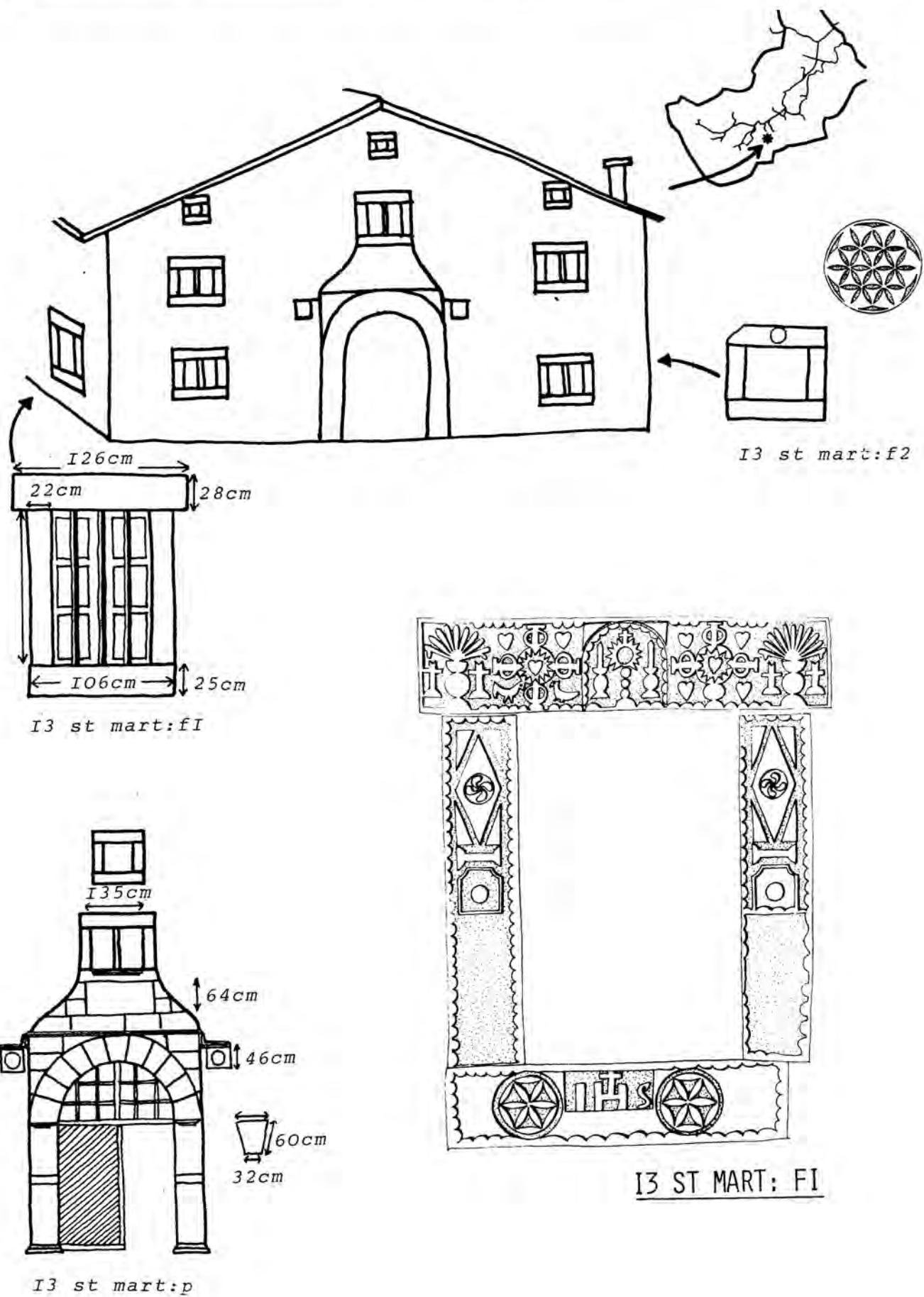
II ST MART: P

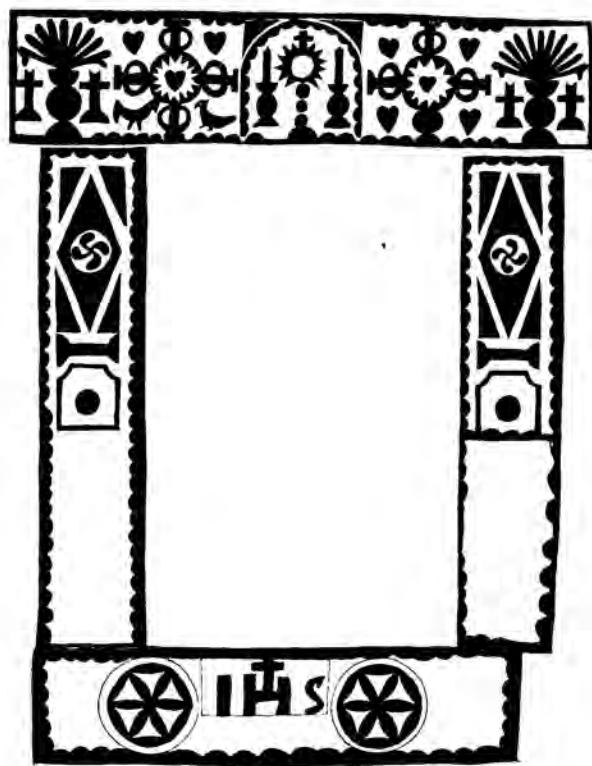
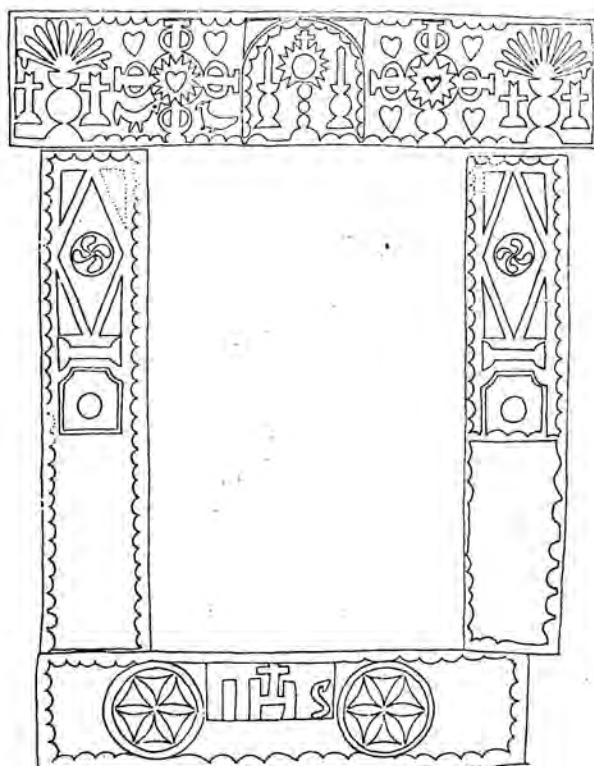
SAINT-MARTIN/ LANTABAT

BERHOUETA FRANCHISTEGUY I2



I2 ST MART: D SUR F





EA

I3 ST MART: F I



13 ST MART: P



13 ST MART: CLÉ DE VOUTE



DÉTAIL EN NÉGATIF DE LA CLÉ DE VOUTE



EA

13 ST MART: P



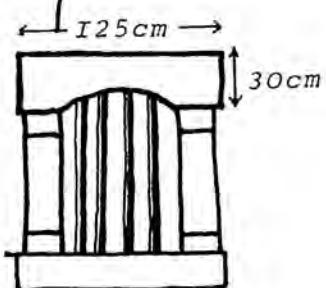
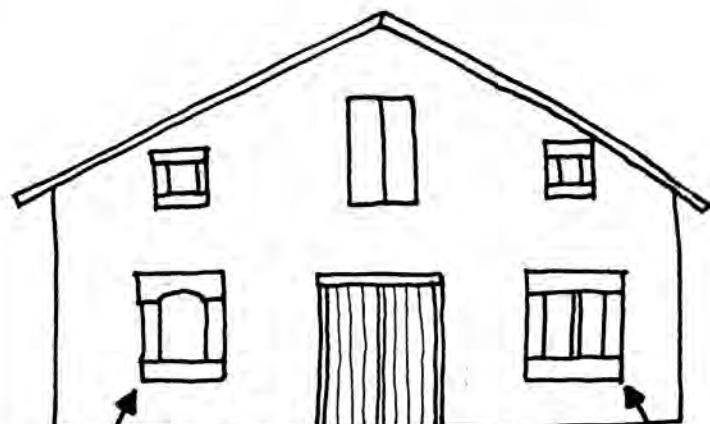
13 ST MART: CLÉ DE VOUTE



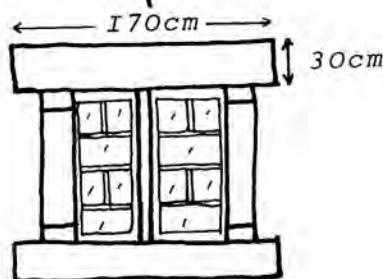
13 ST MART: P



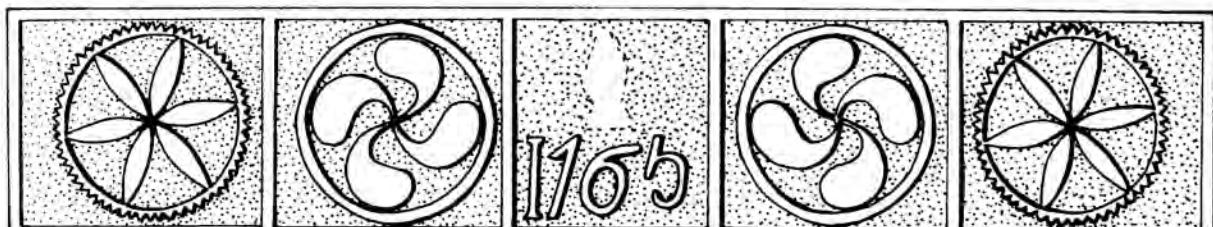
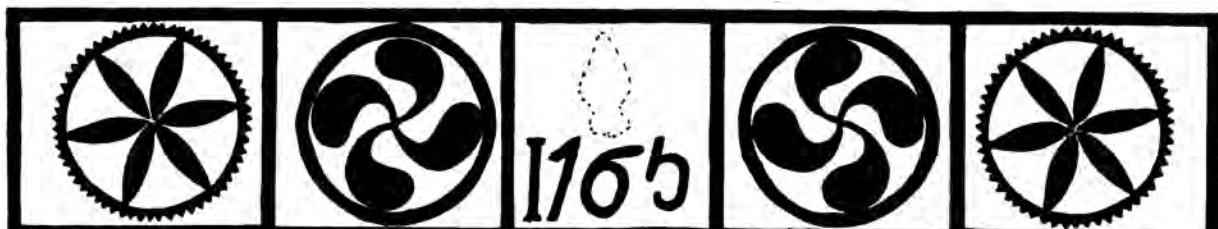
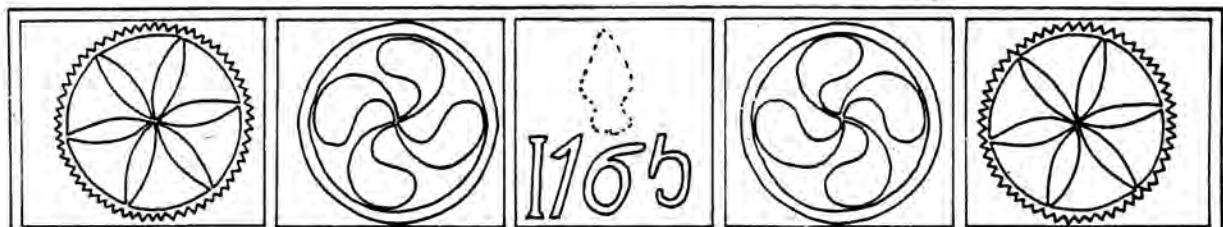
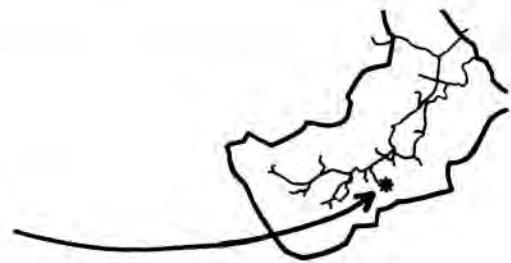
13 ST MART: CLÉ DE VOUTE



I4 st mart:f1

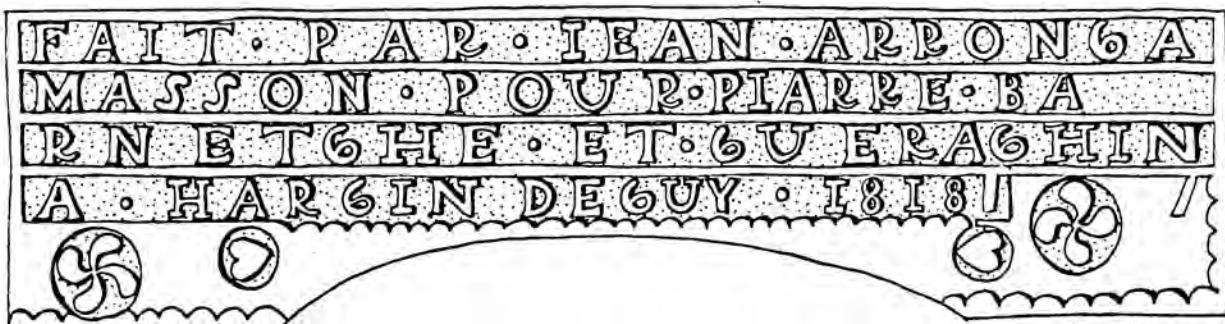
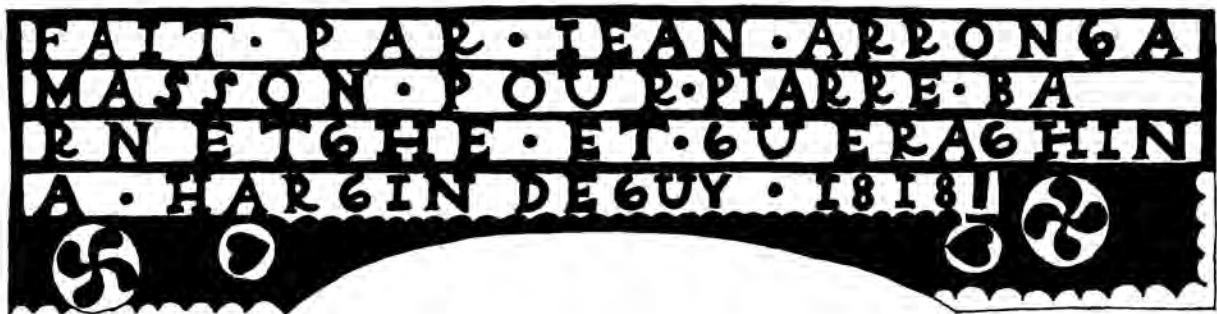
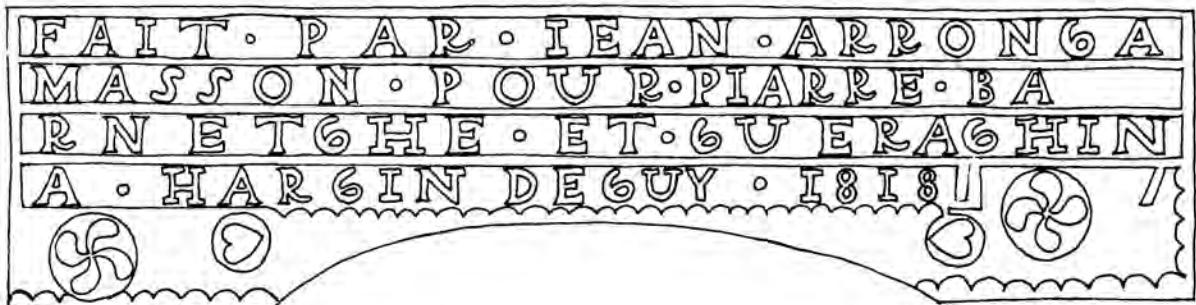


I4 st mart:f2



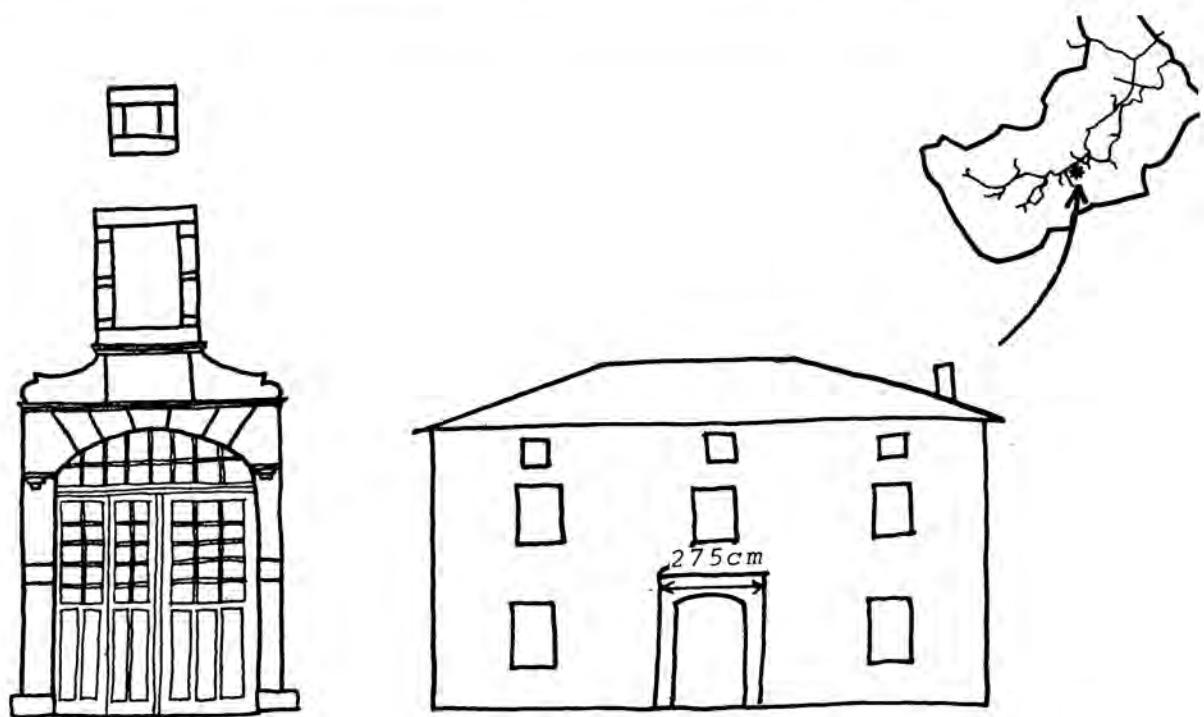
EA

I4 ST MART: F I

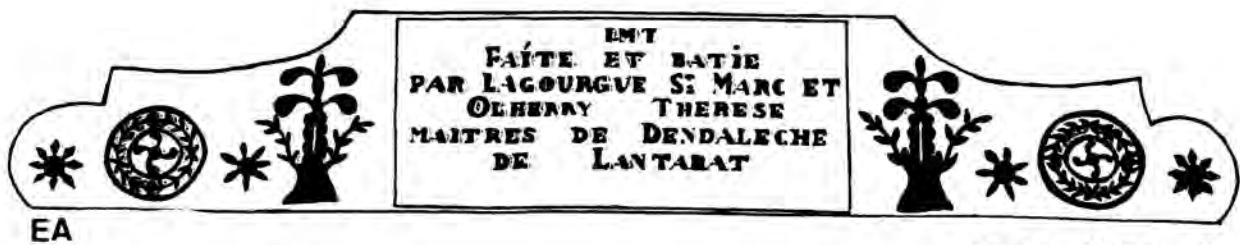


EA

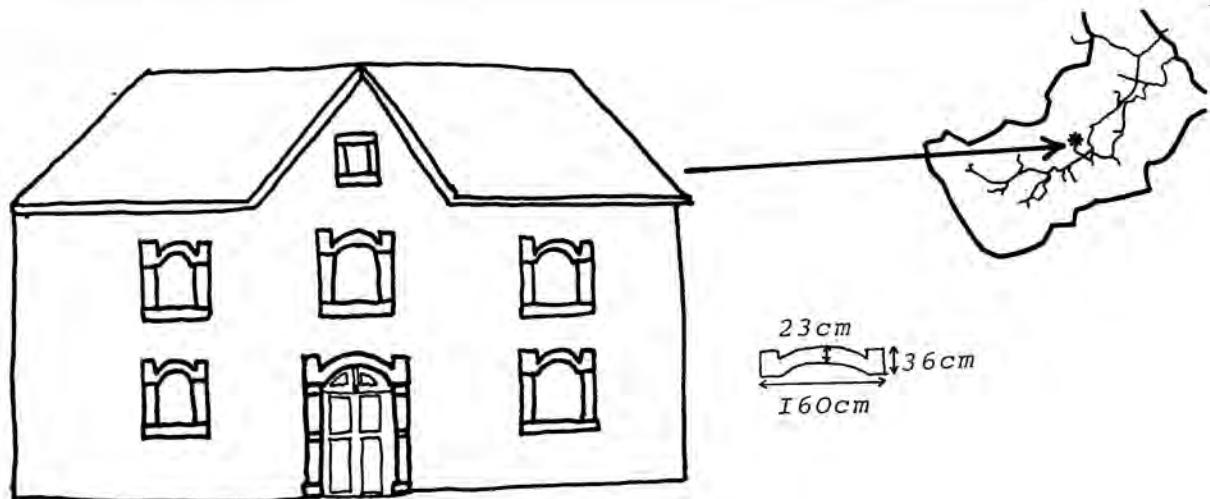
14 ST MART: F 2



15 st mart:p



15 ST MART: P



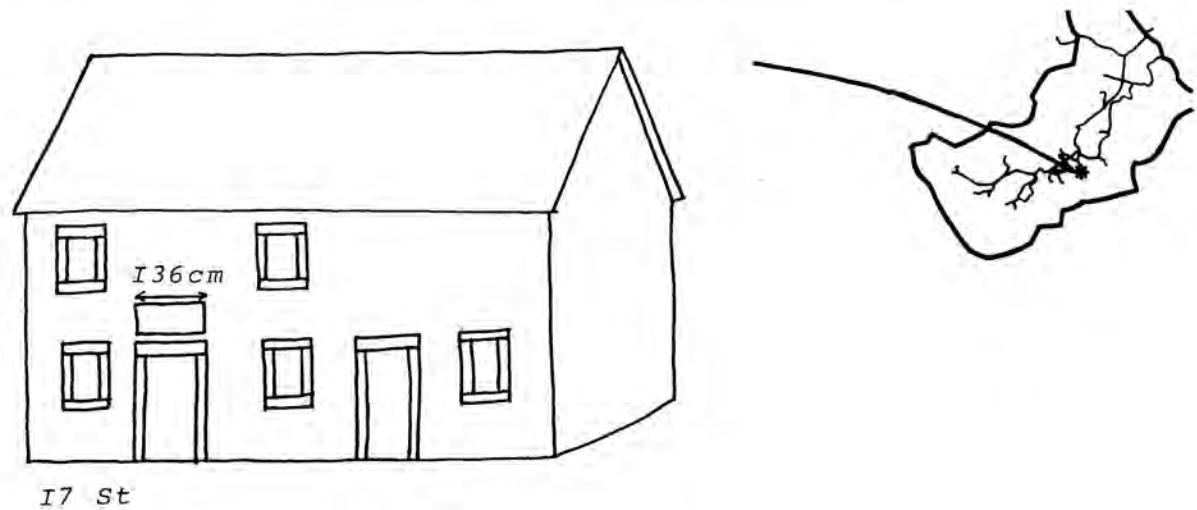
16 st mart:p



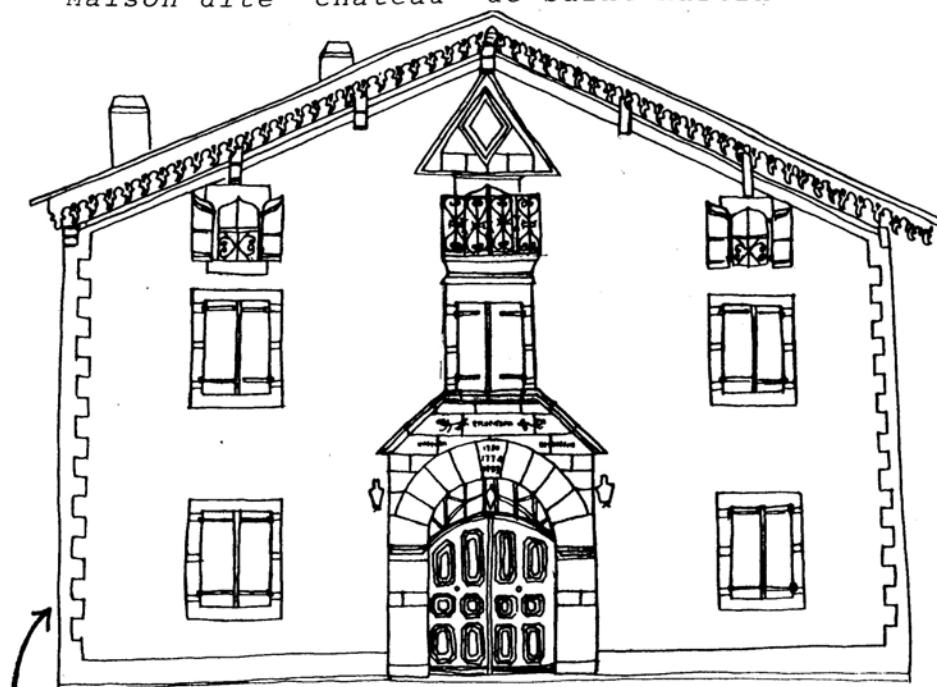
EA



16 ST MART : P



17 ST MART: P

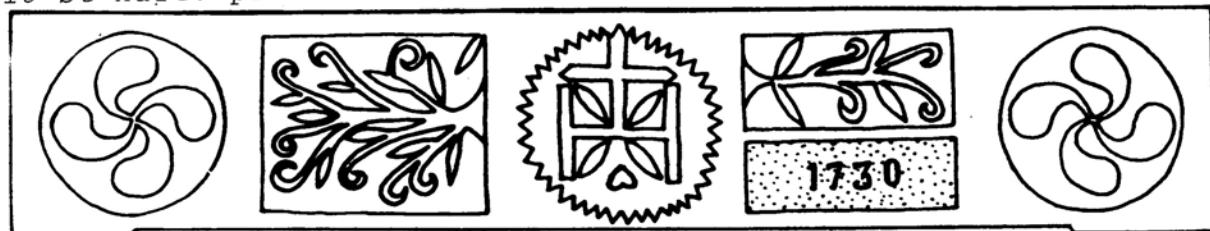
Maison dite "Chateau" de Saint-Martin

165cm

33cm

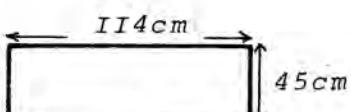
I8 St Mart: p1

I8 St Mart: p2



I8 ST MART: P2

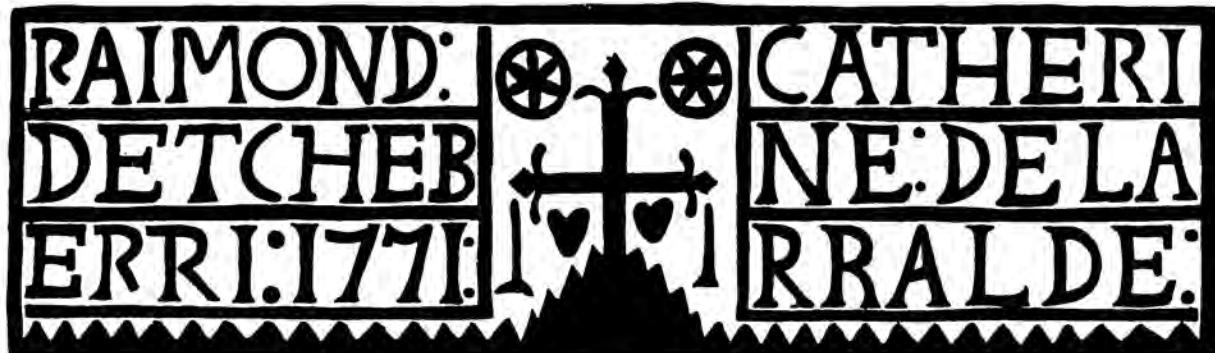
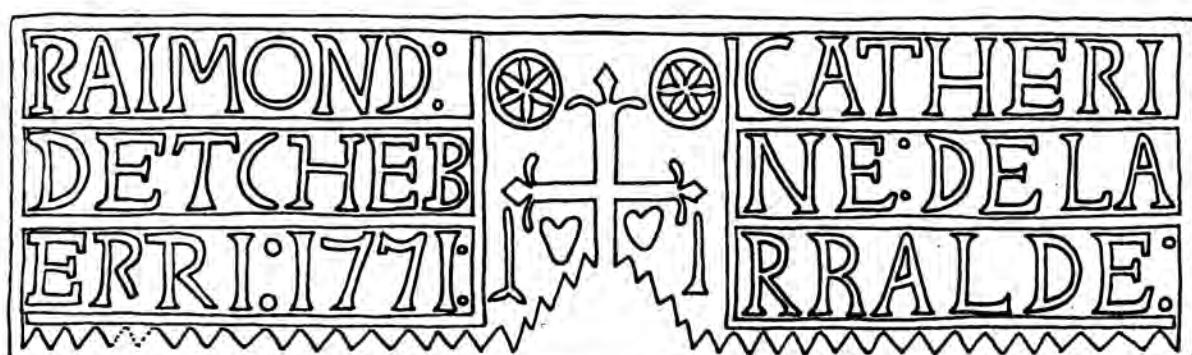




I9 St Mart: f

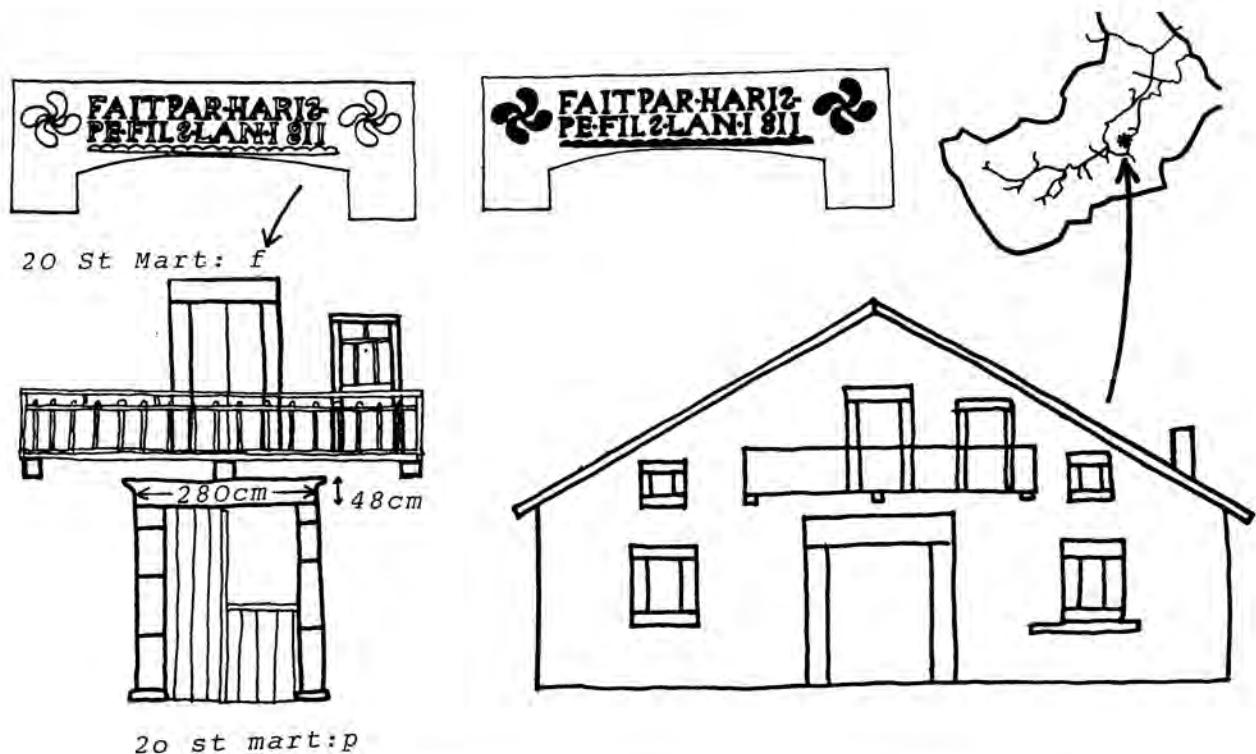


Lintea posé à terre, le long du mur de la maison Larraldia. A été descendu d'une fenêtre lors de son agrandissement.

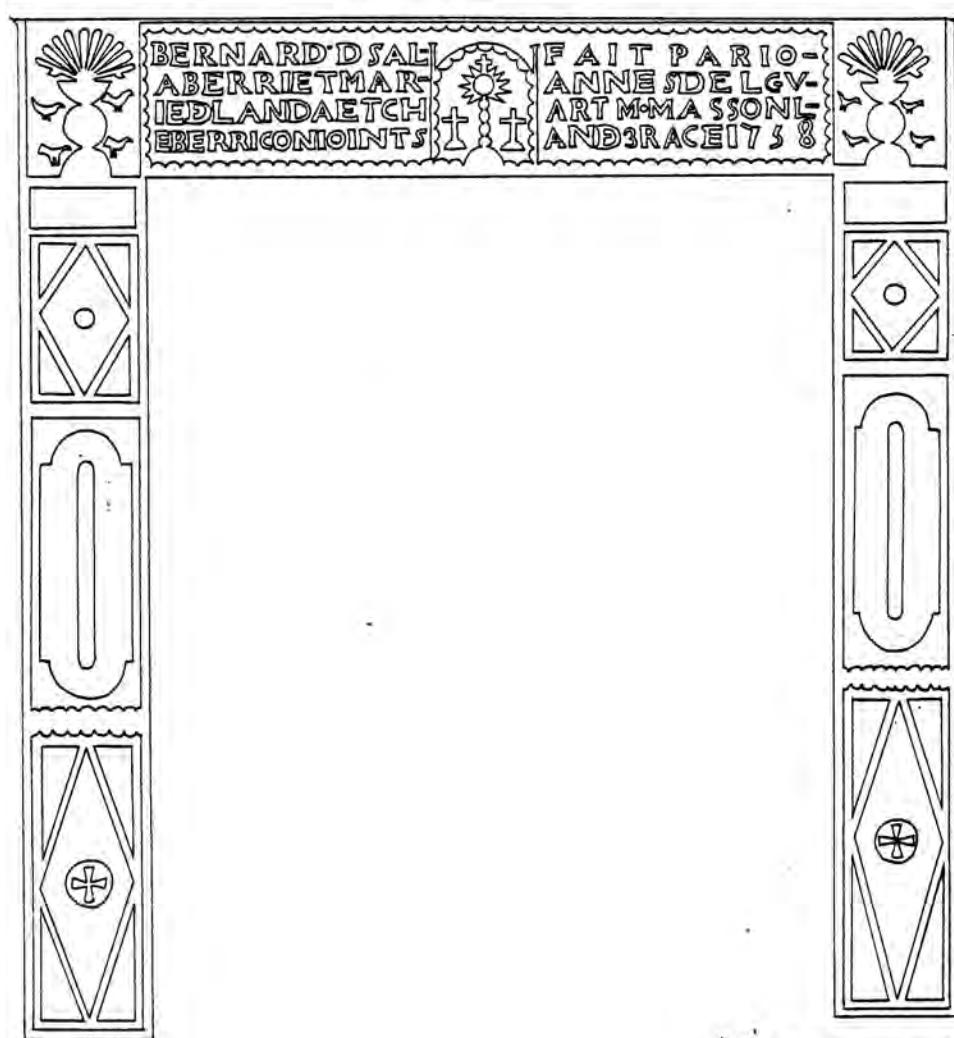


EA

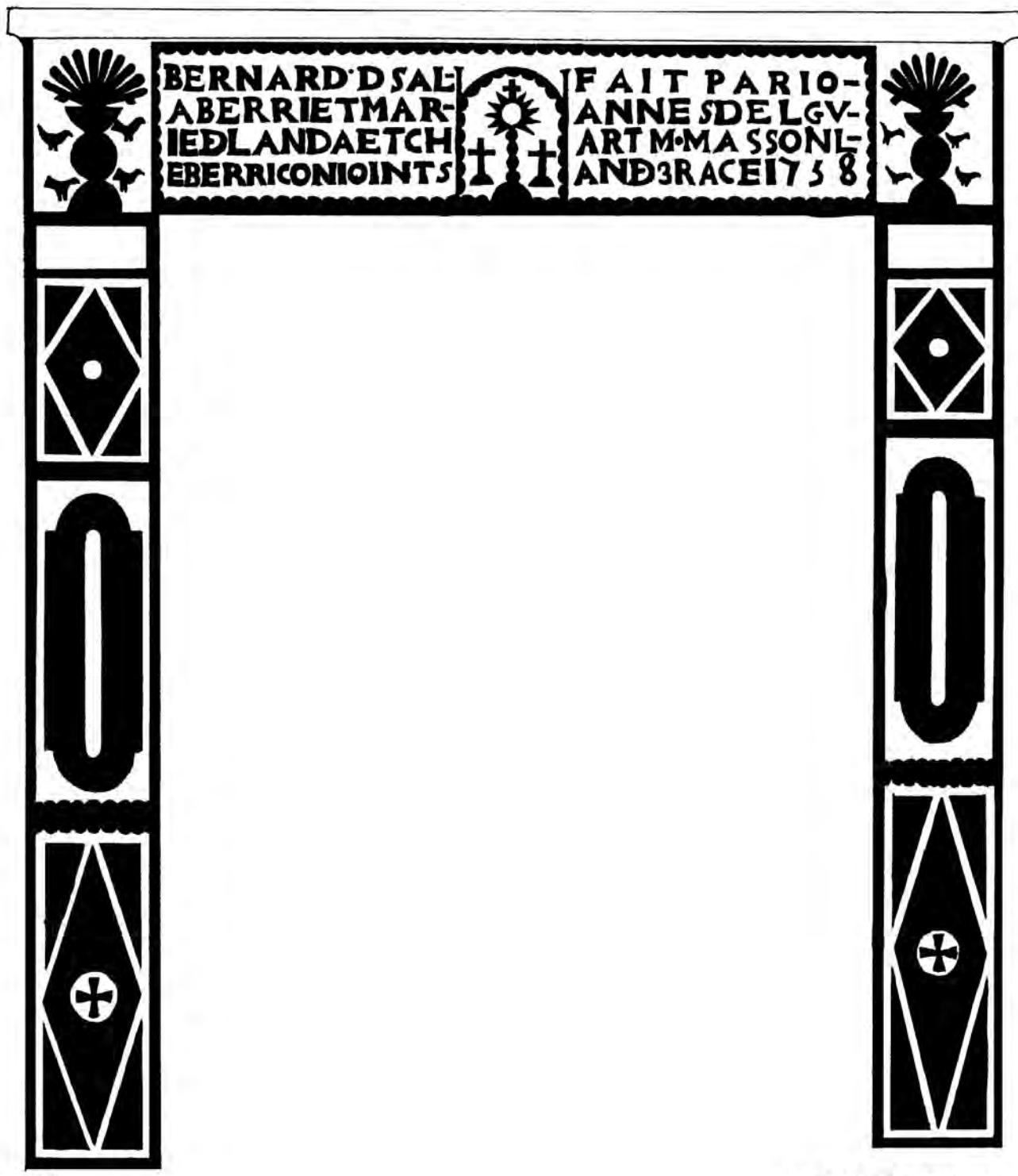
I9 ST MART: F



20 st mart:p



20 ST MART: P

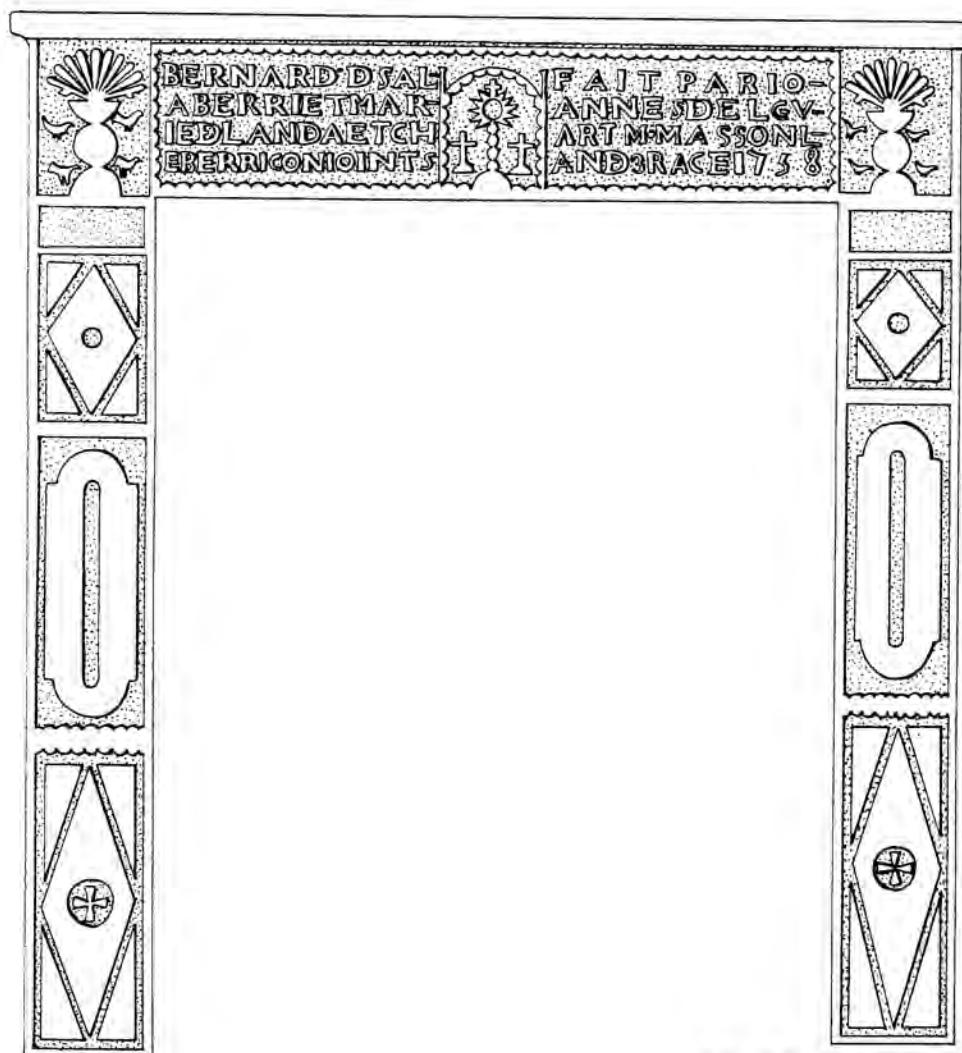


EA

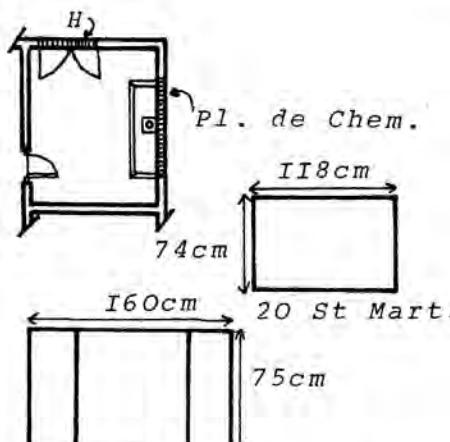
20 ST MART : P



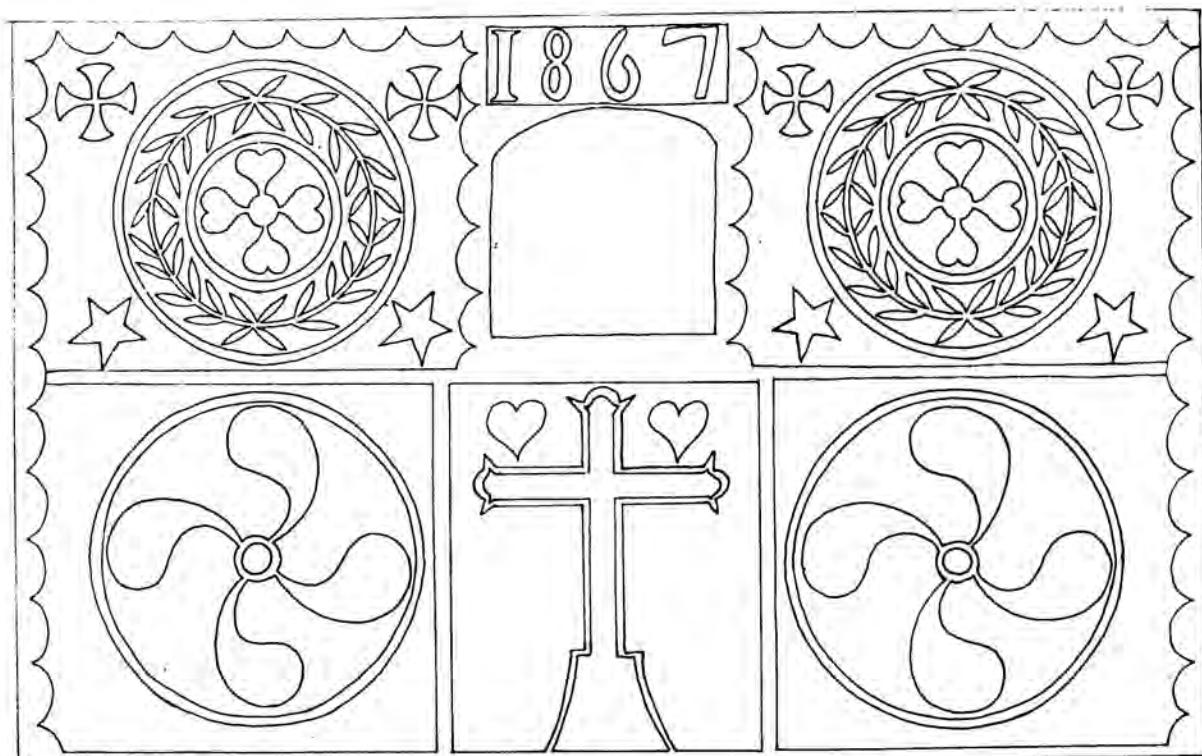
20 ST MART: E



20 ST MART: P

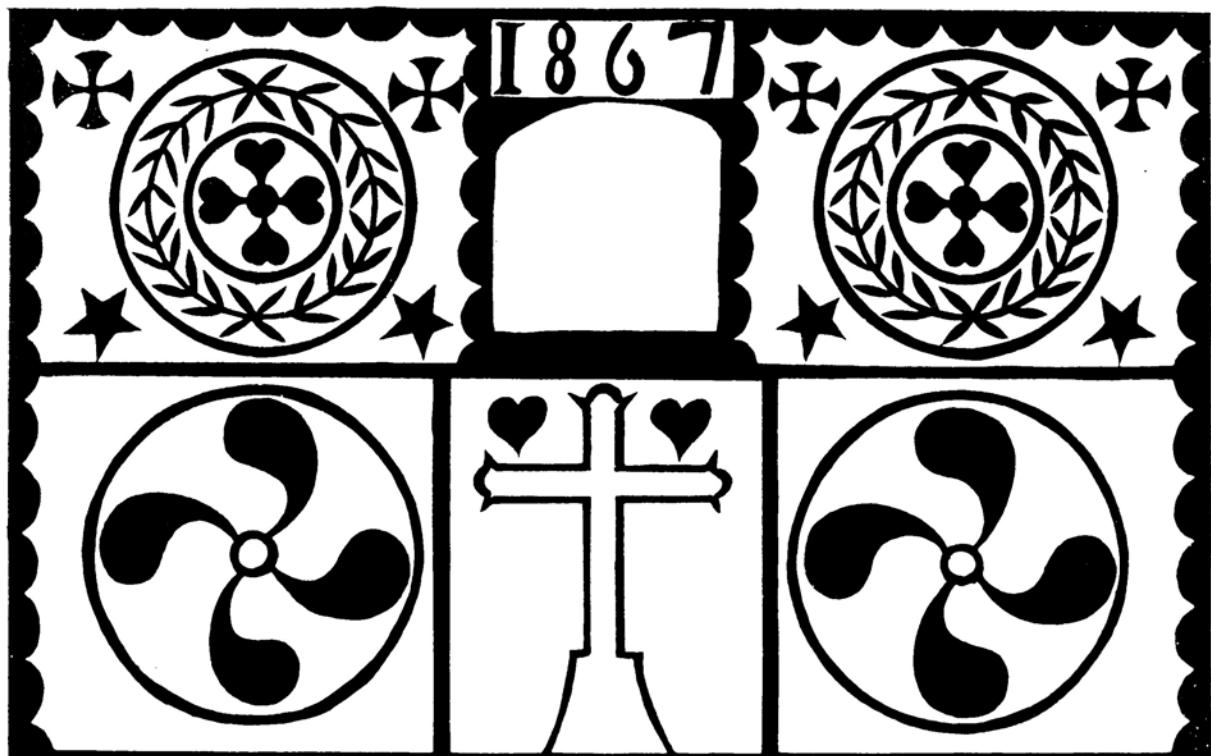


20 St Mart: Pl de Chem.

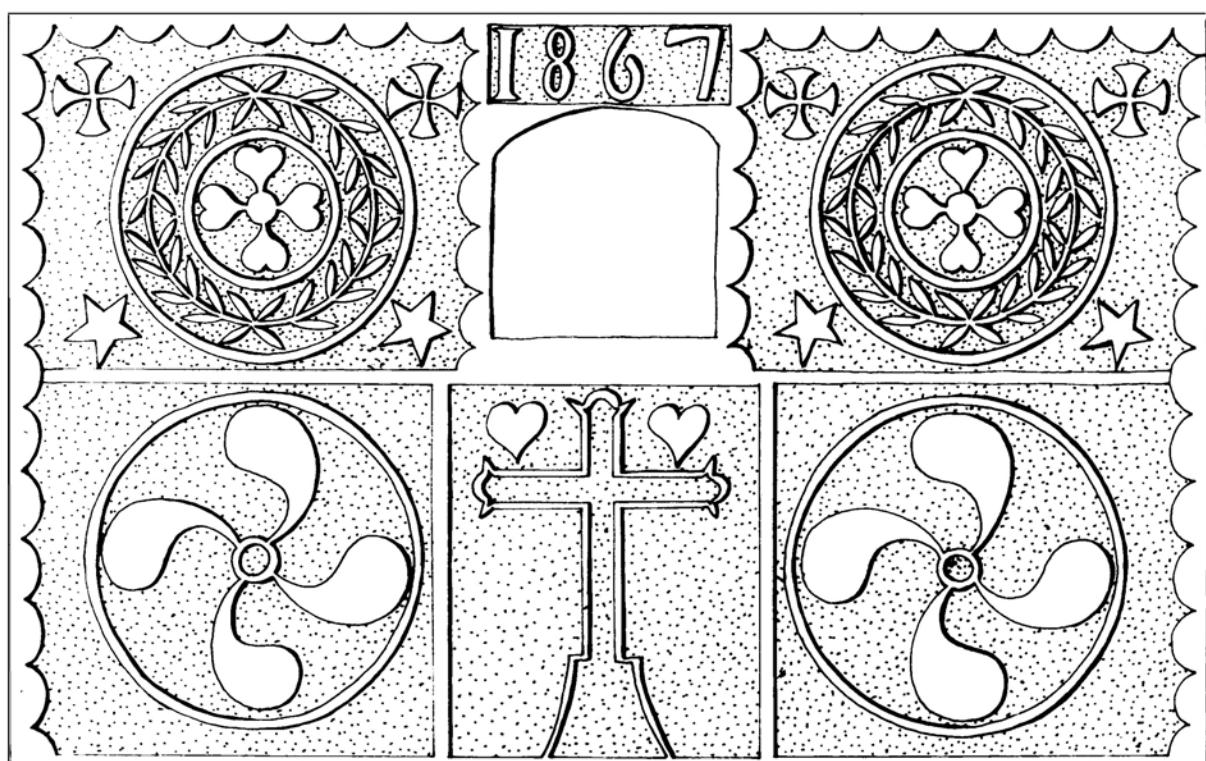


*Cet Haustegui est le seul
à Lantabat qui soit resté
à son emplacement d'origine.
Il pourrait fonctionner.*

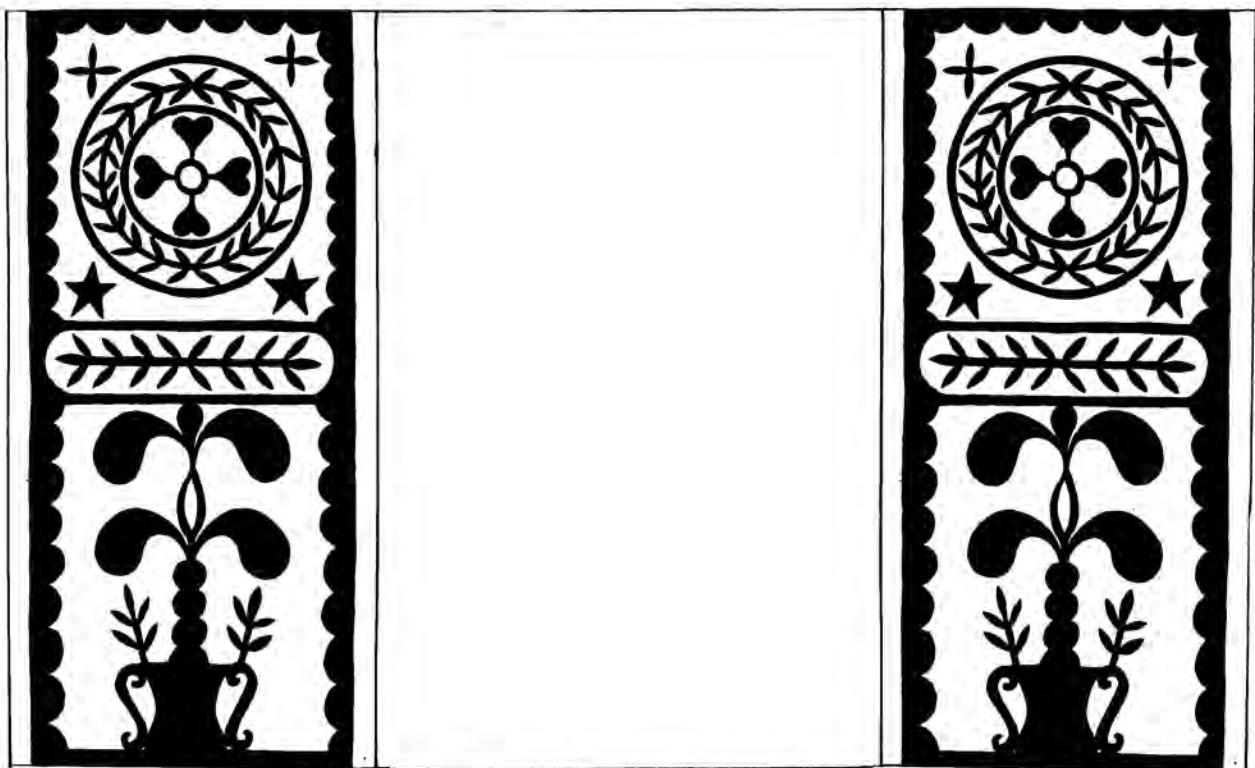
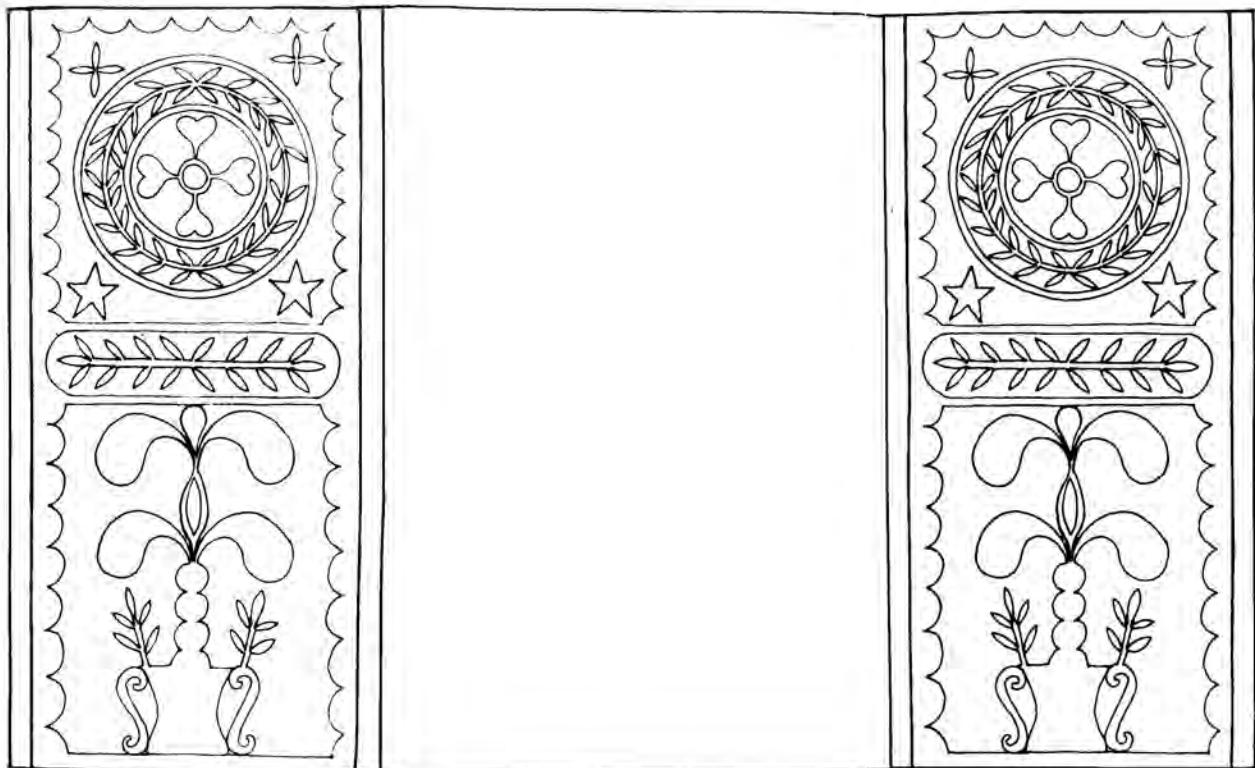
2I ST MART: HAUSTEGUI



EA

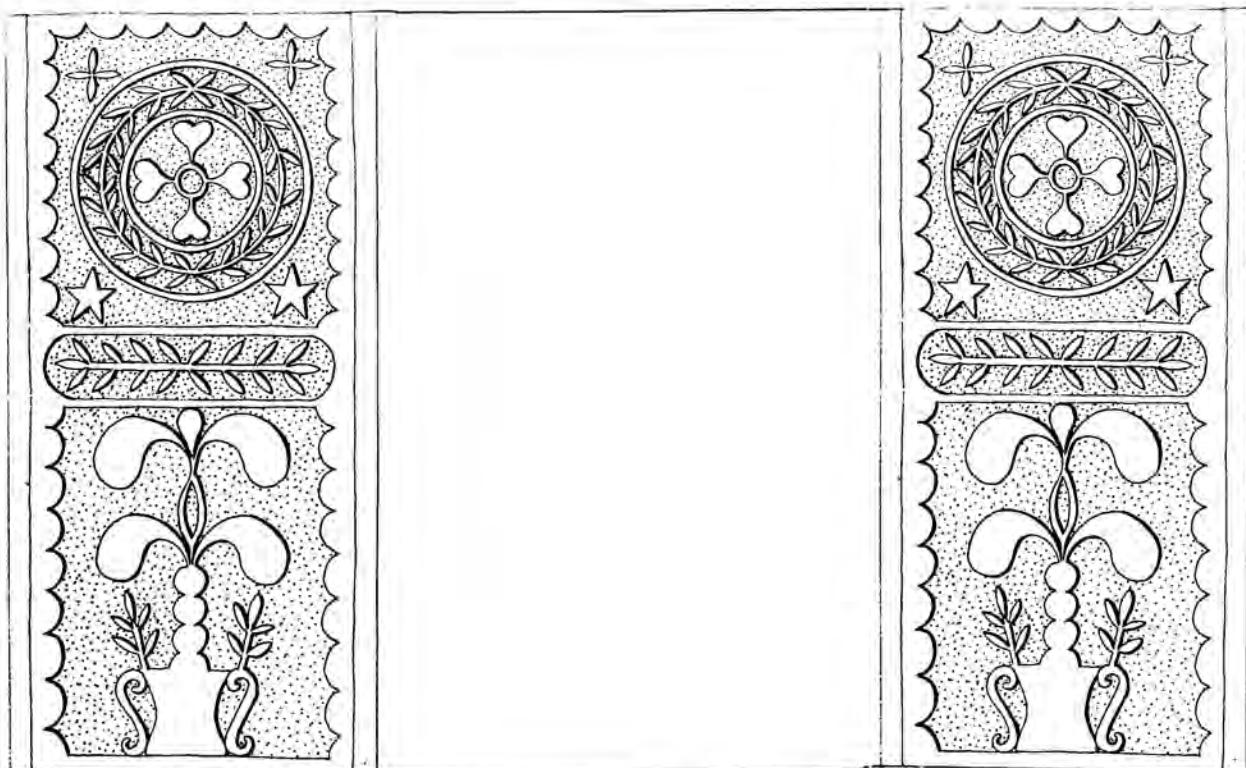


2I ST. MART: HAUSTEGUI

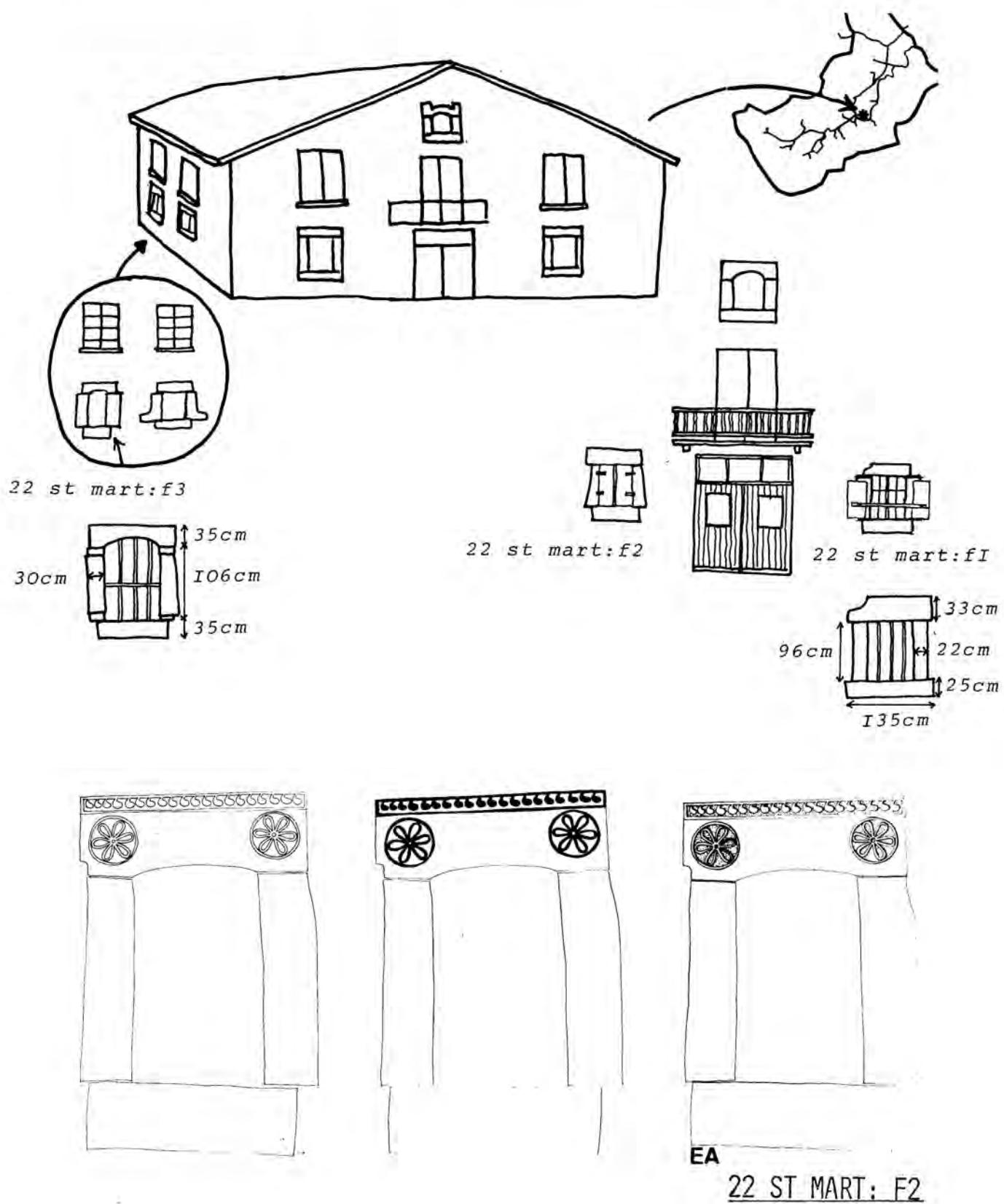


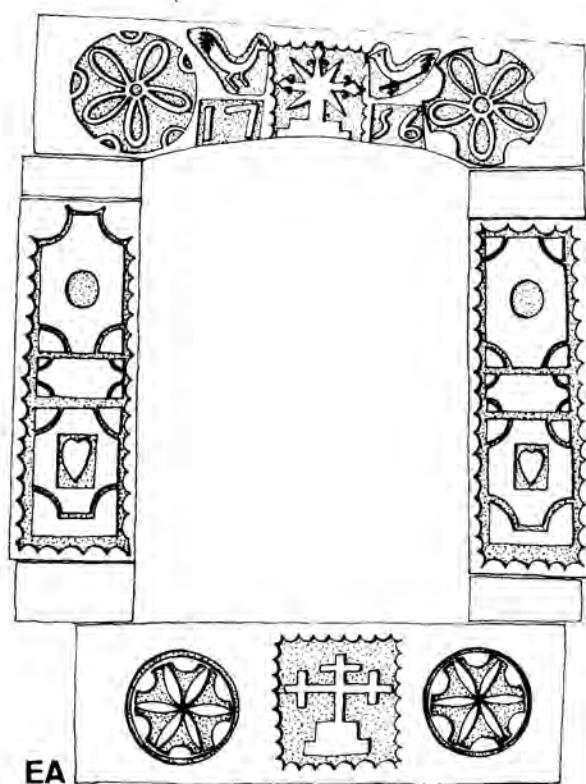
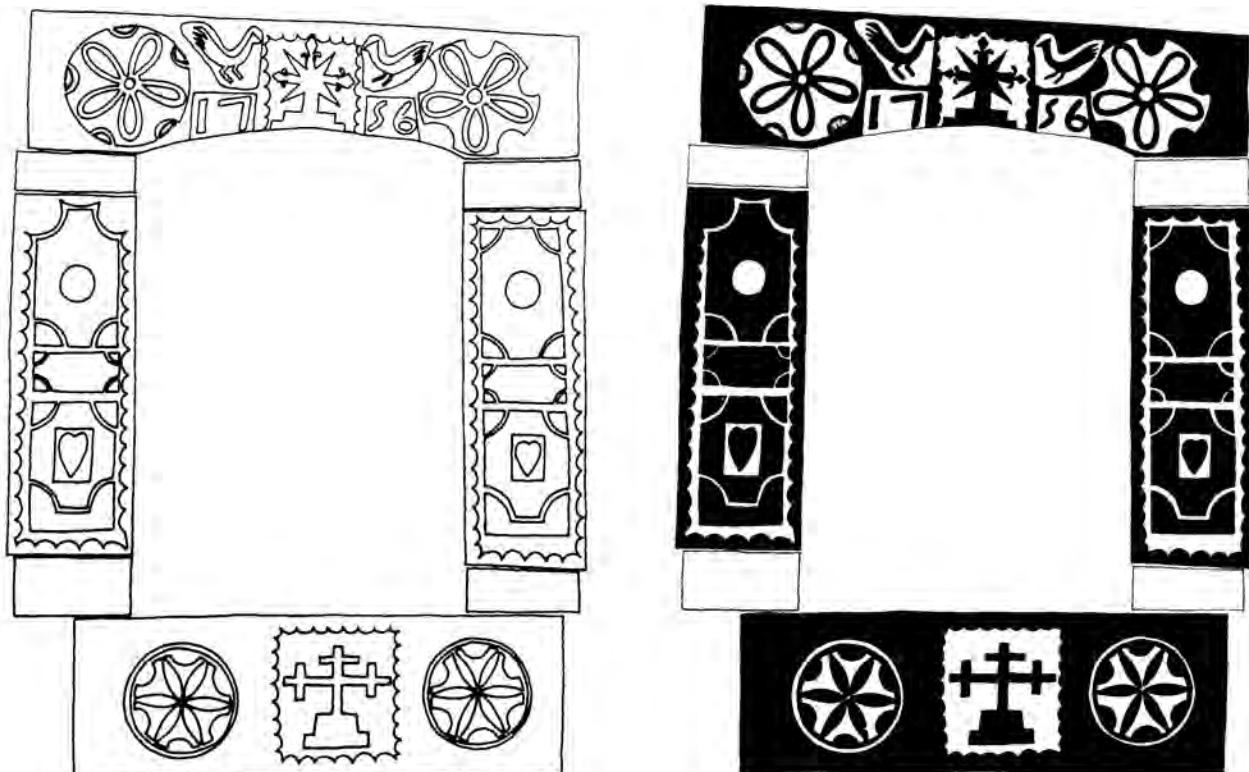
EA

2I ST MART: PLAQUE DE CHEMINÉE

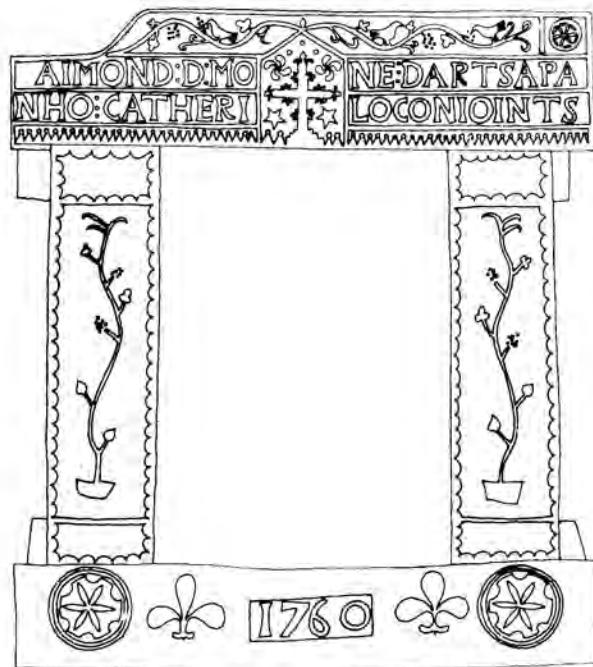


21 ST MART: PLAQUE DE CHEMINÉE

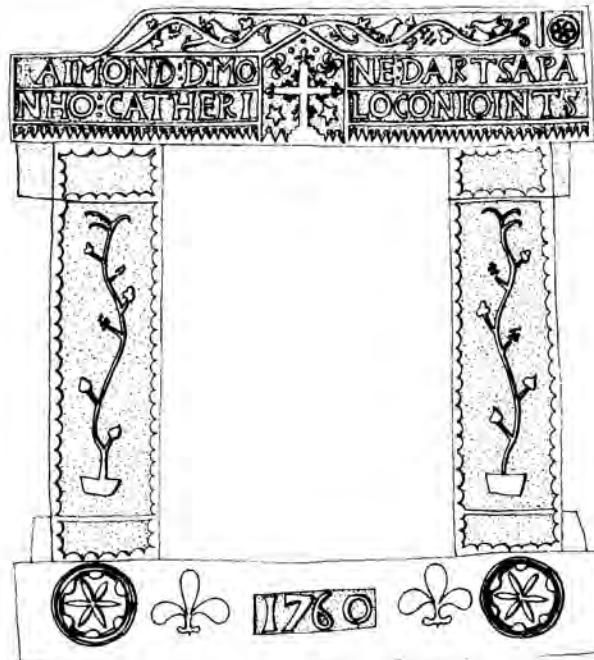




22 ST MART: F3



EA



22 ST MART: F I



23 Beh: p non mesuré



23 BEH: P

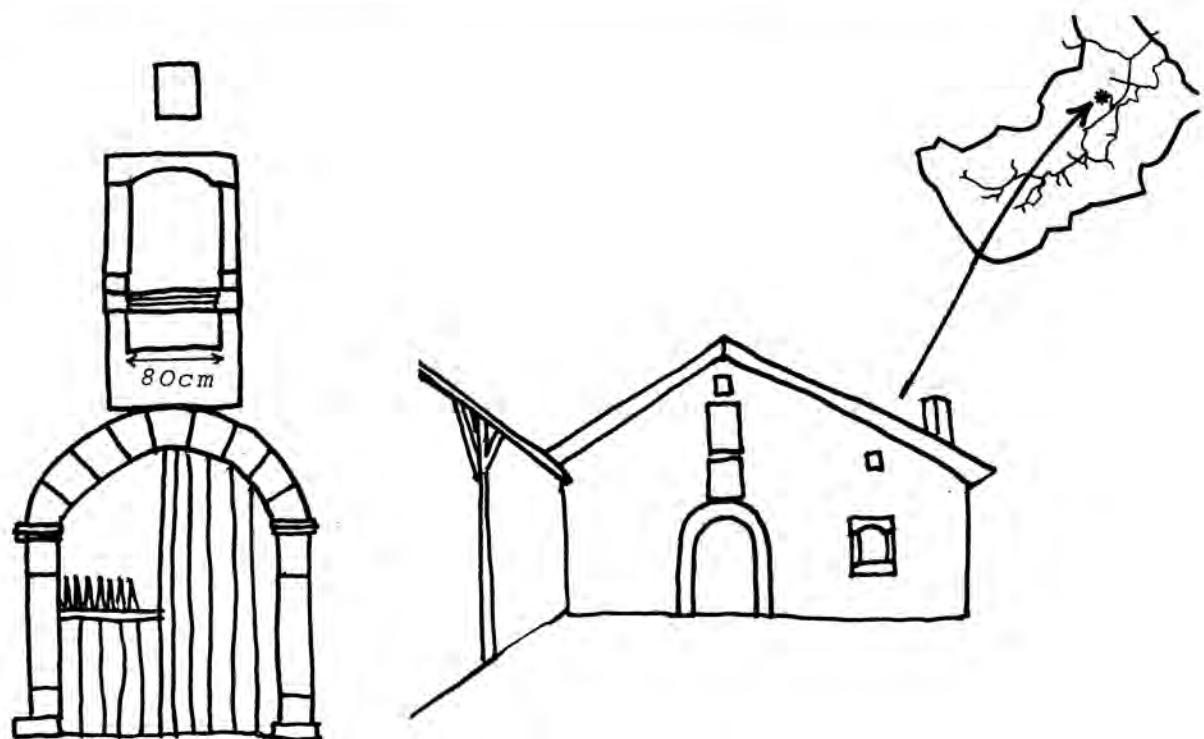
MAISONS DE BEHAUNE

MAISONS DE BEHAUNE

MAISONS DE BEHAUNE



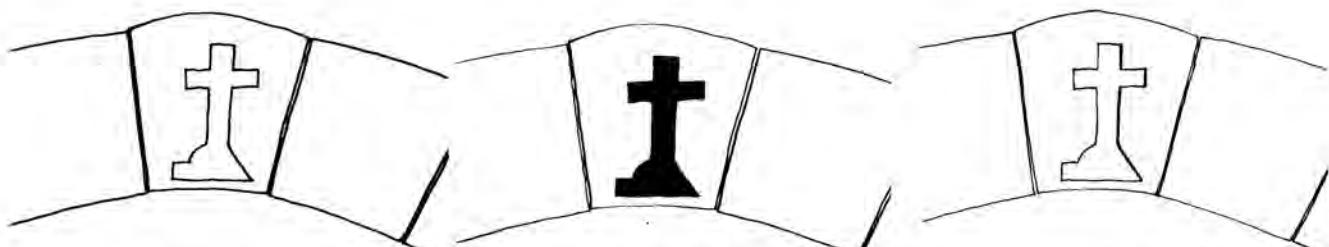
N° Mai- son	Nom de la Maison	Nom de la Famille	Linteau porte	Linteau fenêtre	Da- te	Haus- teguia	Plaque chem.	Habi- tée
24	Curutçaldia Montfort		I	/	/	/	/	Oui
25	Pagadoya Curutchet		/	/	/	/	/	Oui
26	Mikelia CURUTCHET		I	I	/	/	/	Non
27	Amestoykoborda Lagourgue		/	I	/	/	/	Oui
28	Haribeltza Lagour- gue		/	I	2	/	/	Oui
29	Elisaya Irigoin		/	I	/	I	/	Oui
30	Etcheripia Olço- mendy		/	/	I	I	/	Oui
31	Elisetchia Pagola		I	/	/	I	/	Oui
32	Aphezetchea (Presby- tère		I	/	/	/	/	Oui
33	Arzubia Ohdartz		I	/	/	/	/	Oui
34	Mehatsecheverria Betat		I	/	/	/	/	Oui
Nbre II			6	4	3	3	0	10



24 beh:p

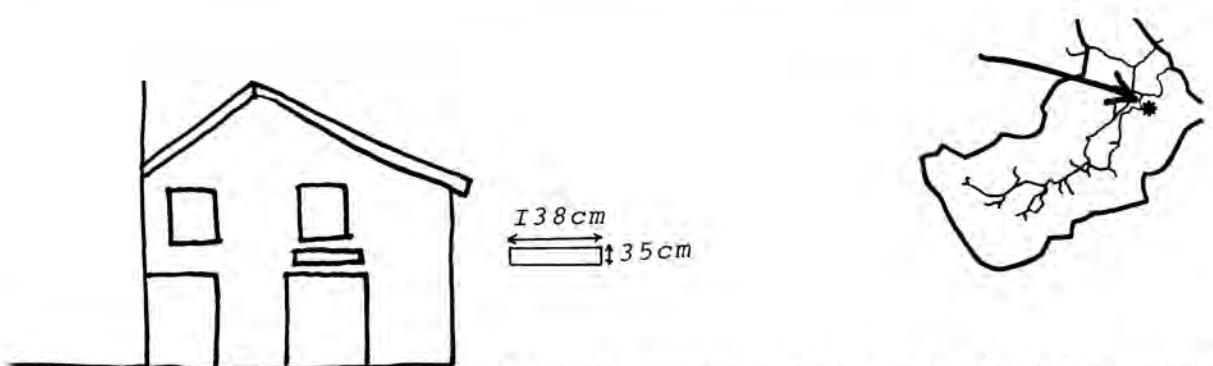


EA



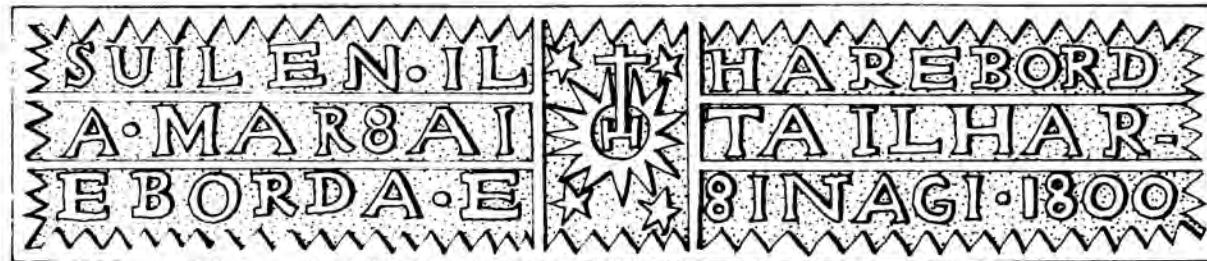
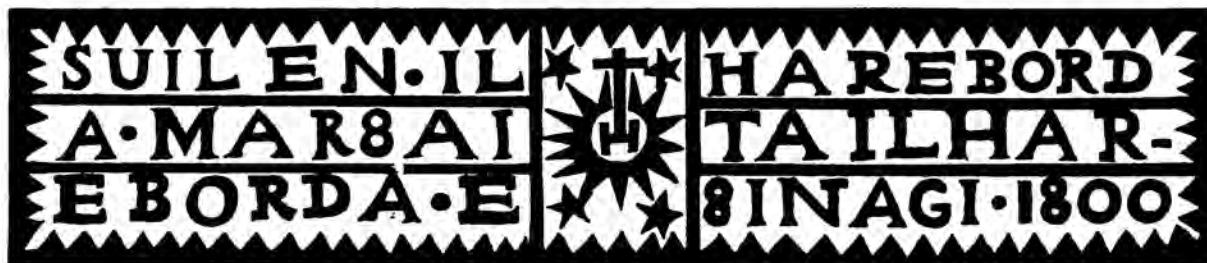
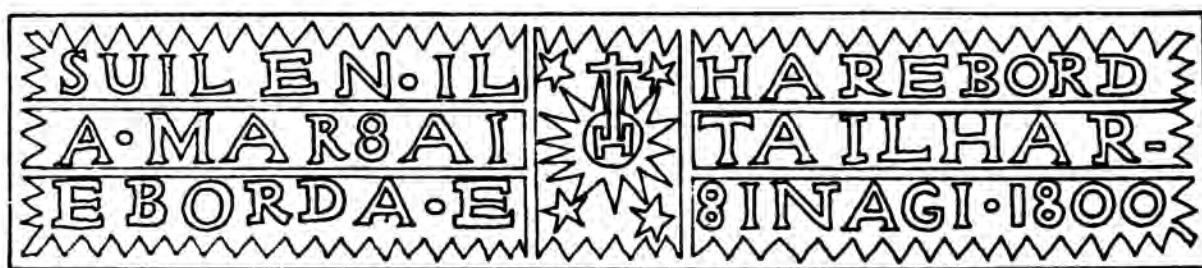
clé de voute avec croix peinte.

24 BEH: P



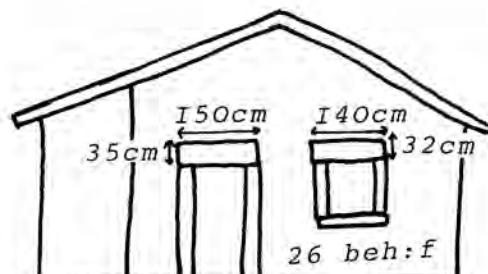
25 beh:p

Pierre appartenant à Mikelia (26 St Mart, A été replacée au-dessus de la porte du garage lors de l'agrandissement de la maison. D'après sa dimension, semble être un linteau de fenêtre.

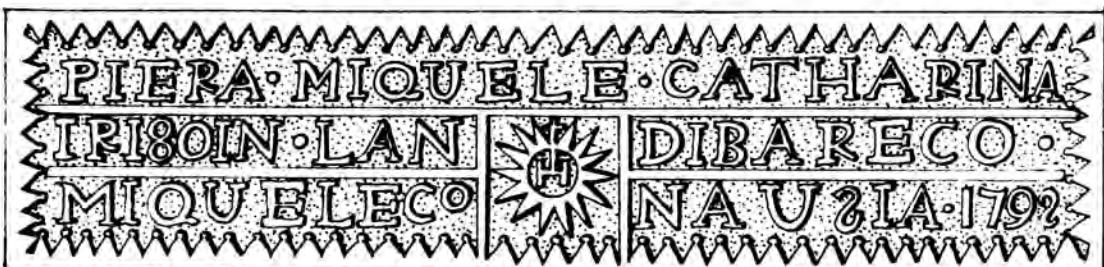
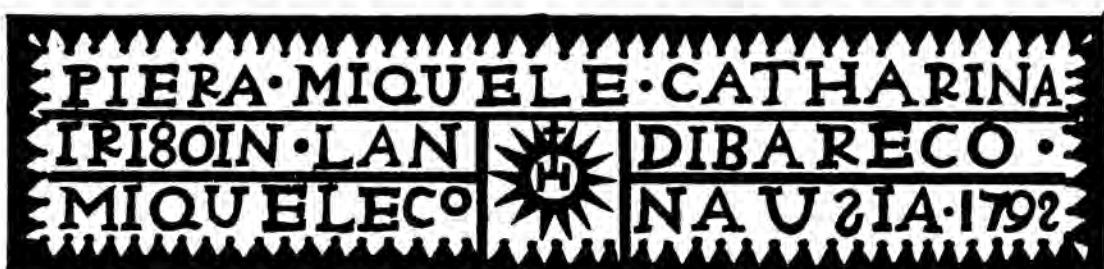
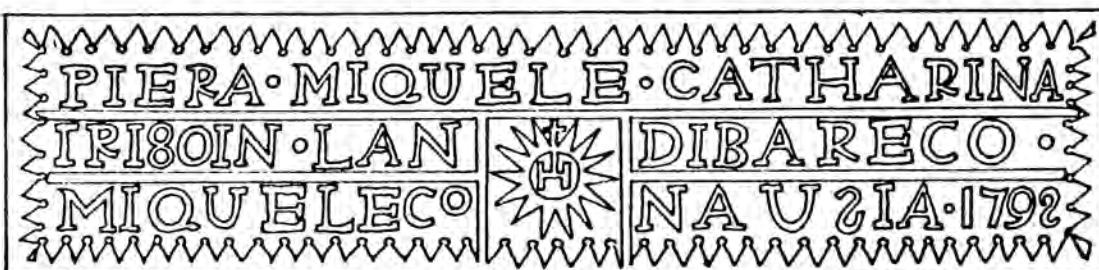
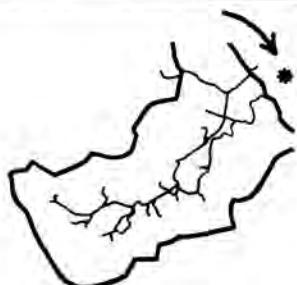


EA

25 BEH: P



26 beh:p



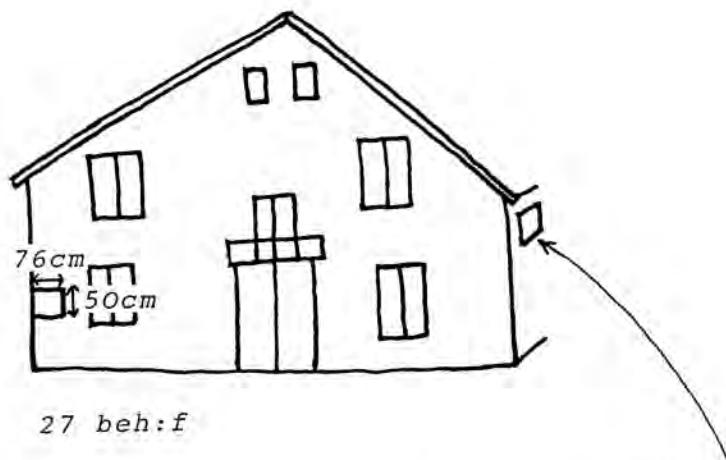
EA

26 BEH: P

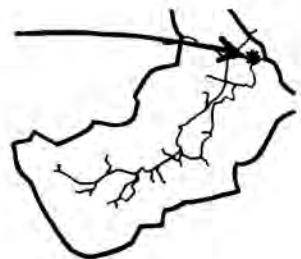


EA

26 BEH: F



27 beh:f



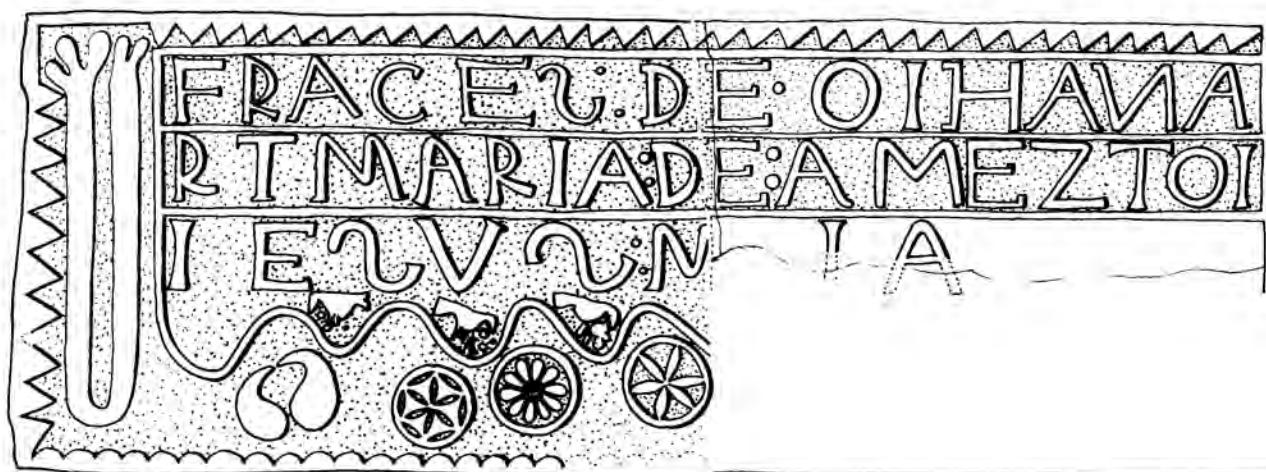
27 Beh: f ————— 27 Beh: 2ème partie de F



27 BEH: F RECONSTITUÉE

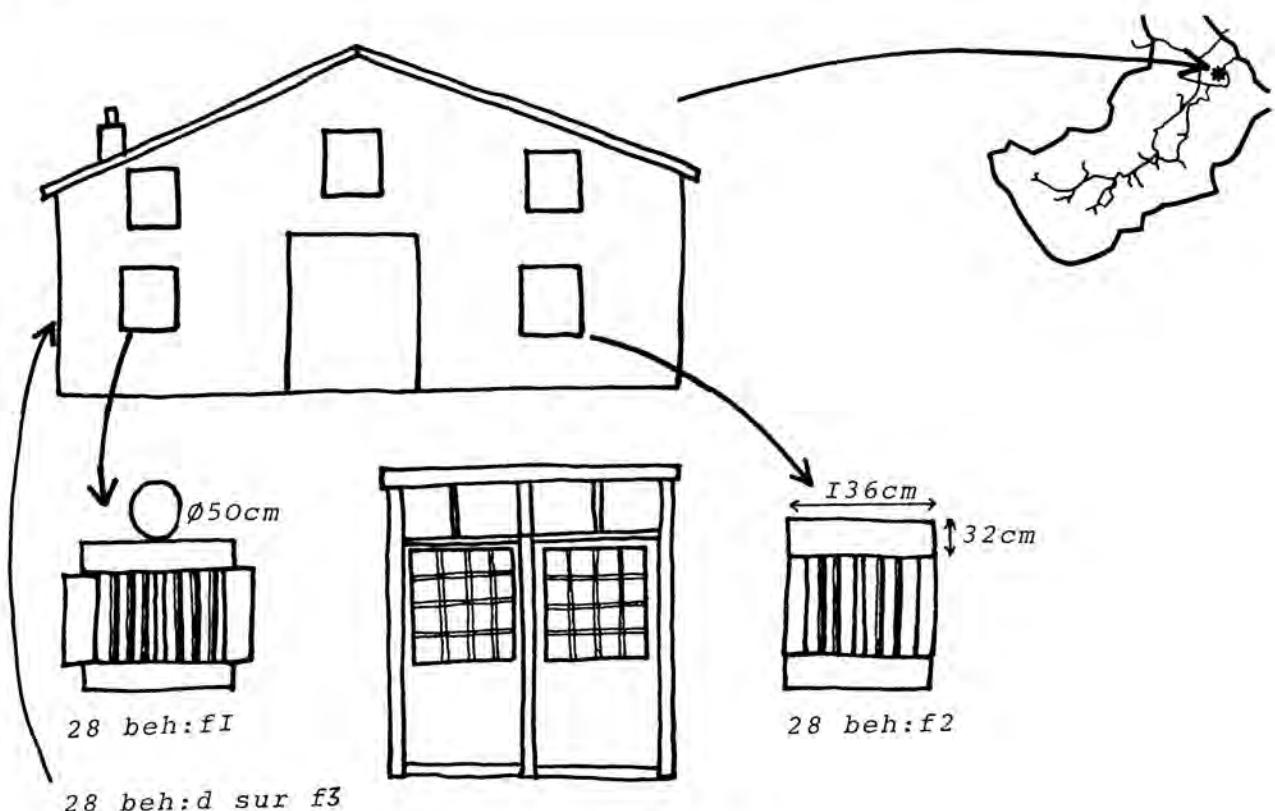


Pierre appartenant à l'ancienne maison Amestoy, utilisée comme pierre d'angle. Semble de par sa dimension avoir été un linteau de fenêtre.



EA

27 BEH: F RECONSTITUÉE



1 836

1 836

1 836

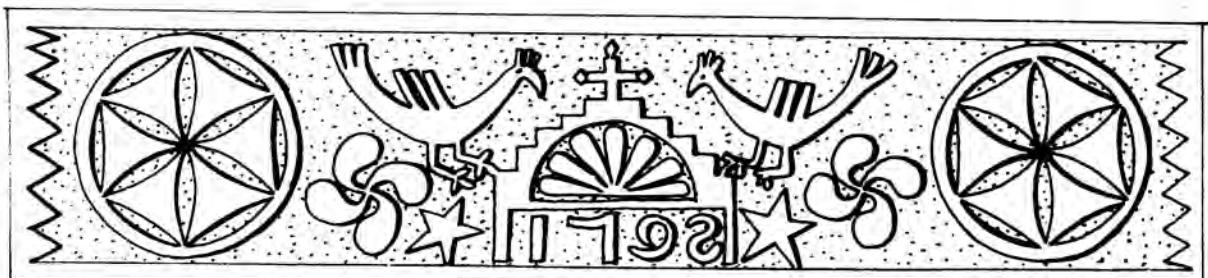
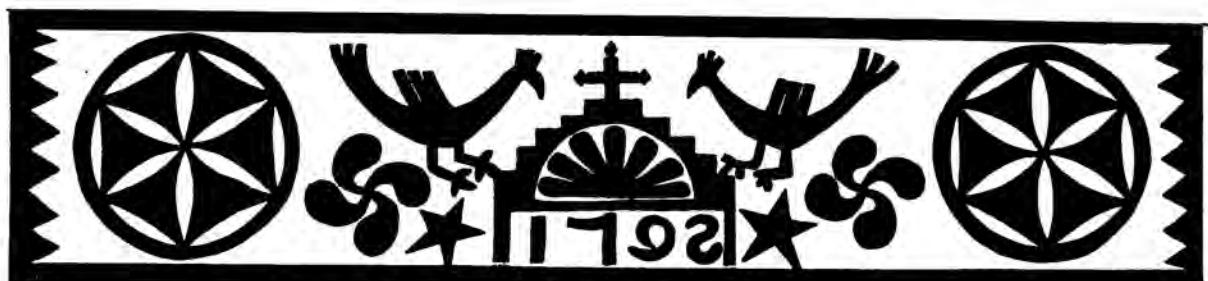
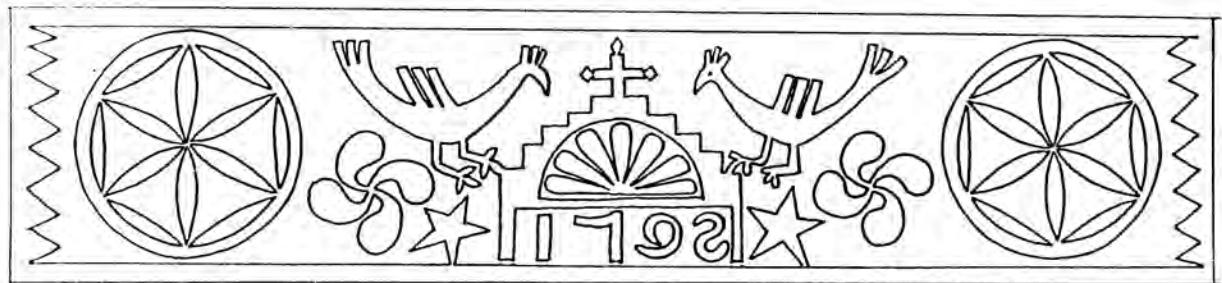
28 BEH: D SUR F3



28 BEH: F I

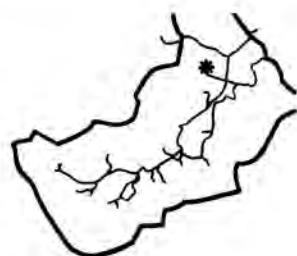
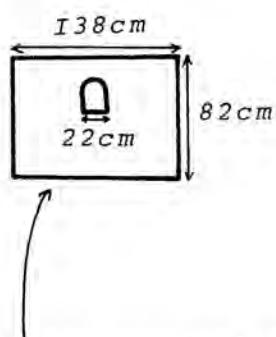
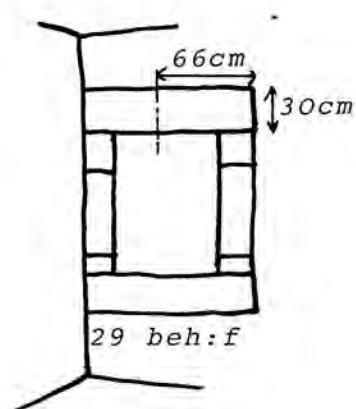


EA

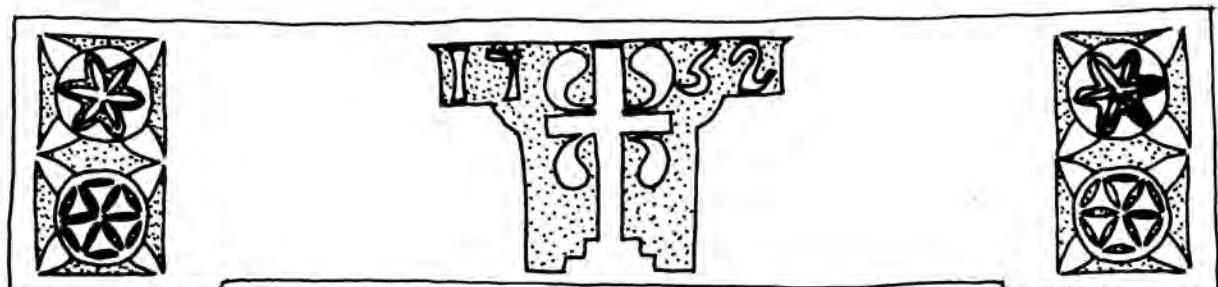
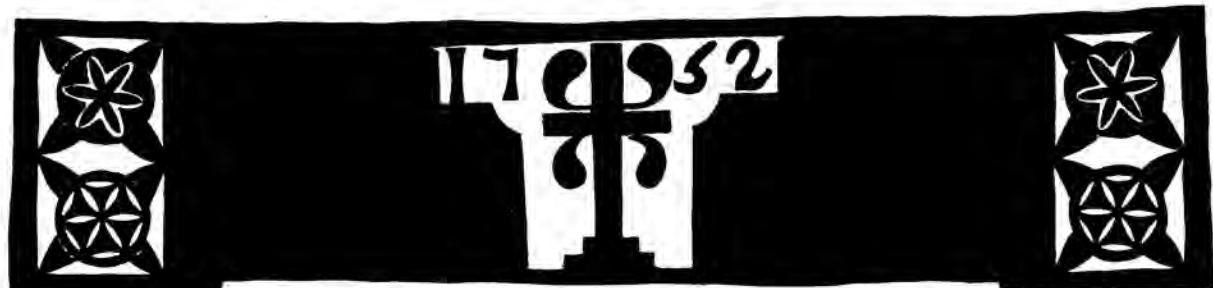
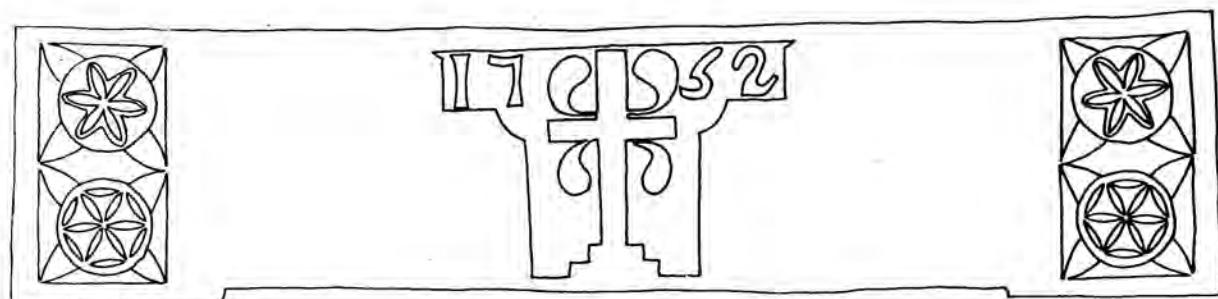


EA

28 BEH: F2

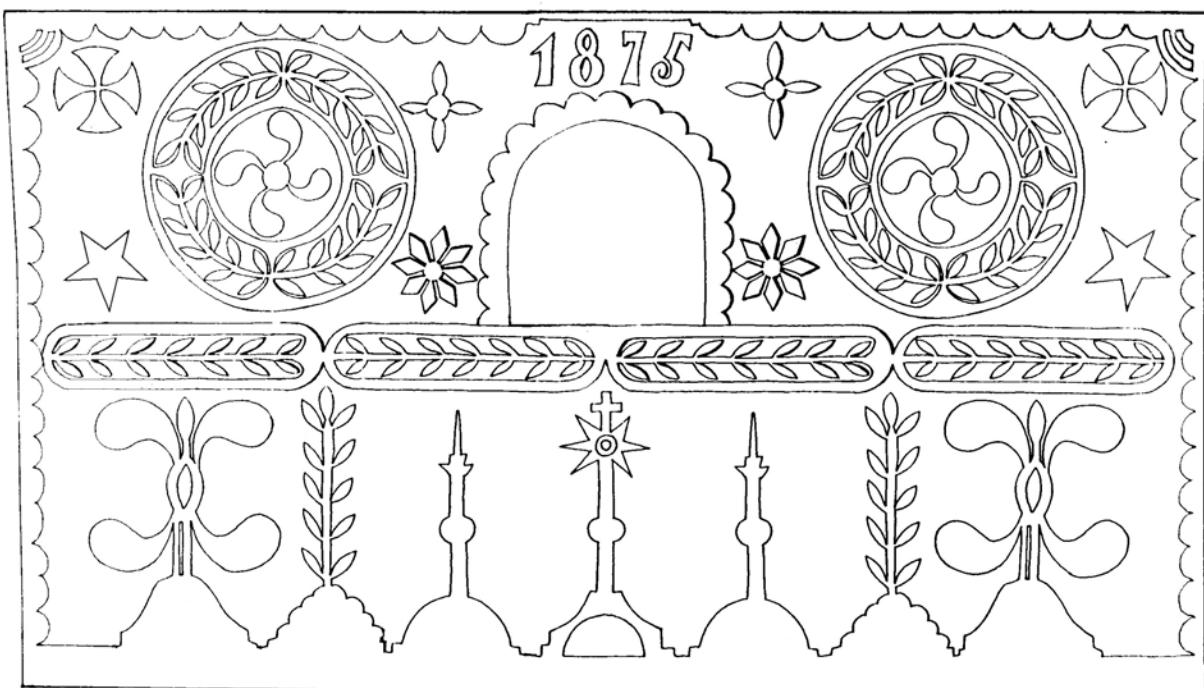


Haustequi: n'est pas à son emplacement d'origine, placé dans l'âtre est devenu Plaque de Cheminée.



EA

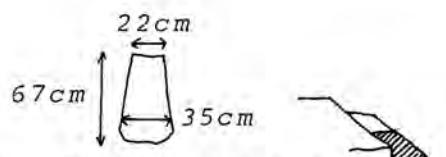
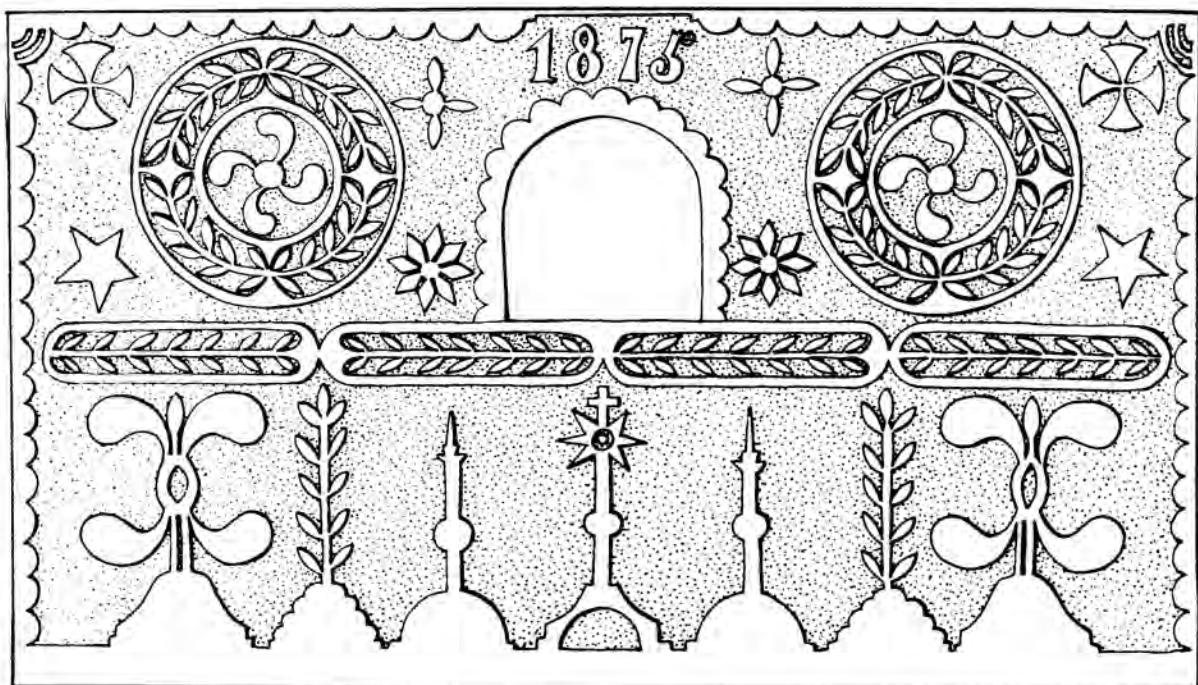
29 BEH: F



EA

29 BEH: HAUSTEGUI

29 BEH: HAUSTEGUI

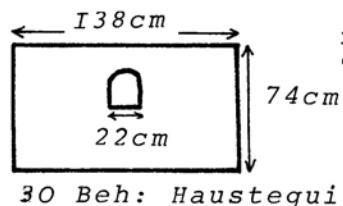


29 Beh: *Pied de Stèle* située
dans les marches de
l'escalier.

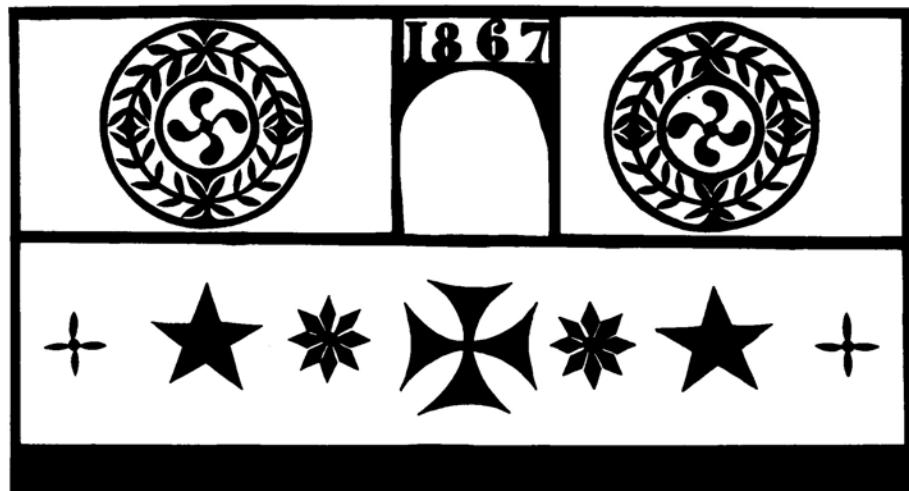
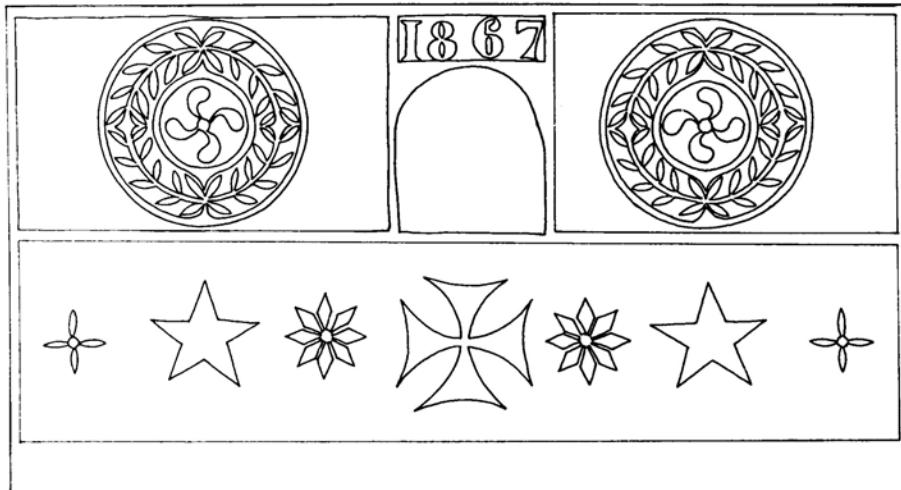
FACE A
(FACE B DELITÉE)



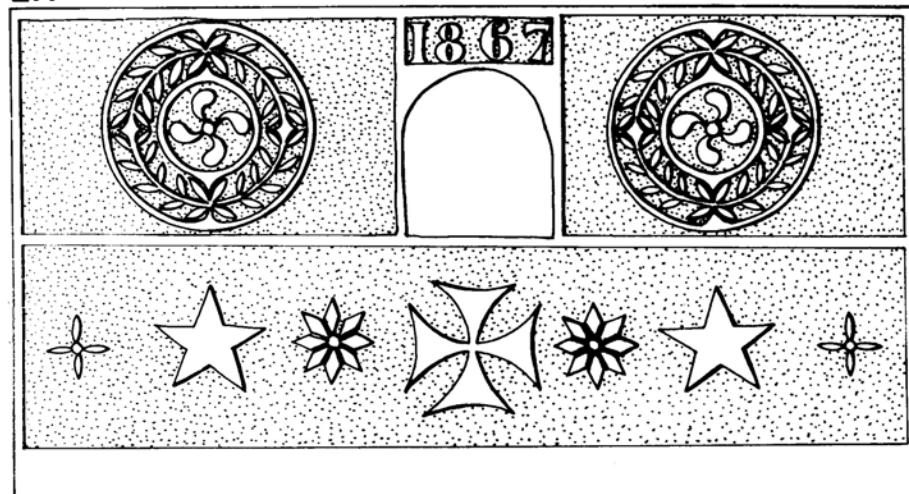
29 BEH: PIED DE STÈLE



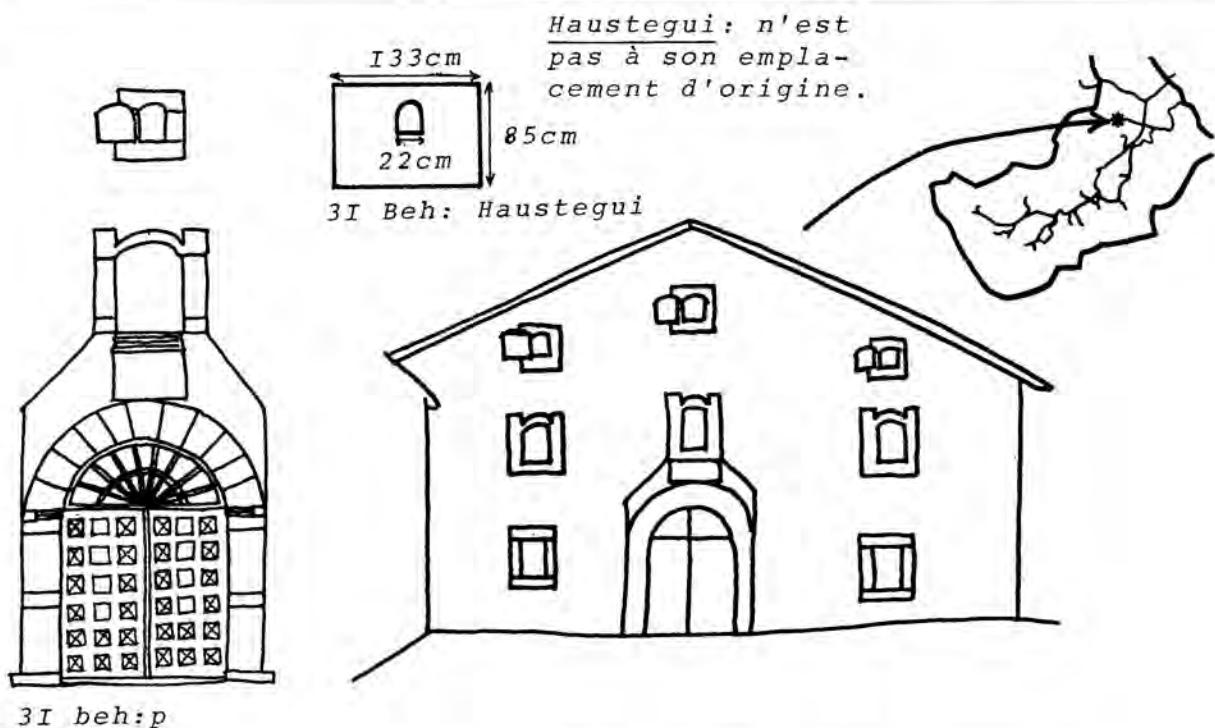
Haustegui: n'est pas à son emplacement d'origine.



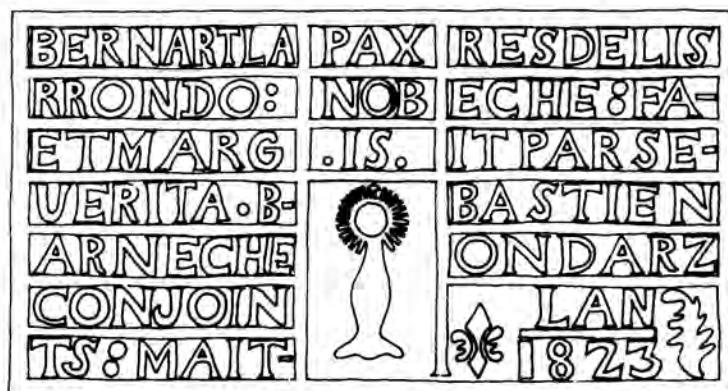
EA



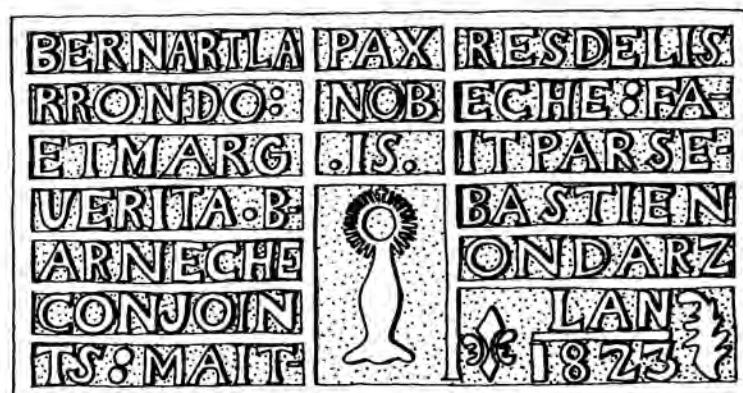
30 BEH: HAUSTEGUI



31 beh: p

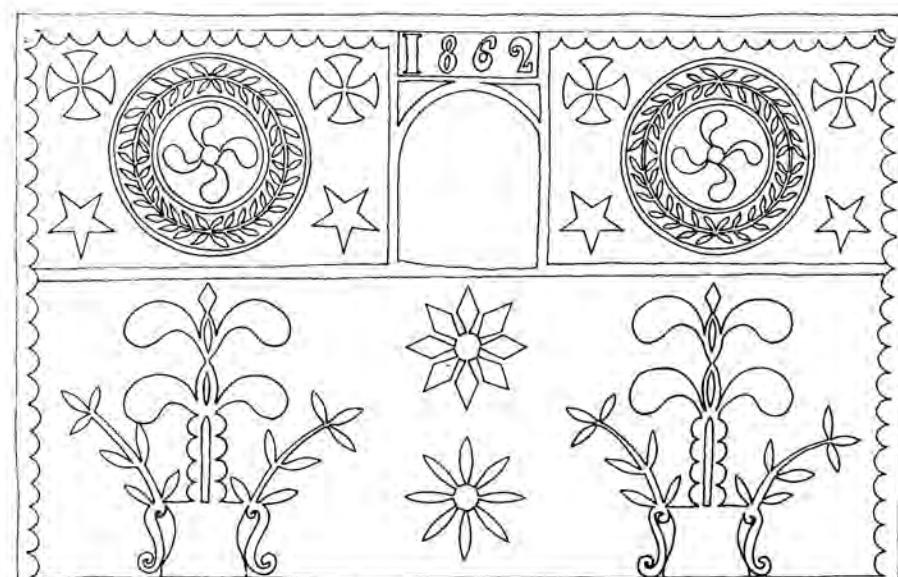


31 BEH: P

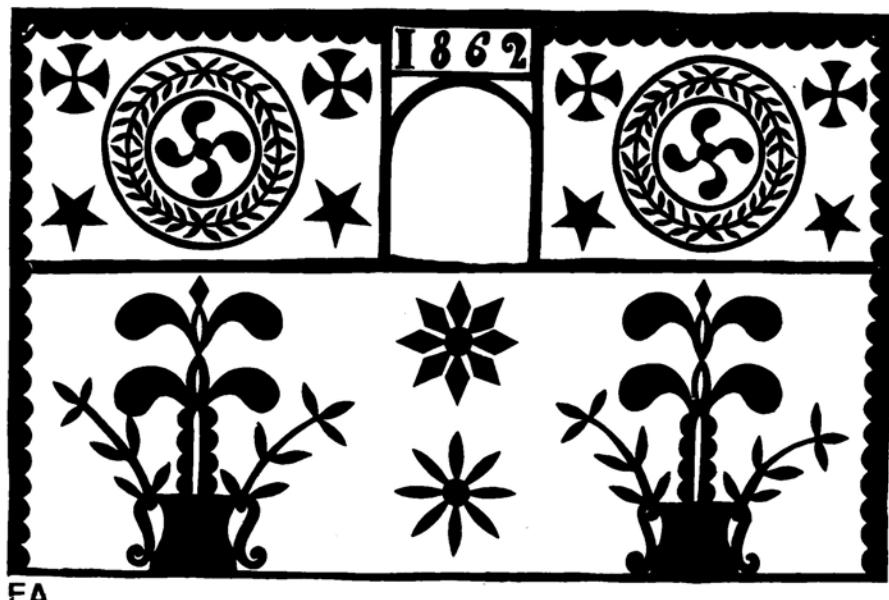


EA

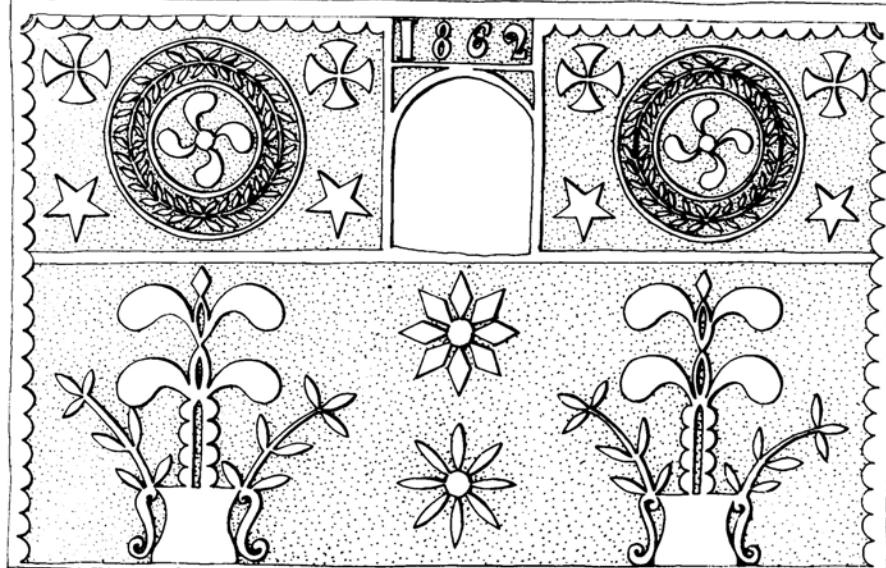
31 BEH: P



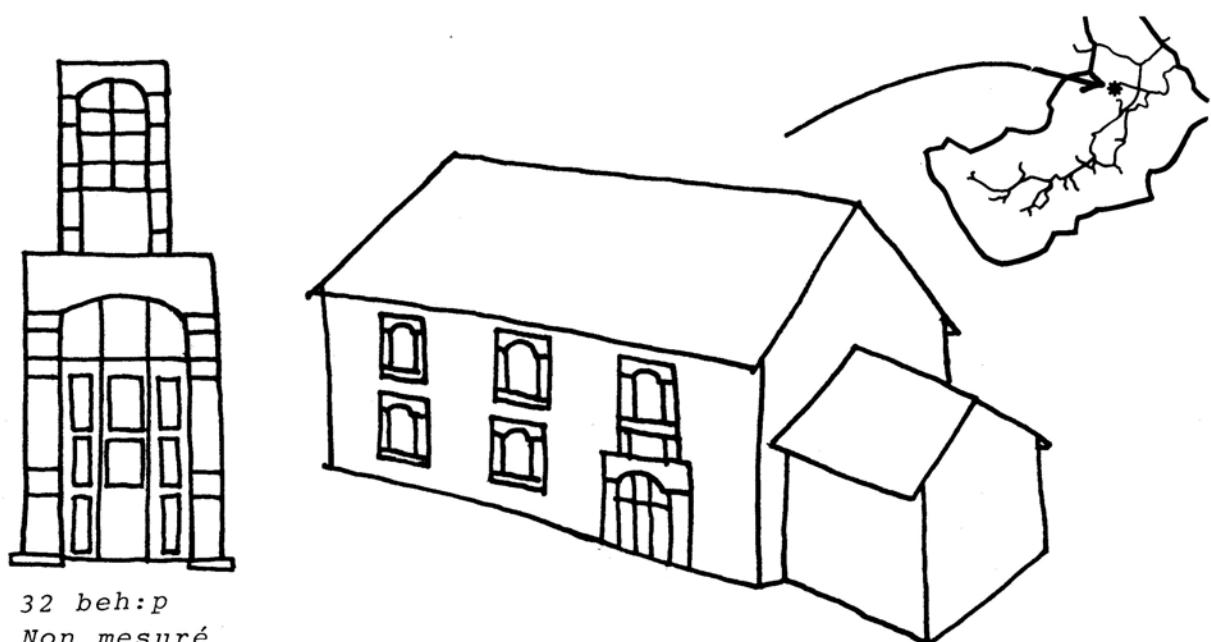
31 BEH: HAUSTEGUI



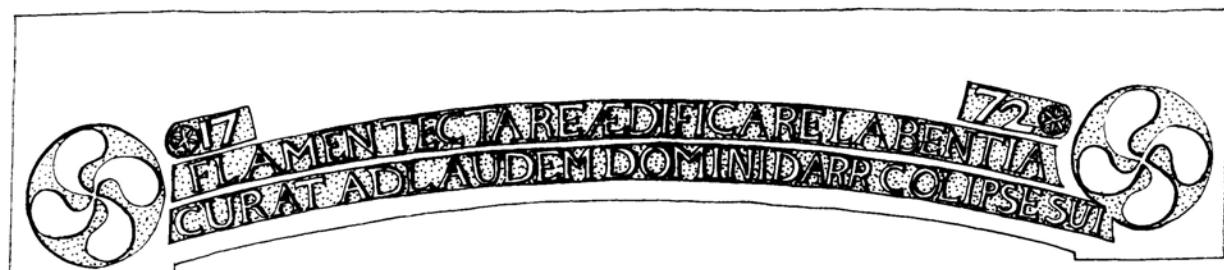
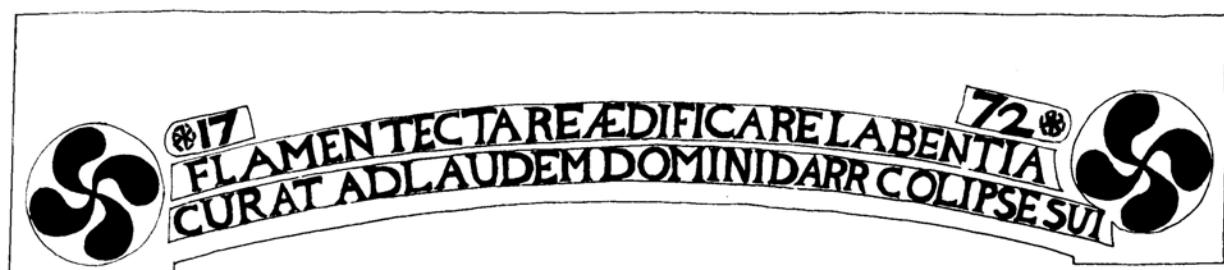
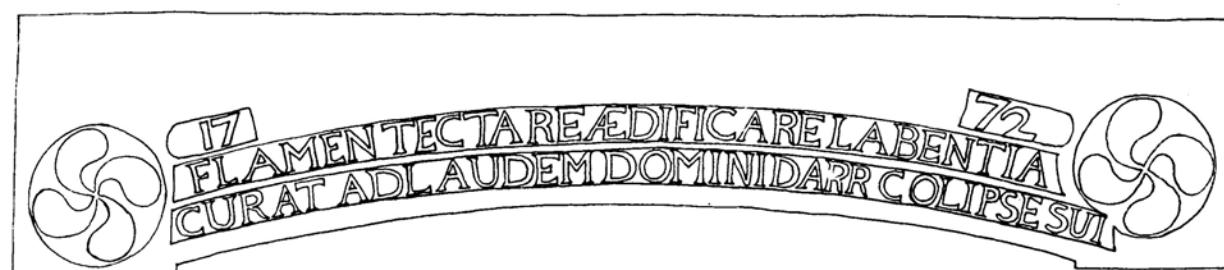
EA



31 BEH: HAUSTEGUI



32 beh:p
Non mesuré

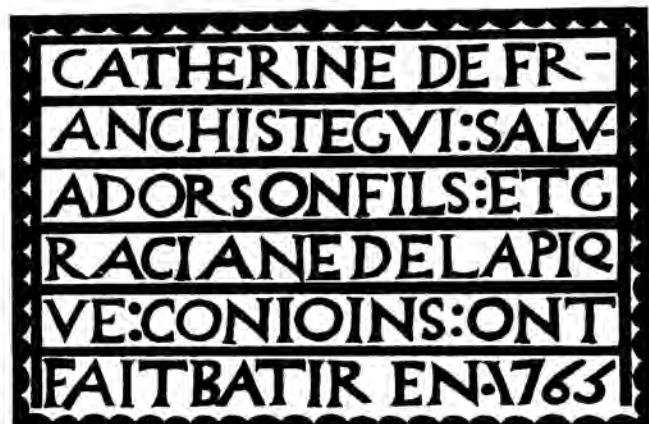
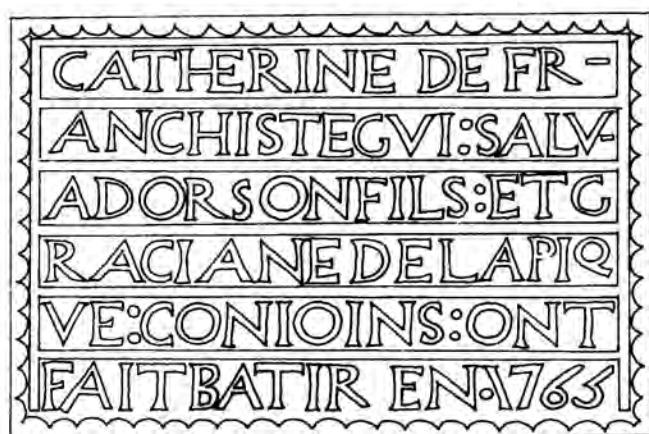


EA

32 BEH: P

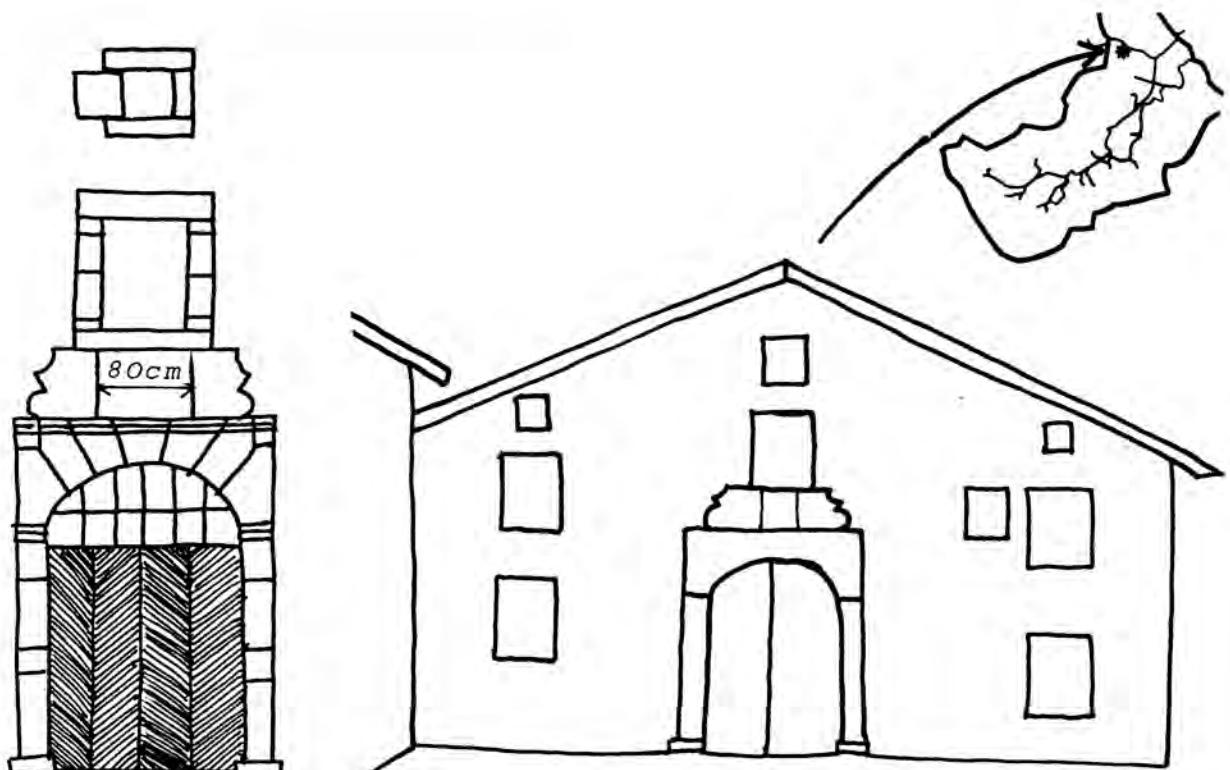


33 beh:p

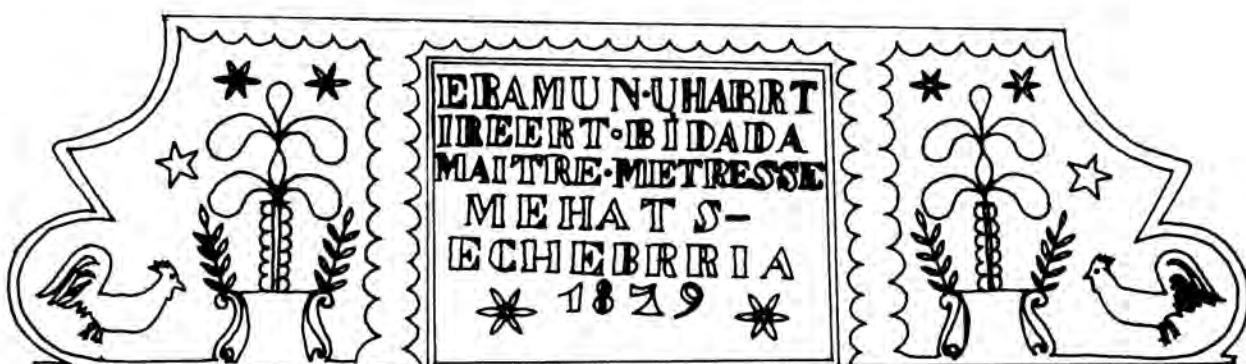


EA

33 BEH: P



34 beh:p



EA

34 BEH: P

G- ETUDE COMPARATIVE DES FACADES, DES PORTES ET DES FENETRES.

G-I DU LINTEAU A LA FACADE

Le désir d'étudier les linteaux et l'Art Lapidaire Domestique, entraîne le regard à découvrir les maisons *DEPUIS* ces linteaux, c'est donc avec une vision volontairement restreinte, que je me suis approchée des demeures.

Le linteau; sa fonction mécanique: créer le vide par en-dessous et porter au-dessus, renvoie à toutes les portes et les fenêtres, à tous les vides, à tous les pleins, à la façade qu'ils constituent, aux façades des maisons voisines dans les collines environnantes; c'est une ouverture sur la vallée qui donne envie de comparer les maisons les unes avec les autres.

G-2 LA FACADE

La façade d'une maison Basque est une organisation spatiale complexe, les combinaisons des éléments portes et fenêtres très diverses y sont inscrits *ET NE PEUVENT EN ETRE DEGAGES QU'APRES QUE CES ENSEMBLES AIENT ETE ETUDIES*; c'est pourquoi j'ai présenté les relevés des linteaux avec le renvoi permanent au dessin sommaire de la façade auxquels ils appartiennent. Bien sur, cette présentation de la maison semblera à deux dimensions: la façade s'impliquant de toute évidence,

il s'agissait dans un premier temps de montrer ce face à face et de le transmettre le plus fidèlement possible.

G-3 LA MAISON

Plus tard, l'accès au volume se fera par l'intérieur de l'etxe, mais en l'effleurant, car il est bien entendu qu'il s'agit d'une recherche sur le lapidaire domestique et non sur l'architecture et la conception des maisons, ceci devant être le prétexte pour un autre travail, impossible à insérer dans cette étude vu son importance.

On se contentera donc d'une vision *EXTERIEURE*, la façade qui fut soignée par les maçons du XVIIIème siècle au Pays Basque émane de la relation intérieur/extérieur, soit une opposition complémentaire: ce qui se voit, ce qui est montré, témoigne pour ce qui se protège.

G-4 CREATION D'UN MOT BASQUE

La langue basque, langue agglutinante, crée des mots compréhensibles par tous: sans avoir vu "atal-burua", le Basque sait d'emblée qu'il s'agit d'un objet placé à la tête d'une porte (atal= porte, burua= la tête).

En français, *LINTEAU DE PORTE* est un terme incompréhensible qui n'indique pas précisément l'emplacement de l'objet. Il faut recourir au dictionnaire pour localiser le linteau. Le

Basque situe toujours dans l'espace ce dont il parle.

La pierre placée *AU-DESSUS DE LA PORTE ET NON A SA TETE*, n'est pas traduite en Basque. Il a donc fallu inventer un terme pour la qualifier. Appelée communément linteau en français, elle n'en a pas la fonction mécanique ni l'aspect, on devrait dire en français *PIERRE DU FRONTON DE LA PORTE*.

Marcel Etchehandy, Père à Belloc, a proposé le terme: *ATEGAIN-HARRI*; c'est à dire harri= pierre, gain= au-dessus, ate= porte.

Pour traduire du basque en français, il faut remonter du dernier mot jusqu'au premier; attendre la fin d'une phrase pour en comprendre le sens global, le verbe étant placé à la fin. On ne peut absolument pas comprendre la langue basque si on n'abandonne pas volontairement la structure de la langue française.

G-5 REPERTOIRE DES TERMES USITES

On découvrira ces mots au fur et à mesure de leur emploi.

AINTZINALDE: Façade

ARGAMASA : Colombage

ATE-ALDERDI: Battant de porte

ATE-BURDIN : Barre de porte

ATE-BURU ou

ATAL-BURU : Linteau de porte

ATEGAIN : Ensemble désignant la porte d'entrée plus la fenêtre placée au-dessus, appelé "bouteille" en français.

ATEGAIN-HARRI : Pierre placée au-dessus de la porte d'entrée.

ATEGAIN-LEHIO : Fenêtre placée au-dessus de la porte d'entrée.

ATE-SAHETSAK: Piedroits de la porte

BERIN : Vitre

ETXE : Maison

GALERIA : Balcon

GILTZ-HARRI: Clé de voute

HEGATZ : Toit

LEIHO-BURU : Linteau de fenêtre

LEIHIO-GAIN: Appui de fenêtre

LEIHO-HEGAL: Volet

LEIHO-SAHETSAK : Côtés de la fenêtre

G-6 MAISONS AVEC TOIT (HEGATZ) A DEUX PENTES

-a- Maison portant une inscription sur le linteau de la fenêtre (Leihio-Buru).

Cette griffure proche de la gravure plus que du champlevage, a-t-elle été réalisée en 1723, ou bien est-elle postérieure?

Cette façade est celle d'une borden (petite maison) dépendant d'une autre maison plus importante, avec juste l'essentiel: porte de la grange à gauche et fenêtre à droite (de la cuisine?). Elle se rapproche par sa sobriété des deux maisons qui suivent.



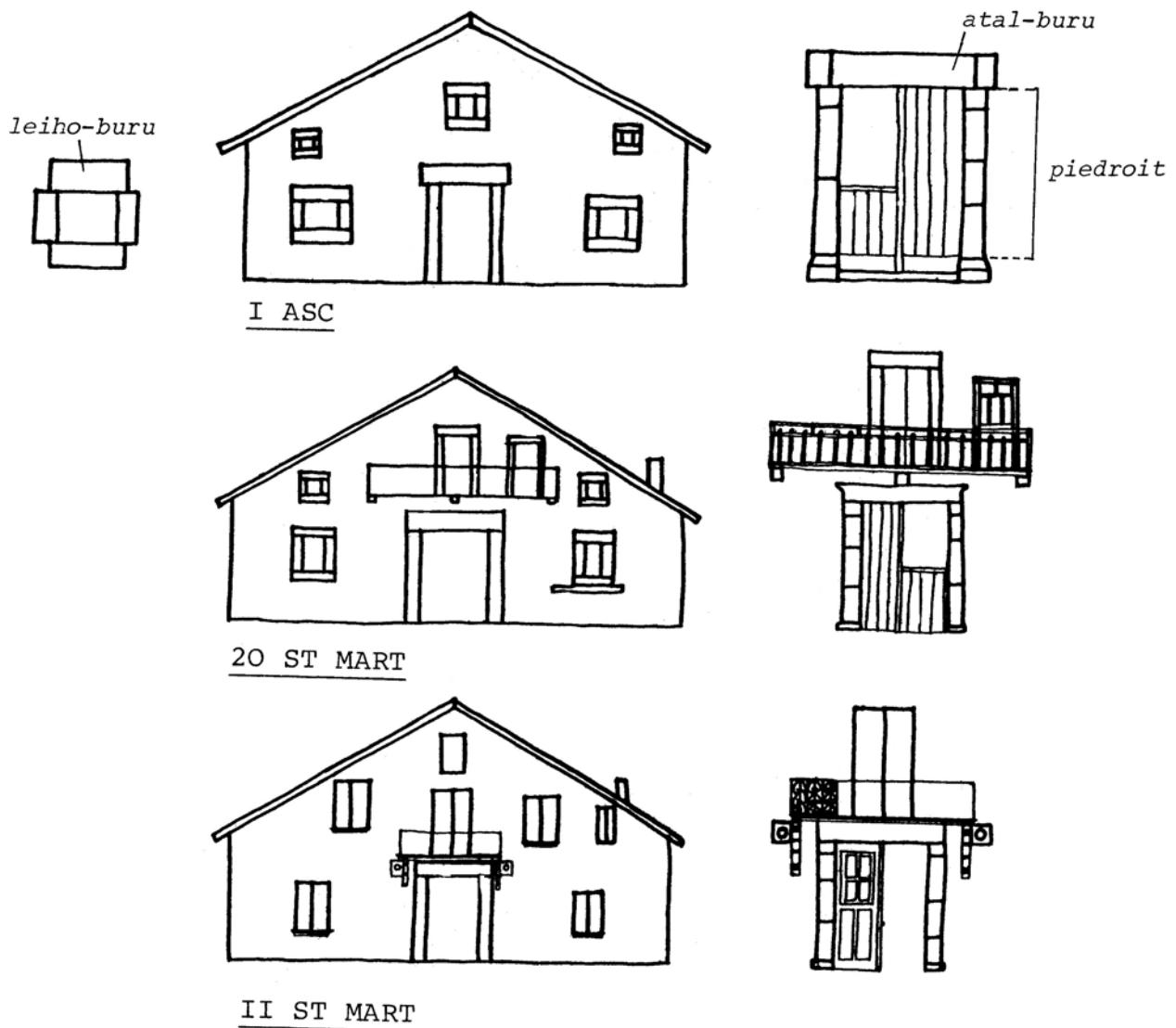
-b- Façades avec linteau de fenêtre et/ou linteau de porte (Atal-Buru) sculpté.

Ces deux maisons ont en commun l'abandon, 26 Beh est occupée par les animaux et ne possède plus de toiture. On peut imaginer que sa façade ressemblait à 7 St ET. Situées en hauteur sur des collines complètement opposées, elles ont leur linteau de porte d'égales dimensions: 35X150cm. Ce sont de petites ouvertures, possédant une porte à un seul battant.



-c- Facades avec linteau de porte (atal-buru) et 1 ou 2 linteaux des fenêtres latérales du rez-de-chaussée.

I ASC, 20 ST MART, II ST MART sont les trois maisons à Lantabat qui possèdent un linteau dans le sens propre du terme (I), abritant une porte à deux battants (ate-alderdiak).



Ces trois façades sont symétriques et quasiment identiques; diffère la forme des fenêtres. Un étage supplémentaire pour II ST MART.

20 ST MART, II ST MART possèdent un balcon (galeria).

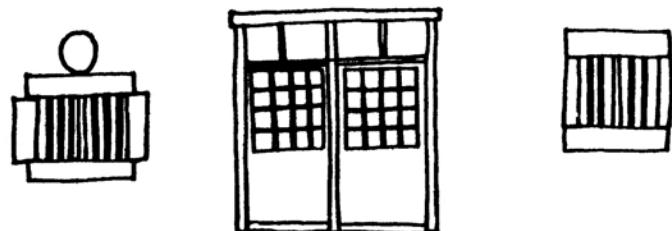
Les trois portes ont la même structure: piedroits et linteaux de pierre.

20 ST MART et II ST MART sont signés par le même maçon qui a sculpté les piedroits de façon unique à Lantabat.

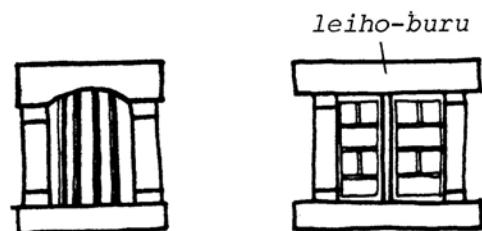
I ASC et 20 ST MART ont conservé leur battant de porte d'origine, dont l'un s'ouvre à la partie supérieure.

-d- Façades avec linteau de porte en bois non décoré, fenêtres latérales du rez-de-chaussée avec linteaux en pierre sculptée (leiho-buruak).

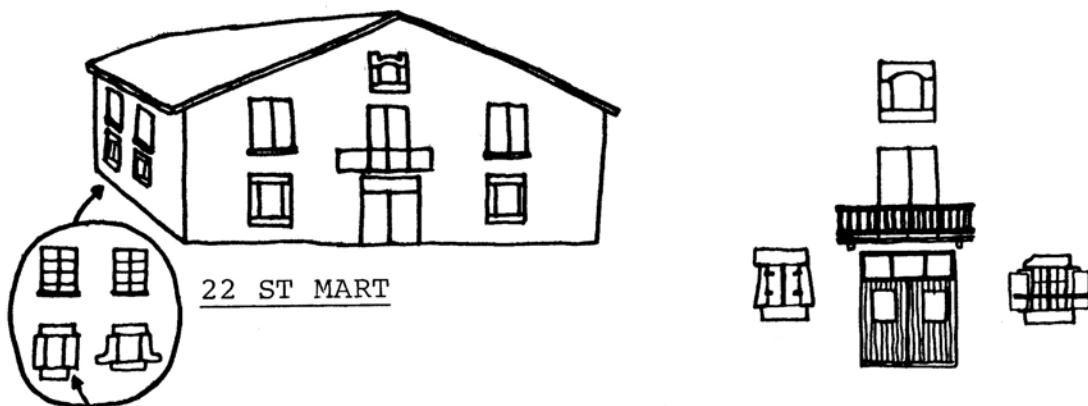
Ici, 28 BEH, I4 ST MART, 22 ST MART, les maçons (sculpteurs) ont déployé leur art sur les deux fenêtres latérales du rez-de-chaussée. 22 ST MART possède une autre fenêtre sculptée placée au Sud.



28 BEH



I4 ST MART

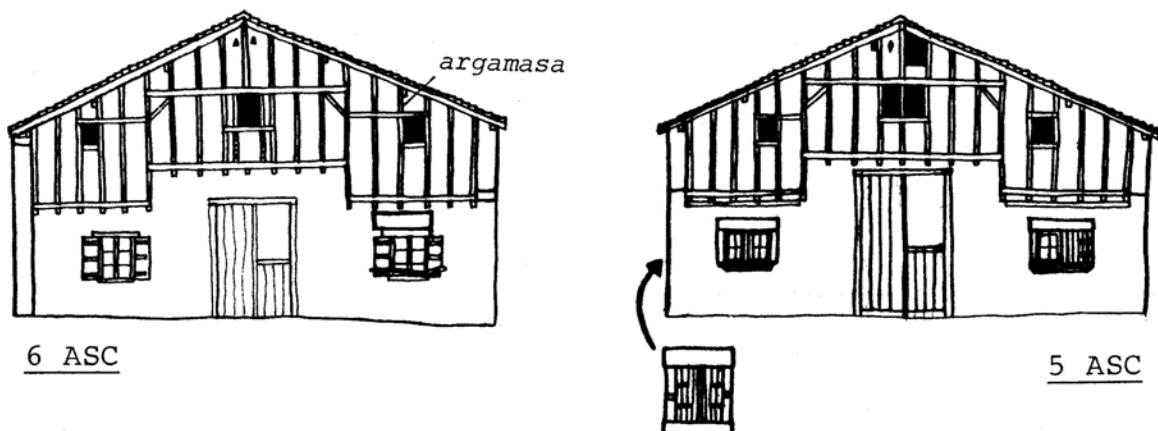


C'est par les fenêtres qu'on découvre la maison, les portes sont sobres, et le regard va de l'une à l'autre fenêtre sans s'arrêter au centre. Il n'y a de symétrie que pour les façades; les linteaux des fenêtres, placées à gauche et à droite de la porte d'entrée, sont toujours différents.

Il se dégage de ces façades une atmosphère spécifique, car le regard n'est pas centré, il est destiné à voyager autour de l'axe de symétrie ou porte d'entrée; on se sent peut-être moins invité à pénétrer, on s'attend à voir l'habitant par la fenêtre; surtout à la maison Artzapouloa (22 ST MART) dont les montants (leiho-sahetsak) des fenêtres et leurs appuis (leiho-gainak) sont sculptés, comme des cadres de pierre.

On remarque la présence des barreaux en fer triangulés.

-e- Façades à colombages (argamasak), fenêtres latérales aux linteaux de pierre sculptés (leiho-buruak).



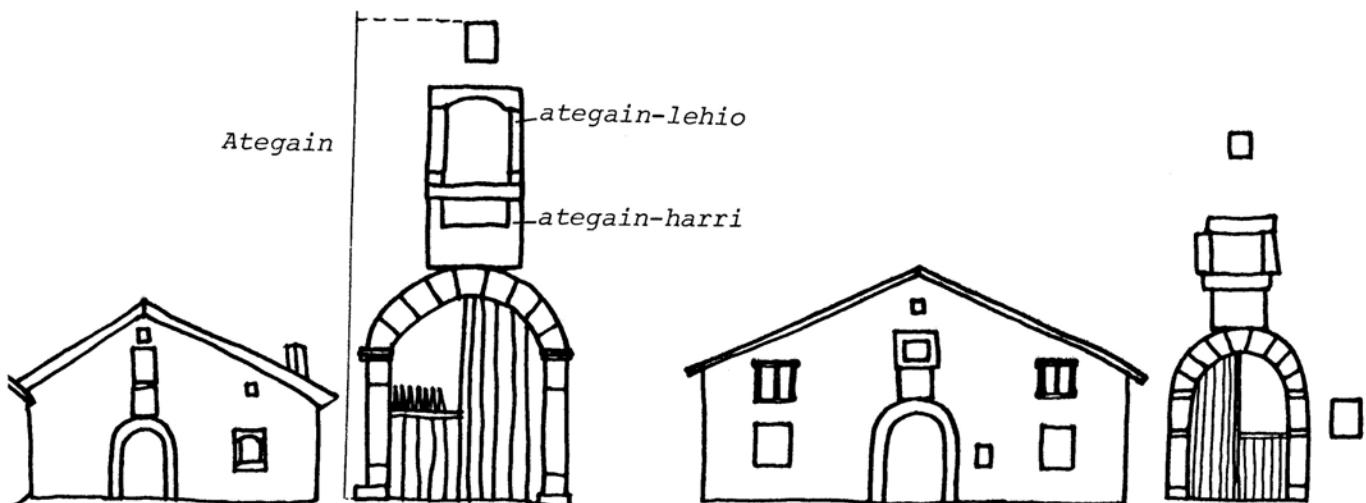
6 et 5 ASC sont voisines, elles appartiennent au même chemin, leur façade quasiment identique diffère par l'emplacement des ouvertures dans les colombages. Les portes d'entrée sont en bois à deux battants, l'un des deux s'ouvrant à la partie supérieure.

6 ASC: Les châssis des fenêtres durez-de-chaussée sont en bois, le linteau de pierre n'est pas *PORTEUR*, il est simplement placé au-dessus de la fenêtre.

La façade de 5 ASC, possède de magnifiques fenêtres en pierre au rez-de-chaussée, à deux fois un battant, chacun d'eux est séparé par un montant de pierre. On remarque deux linteaux de pierre sculptés, le premier sur la fenêtre gauche de la façade, le second placé à l'Ouest appartient à une fenêtre de construction simple sans montant central.

-f- Façades avec ATEGAIN simple (ensemble désignant la porte d'entrée, plus les fenêtres placées au-dessus ainsi que ATEGAIN-HARRI ou pierre placée au-dessus de la porte).

Ategain-harria placée sur la clé de voute (giltz-harria) relie la porte d'entrée à la fenêtre supérieure (ategain-leihoa) pour former l'*ATEGAIN*, placé au cœur de la façade sur l'axe de symétrie, il fait monter le regard depuis le sol jusqu'au toit de la maison: c'est une ascension dans laquelle les droites parallèles de la porte, puis de la fenêtre et enfin la lucarne, finissent par se rejoindre au faîte en un seul point.



Les fenêtres placées au-dessus de la porte d'entrée diffèrent, 24 BEH est de construction plus complexe et se rapproche de celle des maisons possédant un ategain beaucoup plus travaillé.

La pierre au-dessus de la porte ou ategain-harria est placée simplement *ENTRE* l'arc surbaissé pour 24 BEH et l'arc en plein cintre pour 33 BEH, et la fenêtre supérieure ou ategain-leihoa.

On peut difficilement ignorer la lucarne qui fait partie intégrante de l'ategain; même si elle en est séparée, elle en est la continuité.

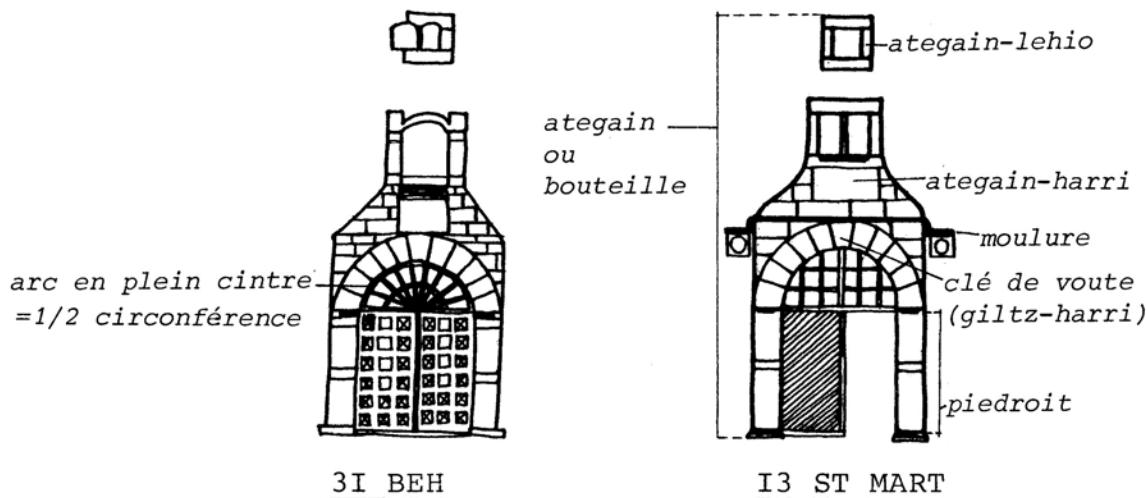
-q- Façades avec ategain dit en forme de BOUTEILLE et arc de la porte en plein cintre



3I BEH et I3 ST MART se ressemblent à première vue; l'organisation spatiale de leur façade est identique: symétrie et emplacement des fenêtres, nombre d'étage égal. Ce sont de grosses et grandes maisons ayant abrité des familles de vingt à vingt cinq personnes.

La pierre au-dessus de la porte de 3I BEH est placée sur la

clé de voute et sous l'appui de la fenêtre; elle apparaît environnée de pierres taillées dont l'ensemble surplombe l'arc en plein cintre, dans le prolongement extérieur des piedroits de la porte, et se resserre à la base de la fenêtre en une forme de bouteille.



Ategain-harri ou pierre placée au-dessus de la porte d'entrée de la maison Elgartia (I3 ST MART), n'est pas *SUR LA CLE DE VOUTE*. Elle est bien sous l'appui de fenêtre comme à 3I BEH mais *AU-DESSUS DE L'ARC EN PLEIN CINTRE*, dégagée par une rangée de pierre.

Au sommet de la clé de voute, passe une *FINE MOULURE* large du diamètre de l'arc en plein cintre. Elle *SEPARÉ* celui-ci de la pierre placée au-dessus de la porte, en englobant le demi-cercle dans un rectangle, offrant à l'ensemble un équilibre remarquable. La bouteille a des "hanches" arrondies (3I BEH= angle obtu) qui se rétrécissent sur une fenêtre à deux battants séparés, avec montant de pierre entre les deux comme on l'a déjà vu à 5 ASC. Ces rondeurs se stabilisent sur deux "oculus" latéraux ou petites ouvertures de forme circulaire, appartenant à des carrés dont la



13 SAINT-MARTIN: MAISON ELGARTIA

partie supérieure est l'aboutissement de la moulure.

La moulure réalise une légère dépression latérale, et sépare, des deux côtés, les carrés (du prolongement des piedroits) et mène leur base à la même hauteur que celle de la clé de voute.

Dans les deux cas, 3I BEH et I3 ST MART, les portes sont à deux battants et l'arc est vitré. Le vitrage de 3I BEH suit les jointures des pierres, celui d'Elgartia (I3 ST MART) est de forme carrée.

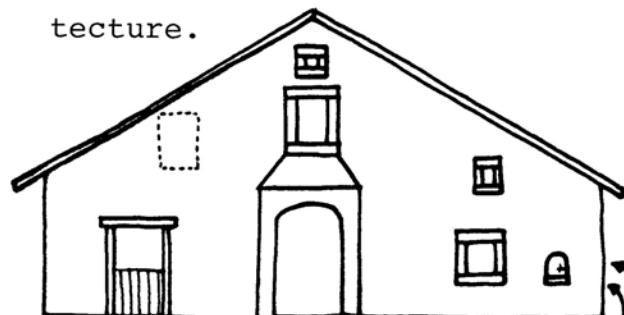
Toutes les fenêtres de la façade d'Elgartia sauf les lucarnes sont à deux battants séparés par un montant de pierre. Tous les appuis possèdent une moulure.

La pierre placée *SUR LA CLE DE VOUTE* à 3I BEH, donne l'impression de *tenir sur un seul point en un équilibre instable*; à Elgartia, cet inconvénient est résolu; la fine moulure qui se termine par deux oculus, offre la sensation de l'équilibre parfait, la moulure est tangente comme une fine baguette et porte à chaque extrémité des formes égales. On retrouve sans cesse le CERCLE et le CARRE, ils s'appellent l'un, l'autre, se renvoient sans cesse l'équilibre et le jeu des formes. Ce qui n'est pas le cas à 3I BEH puisque rien ne rappelle ni le cercle, ni le carré. Le demi-cercle de l'arc en plein cintre et le rectangle donné par ategain-harria s'opposent sans jamais jouer, alors qu'à Elgartia, le rectangle trouve sa place grâce au cercle et au carré.

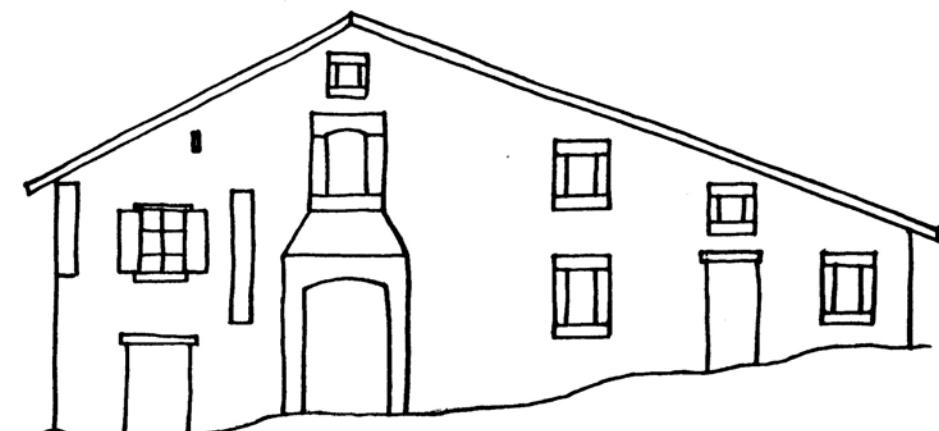
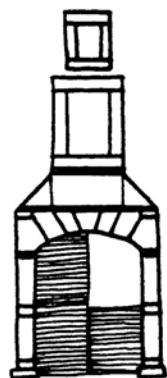
Chaque pierre, chaque motif de la maison Elgartia ont été conçus et *COMBINES* par le maçon Dominique de SALDUMBIDE pour former le plus subtil ategain de Lantabat. C'est un travail exceptionnel.

-H- Façades avec ATEGAIN en forme de bouteille et arc de la porte bombé ou surbaissé.

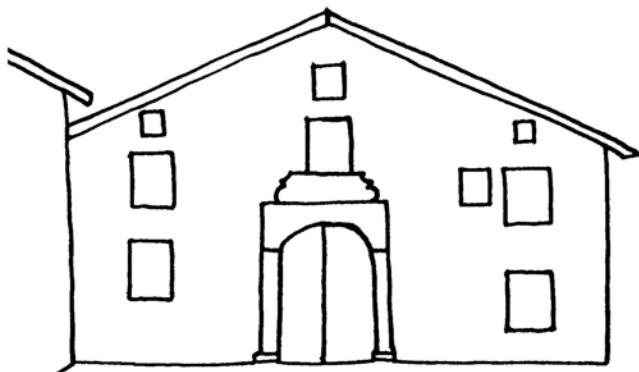
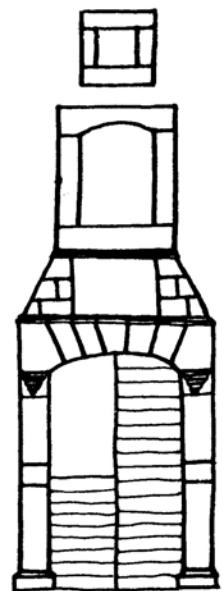
Ces trois maisons, 9 ST ET, 3 ASC, 34 BEH, aux façades différentes, sont organisées autour d'ategainak de même architecture.



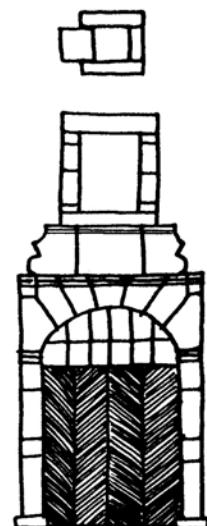
9 ST ET



3 ASC



34 BEH



9 ST ET et 3 ASC ont un arc bombé, 34 BEH un arc surbaissé, compromis entre l'arc en plein cintre et l'arc bombé, il offre un vitrage à deux niveaux, l'arc en plein cintre en permet trois (Elgartia I3 ST MART).

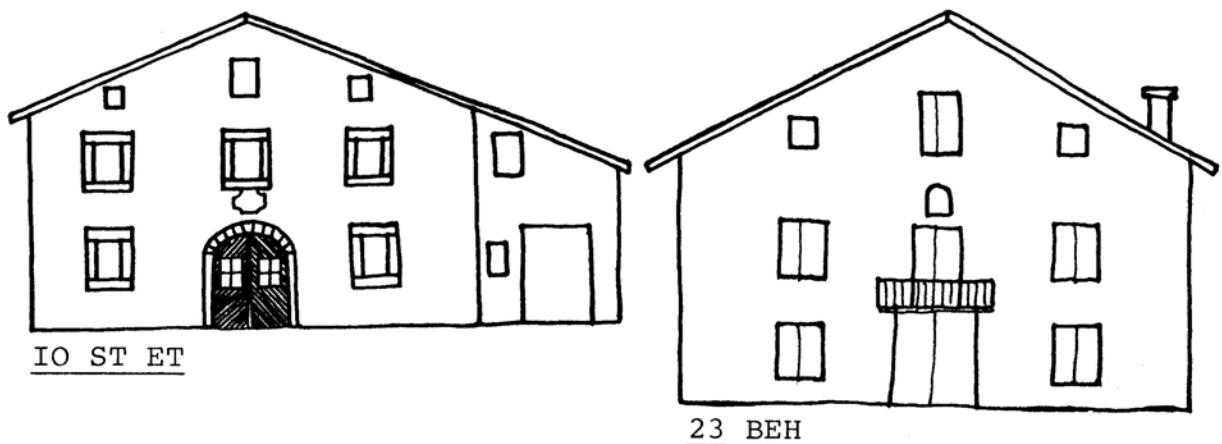
Une moulure ourle, dans les trois cas, la partie supérieure et horizontale de toutes les pierres de l'arc et sépare celui-ci de la pierre du-dessus (ategain-harria). On remarque une moulure sous l'appui des fenêtres, juste au-dessus de l'ategain-harri.

La bouteille présente un angle aigu à 9 ST ET et 3 ASC depuis la moulure des pierres de l'arc jusqu'à la moulure située sous l'appui de la fenêtre.

A 34BEH, les hanches de la bouteille sont des motifs symétriques en forme de "3" .

On note les portes en bois à deux battants et ouverture de la partie supérieure d'un des battants à 9 ST ET et 3 ASC.

-I- Façades avec pierre au-dessus de la porte, n'étant pas un linteau et ne faisant pas partie d'un ategain.



IO ST et 33 BEH ne sont ni un linteau, ni une partie d'un

ategain. La première accrochée à la fenêtre du premier étage, la seconde suspendue entre les fenêtres du premier et du second au-dessus de la porte.

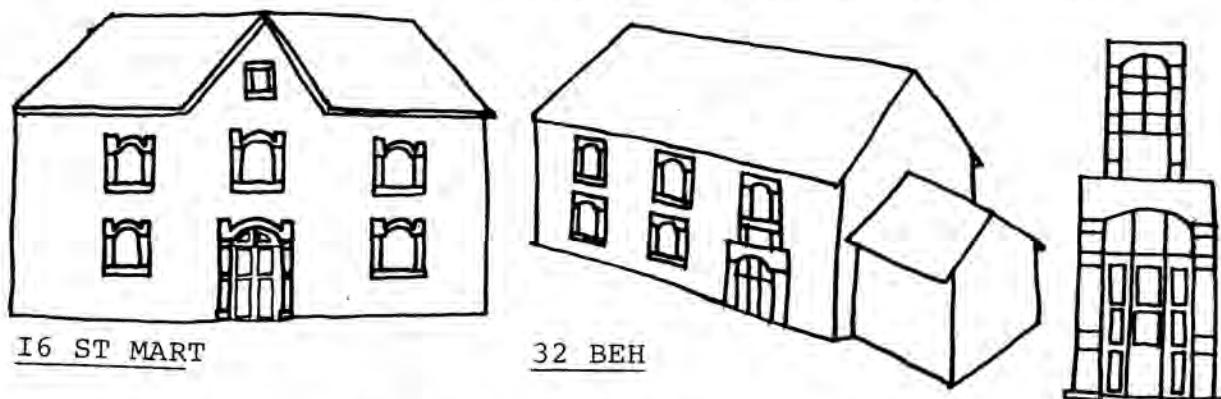
10 ST ET est gravée, 23 BEH peinte. Productions du 20ème siècle, 1910 et 1938, de petit format, ces médaillons commémorent avec trop de discrétion et trop peu d'originalité plastique, la création et la construction des maisons auxquels ils appartiennent.

G-7 Maisons avec toit à deux pentes ou plus, façade placée différemment.

-a- Façades avec linteau de porte bombé.

16 ST MART et 32 ST ET sont les seules maisons à posséder un linteau de porte bombé; on trouve à 22 ST MART et à 14 ST MART des linteaux de fenêtre bombés de la sorte.

Dans les deux cas, 16 ST MART et 32 BEH, toutes les fenêtres ont leur linteau de forme identique à celui de la porte, arrondi pour le premier à l'extrados, horizontal pour le second.



Dans les deux cas, mais surtout dans le second, on pense à un ategain sans ategain-harri, l'arc est un monolithe, travaillé comme un linteau, les inscriptions suivent l'arrondi.

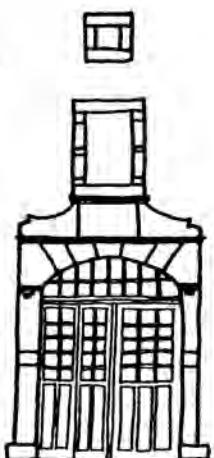
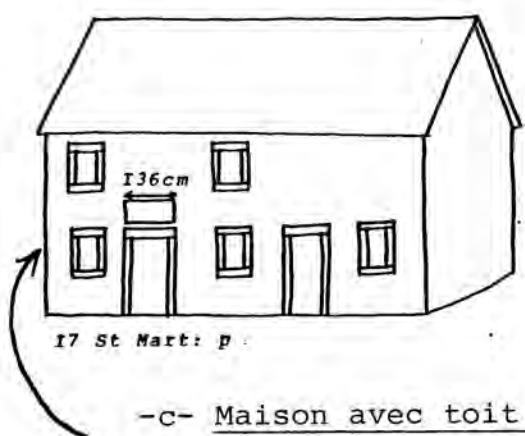
Il s'agit d'une structure mixte, flagrante à 32 BEH, puisque la fenêtre placée au-dessus de la porte est reliée au linteau par des pierres taillées apparentes.

-b- Maisons avec toit à deux pentes ou plus, façade avec ategain.

Cette maison avec toit à quatre pentes, possède un ategain particulier, dû à la très grande largeur de la porte qui offre au moins un demi-battant de plus qu'à l'habitude. De ce fait, les "hanches" sont écrasées, et la fenêtre (ategain-leihoa) semble peser sur la pierre portée au-dessus de l'arc surbaissé: l'ategain-harri.

L'arc est vitré, la moitié supérieure des trois battants de porte le sont aussi.

Cet ategain ressemble beaucoup à celui de 34 BEH.

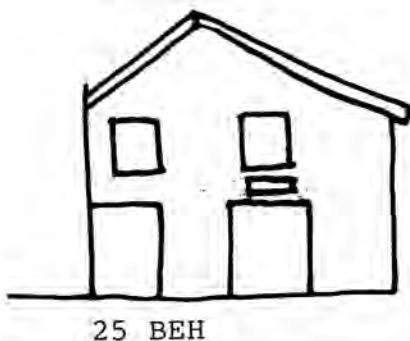


-c- Maison avec toit à deux pentes, façade placée différemment possédant une pierre au-dessus de la porte qui n'est ni un linteau ni un ategain.

Cette pierre est à rapprocher de celle de 10 ST ET, bien que la gravure soit ici précise, beaucoup plus profonde et mieux exécutée. Située au-dessus de la porte, elle en a la largeur. Un dicton y est inscrit. On peut parler d'une plaque plus que d'une pierre.

G- 8 CAS PARTICULIERS

-a- Maison possèdant un linteau qui n'est pas à son emplacement d'origine.



25 BEH



27 BEH

-1- 25 BEH: Prise à l'ancienne maison Mikelia 26 BEH, cette pierre a été placée dans la partie neuve de la maison, au-dessus de la porte du garage, et en-dessous de la fenêtre.

Ayant été linteau, elle aurait pu redevenir pierre porteuse de la fenêtre nouvelle. Aucun autre parti que celle de la sauver (ce qui est tout de même important), n'a été pris; elle DECORE.

-2- 27 BEH: Cette pierre, linteau de fenêtre sans aucun doute, cassée par les intempéries quand on l'a descendue? est devenue pierre d'angle deux fois, le premier morceau est sur la façade (à l'Est), à hauteur d'homme, il peut être touché, ce qui est très émouvant, et regardé comme une simple pierre, ce qui est très intéressant.

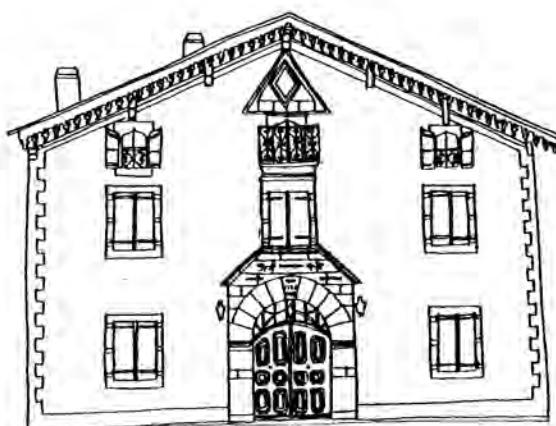
Le deuxième morceau, est sous le toit, au Nord, illisible et méconnu parce que trop éloigné. Photographié, il a permis de déchiffrer le linteau entier.

Le linteau redevenu pierre, n'est pas seulement placé pour DECORER, il FONCTIONNE, comme fonctionne le morceau de stèle redevenu pierre dans les marches de l'escalier à 29 BEH.

-b- Façade apparemment munie d'un ategain.

Cette maison est un pastiche de la maison basque avec un caractère très espagnol: fer forgé et forme des fenêtres.

L'arc de la porte n'est ni bombé ni en plein cintre, il est surhaussé. Une lucarne triangulaire repose sur la fenêtre du deuxième étage qui repose elle-même sur ategain-lehioa (la fenêtre au-dessus de la porte), *L'ATEGAIN N'A PAS D'ATEGAIN-HARRI*. Cette façade est "bidon" comme un décor de théâtre, une imitation. Elle a un charme désuet.



18 ST MART

G-9 CONCLUSION

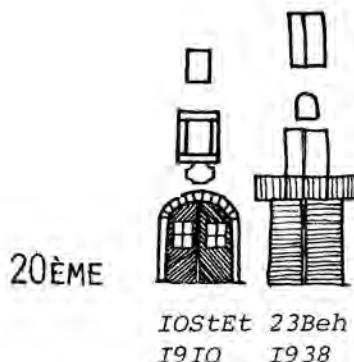
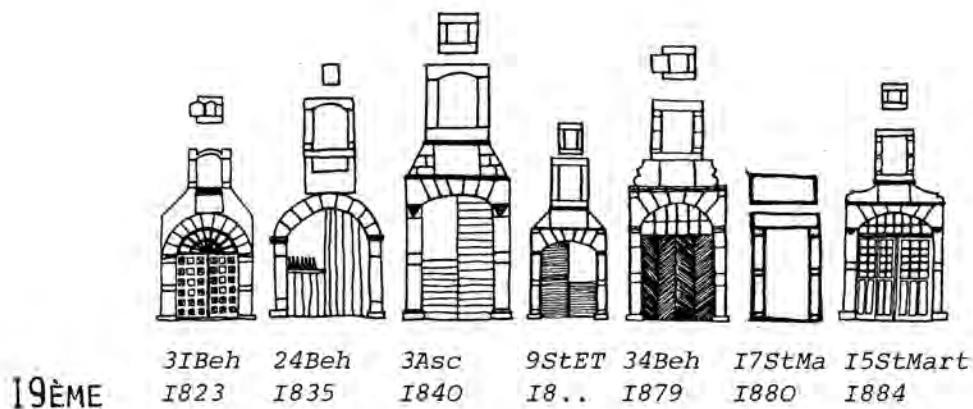
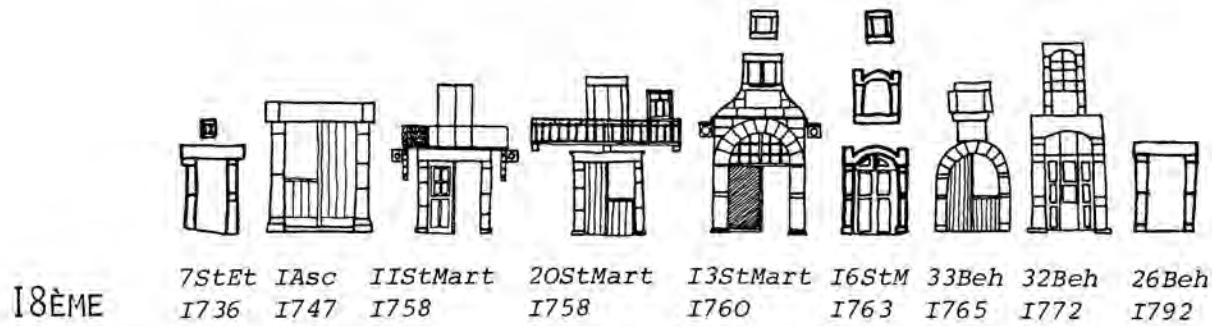
-a- Analyse formelle, analyse diachronique

Les façades des maisons, leurs portes et fenêtres ont été comparées formellement, sans préjuger de l'époque à laquelle elles ont été réalisées.

Les linteaux de porte (atal-buruak), les pierres du fronton des portes (ategain-harriak) et l'ensemble auxquelles elles appartiennent(ategain) sont toujours datés. L'analyse diachronique de ces porte et ategain s'impose maintenant.

Les façades ne figureront plus, on a compris comment porte et ategain s'observent au sein de la façade.

-b- Analyse diachronique des linteaux de porte et des ategain



L = Linteau
 A = Ategain
 D = Divers

	18ème			19ème			20ème		
	L	A	D	L	A	D	L	A	D
ASC	I	O	O	O	I	O	O	O	O
ST ET	I	O	O	O	I	O	O	O	I
ST MART	3	I	O	O	I	I	O	O	O
BEH	2	I	O	O	3	O	O	O	I
	7	2	0	0	6	I	0	0	2

-c- Résultats obtenus:

On trouve à Lantabat ,

au 18ème siècle: 7 linteaux de porte et 2 ategain, aucun divers

au 19ème siècle: 0 linteau de porte et 6 ategain, 1 divers

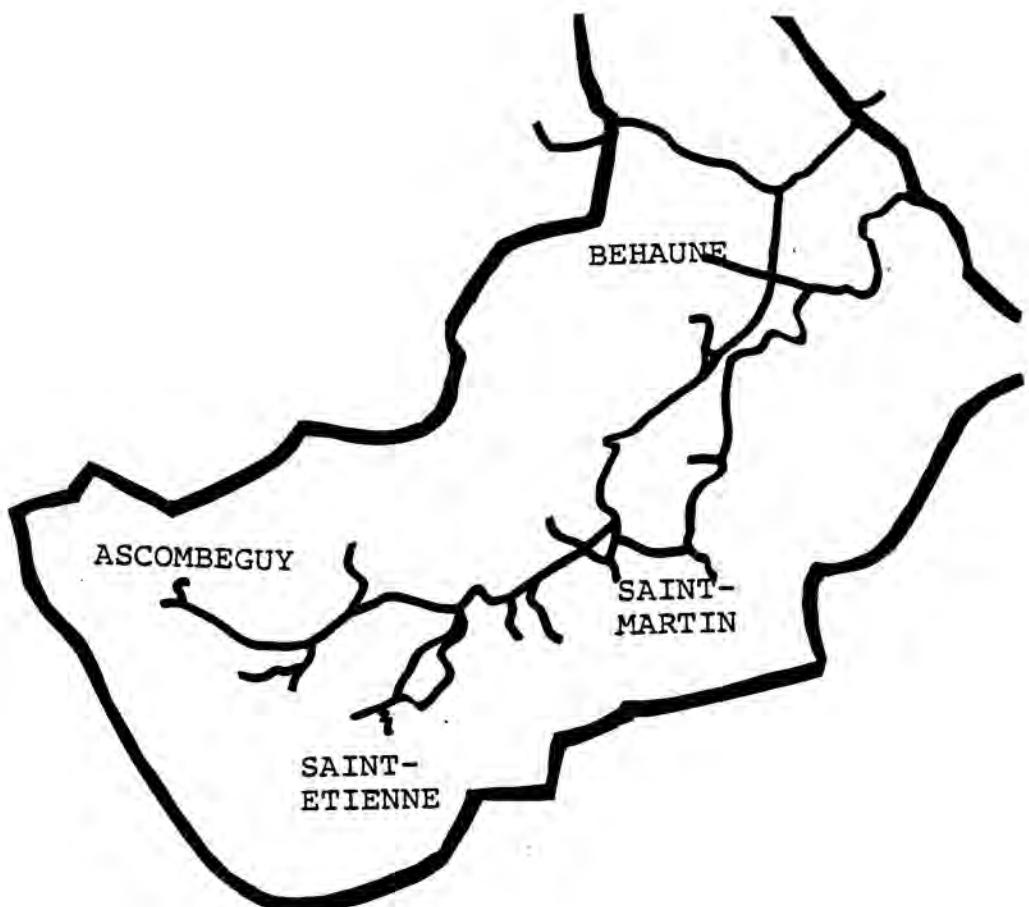
au 20ème siècle: 0 linteau de porte, 0 ategain, et 2 divers.

La vallée de Lantabat offre un échantillonnage réduit, qui ne permet pas de généraliser les résultats obtenus.

Il faudrait au moins étudier les vallées avoisinantes pour rendre valide *le passage constaté à Lantabat du linteau au 18ème siècle à l'ategain au 19ème, puis à l'abandon de cette pratique lapidaire au 20ème.*

L'étude des linteaux en général, c'est à dire des portes et des fenêtres avec la datation, doit tout de même apporter des précisions quant à l'évolution du linteau vers l'ategain.

H ANALYSE DES STRUCTURES ET DES ELEMENTS, FORMES ET SYM-
BOLES DES LINETAUX, ATEGAIN-HARRIAK, HAUSTEGUIAK DE LA
VALLEE DE LANTABAT.



H ANALYSE DES STRUCTURES ET DES ELEMENTS, FORMES ET SYMBOLES DES LINTEAUX, ATEGAINAK, HAUSTEGUIAK DE LA VALLEE DE LANTABAT.

H-I INTRODUCTION

Le lapidaire domestique, contrairement au lapidaire funéraire, est très peu étudié par les observateurs du début du 20ème siècle et par nos contemporains.

Pour constituer un corpus le plus exhaustif possible, il faut beaucoup de temps utilisé à discourir avec les habitants vivant sous des pierres qui appartiennent non seulement au passé (à leur passé) , mais à eux-mêmes, au présent.

Emporter une photo, c'est emporter un peu de la maison, et un peu de ceux qui l'habitent.

L'inquiétude peut gagner le propriétaire qui, sur le pas de la porte se demande pourquoi, là, les vieilles pierres DOIVENT être photographiées.

"Personne ne les regarde" ou bien "ça ne sert à rien" et puis "ça! j'ai jamais compris ce qui est écrit dessus" doivent dé-courager la prise de vue. Si on s'accroche un peu, manifestant un vif intérêt pour les belles pierres, pour le plaisir, on ARRACHE une photo, ce qui est particulièrement désagréable.

Pour éviter la sensation de vol et de pillage, il vaut mieux prendre le temps, le sien et puis celui de l'habitant, ce qui est tout à fait différent.

En général, les observateurs ont un regard ponctuel qui se di-

rigé dans divers endroits du Pays Basque, cela permet de montrer la variété des productions tout en invalidant une étude plus précise et sans doute très réduite.

J'ai choisi, j'avais déjà choisi, pour le travail de maîtrise de RESTER dans la géographie de Lantabat afin que la méthodologie d'approche et l'analyse ensuite soient les plus exhaustives possibles.

H-2 CONSTITUTION D'UN REPERTOIRE

Le lapidaire domestique à Lantabat est constitué par trois grandes catégories formelles: le linteau, la pierre du fronton de la porte (ategain-harria), et la plaque de fourneau (haus-teguia) à laquelle on peut rattacher la seule et unique plaque de cheminée trouvée jusqu'à présent .

On relèvera les divers éléments, formes et symboles, au sein de chaque type de pierre; puis on montrera la permanence des éléments et/ou leur variation d'un système formel à l'autre, comme cela avait été fait pour les stèles, croix et dalles.

Chaque élément sorti de son contexte sera nommé afin qu'il puisse sans cesse être réintégré dans son univers d'origine, car c'est bien *la combinaison des formes et des symboles*, la place choisie pour chacune, chacun auprès des autres dans un ensemble *variant*, et non leur quantité, voire leur addition, qui nous intéresse.

H-3 LES LINTEAUX DE PORTE ET DE FENETRE

Qu'ils soient aux portes ou aux fenêtres, les linteaux de Lantabat ont la même forme, rectangulaire, et la même fonction, porter; ils peuvent être comparés. On ne différenciera donc pas leur étude, ils seront vus en même temps. Ce qui est commun et ce ce qui ne l'est pas sera signalé bien entendu.

-a- Les noms sur les linteaux

Colas, qui fut le seul observateur au début du siècle à remarquer et à dessiner les linteaux et les stèles, dit dans "La Tombe Basque" (1): On trouvera dans le recueil, des inscriptions relevées sur les maisons basques. Il en est de très suggestives. Les sentences, les maximes, les voeux de prospérité ne sont pas rares. Mais la plupart du temps, on s'est contenté d'inscrire sur le linteau le nom des conjoints. (souligné par moi-même).

Au Pays Basque, le droit d'aînesse était absolu jusqu'à la révolution de 1789 (et bien après), qu'il s'agisse de l'homme ou de la femme; l'héritier était obligatoirement l'ainé des enfants, et, à défaut, l'ainé des frères et soeurs du décédé. Le privilège de la progéniture était si total qu'il s'exerçait en ligne collatérale comme en ligne directe, avec représentation à l'infini: P.52 Maité LAFOURCADE: *Etxea ou la maison basque* (2).

Le Basque (euskladuna = celui qui parle basque), porte le

(1) Louis COLAS: LA TOMBE BASQUE, recueil d'inscriptions funéraires et domestiques. Bayonne 1924

(2) LAUBURU : ETXEA ou la maison basque. Saint-Jean-de-Luz 1980

nom de sa maison (ETXE), il existe par elle plus qu'il ne la fait exister. L'individu appartient à sa maison.

Lors d'un mariage, le conjoint, homme ou femme, entre dans la maison de sa belle-famille, les linteaux témoignent en général pour cette union et sont érigés en l'honneur des époux, mais à quel moment? construction de la maison, agrandissement?

Maria DELACO est entrée dans la maison ETCHARTIA; son mari Ioannes DETCHART en est l'héritier. Il est donc l'ainé de la maison ; elle, une cadette de la maison LACO. En effet, deux héritiers ne pouvaient s'unir à moins de renoncer à leur droit d'aînesse.

ETXEKO JAUNA, ETXEKO ANDERREA se traduisent maître et maîtresse de la maison (ETXE = Maison, KO ou CO = de), c'est pourquoi la particule est toujours présente. Au Pays Basque, chacun est noble c'est à dire maître ou maîtresse *de la maison*.

<i>Emplacement et nom de la maison</i>	<i>Noms inscrits sur les linteaux.</i>	<i>Héritier</i>	<i>H/F</i>
<i>I ASC: P Etchartia</i>	IOANNES DETCHART MARIA DE LACO MARIADLACO	<i>IOANNES DETCHART</i>	<i>H</i>
<i>I ASC: F</i>			

<i>Emplacement et nom de la maison</i>	<i>Noms inscrits sur les linteaux</i>	<i>Héritier</i>	<i>H/F</i>
<u>5 ASC: F2</u> <i>Ithurburia</i>	PIARJA DE • A 8ERE MARIAD E·I TVRB VRV.	<i>MARIA DE ITURBURU</i>	<i>F</i>
<u>6 ASC: F</u> <i>Uhartia</i>	PIERRELAN DETCHEBERRI SIEURDVHART ET MARIA	<i>MARIA DUHART</i>	<i>F</i>
<u>II ST MART: P</u> <i>Oyenartia</i>	BERNARD DOIHA NART ET FRANCOI SEDEHARGVINDE GVI	<i>BERNARD DOIHANART</i>	<i>H</i>
<u>I4 ST MART:</u> <u>F2</u> <i>Harguinde guya</i>	PIARRE·BA RNE T6HE GUERAGHIN A · HARGIN DE GUY	<i>GUERAGHINA HARGUINDEGUY</i>	<i>F</i>
<u>I6 ST MART: P</u> <i>Sala</i>	SALA ET IEANEDE TCHEBERI	<i>SALA</i>	<i>H</i>

Emplacement et nom de la maison	Noms inscrits sur les linteaux	Héritier	H/F
<u>19 ST MART:</u> F Larraldia	RAIMOND. DET(HEB ERRI CATHERI NE·DE LA RRALDE.	CATHERINE DE LARRALDE	F
<u>20 ST MART:</u> P Landetcheverria	BERNARD D'SAL ABERRIETMAR- IEDLANDAETCH EBERRI	MARIE DE LANDETCHE BERRI	F
<u>21 ST MART:</u> FI Artzapouloa	RAIMOND:D:MO NHO:CATHERI NE:DARTSAPA LO	CATHERINE DARTZAPALO	F
<u>22 ST MART:</u> FI Pagadoya	SUIL EN.IL HAREBORD A·MAR8AI TA ILHA R- EBORDA	?	
<u>25 BEH:</u> F Mikelia	PIERA. MIQUELE CATHARINA IRIGOIN.	PIERA MIQUELLE	H

Emplacement et nom de la maison	Noms inscrits sur les linteaux	Héritier	H/F
<u>25 BEH: P</u>	MARIA. MIQUELE	MARIA MIQUELLE	F
<u>26 BEH: F</u> Amestoykoborda	FRACEU. DE·OIHA MARTMA RIADE: AMEZTOI	MARIA DE AMESTOI	F

Parmi les 14 linteaux, dont les noms ont été découpés et alignés pour une meilleure compréhension épigraphique, 12 portent le nom de la maison.

Les habitants actuels ayant changé, leur nom ne correspond plus à celui donné par la maison. Ils continuent tout de même à le porter, c'est en quelque-sorte leur *VRAI NOM*, *celui qui les fait exister dans le temps et dans l'espace en les y localisant: Mendionde à/d' ETCHARNIA.*

Un linteau est dédié spécialement à Maria DELACO, entrée à ETCHARTIA pour y vivre avec IOANNES; on remarque 4 héritiers et 8 héritières.

22 ST MART: les deux noms inscrits ne correspondent pas au nom de la maison actuelle; c'est normal, le linteau n'est pas situé à son emplacement d'origine. Les deux conjoints portent le même nom. Le mariage entre cousins était fréquent.

A part les deux premiers linteaux décrits au début et celui destiné à Maria MIQUELE²⁵ BEH qui porte son nom inscrit suivi de celui du sculpteur, tous indiquent les noms des conjoints. On imagine que les célibataires n'avaient pas le "droit au linteau", et pas le droit à la maison, il FALLAIT se marier surtout si l'on était héritier, héritière.

Le nom de l'homme est TOUJOURS placé avant celui de la femme, qu'il soit ou non héritier.

Au sein d'une demeure, deux personnalités sont réunies, la femme ne prend JAMAIS le nom du mari; *chacun porte le nom de sa naissance*. La loi française tachera d'abolir cette évidence, cette "liberté". Bien que le décret du 6 Fructidor AN II indique que *tout citoyen porte le nom de sa naissance*, "l'usage" imposé obligera la femme, les femmes mariées et ce, depuis Napoléon, à PORTER le nom de leur époux; ce qui est tout à fait ridicule en Pays Basque où le concept du NOM n'existe que par rapport à l'ETXE.

La tradition: *chacun son nom*, perdure malgré toutes les impositions, deux personnes réunies sous la même étiquette continuent à former une abstraction; à Lantabat, on demande toujours "son nom à lui, son nom à elle".

On remarque l'utilisation fréquente des prénoms Marie et Catherine; en basque: Maria eta Catharina.

Maria DELACO

Catherine de LARRALDE

Maria de ITURBURU

Catherine DARTZAPALO

Maria DUHART

Catharine IRIGOIN

Marie de LANDETCHEBERRI

Maria MIQUELE

Maria de AMESTOY

On trouve aussi: Gueraghina HARGUINDEGUY, Ieanne d'ETCHEVERRY, Margaita ILHAREBORDA, Françoise de HARGUINDEGUY.

Pierre (Piarre, Piera) et Raymond (Raimond) sont courants chez les hommes.

Pierre LANDETCHEBERRI

Raimond d'ETCHEVERRY

Piarre BARNETCHE

Raimond MONHO

Piera Miquele

Et puis: Ionnaes DETCHART, Bernard DOIHANART, Suilen HILARE-BORDA, Fraces de OIHANART, SALA.

H - 4 ATEGAIN-HARRIAK ou pierres placees au-dessus des portes.

-a- Les noms inscrits sur ategain-harriak

A Uhaldia, IO ST ET et Arzubia 33 BEH, les noms des conjoints et autres; le fils, la mère; ne correspondent pas au nom actuel de la maison

Seul, I3 ST MART Elgartia, correspond au nom de l'héritier mâle: Pedro ELGART, inscrit sur ategain-harria.

Emplacement et nom de la maison	Noms inscrits sur les ategain-harri	Héritier	H/F
<u>10</u> ST ET UHALDIA	PIERRE BERHOUET ET JEANNE MARIE MOLBER AVEC SON FILS AINE	/	/
<u>13</u> ST MART ELGARTIA	PEDRO:D:ELG ART:ET:MARI E:DARRETCH E:	Pedro ELGART	H
<u>15</u> ST MART DENDELETCHIA	LACOURGUE S: MARC ET OLKERRY THERESE MAITRES DE DENDALECHE	/	/
<u>24</u> BEH CURUTCALDIA	MARIAELI S SONDO	?	/
<u>31</u> BEH ELISETCHIA	BERNARTLA RRONDO: ETMARG VERITA.B- ARNECHE CONJOIN TS:MAIT- RESDELIS ECHE	/	/
<u>33</u> BEH ARZUBIA	CATHERINE DE FR- ANCHISTEGVI: SALV- ADORS ON FILS: ETC RACIANE DELAPIQ VE:	/	/
<u>34</u> BEH MEHATS- ETCHEBERRIA	ERAMUN-UHARRT IREERT.B IDADA MAITRE-METRESSE MEHAT S- ECHEBIRRIA	/	/

A Dendaletchia, Elisetchia et Mehatsetcheverria, les conjoints aux noms inscrits, sont MAITRE et MAITRESSE des maisons. On ne sait donc pas comme à Elgartia qui est héritier.

On comprend dans ces trois cas ainsi qu'à Uhaldia et Elgartia grâce au texte qui précède et/ou qui suit (voir inventaire), que les conjoints *ont fait bâtir*; et que le nom (de l'homme) a donné naissance à Elgartia ou bien qu'il a été entièrement crée: Dendaletche, Elisetche, Mehatsetcheverria (Etcheverri: maison neuve).

La plupart des ategain-harri datent du 19ème siècle, l'homme et la femme se posent en propriétaires de la maison qu'ils font construire. L'ETXE à laquelle ils appartiennent, est LEUR semble-t-il beaucoup plus qu'au 18ème siècle.

Un seul linteau porte le nom d'une femme à Curutcaldia 24 BEH, était-elle héritière?

Le nom de l'homme est toujours placé avant celui de la femme, sauf à Arzubia 33BEH où Catherine de Franchisteguy (veuve?) entame le linteau devant son fils et sa belle-fille.

Des prénoms, Marie est toujours le plus usité.

Jeanne-Marie MOLBER

Pierre BERHOUET

Marie DARRETCHÉ

Pedro ELGART

Thérèse OLHERRY

Marc LAGOURGUE

Maria ELISSONDO

Bernard LARRONDO

Marguerita BARNETCHE

Salvador

Catherine de FRANCHISTEGUY

Graciene de LAPIQUE

Ireert BIDADA

Eramun UHART

Les noms des conjoints deviennent abstraits lorsque la particule qui les en rendait maîtres, passe devant le nom de la maison nouvellement baptisée: Bernard LARRONDO, Marguerita BARNETCHE *Maitres d'ELISETCHE*, Marguerita n'est pas DE BARNETCHE et Bernard n'est pas plus DE LARRONDO: ils sont Larrondo et Barnetche D'ELISETCHE.

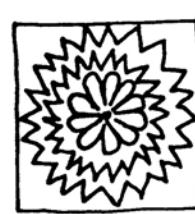
H- 5 LES LINTEAUX DE PORTE ET DE FENETRE

H-5 a: Coeur des linteaux

Le regard dirigé vers le linteau, observe le coeur très souvent travaillé, puis les alentours qu'il distribue: le texte, les motifs, les frises, les bordures etc..., puis il revient au coeur, et ainsi de suite.

On peut dire qu'il s'agit d'une région privilégiée, stratégique, qui prend diverses formes.

H-5 b: Etude des coeurs des linteaux



1- Motif rayonnant

1= 5 ASC:F2

2= I8 ST MART: P

2- Motif rayonnant avec croix et/ou H du chrisme

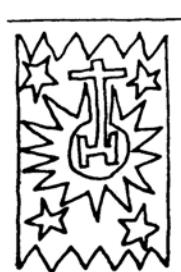
3- Motif rayonnant avec croix, pied formant un ostensorio

4- Ostensorio placé entre deux motifs identiques et symétriques

-a- Cierges



-b- Croix



2= 28 BEH: F

2= 25 BEH:f

2= 26 BEH:p



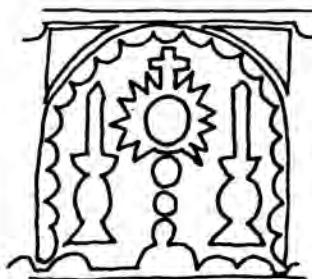
3= 7ST ET: P



3= I ASC:f



4= 11ST MART:p

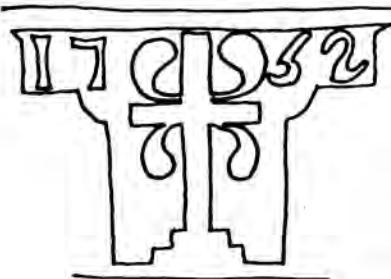


4= I3 ST MART:f

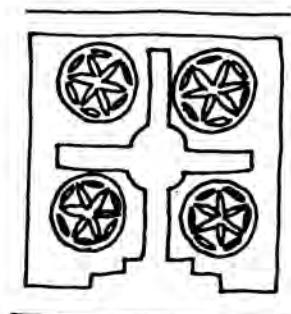


4= 20 ST MART:p

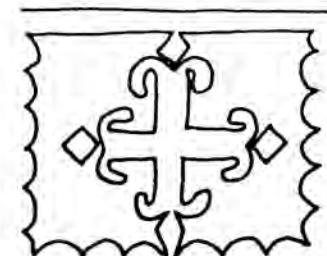
5- Motif sur piedestal en forme de croix à trois bras égaux, extrémités carrées, quatre motifs identiques autour de la croix.



5= 29 BEH:f



5= 6 ASC:f

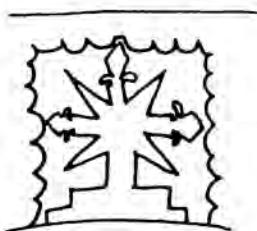


6= 5ASC:f1

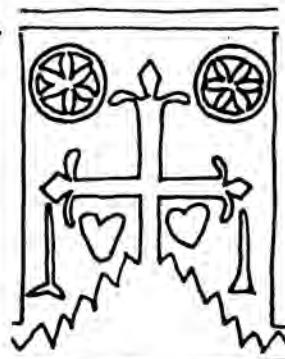
6- Motif à quatre bras égaux, extrémités en forme de fleur de lys.

7- Motif en forme de croix à trois bras égaux, extrémités en forme de fleur de lys, rayonnement oblique et piedestal.

8- Motif en forme de croix à trois bras égaux, extrémités en forme de fleur de lys, environnée par 4 ou 6 motifs identiques deux à deux et symétriques.



7= 22ST MART:f3



8= 19ST MART:f

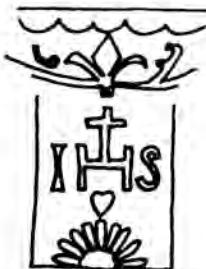


8= 22ST MART:f1

9- Coeur avec un demi motif rayonnant et circulaire, un chrisme, un cœur, une forme en fleur de lys.



10- Coeur avec date
10= 14ST MART:f2

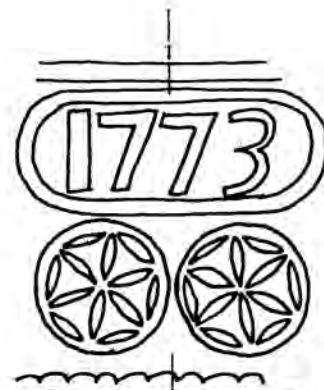


9= 1ASC:p

11- Centre du linteau conçu de part et d'autre de l'axe de symétrie.



11= 2ASC:f



11= 9ST ET:f

I2- Coeur du linteau sans motif, sans axe de symétrie.

JEAN
U B·P
ET·6
EGUY

ALAE
RBOV

UEL
IA·DO
E DOA

EÆDIFI
MDOM

I4ST MART:f1

I6ST MART:p

26ST MART:f

27BEH:f

32BEH:p

Quand le relevé du coeur est formé par des écritures, il s'agit alors d'un linteau entièrement épigraphique.

H-6 COEUR DES ATEGAIN-HARRI

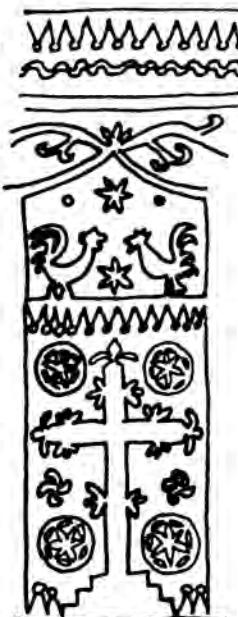


On peut ranger les ategain-harri selon ces trois catégories:

1- Avec coeur

2- Texte "centré", placé à gauche et à droite de l'axe de symétrie.

3- Pas de coeur, pas d'axe de symétrie, texte conçu sur toute la largeur de la pierre .



1=13ST MART

1=31BEH



2= 3ASC



9ST ET



15ST MART



34BEH



3= 33BEH



3= 24BEH

Les ategain appartenant aux catégories 1 et 3, seront étudiés avec les linteaux, car, si leur forme diffère; plus haute et moins large; leur structure, que nous étudierons au fur et à mesure, est identique.

H- 7 STRUCTURE DES LINTEAUX

Les noms, placés sur les linteaux, ont ouvert l'analyse des pierres, l'étude épigraphique peut suivre; elle n'est qu'une partie du travail, les textes ne sont pas mis en avant de

façon hiérarchique, l'écriture est un dessin, c'est comme telle qu'elle est d'abord vue. Les linteaux portant des inscriptions, ne sont pas en majorité, et, si l'analyse de tous les autres linteaux, leurs formes et symboles est essentielle sinon primordiale, c'est pour une meilleure familiarisation avec l'objet étudié (sa structure), que le regard se poursuit par l'écriture et autour du cœur du linteau qui ~~ont~~ déjà été vus. Le peuple basque est, était à l'époque des linteaux un peuple de tradition orale, *sans écriture*, la pierre, les différentes façons d'y créer que ce soit par l'écriture, ou par tout autre moyen, est le véritable objet de cette étude.

-1- Linteaux avec cœur et texte:

Le sens de la lecture qui va de gauche à droite, peut s'interrompre au cœur pour être lu dans la partie gauche dans un premier temps et puis ensuite dans la partie droite; il peut aussi passer *au-dessus du cœur* et se lire d'un bout à l'autre du linteau.

Selon qu'il s'agisse de la première ou de la deuxième formule, le regard visite le linteau différemment.

Les calques disposés sur les linteaux, montrent le sens de lecture; qu'il s'agisse des textes, formes ou symboles. La plupart des habitants de Lantabat, m'ont avoué (est-ce vrai dans tous les cas?) ne pas comprendre COMMENT ILS SE LISENT, certains disent qu'ils ont découvert le SENS de leur linteau en le déchiffrant avec moi.

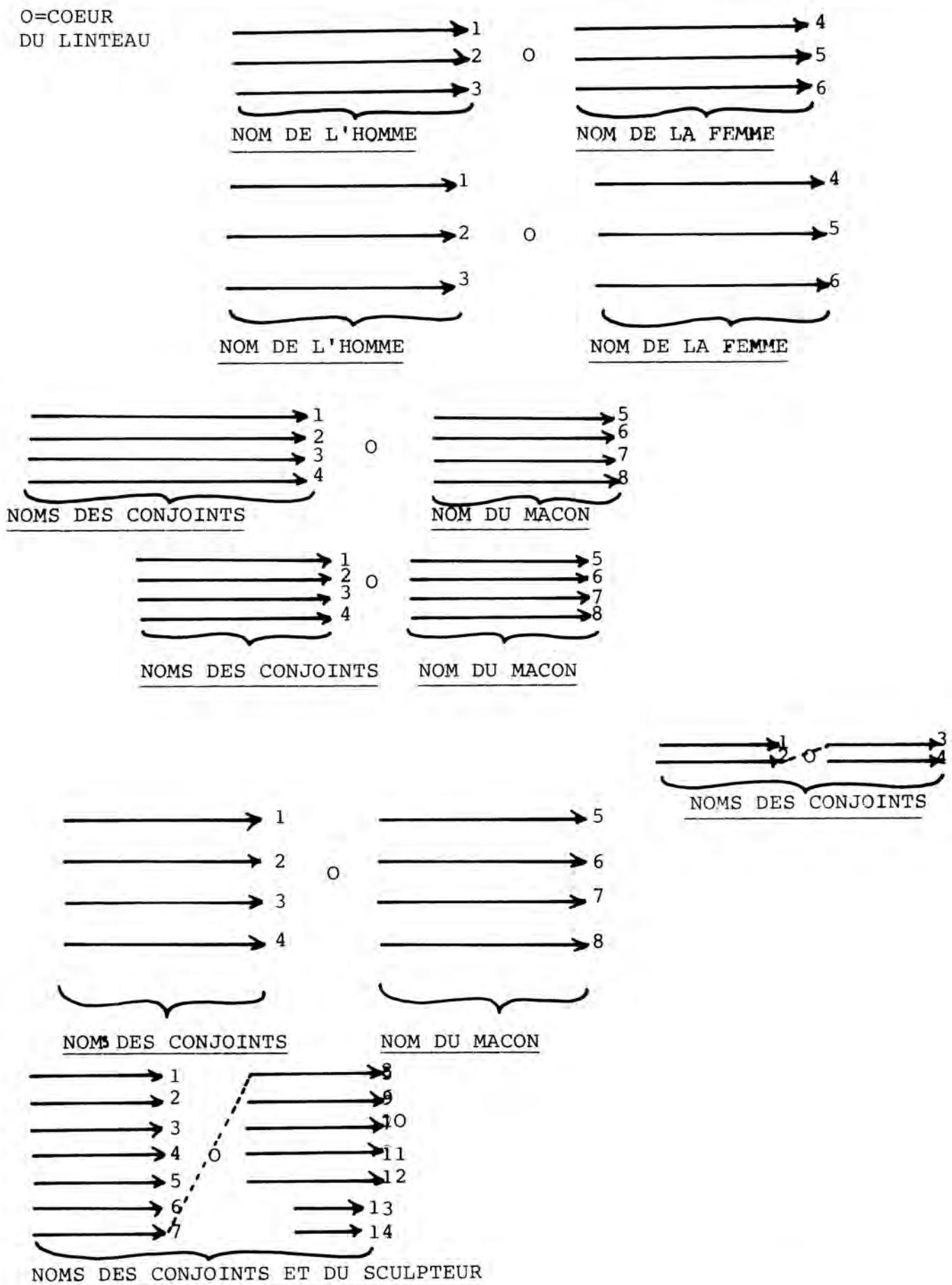
Le SENS du texte, c'est à dire la *façon de regarder*; la sémantique, la signification, offrant un intérêt secondaire.

L'oeil est un instrument qui travaille peu ou trop mal, car il reste *passif*, comme si c'était sa destinée; le "j'aime j'aime pas" doit suffire: L'expérience des Arts Plastiques auprès des adolescents et la découverte des pierres de Lantabat avec ses habitants, m'ont fait comprendre qu'à l'oeil il faut donner beaucoup et que l'analyse d'une oeuvre quelle qu'elle soit est un "décrassage" laborieux; secouer les habitudes prises dans une culture aveugle est difficile. Il faut avancer petit à petit sans jamais quitter l'ensemble auquel on se réfère.

COMMENT regarder, et QUE VOIR, m'ont surprise encore une fois lors du dernier congrès de la stèle en Juillet 82 à Bayonne; car les intervenants qui MONTRAIENT des photos, pour la plupart comme on montre un objet précieux, n'indiquaient jamais vraiment COMMENT ils voyaient, D'OU ils regardaient, ce QU'ILS VOYAIENT. L'accès à l'objet, l'initiation à la forme, se perdaient en un long et ennuyeux monologue, les photos se succédant comme des strates pour former une couche impénétrable, rien de plus. La sensibilité qui doit s'émousser au fur et à mesure des découvertes, s'amenuisait petit à petit pour faire place à une totale incompréhension.

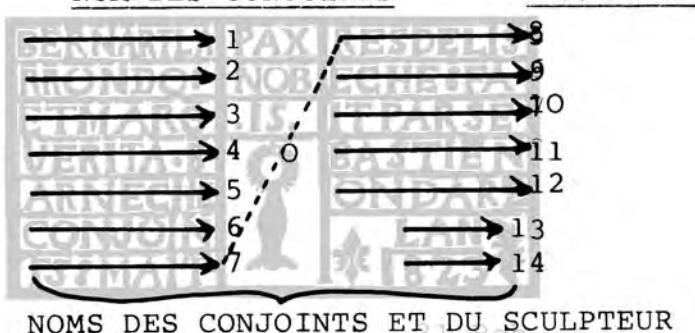
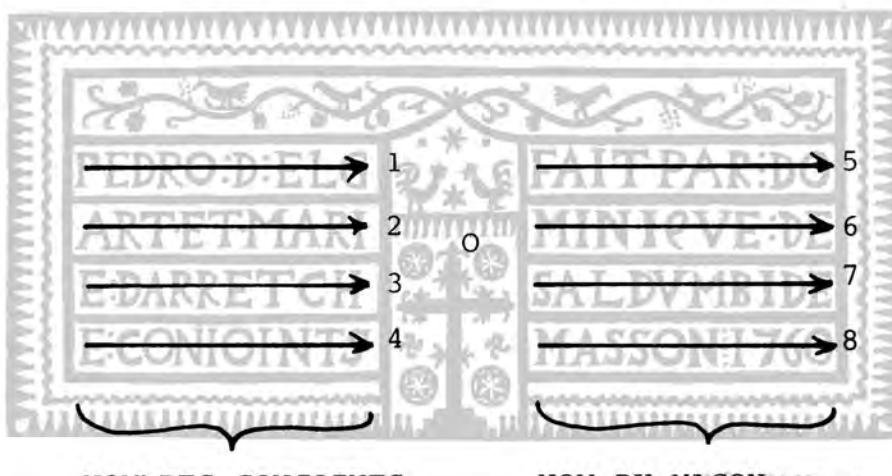
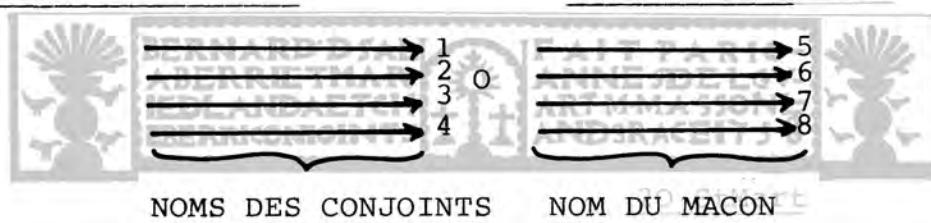
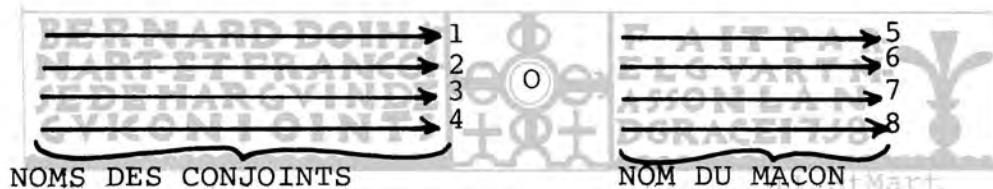
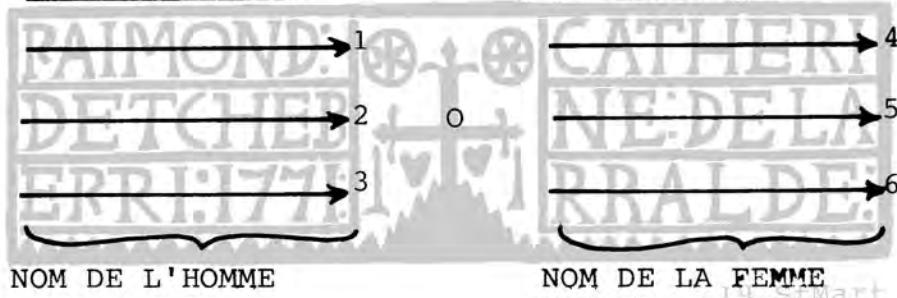
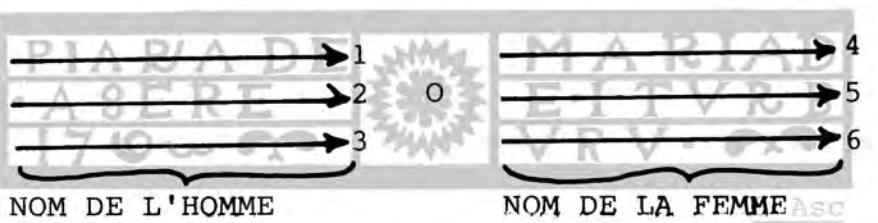
Ai-je bien compris pouvait-on se dire; interrogation inutile puisqu'il s'agissait d'abord d'y voir et ensuite, s'il y avait lieu, de comprendre.

-1a- Linteaux avec coeur et texte, lecture à gauche puis à droite



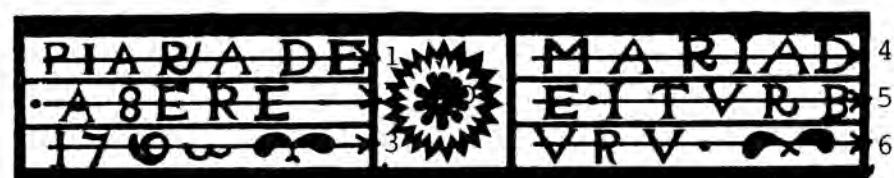
-la- Linteaux avec coeur et texte, lecture à gauche puis à droite

O=COEUR
DU LINTEAU



-la- Linteaux avec coeur et texte, lecture à gauche puis à droite

0=COEUR
DU LINTEAU



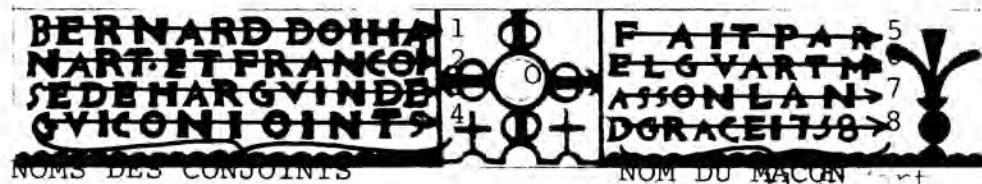
NOM DE L'HOMME

NOM DE LA FEMME



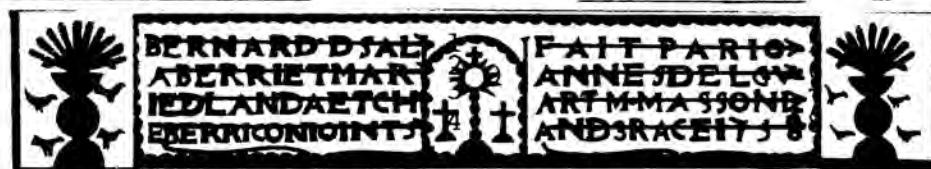
NOM DE L'HOMME

NOM DE LA FEMME



NOMS DES CONJOINTS

NOM DU MACON



NOMS DES CONJOINTS

NOM DU MACON



NOMS DES CONJOINTS

NOM DU MACON

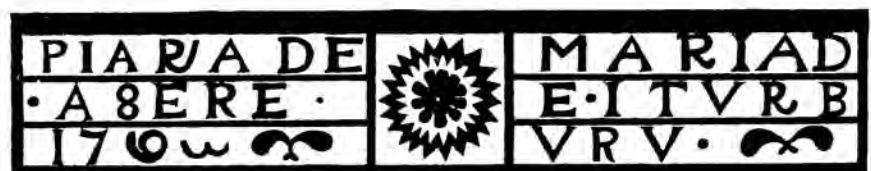


NOMS DES CONJOINTS

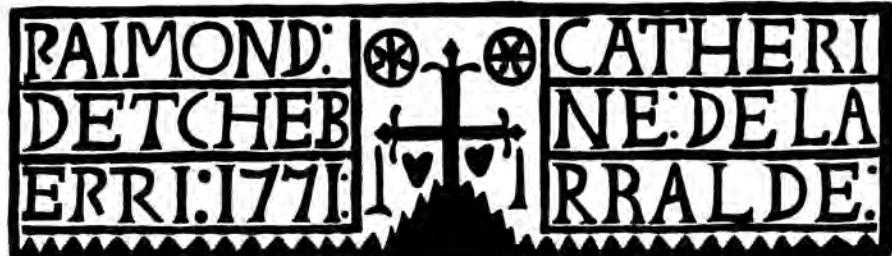
22. St Mart



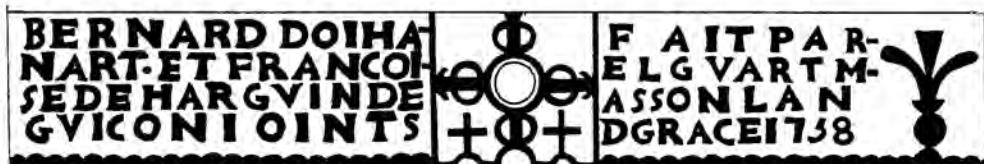
NOMS DES CONJOINTS ET DU SCULPTEUR



5 Asc



19 StMart



11 StMart



20 StMart



13 StMart



22 StMart



31 Beh

5 ASC et I9 ST MART indiquent à gauche du cœur le nom de l'homme, et à droite celui de la femme.

A 11 ST MART et 20 ST MART, le texte n'est pas mis en cartouche, sculpté sur quatre lignes deux fois, il signale à gauche les noms des conjoints et à droite le nom du sculpteur: Ioannes DELGART, et l'année de la réalisation des deux linteaux par ce même maçon (masson): l'AN DE GRACE 1758.

Le graphisme des lettres est identique, ces deux linteaux appartiennent à deux portes aux piedroits entièrement travaillés. Une étude comparative leur sera réservée par la suite.

II ST MART, 20 ST MART et I3 ST MART, portent les noms des conjoints à gauche, ceux des sculpteurs à droite. Le masson s'est réservé la place de choix semble t-il, à droite de l'ostensoir (du Père), et a réuni mari et femme(I) à gauche.

I9 ST MART, I3 ST MART, 22 ST MART, ont sans aucun doute été réalisés par le même sculpteur Dominique de SALDUMBIDE car ils sont de même facture. On trouve identiques: graphisme, petits points séparant les mots les uns des autres, bordure en biseau.

I3 ST MART et 22 ST MART ont la même date 1760. Le cœur et la frise aux oiseaux grappillant le raisin sont de même inspiration et possèdent pratiquement la même forme.

Ces deux linteaux, dont l'un appartient à l'ensemble travaillé d'une fenêtre, et cet ategain-harri se détachent des autres par la qualité du graphisme et l'élégance qu'on ne

(I) Marit et Femme: lire et prononcer le T entre Mari et Femme

retrouve nulle part ailleurs. A I9 ST MART, la bordure "monte" vers la croix en gardant sa forme hérissee et redescend de l'autre côté. Le sculpteur aurait pu faire une forme en escalier, comme à I3 et 22 ST MART, mais elle aurait aplati latéralement ce cœur magnifique aux six motifs environnant la croix. L'oeil est attiré, tiré vers le haut, il règne une tension entre les éléments, une vie, qui font oublier le symbole banal de la croix et le signalement des êtres humains sous la forme de l'écriture, pour nous transporter, nous promener de la forme au fond, du fond à la forme ; de plus, le champlevage est assez profond, bouchardé, et la lumière joue admirablement avec le matériau PIERRE. Cette pierre, je l'ai touchée car elle est à terre le long du mur de la maison dont elle porte le nom: LARRALDIA, et c'est une chance (la seule), qu'elle se soit trouvée à la portée de ma main et que j'ai pu la bouger dans tous les sens, "avançant ou reculant" le soleil. A Elgartia I3 ST MART, c'était l'ategain au sein d'un ensemble, la façade qui offrait la sensation de vie et d'intelligence. Ici, il s'agit d'un linteau très simple, pas très grand et qui combine superbement ses éléments épigraphiques et symboliques.

3I BEH: Cet ategain-harri aux deux fois sept lignes est un peu long, un peu trop serré pour être lu, les lettres se mélangent, les cartouches se gondolent, on a bien du mal à déchiffrer cette écriture. Sébastien ONDARZ, le sculpteur, a tout mis: le nom de chacun des conjoints, le nom de la maison, son nom à lui, la date, l'ostensoir, un peu de latin et deux motifs !



1 ASC:P

Ce linteau 1 ASC: P appartient à la première catégorie des linteaux étudiés, avec texte à gauche puis à droite; il est un peu particulier pour deux raisons: la première est qu'il fut le premier que j'ai photographié, c'est à dire le dernier linteau de la dernière maison du dernier quartier de la vallée de Lantabat: Ascombeguy; et la deuxième, est qu'il est unique en son genre à Lantabat, entièrement dédié au Christ.

Le cœur tout d'abord possède un véritable I.H.S, c'est à dire qu'on reconnaît parfaitement les trois lettres parce qu'elles figurent très lisiblement et qu'on a le plus souvent un H surmonté d'une croix sans I et sans S.

Sur la partie gauche, deuxième cartouche, on trouve le MEMENTO MORI et puis à droite, le nom de PIERRE le pêcheur et l'abréviation de l'inscription mise par Ponce Pilate sur la croix: Jésus de Nazareth Roi des Juifs.

La lecture est croisée, on va de Ioannes DETCHART à Maria DELACO; et puis du MEMENTO MORI à PIARA INRI en passant par le cœur du linteau sur lequel figure le cœur du Christ et puis le I.H.S situé au-dessus du motif rayonnant.

On peut donc lire: Souviens-toi de la mort de Jésus, venu pour sauver les hommes, abandonné par PIERRE, mis à mort sous Ponce Pilate qui inscrivit sur sa croix : JESUS DE NAZARETH, ROI DES JUIFS.

-1b- Linteaux avec coeur et textes lisibles d'un bout à l'autre du linteau.

VI V E I E →
P I E R R E L A →
E R R I S I E U R →
M A R I A →

O

S U S E T M A R I E →₁
N D E T C H E R →₂
D V H A R T E T →₃
I 7 5 4 →₄

S U I L E N T →
A M A R G A T →
E B O R D A E →

O

H A R E B O R D →₁
T A I L H A R →₂
G I N A G T I 8 0 0 →₃

P I E R A M I O U E L E C A T H A R I N A →₁
T R I G O I N L A N →
M I Q U E L E C O →

O

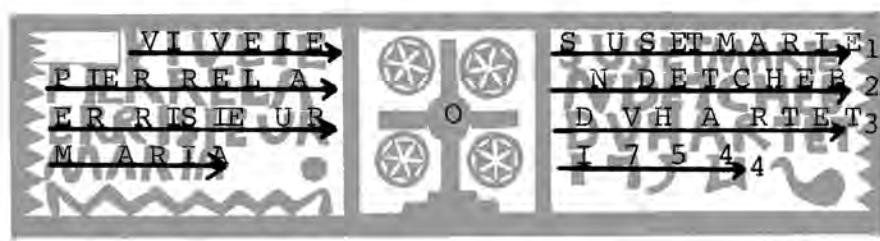
D I B A R E C O →₂
N A U S I A I 7 9 2 →₃

La frise aux oiseaux est plus tendue qu'à 13 et 22 ST MART, c'est à dire que le graphisme de la vigne est moins mou, des oiseaux, les mêmes, y grappillent les mêmes raisins.

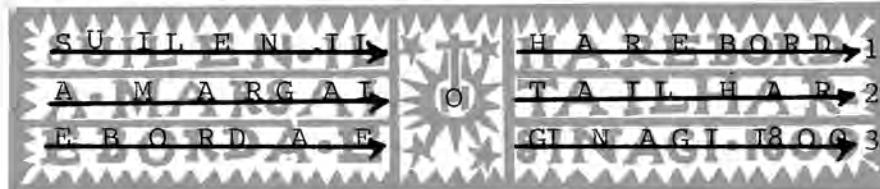
En haut à gauche du linteau une très belle charrue est sculptée, c'est la seule que j'ai trouvée à Lantabat mis à part bien entendu, celles qui se trouvent sur les stèles discoidales.

A gauche de la fleur de lys, un instrument; lequel?

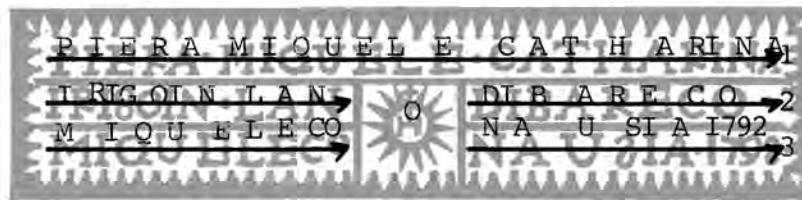
-1b- Linteaux avec cœur et textes lisibles d'un bout à l'autre du linteau.



6 ASC



25 BEH



26 BEH

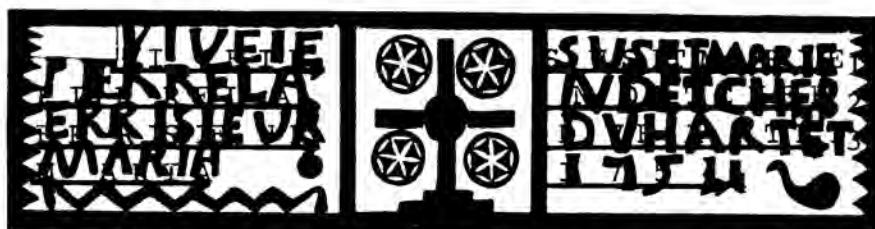
6 ASC est réalisé sans cartouche, le texte VIVE IESUS ET MARIE qui occupe la première ligne, est encore un hommage au Christ (et à sa Mère), c'est un message joyeux qui n'appelle ni la mort, ni la culpabilité des vivants: VIVE, qu'il vive, que Pierre LANDETCHERRY et Maria DUHART vivent dans cette maison.

La frise aux oiseaux est plus tendue qu'à 13 et 22 ST MART, c'est à dire que le graphisme de la vigne est moins mou, des oiseaux, les mêmes, y grappillent les mêmes raisins.

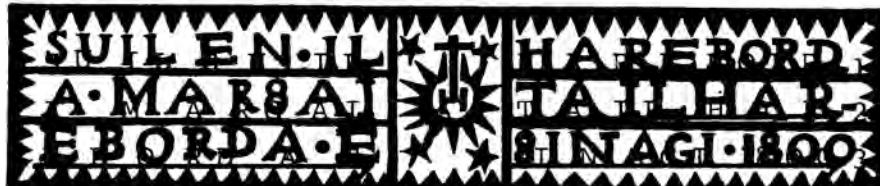
Et haut à gauche du linteau une très belle charrue est sculptée, c'est la seule que j'ai trouvée à Lantabat mis à part bien entendu, celles qui se trouvent sur les stèles discoidales.

A gauche de la fleur de lys, un instrument; lequel?

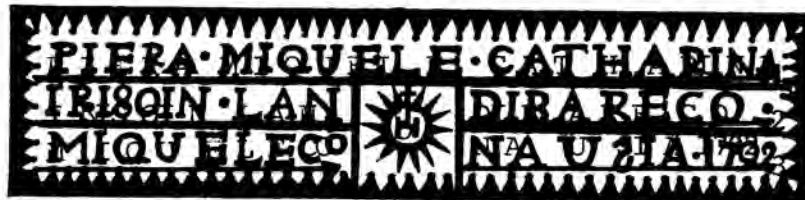
=18= Linteaux avec cœur et textes lisibles d'un bout à l'autre du linteau.



6 ASC



25 BEH



26 BEH

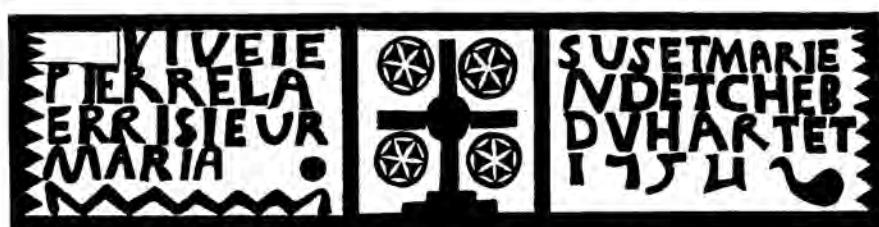
6 ASC est réalisé sans cartouche, le texte VIVE IESUS MARIE qui occupe la première ligne, est encore un hommage au Christ (et à sa Mère), c'est un message joyeux qui n'appelle ni la mort, ni la culpabilité des vivants: VIVE, qu'il vive, que Pierre LANDETCHEVERRY et Maria DUHART vivent sans cette maison.

La frise aux oiseaux est plus tendue qu'à 13 et 22 ST MART, c'est à dire que le graphisme de la vigne est moins mou, des oiseaux, les mêmes, y grappillent les mêmes raisins.

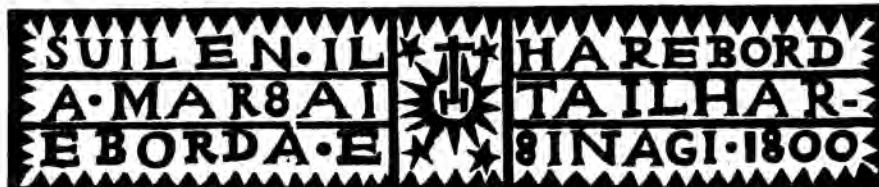
En haut à gauche du linteau une très belle charrue est sculptée, c'est la seule que j'ai trouvée à Lantabat mis à part bien entendu, celles qui se trouvent sur les stèles discoidales.

A gauche de la fleur de lys, un instrument; lequel?

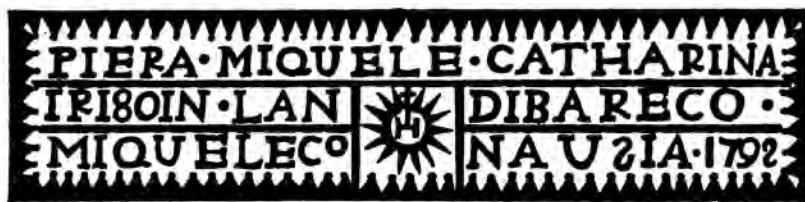
-1b- Linteaux avec cœur et texte lisible d'un bout à l'autre du linteau.



6 ASC



25 BEH



26 BEH

6 ASC est réalisé sans cartouche, le texte VIVE IESUS ET MARIE qui occupe la première ligne, est encore un hommage au Christ (et à sa Mère), c'est un message joyeux qui n'appelle ni la mort, ni la culpabilité des vivants: VIVE, qu'il vive, que Pierre LANDET CHEREVERRY et Maria DUHART vivent dans cette maison.

C'est un linteau très intéressant et émouvant, les motifs circulaires et fusiformes qui tournent autour du cœur en forme de croix rappellent la stèle discoidale, et le tournoiement des éléments dans ses quartiers: ce cœur EST une stèle.

25 et 26 BEH sont quasiment identiques, écrits entièrement en Basque sur trois lignes avec cartouches. Le cœur est en forme de soleil avec une croix en son centre, issue d'un H qui s'érige hors du motif rayonnant en un mouvement vertical et dynamique vers le ciel. A 25 BEH, quatre étoiles environnent le soleil.

Les bordures hérissée sont travaillées sans discontinue sur le périmètre total des pierres, l'extrémité des pointes est arrondie à 26 BEH (comme à I3 ST MART et 22 ST MART).

25 BEH a été FAIT (eginagi) en 1800.

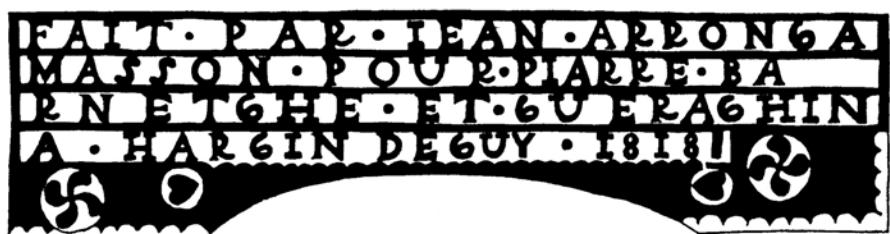
Piera MIQUELE, Catharina IRIGOIN, LANDIBARECO, MIQUELECO NAUSIA= Pierre MIQUELE, Catherine IRIGOIN de Lantabat, le maître de MIQUELE, 1792.

-2- Linteaux avec texte continu et pas de cœur.

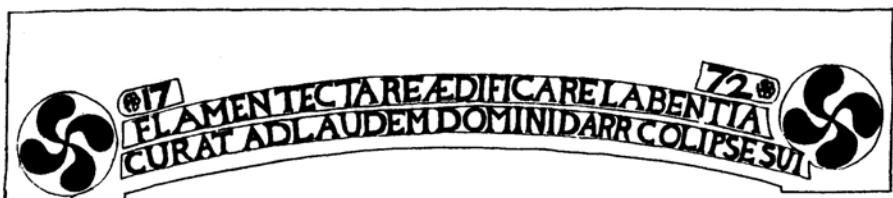
I4 ST MART, 32 BEH, I6 ST MART, sont des linteaux bombés.

Le premier possède une épigraphie horizontale, les deux autres ont un texte qui suit le mouvement de la pierre.

A I4 ST MART, le linteau commence par: FAIT PAR....POUR; et



I4 ST MART



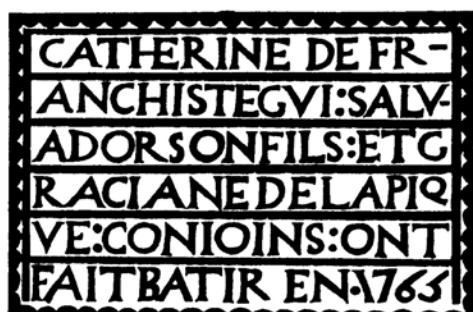
32 BEH



I6 ST MART



27 BEH



33 BEH



26 BEH

puis à I6 ST MART: FAIT POUR....PAR. Dans les deux cas, mais surtout dans le premier, le sculpteur signale son existence d'entrée par le simple mot FAIT.

32 BEH est en latin, il s'agit du linteau du presbytère, Colas qui a photographié la pierre en donne la traduction. (voir plus loin). p²²²

Dans les trois cas, des motifs circulaires ou bien en forme de palmes ou de lauriers, sont à gauche et à droite des linteaux, comme si le cœur était déplacé des deux côtés; car les linteaux qui possèdent un cœur et du texte, n'ont pas de motifs à leurs extrémités sauf à 20 ST MART.

27 BEH est dédié à Jésus et à Marie, la frise ondulée naît, en le déformant, du cartouche entourant le Christ et sa Mère, et se développe entourée par les oiseaux grimpant au-dessus, et les éléments circulaires en-dessous. La bordure est hérissée puis arrondie.

La composition du linteau est décalée légèrement sur la droite, car un motif en forme d'épingle occupe une petite partie de la surface de la pierre sur la gauche. Les deux extrémités de cette épingle se séparent en plusieurs morceaux arrondis. A cet endroit précis, le sculpteur a momentanément arrêté la bordure pour les laisser exister pleinement. On perçoit l'espace *ENTRE CES EXTREMITES ET LA BORDURE*; le vide est animé par les formes que la droite et la courbe créent en jouant.

La ligne ondulée est dynamique car les "collines" qu'elle décrit sont inégales, et le mouvement est celui d'un ruban qui vient du cartouche et qui y retourne inlassablement.

Les oiseaux et les motifs, sont placés en creux et bosse à distances variables, ce qui accentue la souplesse de ce fil déroulé dans l'espace, autour duquel gravitent les éléments.

Ce linteau est superbe, il témoigne d'une très fine perception de l'espace et puis d'un très libre *coup de patte* du sculpteur.

33 BEH: Cet ategain-harri peut avoir été conçu par Dominique de SALDUMBIDE; les points qui séparent les noms et le graphisme des lettres, la date permettraient de lui accorder avec I3, I9, 22 ST MART, cette création.

Composée sur six lignes sans aucun motif, cette pierre est d'une très grande rigueur; l'espace existant entre les lettres est équilibré: pas de vides imprévus. Le T de conjoints a été oublié.

26 BEH: Maria MIQUELE, la maîtresse (Andreguia). A été fait (eguinacia) par le sculpteur (hargina) Domingo, 1792.

Ici, pas de cartouche dans lesquels les mots prennent habituellement place; sans rejoindre la bordure, deux traits séparent trois lignes d'écritures. La bordure est la même qu'à 33 BEH, avec des formes arrondies.

-3--Linteaux avec coeur, motifs, symboles, pas de texte.

Le calque posé sur les linteaux représente la grille conçue par le sculpteur, les emplacements qu'il a choisis pour y planter son compas. Il s'agit bien entendu des grandes lignes: centre des motifs circulaires, répartition donnée par les cartouches. →

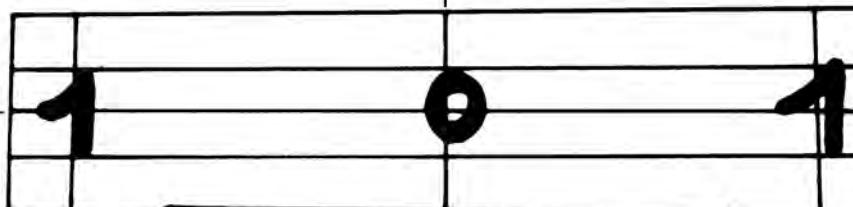
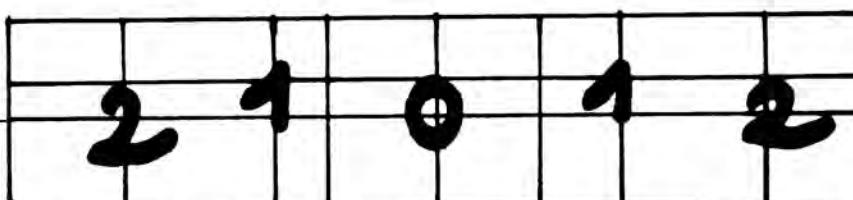
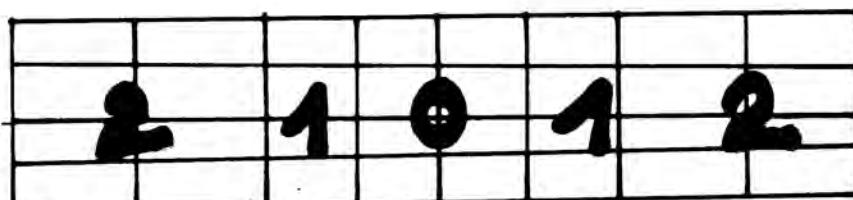
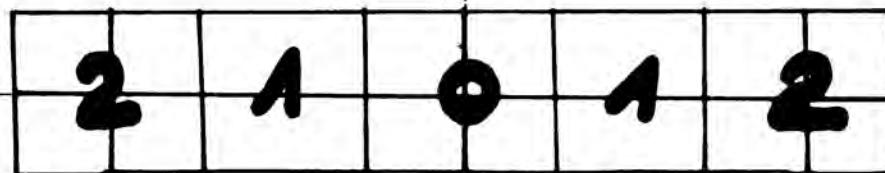
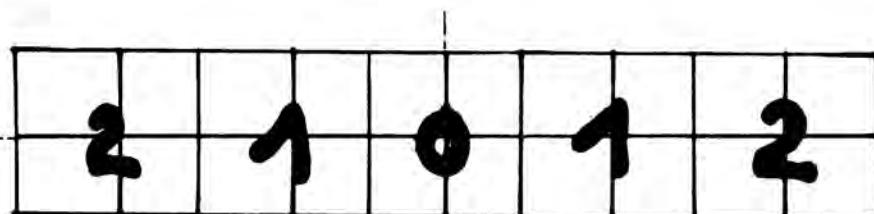
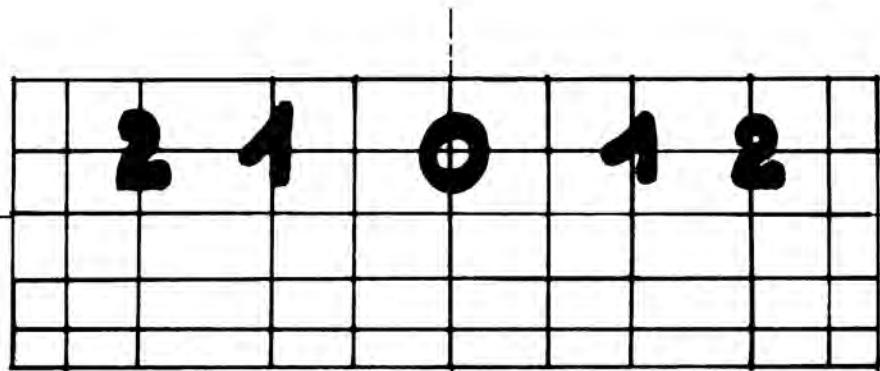
Le linteau est d'abord divisé en deux dans le sens de la longueur et dans le sens de la largeur, soit quatre parties égales.

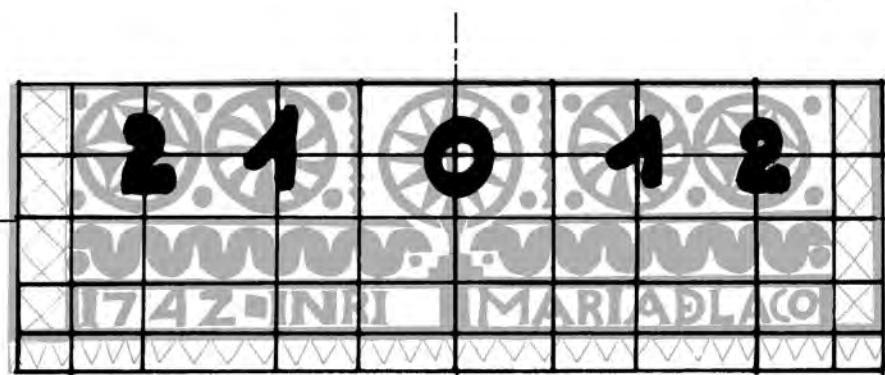
Ensuite, depuis le centre (le coeur) appelé 0, le sculpteur répartit à gauche et à droite à égale distance les différents motifs 1, 2. Il y a symétrie dans le fond mais pas toujours dans la forme; les motifs, leur sens peut varier.

I ASC:f est parfaitement symétrique à gauche et à droite du coeur, l'ostensoir est légèrement plus large que les motifs circulaires alignés à ses côtés.

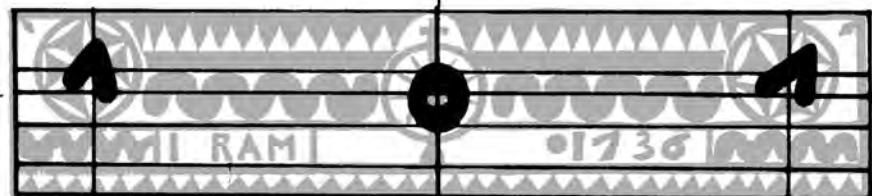
Une frise ondulée sépare le haut du linteau du bas qui comporte des écritures: I742 INRI MARIA DELACO. Nous savons que Maria est l'épouse de IOANNES DETCHART grâce au linteau de la porte de la même maison: I ASC:p. qui est empreint de religion tout comme celui-ci, des motifs circulaires tournoyants ou fusiformes sont séparés de l'ostensoir par une frise en losange, comme s'il s'agissait d'un autre espace à différencier, un autre monde.

7 ST ET est du même maçon sans aucun doute, la frise ondulée conduit du coeur du linteau aux motifs (2) fusiformes et circulaires, placés légèrement au-dessus du niveau du cercle de

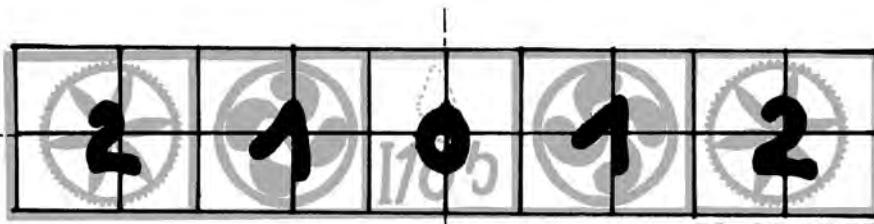




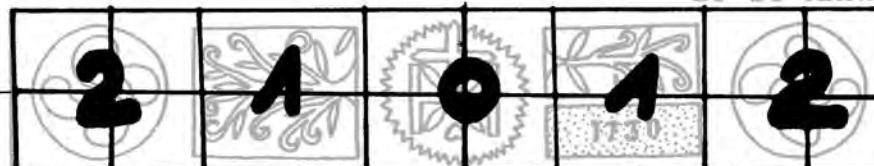
1 ASC: f



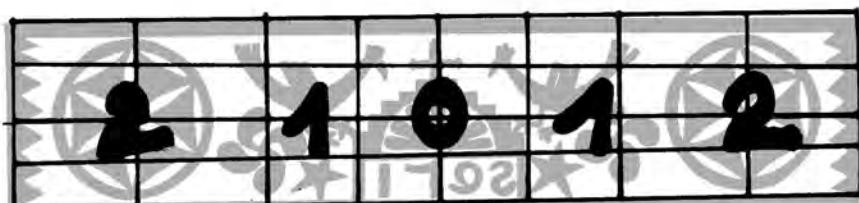
7 ST ET



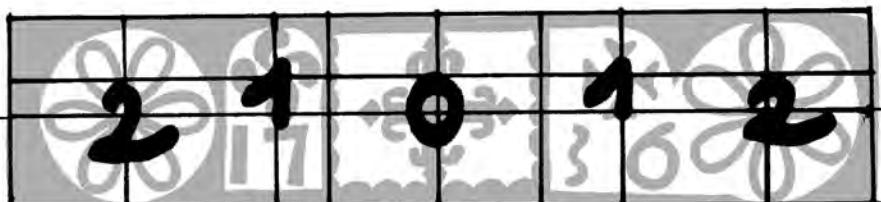
13 ST MART



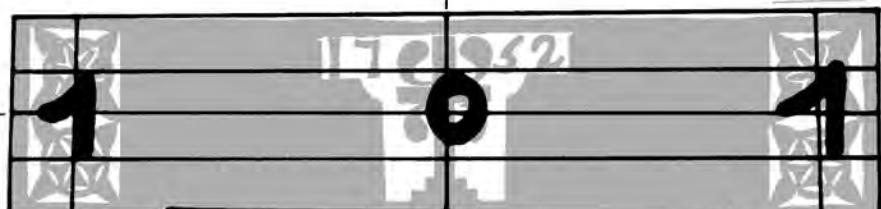
18 ST MART



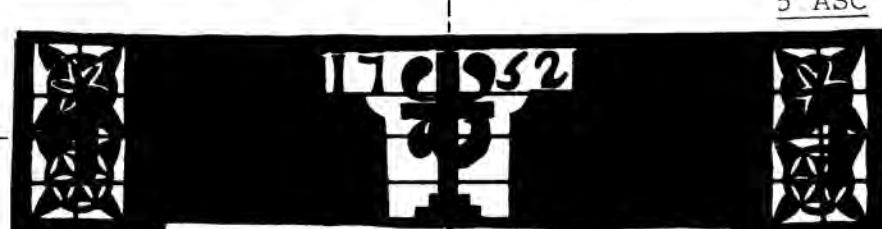
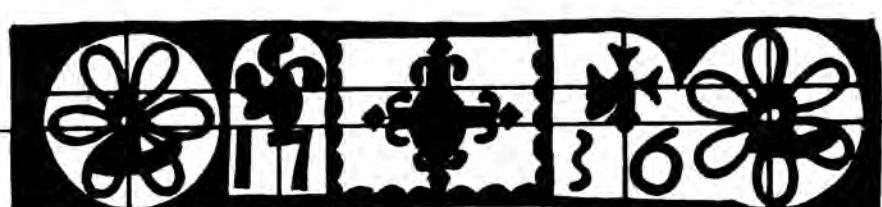
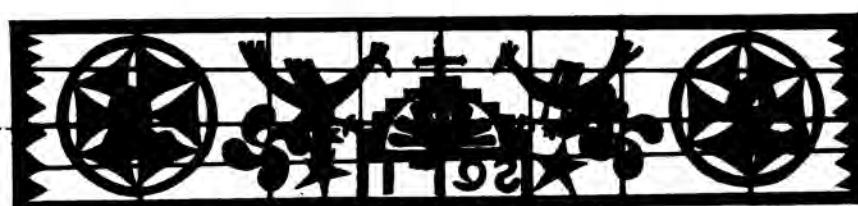
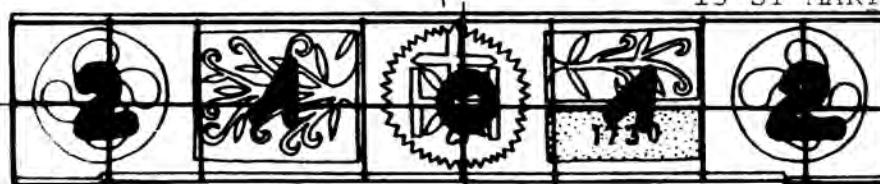
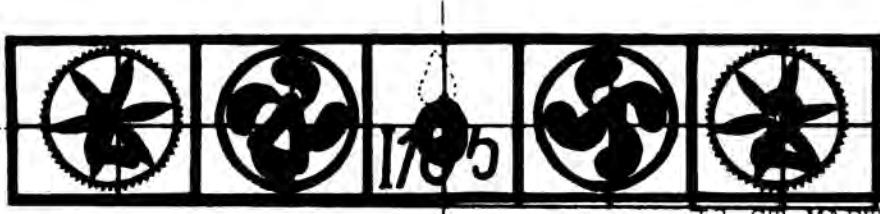
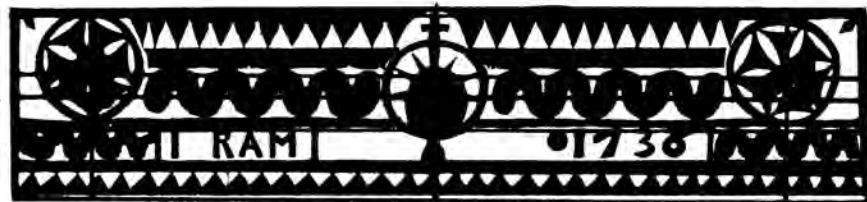
28 BEH



5 ASC



29 BEH

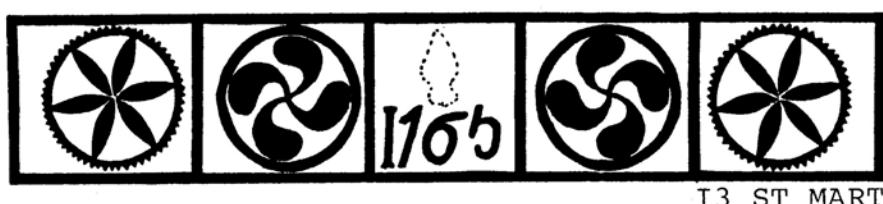




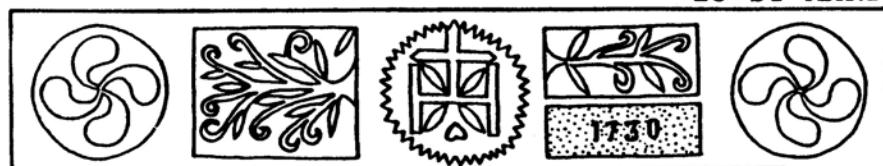
1 ASC:f



7 ST ET



13 ST MART



18 ST MART



28 BEH



5 ASC



29 BEH

l'ostensoir, A gauche, un motif circulaire et fusiforme est positionné sur un fuseau, une frise ondulée moins large de moitié que celle déjà citée, offre une bosse à la pointe du fuseau.

A droite, le motif est sur deux fuseaux, la frise se retourne pour offrir deux bosses aux deux pointes des fuseaux: Le motif cirulaire et fusiforme a simplement basculé de la moitié de l'espace compris entre deux fuseaux, entraînant le retournement de la frise, ce qui a rompu la symétrie et apporté un mouvement à ce linteau de conception complexe.

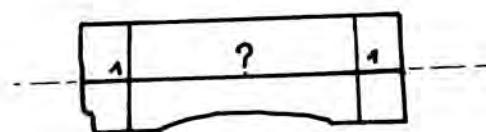
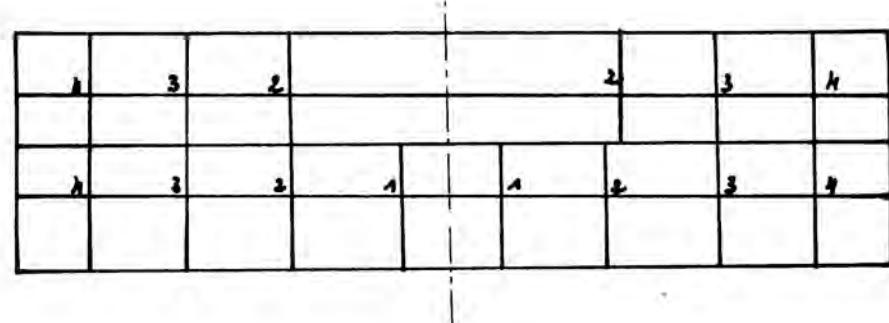
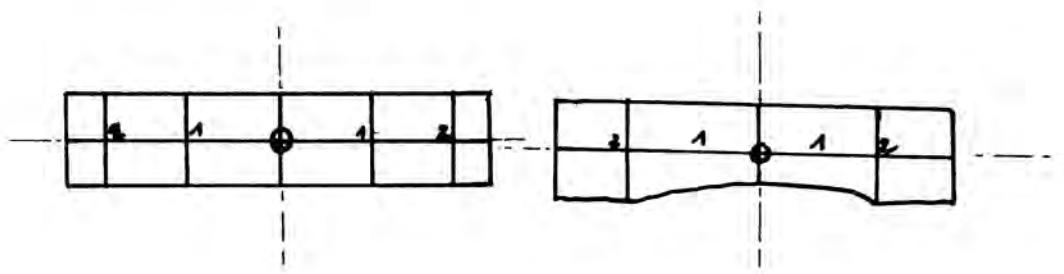
A 5ASC, les motifs 2 sont à gauche sur deux boucles et à droite sur une seule boucle. La croix basque à gauche en 1 fait pendant à la croix de malte, mais ce qui est le plus intéressant, c'est l'utilisation de deux cartouches pour enserrer à gauche 1 et 2, et un seul pour 1 et 2 à droite. Ici encore, la symétrie est évitée.

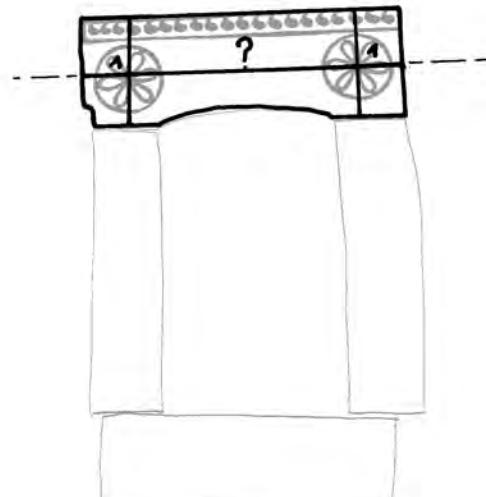
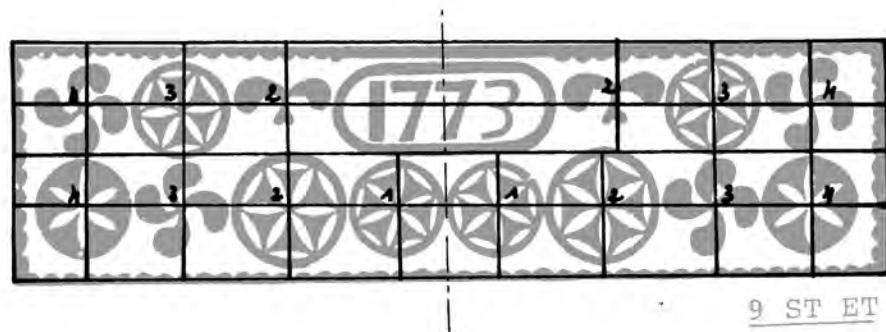
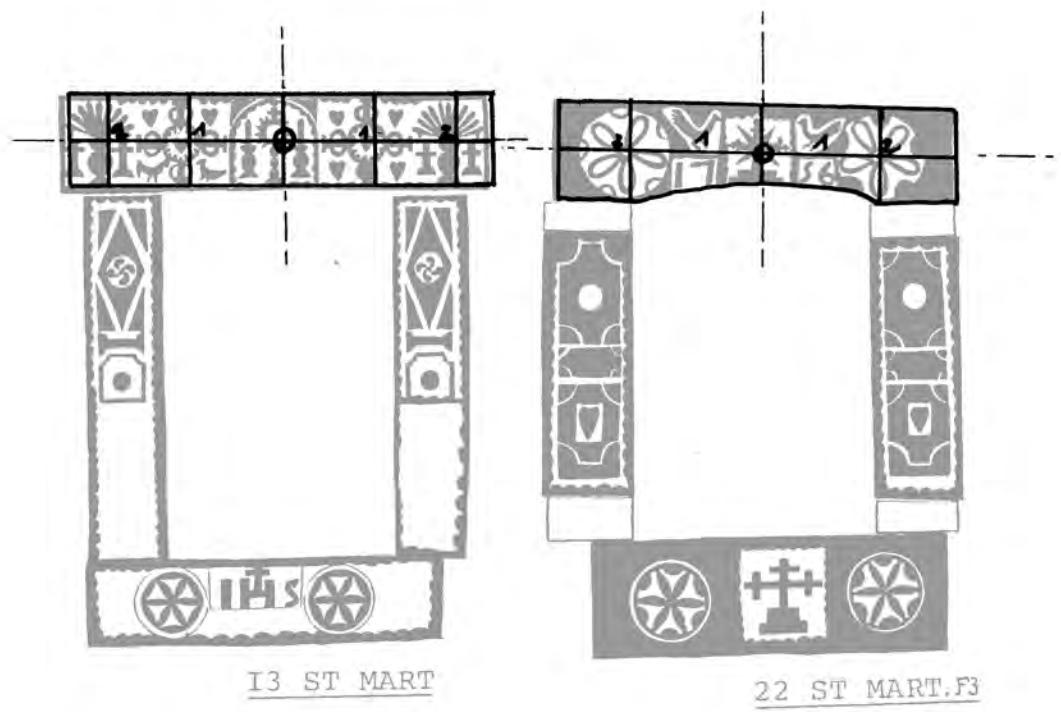
I3 ST MART: Le sculpteur a retourné la croix basque en 1 mais pas les motifs fusiformes en 2.

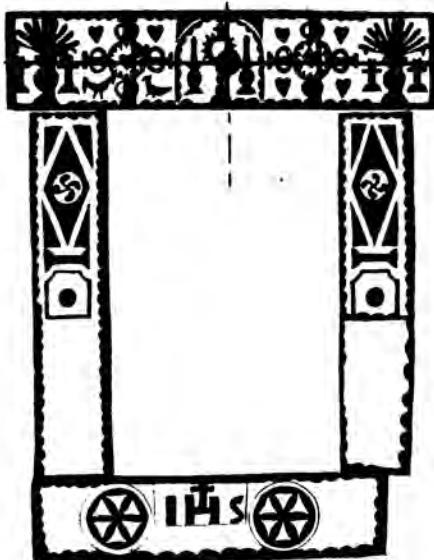
I8 ST MART: Croix basque retournée en 2 et motifs différents en 1.

28 BEH: Le sculpteur n'a rien retourné à part l'oiseau qui se regarde.

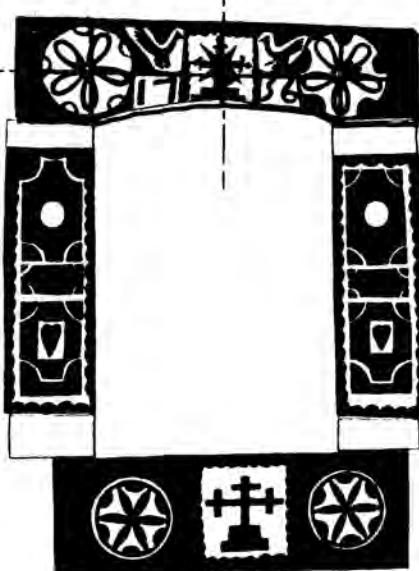
29 BEH: Les quatre têtes ou gouttes, s'accrochent à la croix sur la verticale, au niveau de la date, et puis sous les bras.



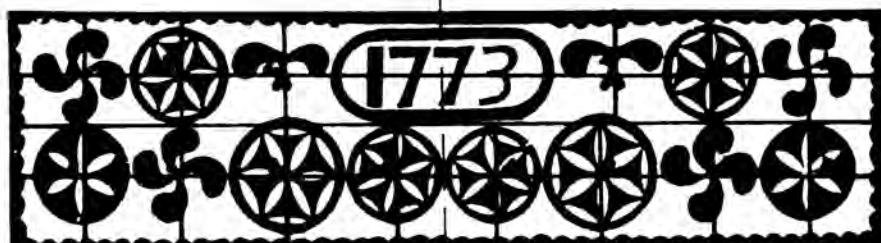




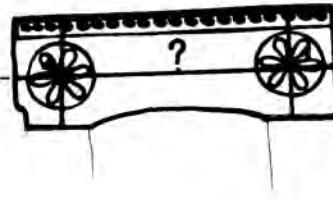
13 ST MART



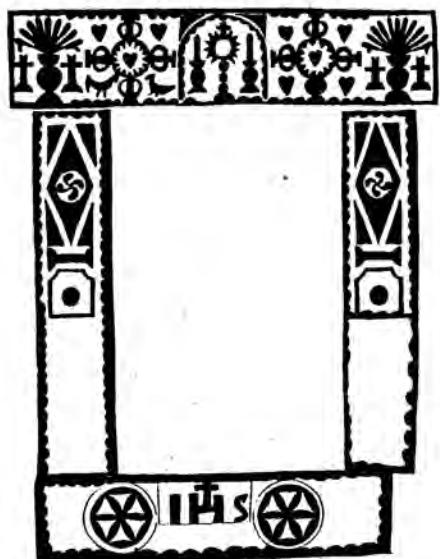
22 ST MART f3



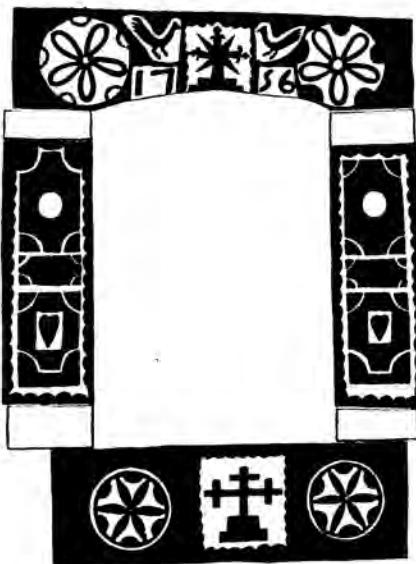
9 ST ET



22 ST MART f2



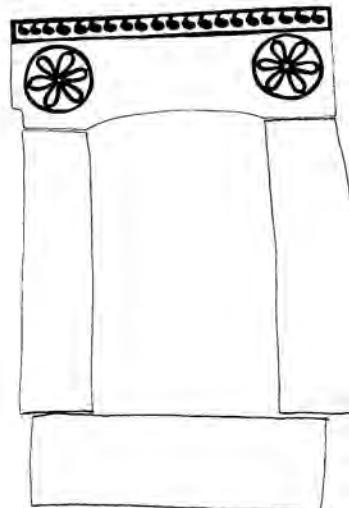
13 ST MART



22 ST MART, F3



9 ST ET



22 ST MART, F2

13 ST MART, fenêtre d'Elgartia, ne semble pas être l'oeuvre de son maçon Domingo de SALDUMBIDE car elle n'en a pas la touche, le style. Elle peut être attribuée à Ioannes ELGART qui utilise des motifs et des symboles identiques à II ST MART et 20 ST MART. Ioannes DELGART pourrait être le Père, le frère cadet, le cousin de Pedro DELGART. Ioannes a réalisé à 11 ST MART, maison voisine d'ELGARTIA, la porte d'entrée et l'a signée "l'an de grâce 1758". La maison construite pour Pedro par SALDUMBIDE, date de 1760: les dates concordent absolument, et la fenêtre date sans aucun doute de cette époque là.

On remarque à 0 et 2, une composition identique avec motif central (ostensoir), encadré par deux autres motifs: bougeoirs, croix.

En 1, il s'agit d'une structure carrée avec croix à quatre branches égales entourée par des coeurs et/ou des oiseaux.

Sur l'appui de la fenêtre, au centre, un I.H.S avec deux motifs fusiformes et circulaires à ses côtés, renvoie au linteau et à tous les ustensiles manipulés sur l'autel, au "coeur de Jésus" enfin, autour duquel se déroulent les offices catholiques.

Les montants de la fenêtre sont travaillés, la croix basque placée au centre des motifs en losange est retournée, c'est à dire qu'elle tourne à droite sur le montant de gauche, et à gauche sur le montant de droite.

22 ST MART:f3; troisième fenêtre sculptée de la maison Artzapouloa, ce qui est exceptionnel, est travaillée entièrement comme à I3 ST MART, mais avec une extrême délicatesse.

Le linteau offre en 1, deux oiseaux qui se regardent, et en 2, des motifs circulaires à cinq boucles.

A gauche, le cartouche en 2 diffère légèrement.

Dans la partie supérieure du montant gauche de la fenêtre, la bordure s'arrête, pour serrer plus près le premier motif rectangulaire aux angles découpés en arrondis. Ces montants sont les plus intéressants de Lantabat, car leur travail est aussi important que celui du linteau ou de l'appui de la fenêtre. C'est un grand équilibre qui se dégage; de plus, le vide, créé entre les motifs rectangulaires aux angles découpés, est très fin. L'ensemble linteau, montants, appui de la fenêtre est d'une grande sensibilité.

22 ST MART:f2; a perdu la quasi totalité de ses motifs; le champlevage des motifs à six boucles, est à peine visible et très difficile à percevoir. Seul de cette fenêtre, le linteau semble avoir été travaillé. On remarque que les motifs qui sont à cinq boucles sur la troisième fenêtre sont ici en nombre pair: six boucles.

9 ST ET, est un linteau sans cœur, sans texte, avec motifs, unique en son genre. La date placée au milieu à la première ligne, pourrait être assimilée à un cœur, mais cela n'aurait pas grand intérêt.

En 3, première ligne, le motif fusiforme est à gauche sur deux fuseaux, à droite sur un seul, pareil en 2, deuxième ligne.

En 1, deuxième ligne, les motifs fusiformes basculent très légèrement l'un vers l'autre.

Tous les autres motifs, en 2 et 4, première ligne, et puis en 3 et 4 deuxième ligne, sont identiques.

Le rapport de la largeur à la longueur est de 1 à 4, le linteau qui mesure 120cm de long, a été conçu en quatre parties carrées de 30cm.

-4- Linteau avec représentation humaine.



2 ASC



Entre le calice et le sabre, passe une ligne de force extraordinaire; le choc est proche, ou bien, n'est-ce qu'une accolade à la manière des chevaliers, une façon de trinquer?

Les personnages portent-ils arme et calice de la main gauche ou bien de la main droite? mystère, les deux sont possibles.

L'homme à gauche; sa position est stable, en attente, son vêtement forme un trapèze. A droite, l'effort est visible, l'homme est légèrement décollé du sol par rapport à son compagnon, son bras vengeur est le plus élevé, son casque touche le haut du cartouche, l'arme peut tomber sur le ciboire placé juste en-dessous, l'autre bras est détaché du corps, il donne équilibre et puissance au corps tendu vers l'arme, le personnage avance une jambe et le poids de son corps, l'homme au ciboire est sur ses deux jambes, prêt à parer le coup.

La date, placée ENTRE, sépare les deux personnages comme une table dressée.

Les bras des personnages forment une ellipse ouverte que l'oeil parcourt inlassablement; le calice et le sabre, contrarient cette forme molle, et la jettent à la verticale.

Les graphismes sont de petite taille, le cartouche mesure à peine 30cm; à n'importe quelle échelle, ces dessins gardent leur puissance.

-5- UN SCULPTEUR: IOANNES DELGART; étude comparative des deux portes qu'il a signées, et de la fenêtre d'Elgartia.

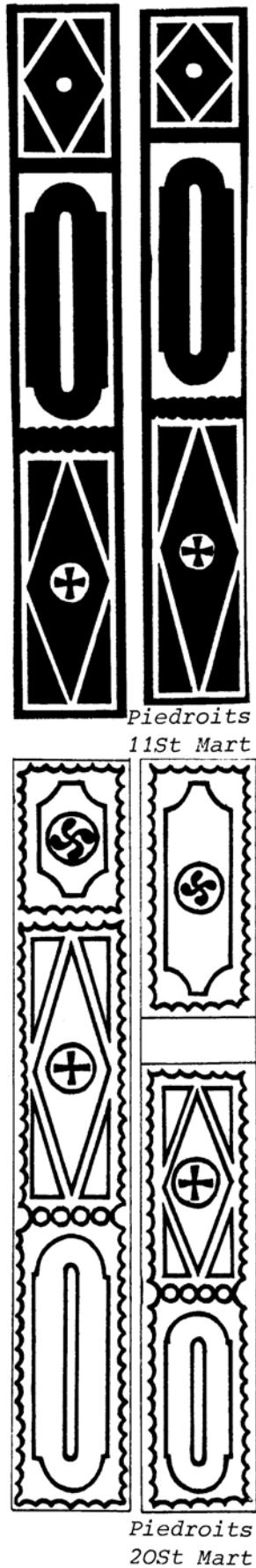
Ioannes signe en 1758, c'est à dire la même année, deux portes réalisées toutes deux à Saint-Martin. Il ne signe pas la fenêtre d'Elgartia mais on est à peu près certain qu'il en soit l'auteur.

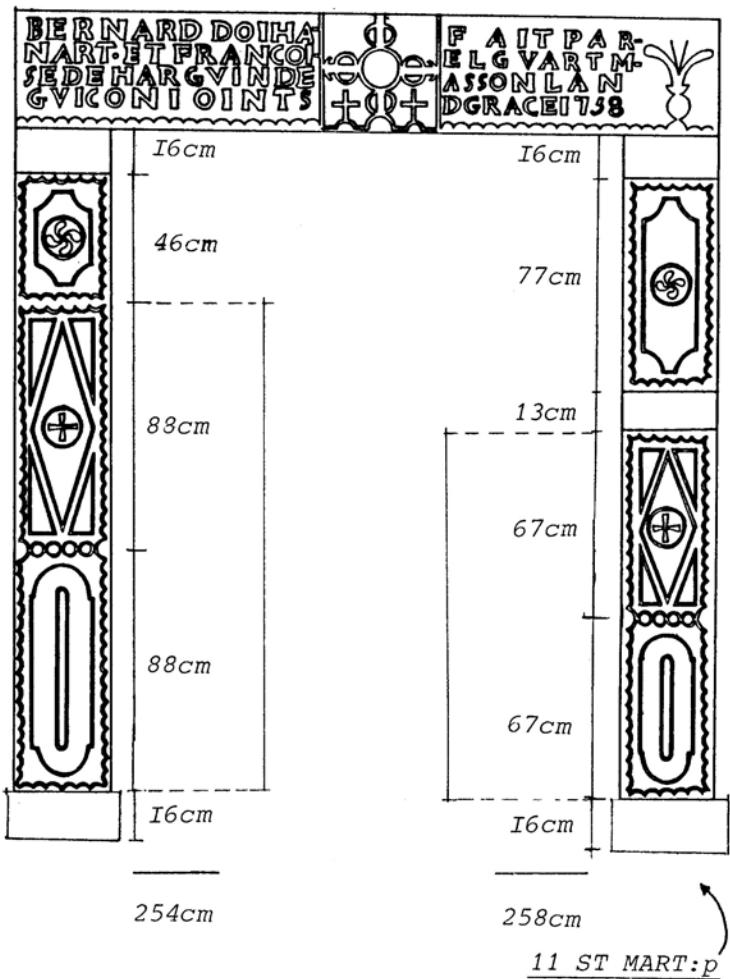
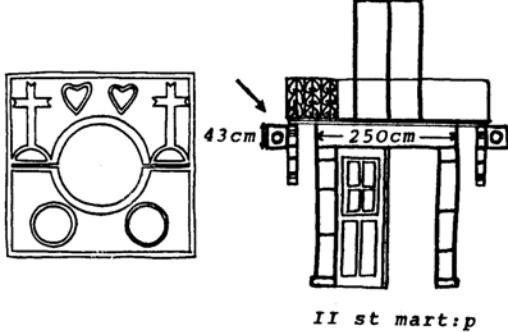
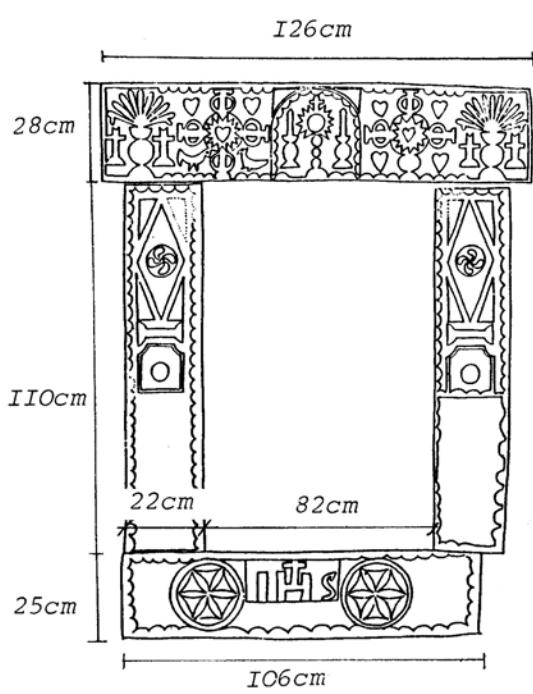
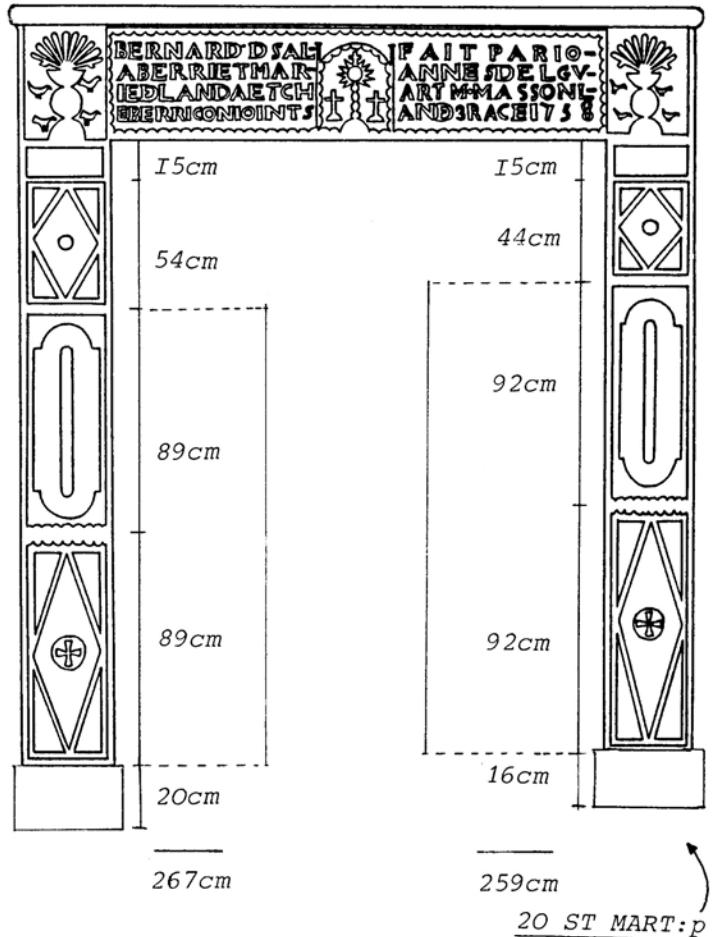
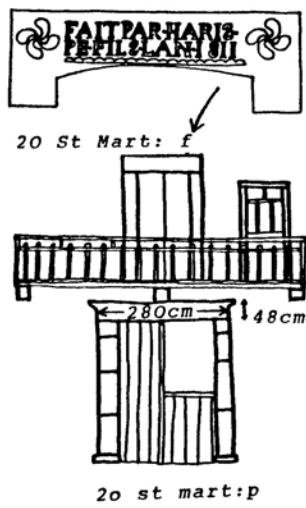
Dans les deux cas, la longueur des linteaux égale 5,8 fois leur largeur.



Ioannés organise l'espace des piedroits en évitant le piège de la symétrie, c'est à dire l'ennui; et pour ce faire, il accorde aux motifs de graphismes identiques des deux côtés, des dimensions différentes. J'ai souvent montré ces portes aux habitants de Latabat, personne n'a remarqué leur dissymétrie avant que je ne la signale.

A 20 ST MART, le sculpteur peint la totalité du relief en noir, et à 11 ST MART, le bord des motifs selon une fine bande.





Les dessins de ces deux portes placés côte à côte, annulent l'espace et le temps qui les éloignent chaque jour dans la vallée; bien sur, le travail de Ioannes d'ELGART n'est pas exceptionnel, mais il est le seul que l'on retrouve par deux fois signé; il permet de s'interroger sur les objectifs du sculpteur et sa façon de les atteindre: Ioannes est le seul qui ait pensé à mettre en valeur les piedroits des portes, et c'est en cela qu'il est particulièrement intéressant, car il est bien évident qu'un espace rectangulaire dont la largeur repose sur le sol, ne peut être travaillé comme un linteau; la problématique de la composition n'est plus du tout la même; c'est pourquoi les graphismes diffèrent tant, du linteau, aux piedroits: sculpter des inscriptions? elles seraient illisibles; des motifs rayonnants? il faudrait recréer l'ambiance du carré, et là, le rectangle est vraiment trop important, trop haut.

Le décor est sans message apparent; pas de symbole chrétien; pas d'oiseaux, coqs, cœur etc...

En fait, c'est l'architecture de la porte, qui a permis à Ioannes d'organiser dissymétriquement les graphismes des piedroits.

20 ST MART: Piedroit de gauche= 15, 54, 89, 89, 20 soit 267cm
Piedroit de droite= 15, 44, 92, 92, 16 soit 259cm

II ST MART: Piedroit de gauche= 16, 46, 88, 88, 16 soit 254cm
Piedroit de droite= 16, 77, 13, 67, 67, 16, soit 258cm

Les mesures données du haut en bas des piedroits, correspondent à la hauteur des pierres dont ils sont faits. Les chiffres, placés en accolade, doivent être additionnés, leur somme correspond à une seule et même pierre: la plus grande, que le sculpteur a travaillée en deux parties égales.

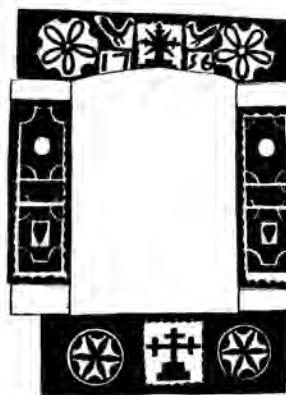
Les piedroits ont 8cm d'écart à 20 ST MART et 4cm à 11 ST MART; les pierres ont dû jouer avec le temps...

La fenêtre de 13 ST MART, est une synthèse des deux portes, le cœur du linteau est celui du cœur de 20 ST MART. Les motifs placés aux extrémités, sont identiques à ceux des extrémités de 20 ST MART.

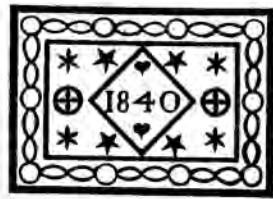
Le cœur de 11 ST MART prend place entre le cœur et les extrémités du linteau de la fenêtre, mais avec force détails supplémentaires: coeurs et oiseaux encadrent ce motif en forme de croix.

Les montants de la fenêtre utilisent les motifs en losange des piedroits des deux portes.

L'appui de la fenêtre ressemble aux appuis des fenêtres de 22 ST MART, avec le I.H.S, et les deux motifs fusiformes latéraux.



H-8 STRUCTURE DES ATEGAIN-HARRI



3 ASC

Les ategain, peu nombreux, dont trois ont déjà été vus avec les linteaux, offrent un intérêt moindre; ils n'apportent pas à celui qui regarde la satisfaction de l'oeil; datés du 19ème siècle, ils témoignent de l'abandon d'une pratique du lapidaire chez un peuple qui, pendant plusieurs siècles et notamment au 17ème avec la stèle et au 18ème avec les linteaux, n'a pas cessé de créer, et a choisi pour cela LA PIERRE.

Ces pierres, sont un peu tristes, des linteaux il ne reste rien, ni la composition, ni les motifs: à 3ASC une date au milieu d'un "tapis" portant les chaines de Navarre, et puis, de part et d'autre de la date, identiques: des coeurs, des étoiles, des motifs qui se souviennent un peu du fusiforme! *la somme des éléments ne donne rien d'attachant; si l'oeil s'attarde, il s'ennuie.*

9 ST ET: Jean GOIHENEACHE n'est pas marié? de toutes les façons il règne en "METTRE DE ERRECART".

9 ST ET

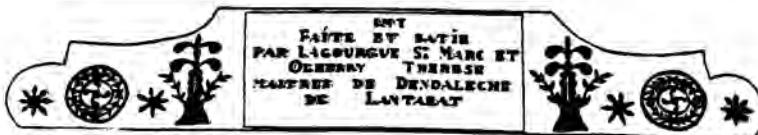


24 BEH: pourrait être assimilé à un petit linteau, "MARIA ELIS SONDO" est placé dans des cartouches.



24 BEH

15 ST MART et 34 BEH, les motifs placés de part et d'autre des ategain-harri se retrouvent sur hausteguiak.



15 ST MART



34 BEH

Le travail de Maitrise a permis de définir les divers types d'éléments usités au sein des stèles, croix et dalles de la vallée de Lantabat: les éléments fusiformes rayonnants, souvent combinés à des éléments circulaires, sont les plus courants rencontrés sur ces trois monuments.

-1- Eléments fusiformes rayonnants combinés ou non à des éléments circulaires.

a- Les fuseaux ne se rejoignent pas au centre=12 él. en creux.

Sur deux fuseaux Sur un fuseau Sur deux fuseaux inclinés
l'un vers l'autre



{ 7 ST ET: p
 6 ASC:f

7 ST ET: p



Sur deux fuseaux inclinés
l'un vers l'autre



9 ST ET: f
13 ASC: A.H
27 BEH: f

b- Les fuseaux se rejoignent au centre= 7 él. en creux.

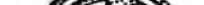


6 ASC:f

c- Pas d'éléments circulaires, les fuseaux se rejoignent au centre = 6 éléments en creux.



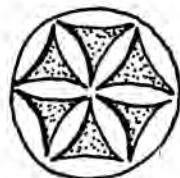
9 ST ET:f

d- Eléments circulaires arrondis, les fuseaux ne se rejoignent pas au centre : 2 éléments en creux. 



22 ST. MARTIN

e- Eléments circulaires, les fuseaux se rejoignent au centre=
6 éléments en creux.



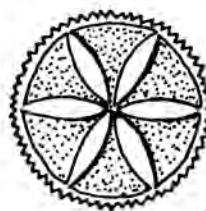
I3 ST MART:f
27 BEH
I9 ST MART

f- Eléments circulaires arrondis, fuseaux en relief ne se
rejoignant pas= 1 élément en creux.

22 ST MART:f3



g- Pas d'éléments circulaires, les fuseaux ne se rejoignent
pas au centre mais ils naissent d'un cercle, et sont en relief=
1 élément en creux.

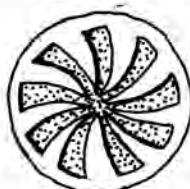


14 ST MART:f1

-2- Autres motifs rayonnants

a- Elément rayonnant à pales tournant à gauche= 1 él. en creux.

1 ASC:f



b- Motif à 10 pétales en relief

27 BEH:f



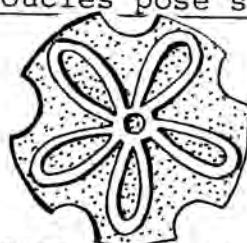
c- Motif à fuseaux en creux très ouverts



5 ASC:f1

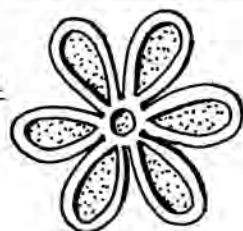
d- Motif à cinq boucles posé sur une boucle,

22 ST MART:f3



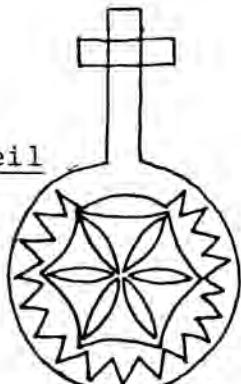
Motif à six boucles posé sur deux boucles.

5 ASC:f1



-3- Eléments rayonnants en forme de soleil

a- Motif fusiforme entouré par une forme en soleil



28 Beh:f1

b- Motifs à pétales entourés par une forme en soleil

5 ASC:f2

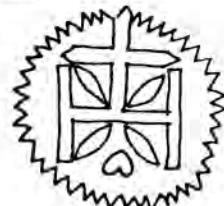


13 ST MART: Clé de voute



c- Croix issue du H(de I.H.S) entourée par un soleil

18 ST MART:p



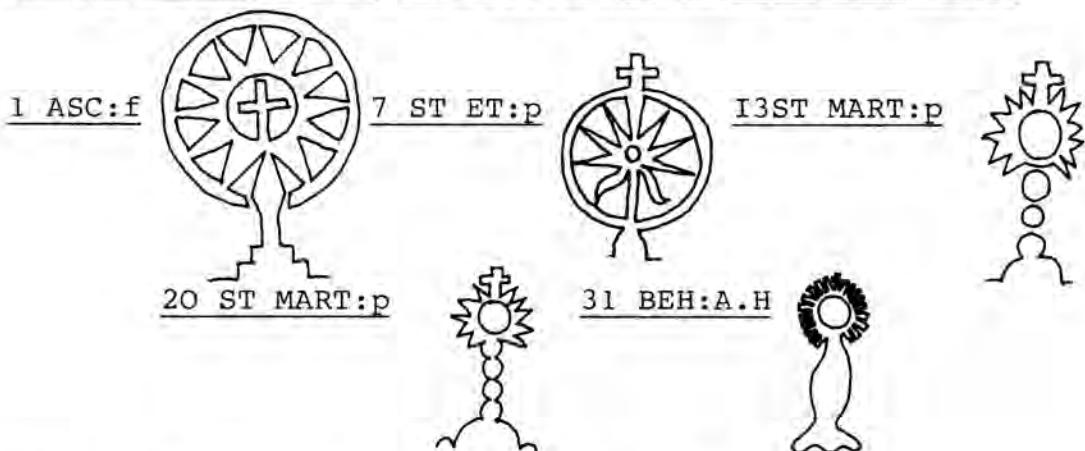
25 BEH:f



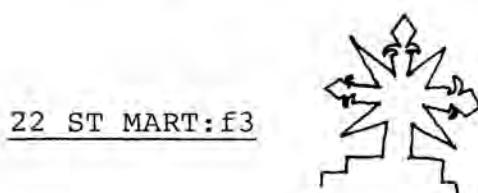
26 BEH:p



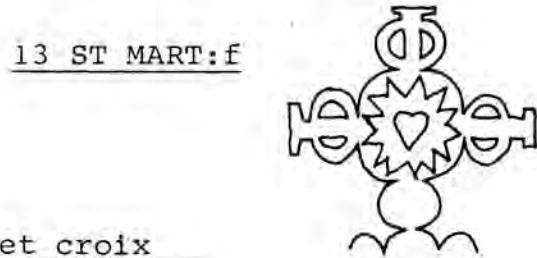
d- Forme en ostensor et croix entourée par un soleil



e- Forme en croix avec quatre rayons



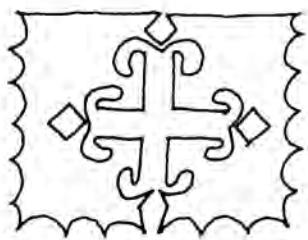
f- Rayonnement à l'intérieur d'une forme en croix



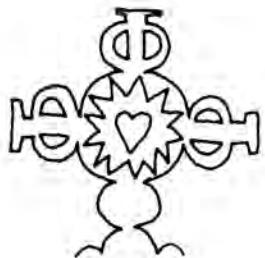
-4- Motifs en forme de croix et croix

L'appellation "forme de", permet de ne pas interpréter inconsidérablement des motifs qui peuvent faire penser à des croix de par leur forme, mais qui n'en sont pas forcément, étant donnée leur utilisation. Les croix, seront nommées comme telles à partir du moment où elles apparaissent vraiment parmi d'autres éléments empruntés à la religion catholique: I.H.S, ostensor et etc... , et qu"elles ont la forme dite latine, c'est à dire: que la branche inférieure est plus longue que les trois autres.

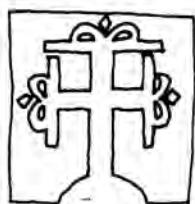
a- Motifs en forme de croix



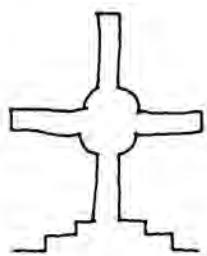
5 ASC:f1



13 ST MART:f



Corbeau 3 ASC



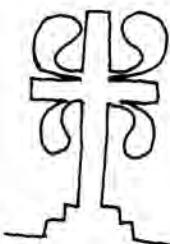
6 ASC:p



22 ST MART:f



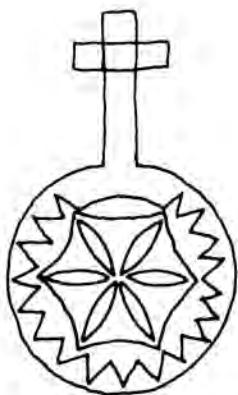
28 BEH:f



29 BEH:f



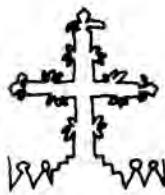
22 ST MART:f3



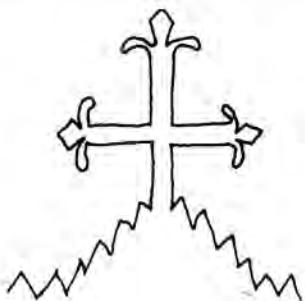
28 BEH:f1



13 ST MART:f



22 ST MART:f1



19 ST MART:f

b- Croix provenant d'un I.H.S



I3 ST MART:
Appui de
fenêtre.



1 ASC:p



18 ST MART:p

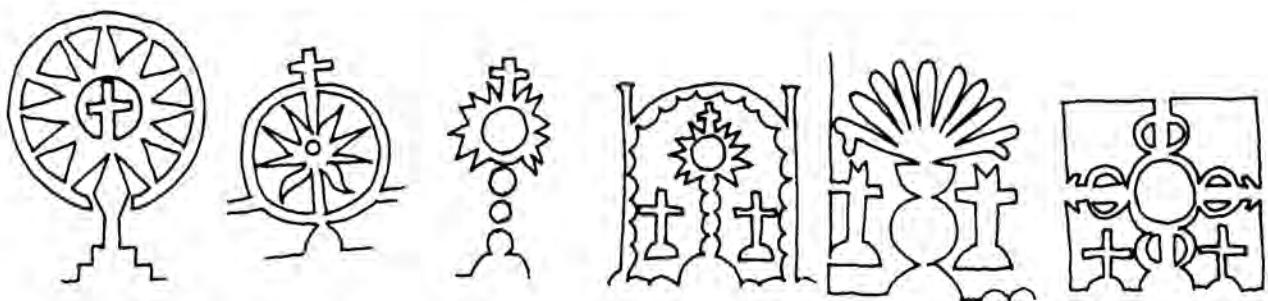


25 BEH:f



26 BEH:p

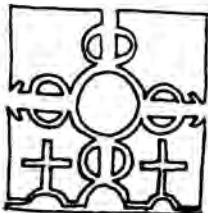
c- Croix:dedans, dessus, sur les côtés de l'ostensoir.



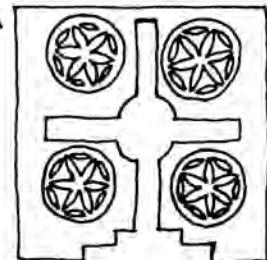
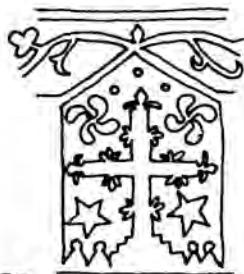
1 ASC:f 7 ST ET:p 13 ST MA:f 20ST MA:p 20ST M:p 11ST MA:p

-5- Motifs environnant les éléments en forme de croix.

11 ST MART:p = 2 croix identiques à gauche et à droite , au pied du motif qui peut être considéré en forme de croix et en ostensoir.

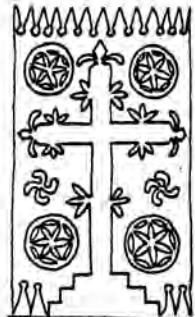


6 ASC:f = 4 motifs identiques dans les quatre quartiers, c'est à dire autour des bras de la croix; 1 motif situé entre 3 Heures et 6 heures, pointe son fuseau vers le bas, les 3 autres motifs sont sur deux fuseaux.



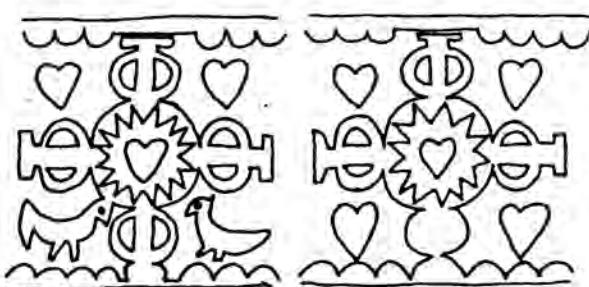
22 ST MART:f = Les croix basques se tournent le dos dans les deux quartiers supérieurs, deux étoiles pointent vers le centre de la croix dans les deux quartiers inférieurs.

I3 ST MART = 2 croix basques tournées vers la gauche, et 4 motifs fusiformes placés: 2 au pied de la croix sous les lauburu, et 2 au-dessus de l'envergure de la croix. Les deux motifs placés à gauche de la croix, pointent deux fuseaux et ceux de droite sont sur un seul fuseau.

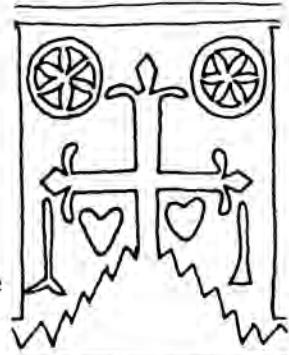


I3 ST MART:f = Sur le même linteau, placés des deux côtés de l'ostensoir central, ces éléments en forme de croix ou d'ostensoir, offrent sur le motif de gauche, 2 coeurs dans la partie supérieure dirigés la pointe vers le bas, et dans la partie inférieure, deux oiseaux aux têtes orientées vers la coeur central.

Sur le motif placé à droite: 4 coeurs dirigés vers le bas, dans les deux cas, on trouve un cœur placé au centre de l'élément en forme de croix ou d'ostensoir.



I9 ST MART:f, Les motifs au nombre de 6, ne tiennent pas à l'intérieur des quartiers distribués par l'envergure de la croix, mis à part les deux coeurs placés sous cette envergure. Les motifs fusiformes s'élèvent

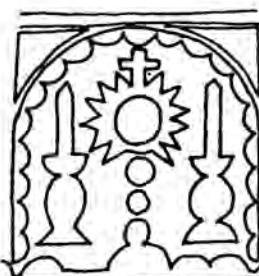


et dépassent le sommet de la croix, celui de gauche pointe un fuseau et celui de droite, deux . Les deux autres motifs (bougeoirs?) s'alignent sous les extrémités des bras.

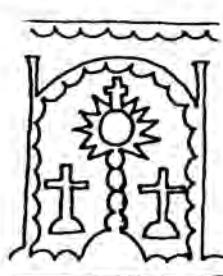
-6- Motifs environnant les ostensoirs



I3 ST MART:f



I3 ST MART:f



20 ST MART:p



20 ST MART:p

I3 ST MART:f, est environné de deux croix

I3 ST MART:f, motif central du linteau, est environné de deux bougeoirs.

20 ST MART:p, motif central du linteau, est environné de deux croix.

20 ST MART:p, même motif que le premier de I3 ST MART cité plus haut, mais avec un pied plus important environné de quatre oiseaux tournés vers la droite.

-7- La croix basque

Le LAUBURU ou croix basque = Lau: quatre et Buru:tête, est devenu "l'emblème" du Pays Basque. La croix basque est beaucoup plus rarement usitée que tous les autres éléments aux 17ème et 18ème siècles, au 19ème un peu plus, elle s'érige en principe au 20ème siècle, mais elle n'a jamais

eu l'ampleur qu'on lui accorde aujourd'hui, et qui tend à réduire l'Art Plastique Basque à sa trop simple expression: son folklore. Le Lauburu, n'est qu'un parmi les multiples éléments décoratifs usités en Pays Basque.

Sur de nombreuses stèles, on trouve le lauburu avec quatre éléments distincts les uns des autres, ces quatre têtes peuvent aussi exister en solitaire, ou bien par deux, ou plus. Une tête est appelée goutte ou larme.

I- Le lauburu

A Lantabat, le lauburu est toujours positionné de la même façon; c'est à dire sur une tête. Il peut tourner à gauche ou à droite, mais on le trouve plus souvent tourné à droite.



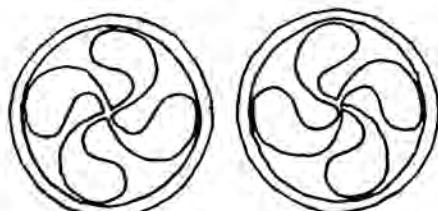
{
5 ASC:f1
29 BEH:f2
9 ST ET:f
32 BEH:p

Il apparaît tourné à gauche quand il fait pendant à un autre Lauburu placé sur le même linteau et qui tourne dans le sens des aiguilles d'une montre.

I3 ST MART:f
I4 ST MART:f2
I8 ST MART:p } 

Deux lauburu tournent à droite et à gauche sur une même pierre.

Deux lauburu tournent à gauche et à droite sur une même pierre.



I4 ST MART:f1

2- Têtes de la croix basque.

Une tête = 6 ASC:f



Deux têtes = 27 BEH:f



Deux têtes assemblées = 5 ASC:f2
9 ST ET:f



Trois têtes assemblées = 22 ST MART:f1



Trois têtes sur la croix + une en dehors = 29 BEH:f



Motif ressemblant à un assemblage de têtes avec pied en forme d'ostensoir. = 11 ST ET:p

Motif avec têtes et feuilles de laurier = 16 ST MART:p



-8- Les coeurs

On trouve quelques coeurs à Lantabat, placés en général autour d'un motif central; ostensor ou croix, ou bien sur les montants d'une fenêtre, ou bien de part et d'autre d'un linteau.

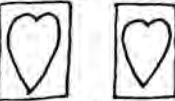
Ils peuvent aussi bien être le cœur, symbole catholique, que la célébration de l'amour des conjoints.

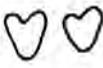
Coeur pointe en bas = 1 ASC:p

Coeur pointe en haut = 18 ST MART

Coeurs couchés, se faisant face de part et d'autre
du linteau = I4 ST MART:f2 



Coeurs sur les montants de la fenêtre, pointe en
bas = 22 ST MART:f1 

Coeurs de part et d'autre d'une croix,
bouts arrondis = I9 ST MART 

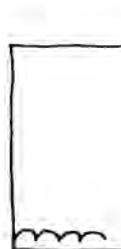
Trois et cinq coeurs, pointe en bas = I3 ST MART:f



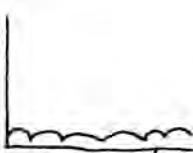
-9- Les bordures

La plupart des linteaux ont une bordure travaillée, elle se continue souvent à l'intérieur de la pierre en *cartouche* et distribue ainsi tout l'espace du linteau. La bordure devenue cartouche structure la pierre sculptée, elle en est la colonne vertébrale et permet à tous les éléments épigraphiques et autres d'exister et d'être organisés.

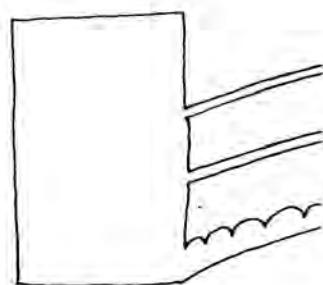
1-Les bordures peuvent être de même nature, sur une longueur du linteau:



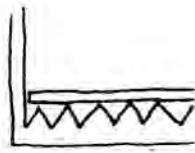
11 ST ET:p



14 ST MART:f2



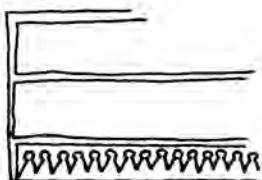
16 ST MART:p



19 ST MA:f

Bordure arrondie

en pointes



22 ST MART:f1

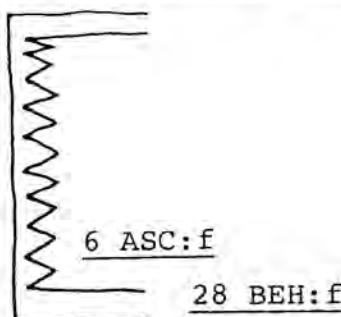
Bordure en pointe, extrémités arrondies.



22 ST MART:f2

Bordure en forme de gouttes ou têtes.

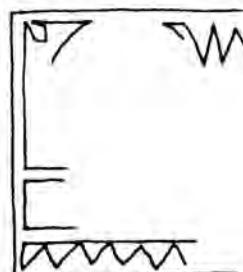
2-La bordure peut-être travaillée sur les deux largeurs, celles-ci étant identiques, une seule figure.



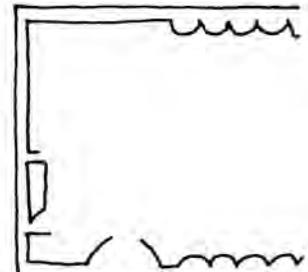
6 ASC:f

28 BEH:f

3- Bordures travaillées sur deux longueurs

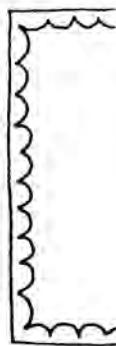


7 ASC:p

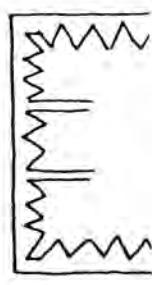


I3 ST MART:f

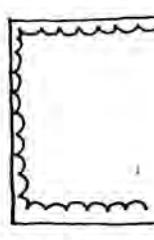
4- Bordures identiques sur tout le périmètre du linteau



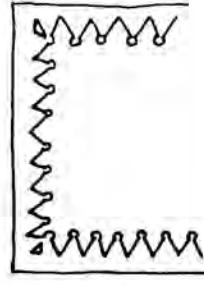
9 ST ET:f



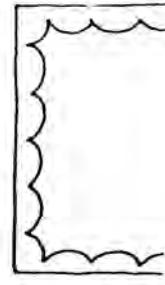
25 BEH:f



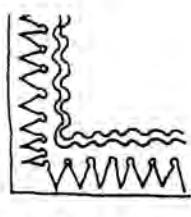
20 ST M:p



26 BEH:p

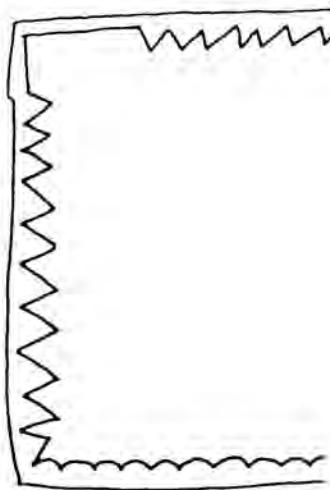


26 BEH:f

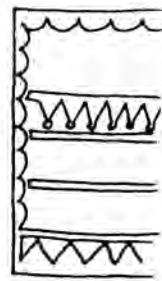


I3 ST M:p

5- Bordures arrondies sur une longueur et/ou une largeur et pointues sur une longueur et/ou une largeur.

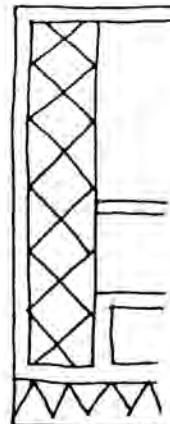


1 ASC:p



27 BEH:f

6- Cas particulier: linteau avec une longueur de bordure en pointes et deux largeurs à croisillons gravés.



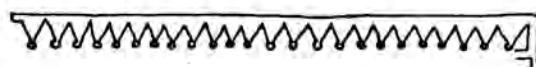
1 ASC:f

-IO- Les frises

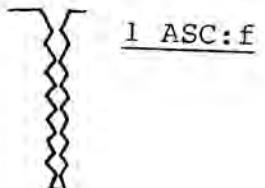
Elles sont à l'intérieur des linteaux, un peu comme des bordures, elles séparent comme les cartouches, des éléments différents les uns des autres, et surtout elles égaient le paysage de la pierre sculptée: lorsque la frise forme un serpent, comme à 1 ASC:f, le linteau tout entier en reçoit les reptations; il

bouge, il vibre; il vit, enfin il s'anime.

1 ASC:p



1 ASC:f

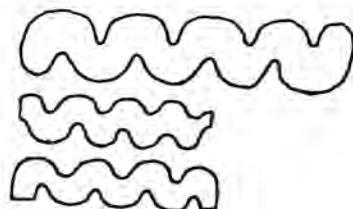


1 ASC:f

6 ASC:f



7 ST ET:p



Frises aux oiseaux grappillant les raisins



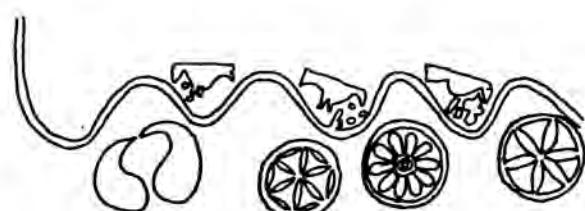
1 ASC:p



13 ST MART:p



22 ST MART:f1



27 BEH:f

1- Les oiseaux grappillant les raisins appartiennent au bestiaire sculpté des pierres de Lantabat, ils sont les plus courants et les plus nombreux.

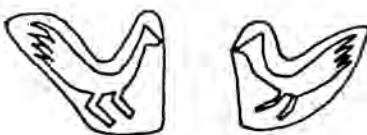
Sur la frise de I ASC:p, les oiseaux situés à gauche du cœur du linteau, se tournent vers lui, ils ont la tête à droite, et, de l'autre côté, les autres oiseaux font de même en dirigeant leur bec à gauche vers le cœur de la pierre. Le regard suit les oiseaux jusqu'au centre du linteau: il converge.

I3 ST MART:p, les oiseaux tournent le dos au cœur du linteau. L'oeil parcourt la frise dans le sens qu'ils indiquent, c'est à dire à gauche et à droite: il diverge.

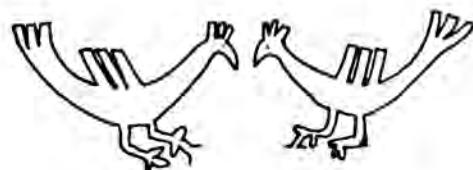
22 ST MART:f1, on trouve trois oiseaux de gauche à droite du linteau, le premier dans la partie gauche grappille le bec à gauche, le deuxième dans la partie droite, juste à côté du cœur est tourné à droite, et le troisième, sur la boucle suivante lui fait face. On lit la frise d'un oiseau à l'autre, pas de sens privilégié.

27 BEH:f, entre deux bosses, un oiseau se régale bec à gauche; dans le creux suivant, tourné vers la droite, deuxième volatile, et son compère dans la même posture, creux suivant. Le regard diverge; mais il manque un morceau de la frise sur lequel peuvent éventuellement figurer d'autres oiseaux.

Les oiseaux de frises sont nombreux et de petite taille, les autres, placés symétriquement de chaque côté du motif central, sont de taille plus importante, identiques, retournés à gauche et à droite pour se faire face, ils se regardent et ne se tournent jamais le dos: 22 ST MART, 28 BEH.

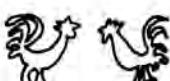


22 ST MART:f3



28 BEH:f2

2- Les cogs



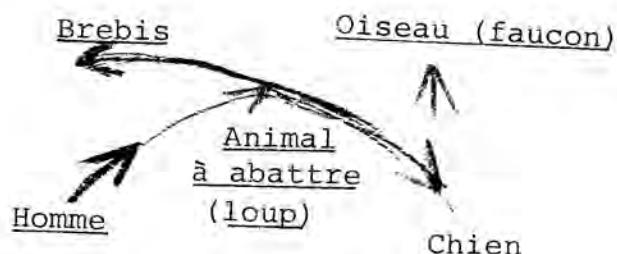
Deux coqs chantent la levée du jour sur l'ategain-harri de
13 ST MART, ils se font face tout comme les oiseaux, l'un d'eux
soulève une patte. (Rappel: cette pierre est étudiée AVEC les
linteaux car elle est de même conception).

3- Autres animaux

a-Deux animaux difficilement identifiables à l'ASC:p



b- Clé de voûte de l'arc de la porte à 13 ST MART



Il s'agit d'une scène de chasse, ou plutôt de DEFENSE, l'histoire se déroule comme suit: l'HOMME (1) TIRE sur le LOUP (2) qui TRAQUAIT la BREBIS (3). Le regard suit une courbe depuis l'homme (1) jusqu'aux pattes avant (2) du loup dressées en l'air, la trajectoire bute, et l'oeil emprunte une autre courbe, qui se dirige vers la brebis (3).

Ensuite, la vision s'effectue en arrière, on voit très précisément la BREBIS (3) poursuivie par le LOUP (2), taillé par le CHIEN (4). L'oiseau qui s'élève fait sortir l'oeil de la scène en une verticale (de 4 à 5). A l'opposé de l'homme (1), sur la diagonale du rectangle fictif qu'occupent 1, 3, 5, 4; l'oiseau est comme lui DRESSE, mais, l'être humain contrarie sa rectitude par la COURBE du fusil.

L'oiseau et l'homme sont à deux pattes, les trois autres animaux en possèdent quatre.



A gauche, la brebis et l'homme peuvent craindre le loup, la brebis est poursuivie, l'homme ARME fait face au DANGER pour défendre l'animal menacé.

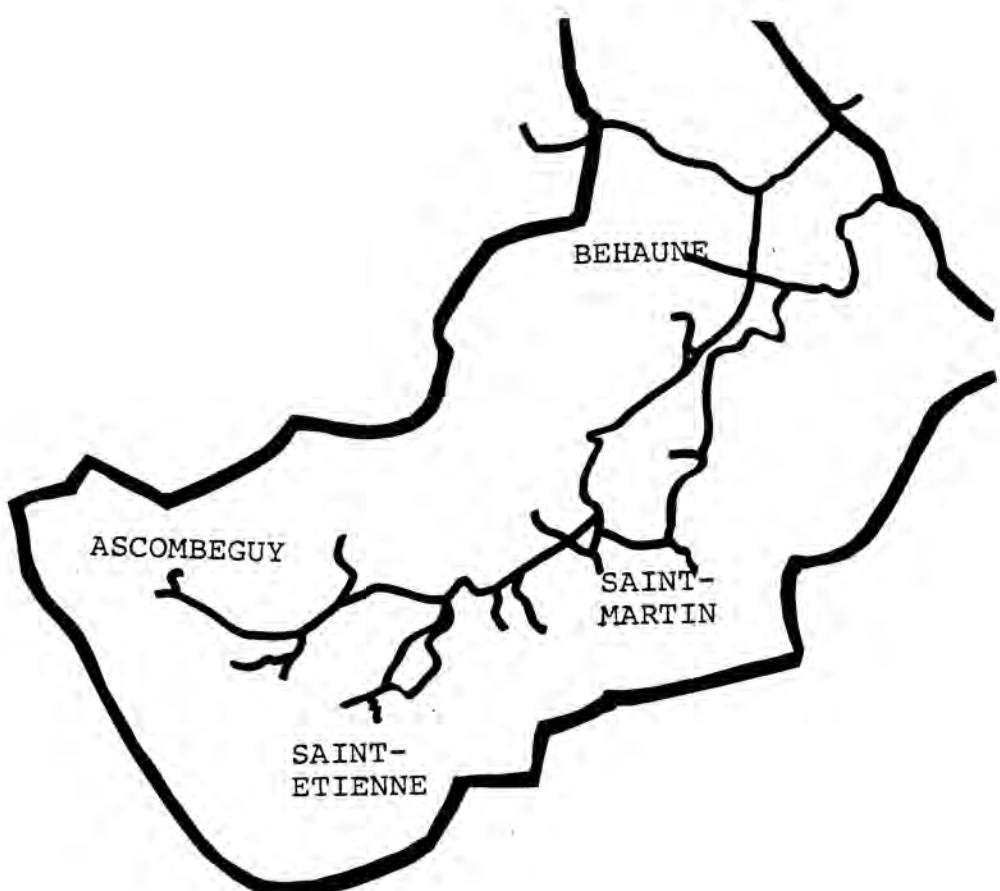
L'oiseau et le chien occupent en fait la même place, ils sont DERRIERE le drame.

L'HOMME EST SEUL FACE AU DANGER, la brebis tourne le dos, le loup cabré attaque-t-il l'homme ou la brebis?, le coup de fusil fait-il se redresser l'animal dans un dernier sur-saut? La lecture est sans cesse possible de 1 à 2, de 2 à 3, de 2 à 1. Ce n'est pas la fin de l'histoire qui nous est contée, c'est l'histoire "en train de" se faire, et le dé-nouement, qui n'est pas du tout évident, rend la pierre vivante.

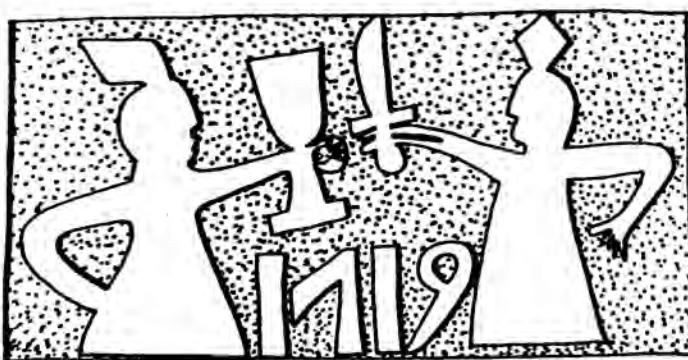
Sept petits cercles ponctuent en ovale cette histoire, le regard tourne alors tout autour de l'homme et des animaux.

Cette clé de voûte est très touchante, car l'homme figure au quotidien, il est de petite taille, et le DANGER est sous l'aspect du loup, démesurément grossi pour que la scène "accroche", captive. Le chien est, ne l'oublions pas le fidèle compagnon de l'homme, tous deux sont domestiqués, pas l'oiseau qui s'envole, symbole de liberté; quant à la brebis, c'est la victime qui sera mangée, que ce soit par le loup ou par l'homme.

H-10 RECAPITULATION DIACHRONIQUE



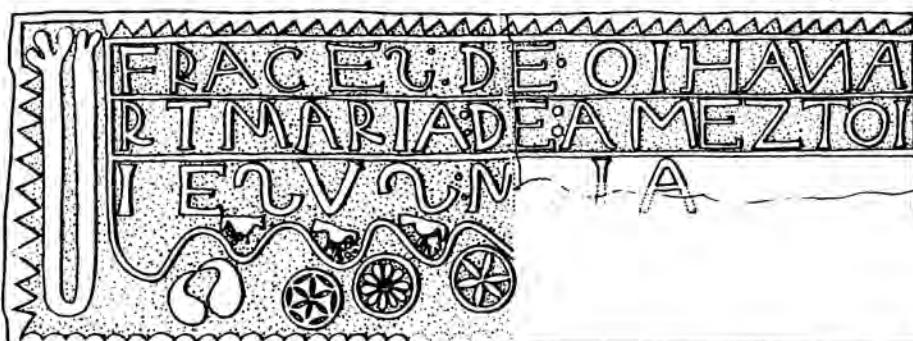
1- Récapitulation diachronique: les linteaux de Lantabat



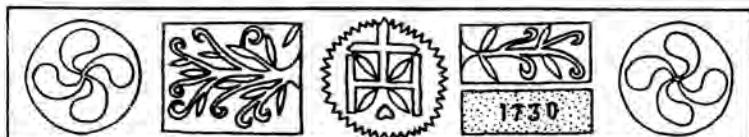
2 ASC:f



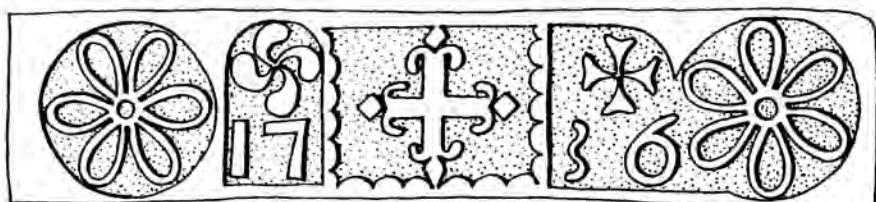
28 BEH:f1



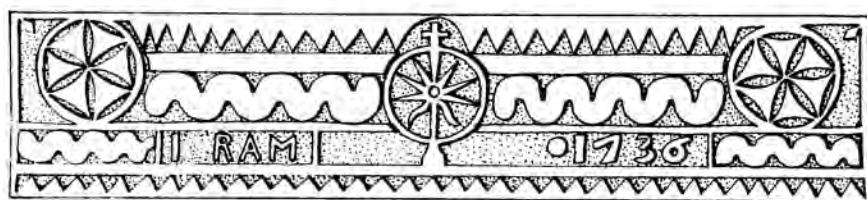
27 BEH:f



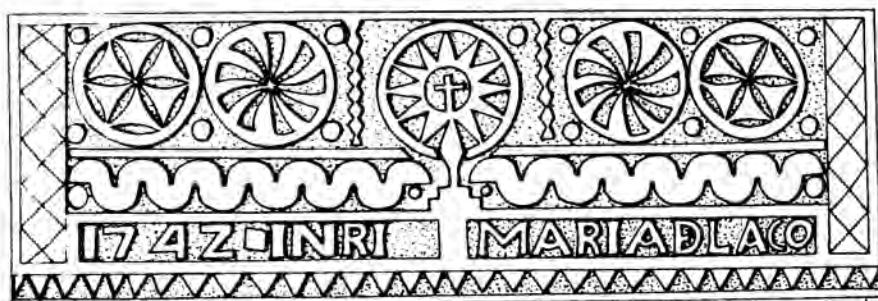
18 ST MART:p



5 ASC:f1



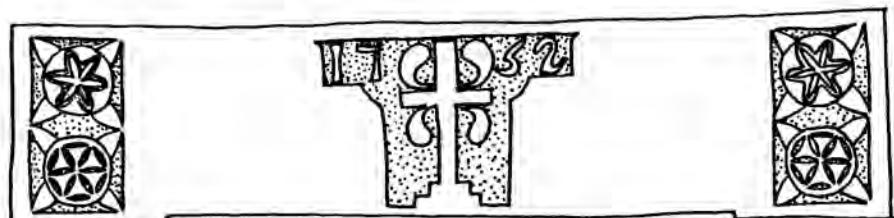
7 ST ET:p



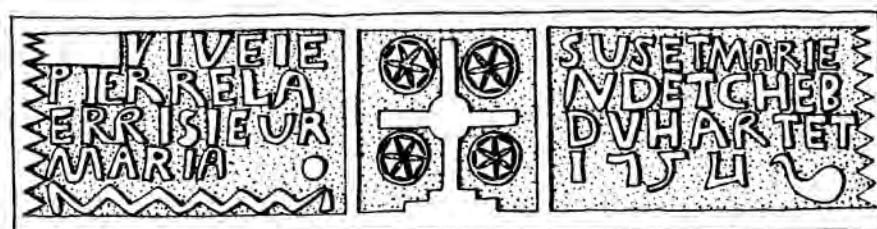
1 ASC:f



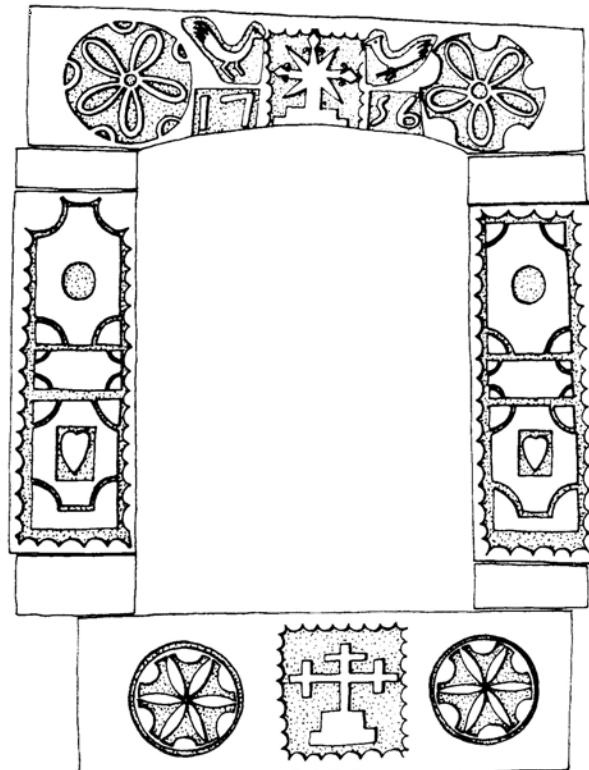
1 ASC:p



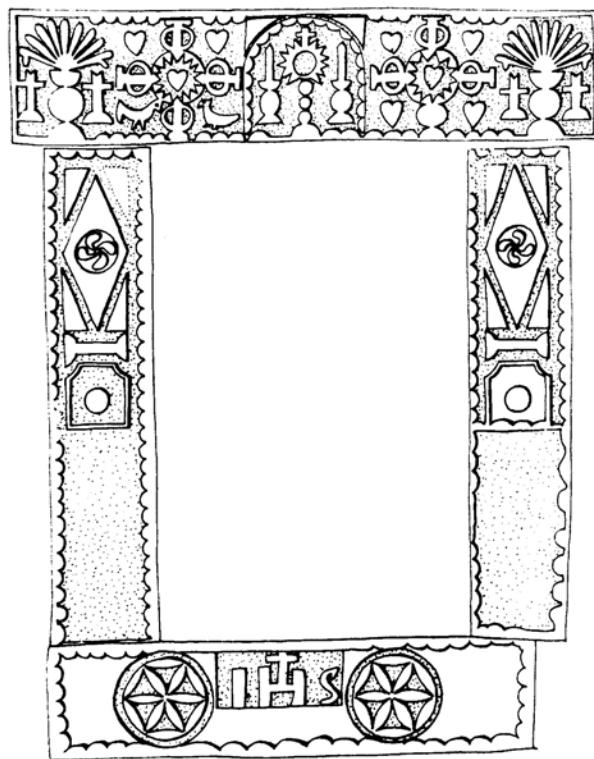
29 BEH:f



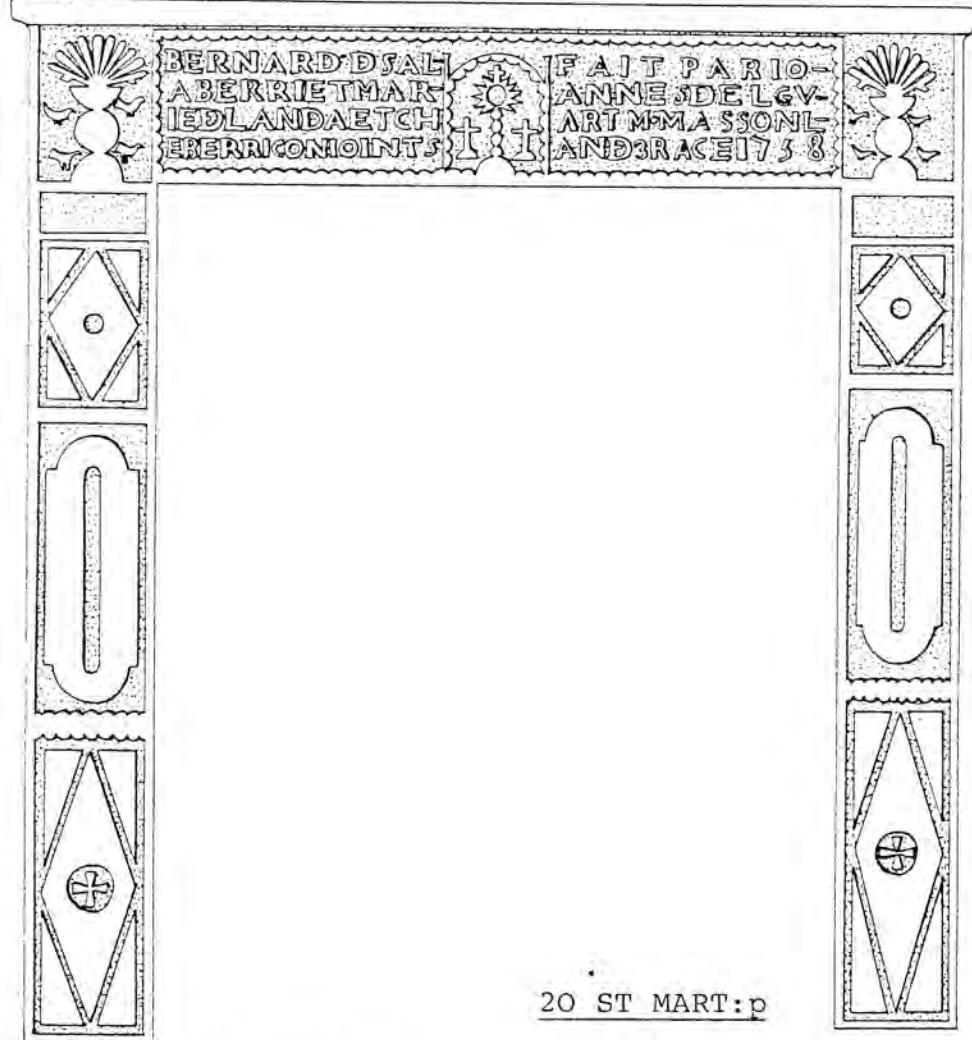
6 ASC:f



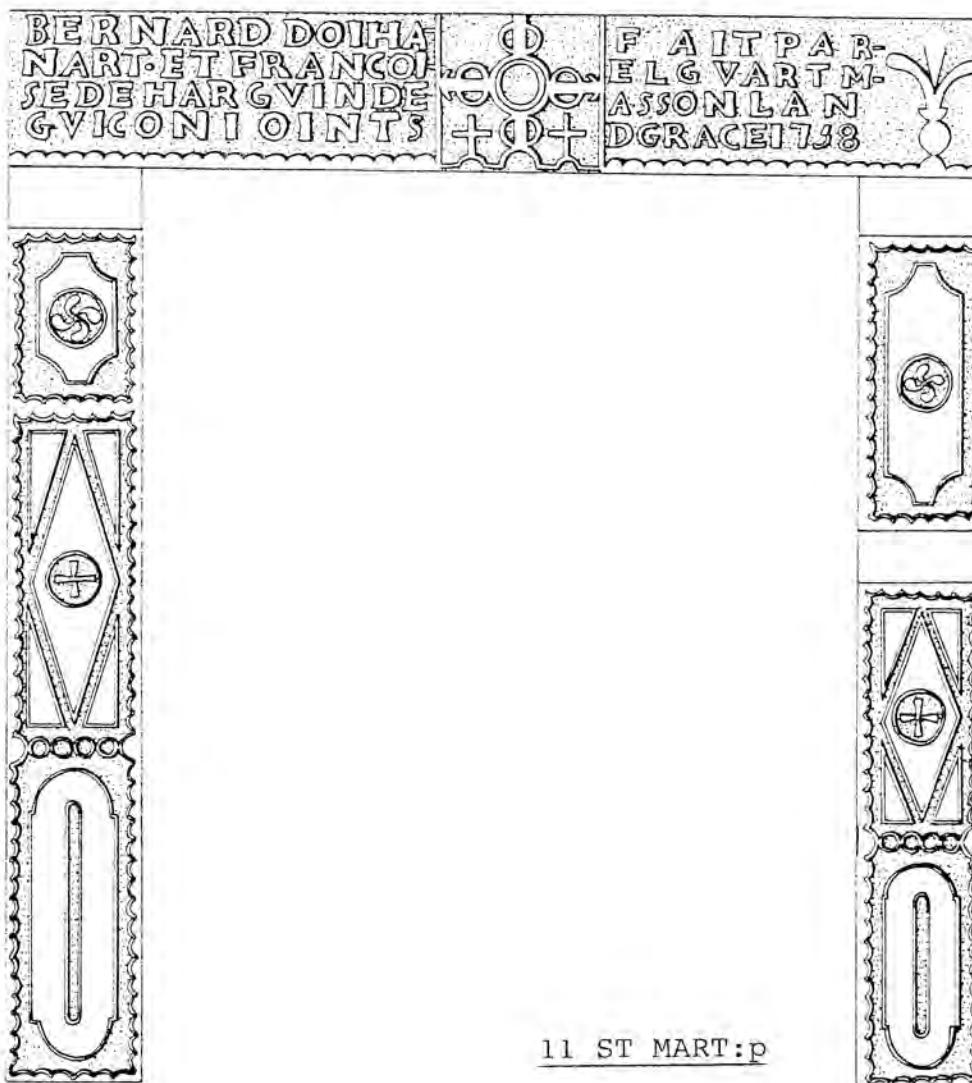
22 ST MART:f.3



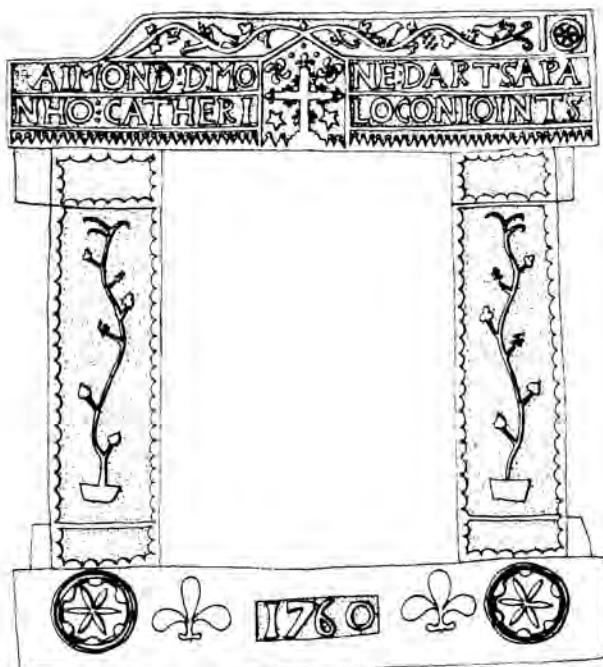
I3 ST MART:f



20 ST MART:p



11 ST MART:p



22 ST MART:f1



Clé de voute



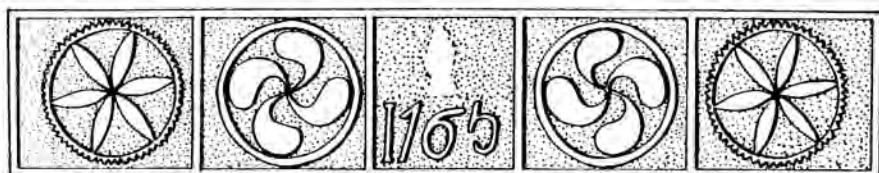
13 ST MART: p



16 ST MART:p

CATHERINE DE FR-
ANCHISTEGVI: SALV
ADOR SON FILS: ETC
RACIANE DELAPIC
VE: CONJOINS: ONT
FAIT BATIR EN 1763

33 BEH:p



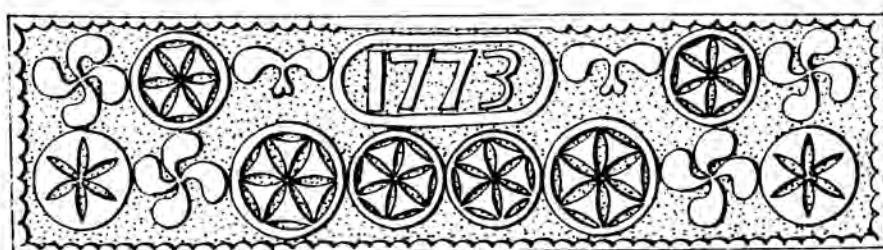
14 ST MART:f1

RAIMOND DE TCHEB
ERRI. 1771 CATHERI
NE DE LA
RRAL DE

19 ST MART:f



32 BEH:p



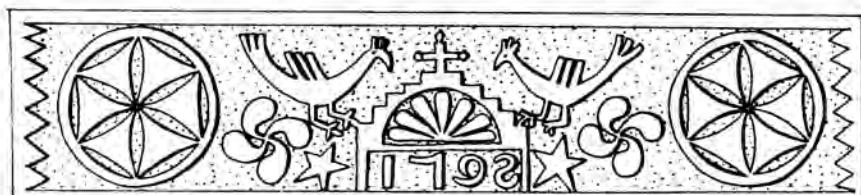
9 ST ET:f



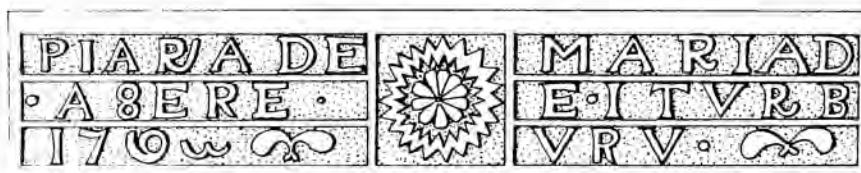
26 BEH:f



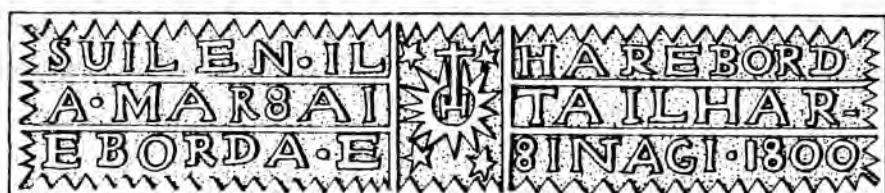
26 BEH:p



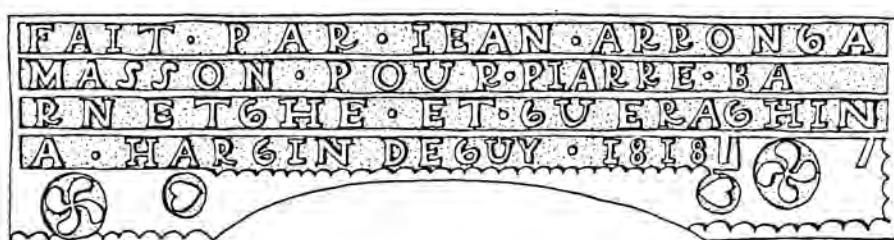
28 BEH:f2



5 ASC:f2



25 BEH:f



14 ST MART:f2

2- Tableau des linteaux de Lantabat

RECAPITULATION DIACHRONIQUE

LANTABAT		MESURES			MOTIF CENTRAL	EL.DU M.CENT.	COEUR DU LINTEAU							INSCRIPTIONS			MOTIFS			BORDURES			FRISES			BESTI-AIRE		DIVERS																
							EL.ENVIR. LE MOT.CENTRAL																																					
SITUATION GEOGRAPHIQUE	DATES	L	I	L/1		+																																						
2 ASC:f	1719	?	?	?	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0															
27 BEH:f	1727	140	50	2,8	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1	1	1	0	1	1	1	0	0	0	1	3	0	0														
I8 ST MART:p	I730	I65	33	5	1	0	0	1	1	1	0	0	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0														
5 ASC:f1	I736	137	28	4,8	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1	2	0	0	0	12000	0	0	0	0														
7 ST ET:p	1736	150	35	4,2	0	0	1	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	2	0	0	0	20000	0	0	4	0															
1 ASC:f	1742	150	55	2,7	0	0	1	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0														
1 ASC:p	1747	250	50	5	1	0	0	0	1	1	0	0	0	1	0	0	1	1	1	0	0	0	0	0	0	1	1	6	2	0														
29 BEH:f	1752	132	30	4,4	0	1	0	0	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0														
6 ASC:f	1754	145	40	3,6	0	1	0	0	0	0	4	0	0	0	0	0	1	1	1	0	1	1	F	0	1	0	0	0	0	0														
22 ST MART:f3	1756	135	35	3,8	0	1	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	2	0	2	0	2	0	0	0	0														
13 ST MART:f	1758 ?	126	28	4,5	0	0	1	1	0	0	0	0	0	0	2	0	0	0	0	0	0	2	0	0	0	2	0	0	0	0														
11 ST MART:p	I758	250	43	5,8	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0	2	1	1	1	1	0	0	F	0	2	0	0	1	1	0	0														
20 ST MART:p	1758	280	48	5,8	0	0	1	1	0	0	0	0	0	0	2	1	1	1	1	0	0	F	0	2	0	2	0	0	0	0														
22 ST MART:f1	I760	135	33	4	0	1	0	0	0	0	2	2	0	0	0	1	1	1	0	0	0	F	3	2	0	0	0	0	1	3														
I3 ST MART:p	I760	I35	64	2,1	0	1	0	0	0	0	H	0	2	0	0	0	1	1	1	1	0	0	F	1	0	0	0	0	2	0	1													
16 ST MART:p	1763	I10	23	4,7	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1	1	1	1	0	0	F	0	0	0	2	1	0	0	0														
33 BEH:p,A.H	1765	?	?	?	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1	1	1	0	0	F	0	0	0	0	0	0	0	0														
I4 ST MART:f1	1765	125	30	4,2	?	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	2	2	0	0	0	0	0	0	0	0														
I9 ST MART:f	1771	I14	25	4,5	0	1	0	0	0	2	0	0	0	2	0	1	1	1	1	0	0	B	0	0	0	0	1	0	0	0														
32 BEH:p	I772	?	?	?	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	L	2	2	0	0	0	0	0	0														
9 ST ET:f	1773	120	35	3,4	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	8	6	0	0	0	2	0	0	0														
26 BEH:p	1792	I50	35	4,3	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1	1	0	0	B	0	0	0	0	2	0	0	0														
26 BEH:f	1792	140	32	4,4	1	0	0	0	1	1	0	0	0	0	0	0	1	1	1	1	0	0	B	0	0	0	0	0	0	0	0													
28 BEH:f	1792	136	32	4,2	1	0	0	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	2	2	0	0	0	0	0	0	0	0														
5 ASC:f2	1793	146	34	4,3	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1	1	1	0	0	B	0	2	0	0	0	0	0	0	0													
25 BEH:f	1800	138	35	3,9	1	0	0	0	1	1	0	4	0	0	0	0	1	1	0	0	0	B	0	0	0	0	0	0	0	0														
I4 ST MART:f2	I8I8	170	30	5,6	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1	1	1	1	0	F	0	2	0	0	2	0	1	0	0													
31 BEH:p,A.H	T823	?	?	?	0	0	1	0	0	1	0	0	0	0	0	0	1	1	1	1	0	F.L	0	0	0	0	0	0	0	0	0													
25 L,3A.H	I719 → 1823	153	36	4,15	6	7	6	6	4	10	10	6	5	0	4	4	4	15	17	14	7	2	2	19	36	29	5	2	12	7	19	15	9	5	4	4	1	8	4	30	8	3	2	2

3- Lecture du tableau: Les linteaux dans le temps et dans l'espace.

Depuis le linteau le plus ancien à ASCOMBEGUY, sculpté en 1719 jusqu'à l'ategain-harri de 1823 à BEHAUNE, cent quatre années se sont écoulées pendant lesquelles 28 pierres sont nées des mains des MASSONS ou SCULPTEURS de Lantabat.

Le corpus est réduit; beaucoup des linteaux ont disparu, mais la vallée de Lantabat reste malgré tout une des vallées sinon LA vallée qui a gardé à peu près intacts ses maisons et les traditions qui en découlent. Fermée géographiquement, elle peut apparaître fermée aux idées de notre siècle, elle subit en fait un très grand isolement, ce qui n'a pas toujours été le cas comme le prouve le tableau.

Chaque décennie qui va de 1719 à 1823, produit au moins 1 linteau. Exception faite de 1779 à 1789 pendant laquelle aucune pierre n'apparaît: 1719 à 1729 = 2

1729 à 1739 = 3

1739 à 1749 = 2

1749 à 1759 = 6

1759 à 1769 = 5

1769 à 1779 = 3

1779 à 1789 = 0

1789 à 1799 = 4

1799 à 1809 = 1

1809 à 1819 = 1

1819 à 1823 = 1

de 1719 à 1754, sur 9 linteaux, 5 sont sculptés à ASCOMBEGUY

2	"	"	BEHAUNE
1	"	"	St Etienne
1	"	"	St Martin

de 1756 à 1771, sur 10 linteaux, 9 sont sculptés à ST Martin

1 à Behaune

de 1772 à 1823, sur 9 linteaux, 6 sont sculptés à BEHAUNE

1	"	"	St Etienne
1	"	"	ASCOMBEGUY
1	"	"	St Martin

Dans la première moitié du 18ème siècle, le centre artistique est à Ascombeguy, d'un seul coup, il se déplace vers st Martin pour y fleurir magnifiquement les vingt années suivantes et finit à Behaune dans le dernier quart de siècle.

Cent ans auront été nécessaires pour que l'avancée depuis Ascombeguy jusqu'à Behaune se réalise; l'art du linteau à Lantabat, est donc SORTI d'Ascombeguy . Le fond de la vallée n'a donc pas toujours été un FOND, un puit, un cul de sac géographique, il a été le lieu du jaillissement et St Martin celui de l'épanouissement, Behaune a vu mourir le linteau et naître l'ategain harri suivi de l'austegui, voir chapitre suivant.

Il se passe 46 années de 1747 à 1793, avant qu'un linteau ne soit à nouveau sculpté à ASCOMBEGUY. Voir 5 ASC: fl. Ce

linteau est très dénudé, assez pauvre finalement; il côtoie un linteau daté de 1736 qui ne comporte que des motifs , au- près duquel il fait grise mine. Sans doute a t'il été réalisé lors de l'agrandissement de la maison, on sent dans la composition la FIN de l'intelligence du linteau, la perte des grands principes qui l'animaient, on est face à une page d'é- criture sans agrément de bordure, motifs, cartouches travaillés, etc...



Lantabat: Evolution diachronique du linteau

4- Lecture du tableau: Analyse des résultats obtenus

a- Mesures: La longueur des linteaux de LANTABAT équivaut 4,15 fois leur largeur. Leur longueur moyenne est de 153cm et leur largeur de 36cm.

Les portes à un battant offrent des linteaux d'une mesure moyenne de 142 x 31cm.

Les portes à deux battants ont des linteaux d'une mesure moyenne de 260 x 41cm.

Les linteaux des fenêtres mesurent en général 136 x 34,5cm.

b- Coeur des linteaux: Sur 28 pierres, 18 possèdent un coeur privilégié; sont compris les trois ategain-harri étudiés en même temps que les linteaux, du fait de leur structure proche.

Le motif central du coeur est douze fois travaillé avec des symboles rayonnants (solaires), combinés à 4 (I) H (S), et 9 croix.

On compte les éléments qui environnent le motif central: 10 motifs fusiformes, 6 étoiles, 5 croix basques, 4 coeurs, 4 bougeoirs, 4 croix.

c- Inscriptions:

Le nom du Mari apparaît 15 fois, celui de l'épouse 17 fois, enfin, 14 fois, le nom d'un des conjoints correspond au nom actuel de la maison.

2 linteaux portent les noms de Jesus et Marie.

Les pierres comportant des inscriptions = 19; sont rédigées en français : 8 fois, en basque: 6 fois, en latin : 3 fois, 1 fois en latin/basque, 1 fois en français/latin.

Nom des sculpteurs: 6 sculpteurs ont signé les pierres qu'ils ont réalisées. IOANNES DELGART signe deux fois;

DOMINIQUE DE SALDVMBIDE

BOURGES

DOMINGO (HARGINA)

IEAN ARRONGA

SEBASTIEN ONDARZ

d- Motifs

La totalité des motifs fusiformes si on ajoute à ceux qui environnent le motif central , ceux répartis dans tout l'espace du linteau, est de 51 (on a ajouté les 5 éléments à boucles).

51 motifs fusiformes, pour 32 croix basques (5+29) , 20 coeurs (4+12) , et 8 étoiles (6+2); le motif fusiforme reste donc le plus important, le plus diversifié, et le plus intéressant pour le jeu qu'il offre des pleins et des vides travaillés différemment, ce qui n'est pas le cas pour les croix basques, qui apparaissent toujours représentées de la même façon ou presque, elles ont l'air POSEES sur un fond et n'entretiennent pas de relation avec leur support.

e- Les bordures

21 linteaux ont au moins une bordure travaillée, on trouve 19 longueurs et 15 largeurs de bordures arrondies, 9 longueurs et 5 largeurs de bordures en pointes, 4 longueurs et 4 largeurs de bordures en pointes aux bouts arrondis.

f- Les frises

Elles sont au nombre de 12, ce qui est peu, étant donné que 7 ST ET:p, en compte déjà quatre à lui tout seul.

Il y a en fait deux sortes de frises à Lantabat: les frises ondulées et les frises ondulées aux oiseaux grappillant le raisin.

g- Le bestiaire

Les oiseaux apparaissent 26 fois, c'est presque le même rythme que celui observé chez les croix basques, et, personne n'oserait dire que "l'emblème" des Basques c'est l'oiseau!

Deux coqs, une brebis (?), un loup (?), un faucon (?), un chien sont sculptés sur l'ategain-harri et la clef de voute de la maison ELGARTIA à I3 ST MART.

Deux animaux ne sont pas identifiés à 1 ASC:p

h- Représentation humaine

L'homme figure très peu ; deux hommes sur le linteau de 2 ASC:f, un sur la clé de voute parmi les animaux de I3 ST MART.

I- Instruments:

Si la stèle a souvent donné le métier du défunt grâce aux instruments sculptés, les linteaux n'apportent aucune indication quant aux activités des vivants.

Une charrue apparaît à I ASC:p ainsi qu'un autre instrument difficile à identifier, c'est tout.

k- Armes

A 2 ASC:f, un des deux personnages tient une arme, sabre ou épée, instrument ancestral; à I3 ST MART, le chasseur sur la clé de voute a un fusil.

-1- Relevés effectués par Colas

Louis COLAS qui a parcouru tout le Pays Basque au début du siècle et dessiné de nombreuses stèles, s'est intéressé aux linteaux des vallées voisines de Lantabat, et à Lantabat même dont il a effectué le relevé de la maison OYNARTIA, 11 ST MARTIN.(I)

Il laisse avec ses dessins, un témoignage important de ce que fut le travail des sculpteurs du Pays Basque au 18^e et 19^e siècles. Il n'a relevé que quelques linteaux, mais au moins un par vallée environ, ce qui donne un aperçu de la création lapidaire au cours des siècles précédents.

Colas dessinait sur place, ne prenait pas de photo, nous verrons en comparant la pierre d'origine et le relevé effectué par Colas, que de nombreuses erreurs ont été commises, qu'il faut alors parler d'interprétation de la pierre plutôt que de son dessin; mais de toute façon, si l'exécution n'est pas fidèle, elle est remarquable.

-2- Linteaux de Lantabat, linteaux des vallées voisines dessinés par Colas, étude comparative.

a-MAISON ERRECALDEA (Mandos) /MAISON ETCHARTIA 1 ASC:p

Ces deux linteaux sont de même structure, avec cœur privilégié à l'I.H.S, deux lignes d'écritures à gauche et à droite

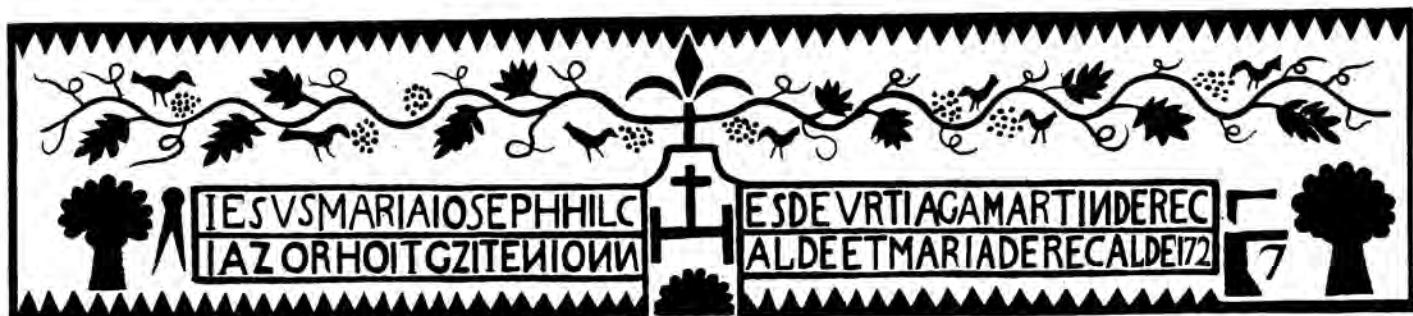
Louis COLAS: LA TOMBE BASQUE, recueil d'inscriptions funéraires et domestiques. Bayonne 1924.

du cœur, frise aux oiseaux tournés vers le cœur, la destination à JESUS (et Marie), et le MEMENTO MORI basque: HILCIAZ ORHOITGZITEN, SOUVIENS-TOI DE LA MORT en français.

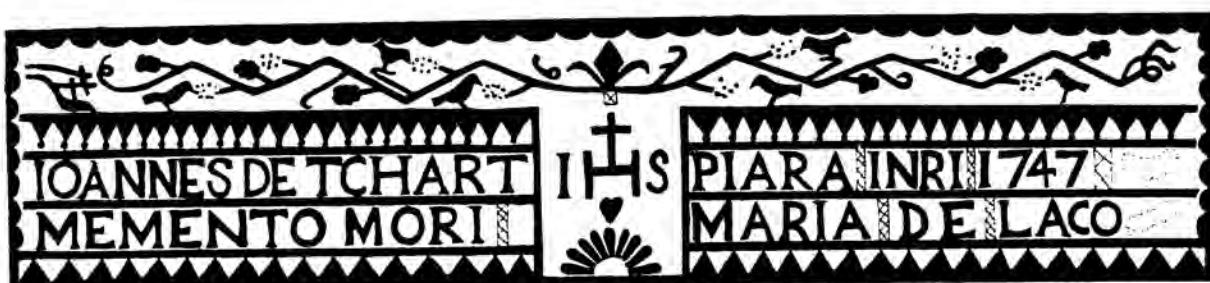
Celui de la maison ERRECALDEA est antérieur (1727) de vingt ans à celui de ETCHARTIA 1 ASC:p (1747). Le premier a pu inspirer le second, bien que tant d'années les séparent, il est possible qu'il s'agisse du même sculpteur. Le plus vraisemblable tout de même est qu'il existait des "styles" de linteaux que l'on retrouve d'une vallée à l'autre, et que les sculpteurs composaient à partir d'une même structuration de l'espace, en apportant bien évidemment quelques changements; la recopie était courante.



Photo de la maison ERRECALDEA



Relevé du linteau de la maison ERRECALDEA par COLAS



Maison ETCHARTIA 1 ASC:p

b- Bénitier à SAINT-JUST-IBARRE/ MAISON ETCHARNIA:
2 ASC:f.

Un rapprochement est à faire entre les personnages de ces deux pierres, entre leur attitude, celle de brandir un objet (arme, calice).

Les formes données aux casques (chevelure?), aux habits aux mouvements des bras: un bras en garde et l'autre

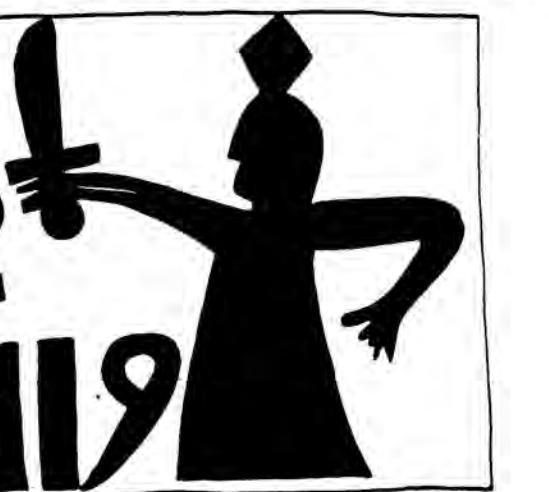
Curieux bénitier encastré dans le mur, le long de l'escalier du presbytère. Il est composé de deux pierres placées l'une au-dessus de l'autre. Deux quarts de sphère superposés ont été creusés dans les blocs. Sculpture primitive, dessin naïf. (Saint Georges terrassant le dragon ?) Le fonds, champlevé, est assez grossièrement traité. La surface des motifs en relief est polie.

Les bénitiers situés dans l'intérieur des maisons sont assez fréquents en Soule, mais ils sont très rares en Basse-Navarre. (Il est vrai que Saint-Just est sur la frontière de cette province; la localité voisine, Musculdy, est en Soule).

Ce dessin élémentaire donne une idée de l'impuissance des anciens tailleurs de pierre du pays basque. Une décoration analogue, mais beaucoup plus compliquée, se retrouve au-dessus d'une porte de Saint-Just. Des personnages et des animaux y sont représentés par des simples silhouettes gauchement dessinées. Aucune tentative de sculpture en ronde bosse.

(Cf. : *Etudes et Références : « l'Art Basque »*).

recourbés sont proches. Sans doute ont-ils été exécutés à la même époque, Colas indique les mesures: 48 x 38cm, le linteau d'Ascombeguy étant maintenant à Iholdy dans un endroit difficile à atteindre, il n'a pu être mesuré, mais sa taille correspond à celle du bénitier. Le commentaire de Colas est à lire et à oublier!



2 ASC:f

c- CORBEAU de la MAISON DURUTI à
AINHOA/ CORBEAU de la maison ETCHE-
BARNEBORDA:3 ASC.



3 ASC

Le corbeau d' AINHOA date de 1647, celui d'ASCOMBEGUY de 1666, le premier est illustré par un I.H.S suivie par un texte commençant par le nom de l'héritier: Martin DURUTI, le second possède un motif en forme de croix.

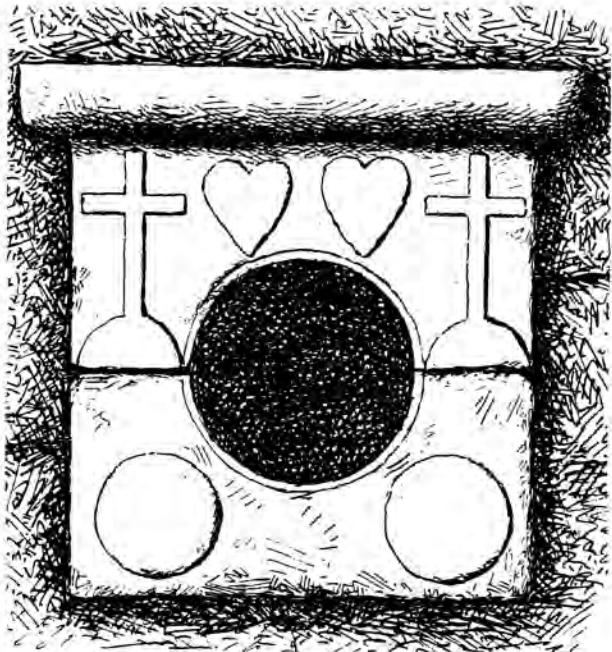


Corbeau de la MAISON
DURUTI à AINHOA.

d- MAISON OYENARTIA : 11 SAINT-MARTIN, relevés de Colas et de

I. Thevenon.

L'inscription placée au-dessus d'une petite fenêtre et dessinée par Colas ci-dessous, a disparu; ou bien je ne l'ai pas vue. Toujours est-il qu'elle ne figure pas dans mes relevés.



ERIAUD
BOI SOIRAIRO.

898] Maison Oyhanartia, sur le chemin d'Ascombéguy. Curieuse décoration d'un « oculus » situé près de la porte.

BERNARD DOIHA
NART ET FRANCOI
SE DE HARGVINDE
GVICONI OINTS

FAIT PAR
ELGVART M
ASSON LAN
DGRACE 1738

BERNARD DOIHA
NART ET FRANCOI
SE DE HARGVINDE
GVICONI OINTS

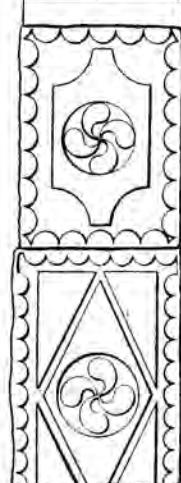
FAIT PAR
ELGVART M
ASSON LAN
DGRACE 1738

897] Linteau et encadrement de la porte d'entrée, maison Oyhanartia.

BERNARD DOIHANART FRANÇOISE DE HARGVINDE CONJOINTS
FAIT PAR ELGVART MASON L'AN DE GRACE 1738

Les montants de la porte sont décorés de sculptures au milieu desquelles se détache le signe oviphile. L'inscription et les différents ornements ont été à plusieurs reprises recouverts de badigeon blanchâtre, de sorte que le relief primitif est très amoindri. Il est frappant de trouver, dans certains endroits reculés du Pays Basque, des pierres aussi remarquablement travaillées. Celles-ci ont été, certainement, l'œuvre d'un « mason » de la région. Ce fait, qui n'est pas unique, permet de croire que les modestes artisans du Pays Basque avaient dû atteindre, à peu près seuls, à une maîtrise qui mérite d'être signalée. Certaines des pierres funéraires qui ornent le cimetière d'Ascombéguy sont également remarquables. Les ouvriers qui les sculptèrent n'avaient guère, pour se guider, que quelques traditions probablement d'origine familiale.

Maison Oyhanartia
Chemin d'Ascombéguy
L. Colas



e- MAISON ARBELBIDIA (Jaxu) / MAISON ELGARTIA 13 ST MART

Datées respectivement de 1759 et 1760, il est fort possible qu'il s'agisse du même sculpteur, ces pierres et leur clé de voute sont pratiquement identiques, la hauteur de la croix de l'ategain-harri de Elgartia est légèrement plus haute ce qui a permis au sculpteur de placer deux croix basques sous les envergures; la clé de voute de ARBELBIDIA offre deux animaux symétriques, pas de scène de chasse. Le relevé effectué par Colas est un peu fantaisiste, des cigognes remplacent les coqs pour la célébration du jour! Les bêtes aux queues retournées sur la clé de voute se sont transformées en rats...



486

Inscription, maison Arbelbida.

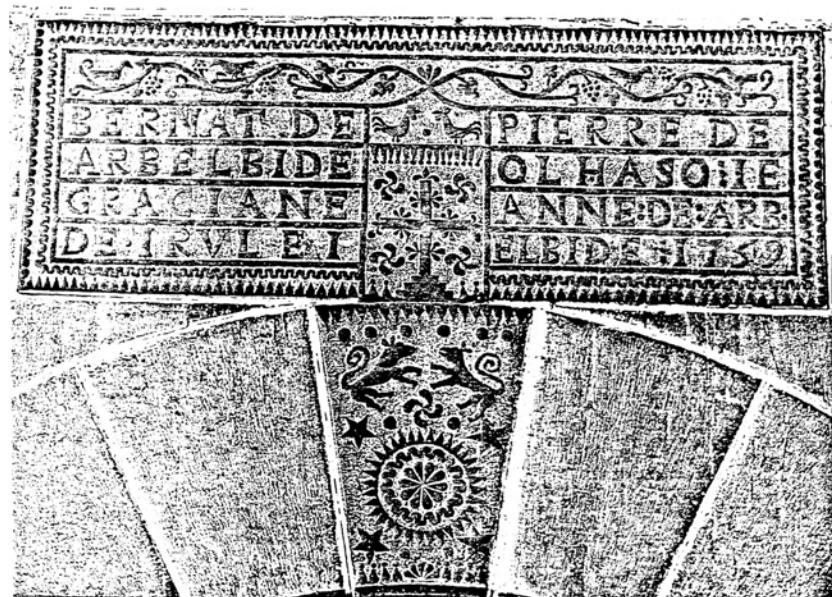
BERNAT DE ARBELBIDE GRACIANE DE : IRULEI .
PIERRE DE OLHASO : JEANNE : DE : ARBELBIDE : 1759.

On voit figurer sur cette inscription les noms des « maîtres vieux » et des « maîtres jeunes » habitant sous le même toit, selon la tradition du pays basque.

(Cf. *Etudes et Références* : « Inscriptions domestiques »).

La présence du signe oviphile, répété cinq fois, n'a rien de surprenant dans une région d'élevage. Le travail est très soigné et les parties en relief ont été peintes en noir.

(Photo et relevé p. suivante)



INSCRIPTIONS DOMESTIQUES. MAISON ARBELBIDIA, JAXU.



13 ST MARTIN Elgartia



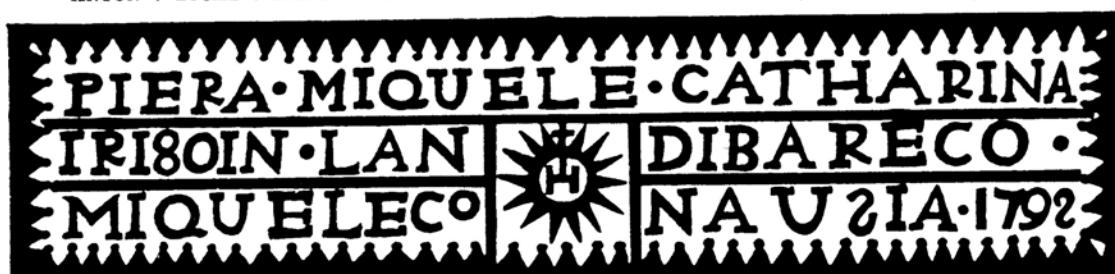
Clé de voute

Deux linteaux de la même maison à JUXU, correspondent à deux linteaux de maisons différentes mais proches à BEHAUNE .

Les linteaux de JUXU datent tous les deux de 1791, et ceux de Lantabat de 1792. On peut à nouveau se demander si ces pierres composées de façon absolument identiques ne sont pas l'œuvre d'un seul et même maçon .



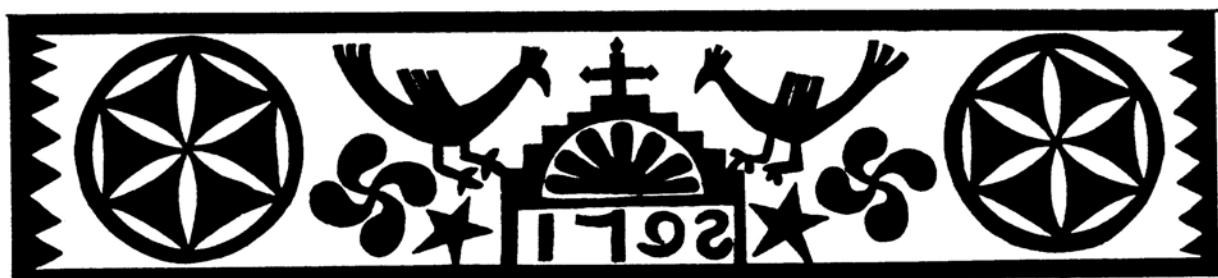
817] Inscription, maison Bidartea. Sculpture et lettres en relief, peintes en noir.
ANTON . ETCHE . HANZIP SIEUR . DE . BIDART . ANNO . AFE (a fait en l'année) 1791



↑
26 BEH:p

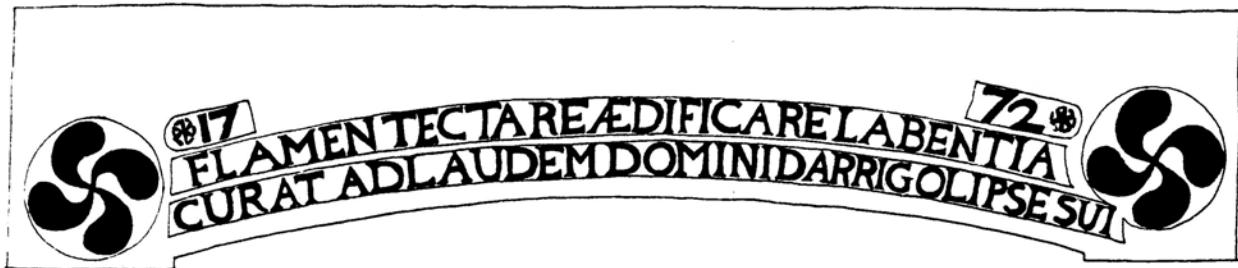


818] Maison Bidartea. Décoration d'une fenêtre. Les sculptures en relief sont également peintes en noir.



28 BEH:f2

g- Traduction donnée par Colas du linteau entièrement rédigé en latin à Behaune, au Presbytère.



BEHAUNE



1248] Inscription placée au-dessus de la porte du presbytère actuel, autrefois siège du prieuré.
[Phot. Fréd. Etcheverry].

FLAMEN . TECTA . RE.EDIFICARE . LABENTIA .
CURAT . AD . LAUDEM . DOMINI . DARRIGOL . IPSE . SUI

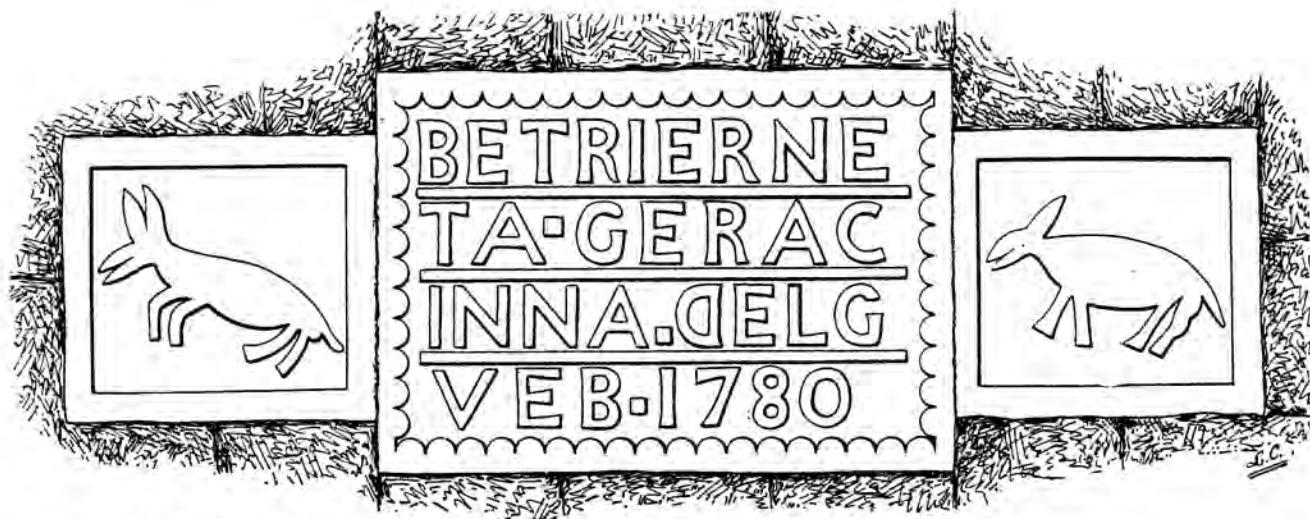
« Le prêtre Darrigol prend soin lui-même de réédifier le toit en ruines pour la gloire de son Seigneur ». 1772.
(L'inscription latine est en forme de distique).

Le mot « FLAMEN » est employé quelquefois dans le sens de « PRÊTRE » (on sait que l'appellation de *flamen* était réservée aux prêtres de Quirinus, de Mars et de Jupiter). L'abbé Darrigol s'est très probablement souvenu, en rédigeant ce distique, de l'inscription d'Hasparren qui débute de la même manière.

La paroisse de Béhaune fut, jadis, un prieuré dépendant des Prémontrés de Lahonce en Labourd. Cette fondation datait de 1227 et était l'œuvre d'Armand de Luxe, seigneur de Lantabat.

Le frère de l'abbé Darrigol était prieur de Lahonce et son neveu, Supérieur du Grand Séminaire, auteur d'une savante dissertation sur la langue basque. La présence du signe oviphile s'explique par la destination de l'édifice.

Ces deux ategain-harri peuvent se rapprocher formellement; ils appartiennent à la première génération des pierres placées au-dessus des portes qui ont remplacé par la suite le travail des linteaux.

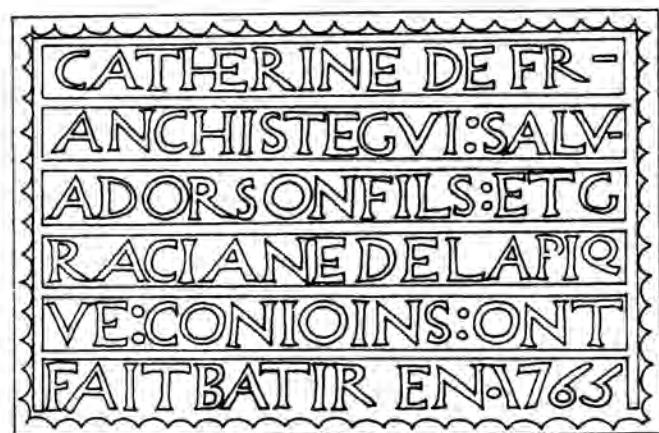


311]

Inscription placée au deuxième étage de la maison Erneta, sur le chemin d'Anhaux à Irouléguy.

A droite et à gauche, sculpture en relief représentant peut-être un lapin et une lapine ?

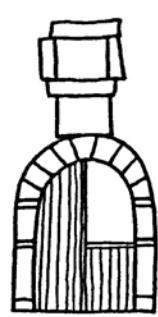
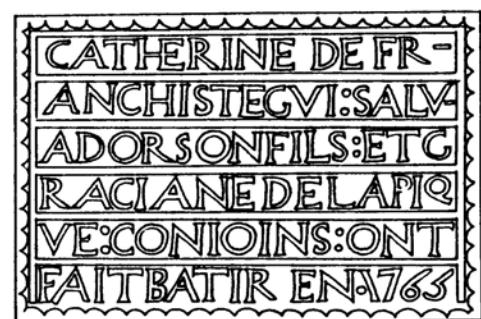
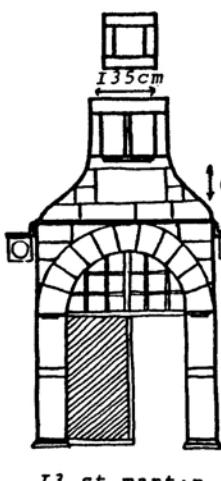
BETRIERNE . GERACINNA . DELGVEB . 1780. « Pierre Erneta Graciene Delgueb ».



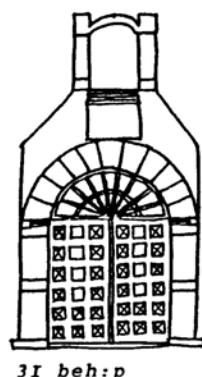
34 BEH

H-12 ETUDE DES ATEGAIN-HARRI, ANALYSE DES DIVERS ELEMENTS,
FORMES ET SYMBOLES, RECAPITULATION DIACHRONIQUE.

Trois des atgain-harri ont déjà été observés avec les linteaux, ils sont tout de même à intégrer dans l'ensemble des ategain-harri de Lantabat.

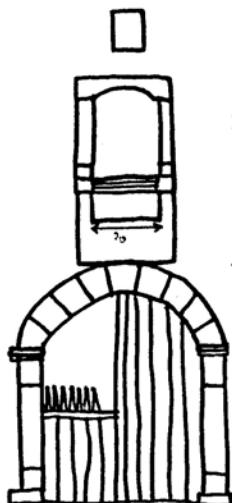


58 ANS



58 années se sont écoulées entre 33 BEH et 31 BEH, pendant lesquelles (voir tableau récap. linteaux) dix linteaux ont été sculptés.

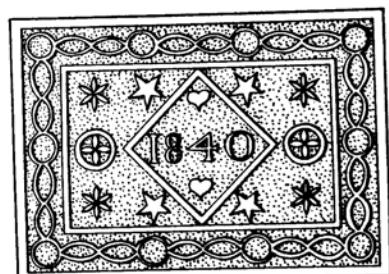
Suivent cinq pierres de 1835 à 1884; les trois premières sont sans atours, les deux dernières environnées par des motifs que j'appelle en "pot de fleur", et qui sont étudiés dans le chapitre suivant (H-12 Structure des Haustegui), 34 BEH et I5 ST MART, correspondent à l'époque des haustegui de Lantabat.



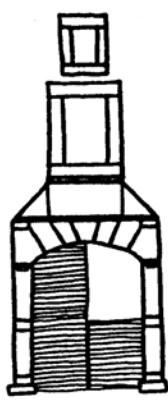
24 beh:p



24 BEH



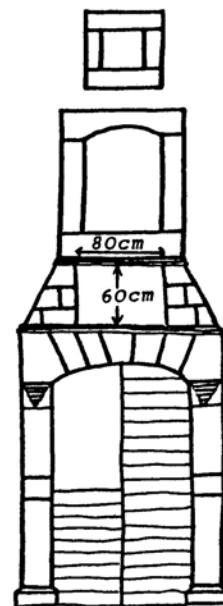
3 ASC



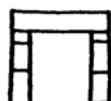
9 st et:pi



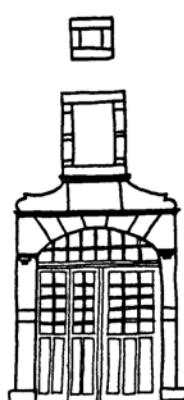
9 ST ET



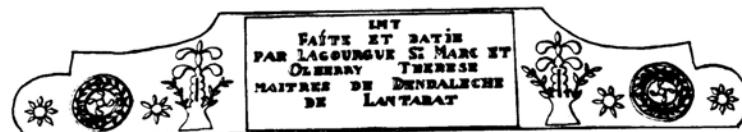
3 asc:p



34 beh:p



I5 st mart:p



I5 ST MART

34BEH, 1879 possède une date qui correspond graphiquement à celle de 1875 sur l'haustegui de 29 BEH; il est fort pos-

sible que ces deux pierres aient été exécutées par le même sculpteur. La date (voir maîtrise page 210) correspond souvent à une signature, un signe de reconnaissance de l'artiste, ou d'une "école" de sculpteurs.

Sur ces cinq pierres, on trouve respectivement:

I835: Un motif à deux "têtes" et deux motifs fusiformes.

I840: Six motifs fusiformes, quatre étoiles, deux coeurs, une frise.

I8..: Deux coeurs, une bordure arrondie, une frise.

I879: Deux motifs fusiformes.

I884: Aucun motif.

Les motifs fusiformes sont toujours présents sur ategain-harri, mais simplifiés, à six fuseaux, sans fuseaux circulaires, ils apparaissent toujours en relief, comme les croix basques, pas de jeu de plein et de vide.

Bestiaire: A 34 BEH, on trouve deux oiseaux placés des deux côtés de l'ategain-harri .

A I5 ST MART, ce sont tous les éléments d'un haustegui (31BEH) qui sont alignés aux côtés de la pierre; au début de cette thèse, j'avais expliqué comment la croix alignait sur son envergure les motifs circulaires de la stèle, ici, il s'agit de l'alignement des motifs de l'haustegui autour de l'ategain -Harri, les éléments de la partie supérieure de l'haustegui, ont "roulé" sur les côtés de l'ategain-harri.

H-13 ETUDE DES PIERRES QUI NE SONT NI DES LINTEAUX, NI DES ATEGAIN-HARRI.

Entre les ategain-harri de 1879 et 1884, il existe une pierre datée de 1880, pierre placée au-dessus de la porte de l'ancienne maison des soeurs et actuelle maison de la benoite (Andere Serora). Le dicton gravé, avait été placé en exergue à la maitrise, car il exprime bien la mentalité basque.

ATZO HALA
EGUN HOLA
BIHAR JAINKOAK JAKIN NOLA
=
HIER COMME CELA
AUJOURD'HUI COMME CECI
DEMAIN DIEU SAIT COMMENT



17 ST MART: P

Aucune volonté décorative ne se dégage de cette pierre, sa destination, la maison des soeurs, est sans doute à l'origine de cette grande sobriété, ce dicton montre que le DESTIN est inscrit au-dessus de nos têtes "Dieu sait comment", chaque jour, je franchis le seuil de ma maison comme "ceci", hier je le faisais comme "cela" et, demain, BIHAR, si je meurs je ne passerai plus jamais le pas de la porte, mais cela, "DIEU SAIT COMMENT".

Le lien VIE/MORT, MORT/VIE est fort en Pays Basque, la mort est souvent évoquée sur les linteaux, la vie est sculptée sur

les stèles aux motifs tournoyants, mais la mort prime fatallement, rançon de la vie, elle guette sans cesse les vivants, si nous savons un peu ce qu'est la vie, nous ne savons pas ce que nous réserve la mort, c'est pourquoi le culte des morts est si important, si vivace encore, il reste à craindre des anciens vivants, et l'entretien des relations avec l'au-delà, impose un mode de vie tourné vers la mort.

Le religion catholique a récupéré à son profit bien des pratiques archaïques mais elle les a déformées, exagérées; le 19ème siècle empreint de puritanisme a détourné les traditions liées à la mort, il les a rendues obligatoires, le culte des morts s'est transformé en vision épouvantable sur LA mort; cette abstraction subsiste dans les mentalités, c'est grâce à elle que les magnifiques pierres sculptées, en champlevé se sont creusées, gravées, le vide s'est installé. Les deux pierres qui vont suivre, appartiennent au 20ème siècle, elles sont la preuve flagrante d'une agnosie, d'un oubli des formes, volontaire ou non, le sens de la pierre a bel et bien disparu avec le siècle de Napoléon.

1910, 10 ST ET et 1938, 23 St Mart; la première est gravée, l'autre peinte ou bien à peine en relief (difficile à observer sur place). Le souvenir de l'ategain-harri persiste du fait de leur emplacement; ces plaques (voir G-6 I) commémoratives, peuvent si on change légèrement le texte, prendre place dans un cimetière, dans n'importe

quel cimetière de n'importe quelle contrée du monde. Elles sont parfaitement "aculturées"; placées là parce que ça se faisait comme ceci, que ce n'était plus comme hier et que demain; DIEU SAIT COMMENT!

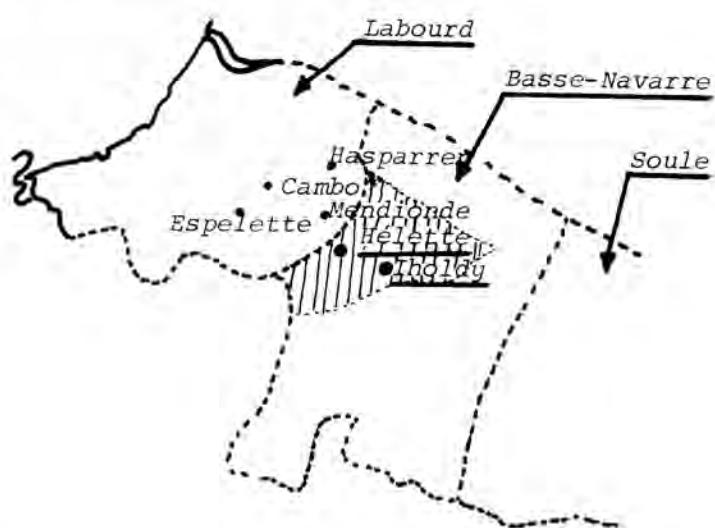


10 ST ET



23 BEH: P

Phillipe VEYRIN (I) est le seul qui se soit intéressé à l'Art Lapidaire de l'intérieur des maisons. En effet, s'il est difficile de photographier un linteau, il est encore plus malvenu de s'introduire dans une maison pour fixer sur la pellicule, des objets du quotidien en fonctionnement ou non. Cette plaque de fourneau, située dans le Pays d'Arberoue, entre Hélette et Iholdy (I) est une production du 19ème siècle, contemporaine des pierres placées au-dessus des portes ou Ategain-Harriak.



Les motifs décoratifs qui couvrent, parfois avec surabondance, les devants de fourneaux sculptés en champlevé, ne diffèrent presque en rien (sinon par le groupement) de ceux qui caractérisent assez puissamment les tombes et les inscriptions du pays dit Phillip VEYRIN, mais c'est justement le groupement, la combinaison des formes qui est primordiale, en effet, un motif circulaire et fusiforme, placé dans un univers circulaire, renforce le cercle, ce même motif, dès

(I) Phillipe VEYRIN: "La décoration des fourneaux à charbon de bois en Pays Basque": ART POPULAIRE DE FRANCE-Strasbourg 1931

lors qu'il appartient au rectangle, n'a plus du tout la même présence, et sa confrontation avec les autres motifs peut être douteuse; d'ailleurs, un seul exemple peut confirmer la similitude des motifs, celui donné par VEYRIN, c'est l'haustegui de Cambo . Dans presque tous les cas, les motifs placés sur hausteguiak leur sont propres, les coeurs , les croix basques, ne sont pas du tout courants sur les stèles, mais ils le sont un peu plus sur les linteaux, pour devenir habituels sur ategain-harriak et Hausteguiak.

L'ostensoir que l'on observe souvent sur hausteguiak ne se trouve jamais sur la stèle, assez souvent sur le linteau; alors que la croix est déjà présente sur les pieds de la stèle à Lantabat.



Cambo (Labourd). Devant de fourneau de 1787.

-1- Les haustegui de Lantabat

On trouve à Lantabat, 4 haustegui et une plaque de cheminée. La structure de l'haustegui est simple, la symétrie règne, on peut se demander si le sculpteur ne créait pas, par moitié; divisée en deux dans le sens



Photocopie prise dans le livre de CH-Henri BESNARD: LE PAYS BASQUE FRANCAIS; ed. LAURENS.

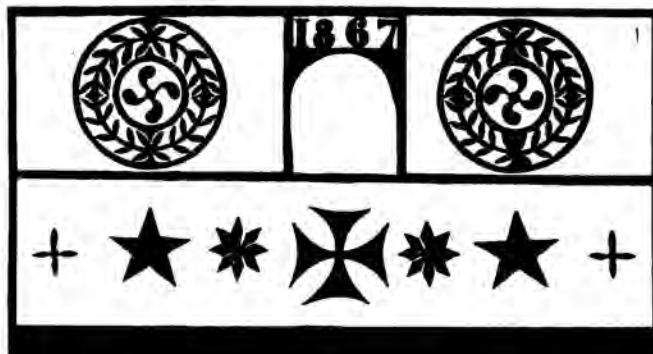


CUISINE A IHOLDY. ORNEMENTATION DU FOURNEAU ET DU FOND DE LA CHEMINÉE.

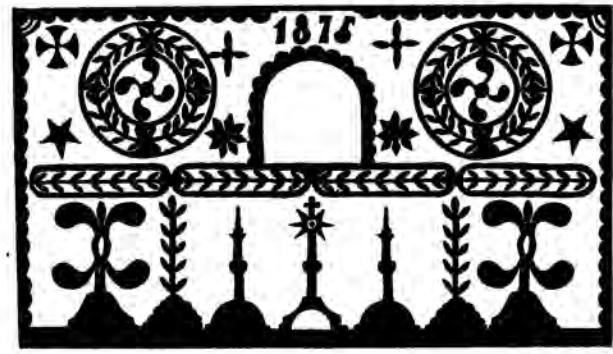
HAUSTEGUI

PLAQUE DE CHEMINEE

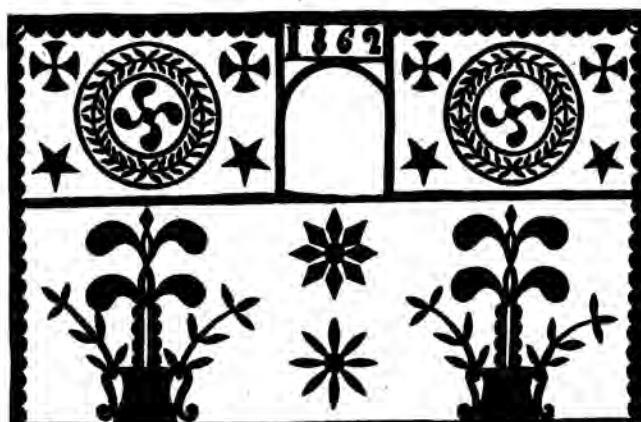
de la longueur, elle offre dans la partie haute, deux espaces identiques autour d'une ouverture centrale (par laquelle on introduit les braises de la cheminée). Dans la partie basse, sous l'ouverture, un espace privilégié où l'on trouve la croix ou l'ostensoir, ou bien de simples motifs entourés par des graphismes semblables de chaque côté : voir pages suivantes, les haustegui photographiés dans le livre de Georges Henri Rivièvre: LES ARTS POPULAIRES DES PAYS DE FRANCE (I), leur structure est identique, mis à part le numéro 4 qui est complètement délivrant et de toute beauté; l'organisation spatiale est si complexe qu'il mériterait à lui seul une étude; mais il s'agit apparemment d'un cas unique, et le but est ici de comprendre la structure générale des haustegui.



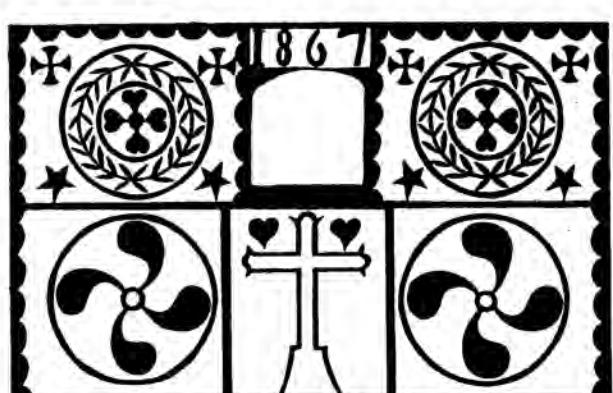
30 BEH



29 BEH



31 BEH



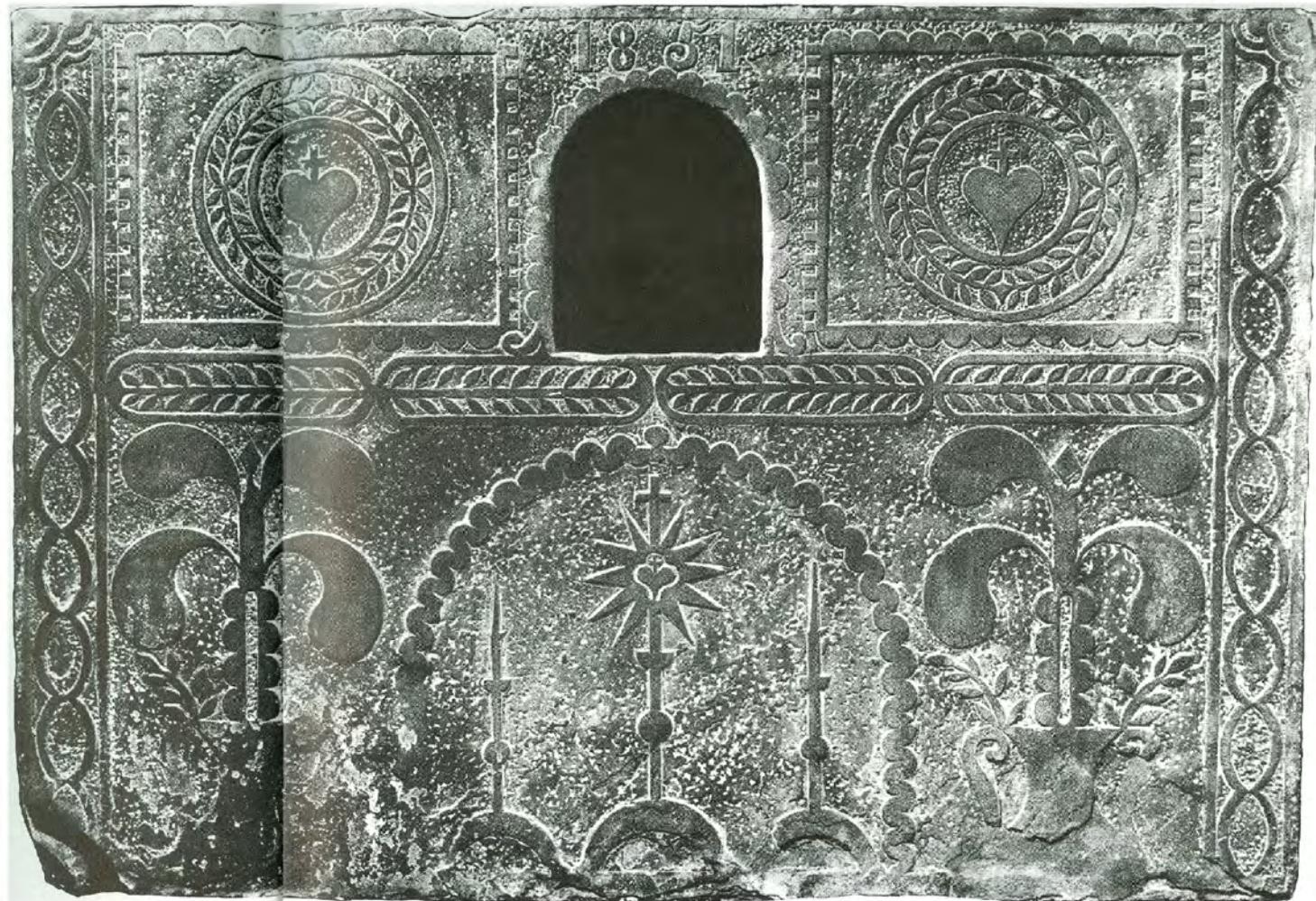
21 ST MART



1858

7





Arts Populaires des Pays de France: Tome 2 P.43

Arts Populaires des Pays de France: Tome 2 P.139



Arts Populaires des Pays de France: Tome 2 P.43

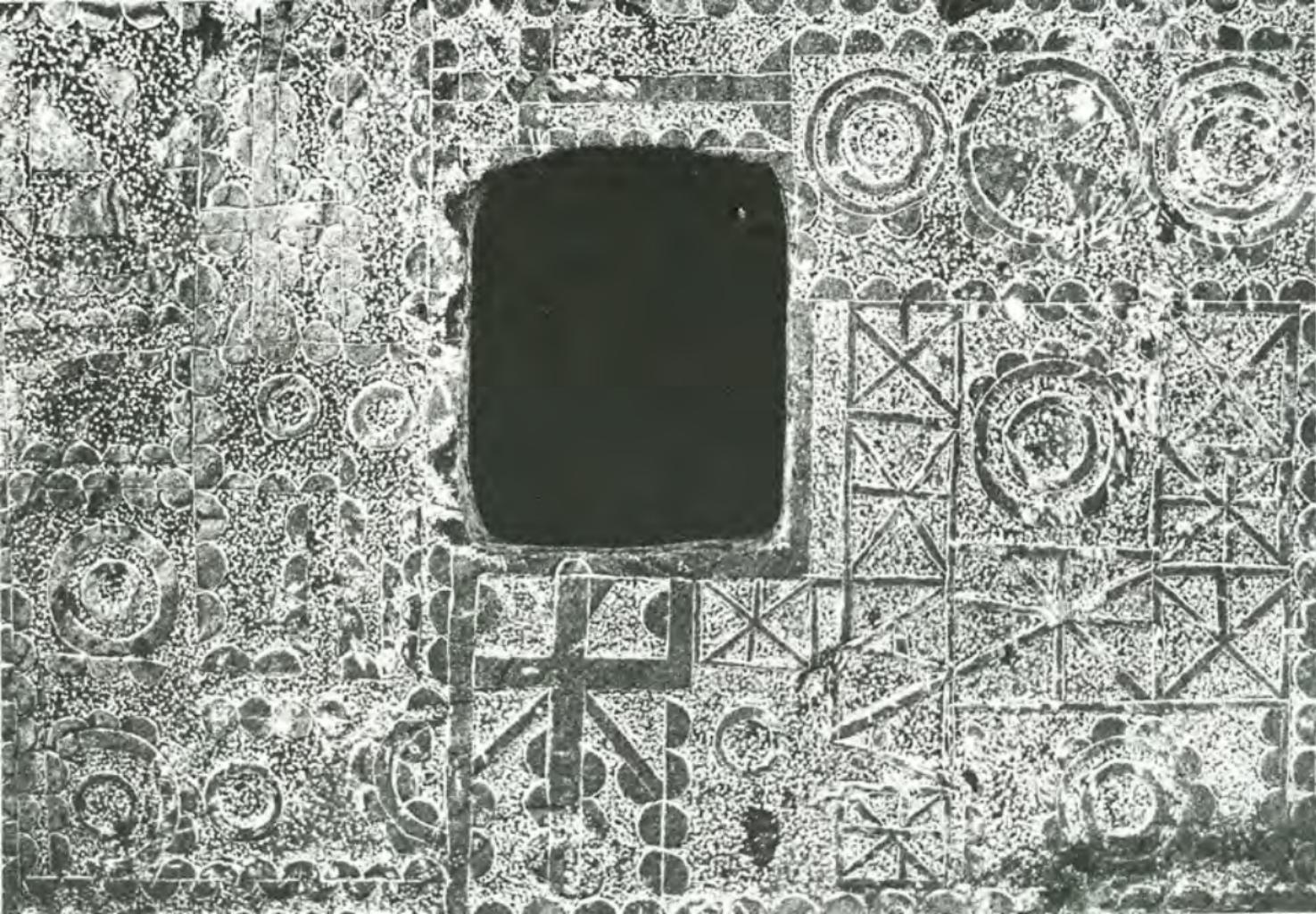
1



Arts Populaires des Pays de France: Tome 2 P.139

2

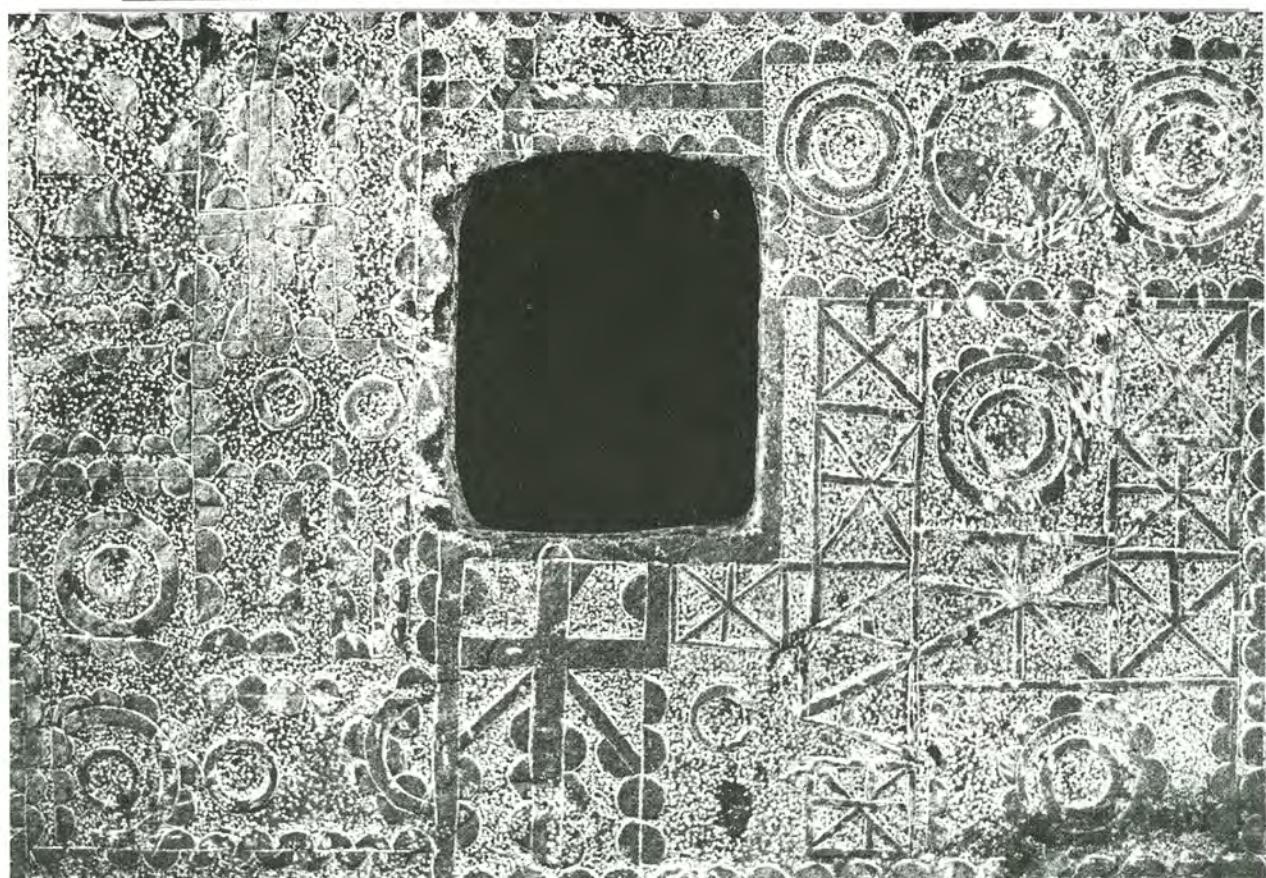






Arts Populaires des Pays de France: Tome 1 P.21

3



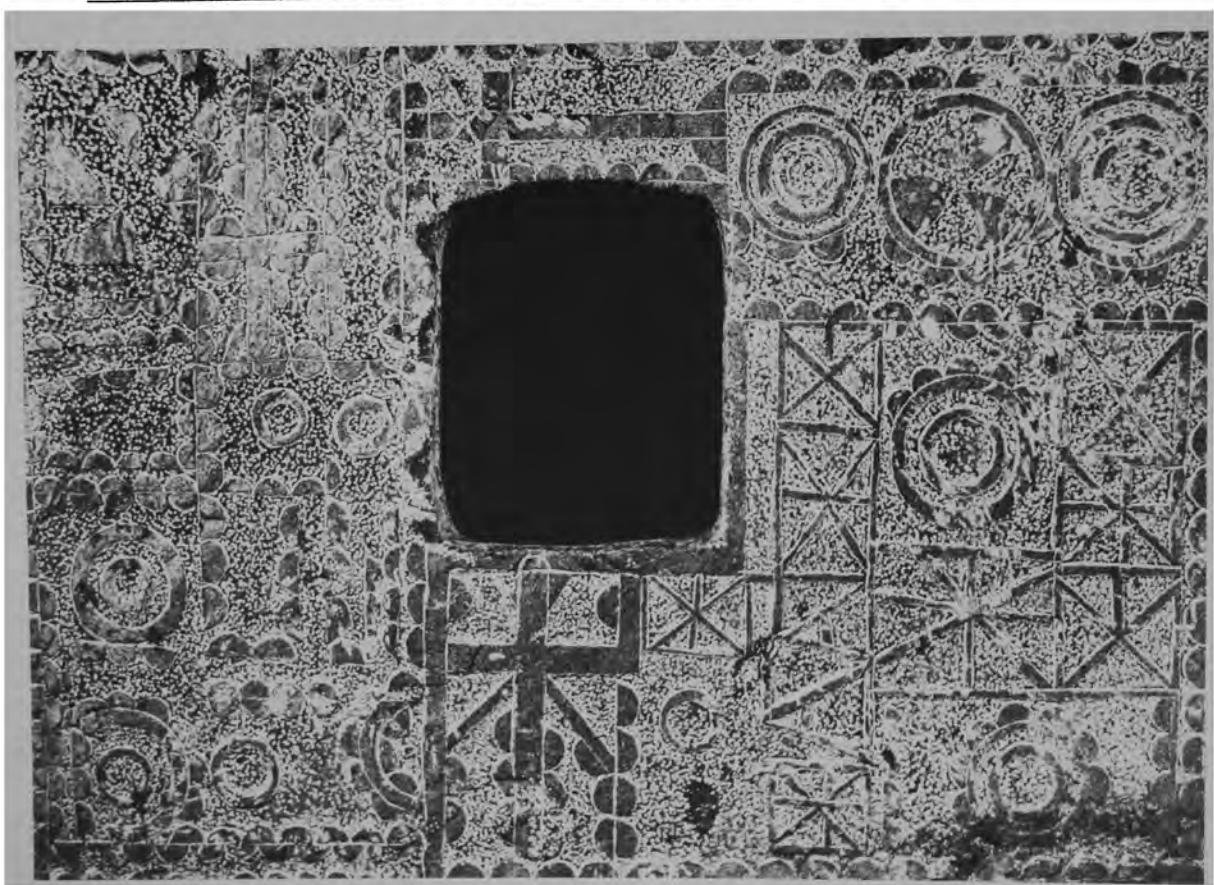
Arts Populaires des Pays de France: Tome 2 P.152

4



Arts Populaires des Pays de France: Tome 1 P.21

3



Arts Populaires des Pays de France: Tome 2 P.152

4



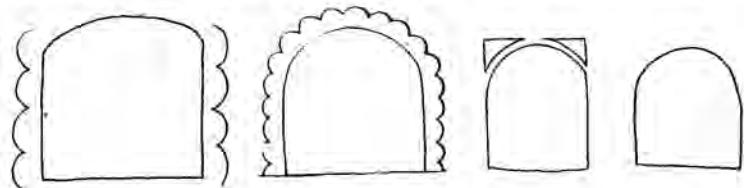


Phillipe VEYRIN cite les noms de deux sculpteurs en Arberoue, sébastien UHALDE, né en 1806, et Jonko HALTZA né en 1815 qui travaillèrent surtout hausteguiak.

A Lantabat, ces pierres n'évoquent aucun nom, il a donc été impossible de déceler les moindres traces de ces créateurs.

-2- Motifs formes et symboles des haustegui de Lantabat

Dans la partie supérieure, l'ouverture, au centre, peut être mise en valeur, par une bordure, ou bien rester d'une très grande sobriété.



21 St Ma

29 BEH

31 BEH

30 BEH

Au-dessus de l'ouverture, la date, en cartouche ou non.

A gauche et à droite de l'ouverture, des motifs circulaires identiques, d'une pierre à l'autre, le motif évolue peu: lauriers en couronne, au centre de la couronne, une croix basque, à 29, 30 et 31 BEH. A 30 BEH, elle est renversée. A 21 ST MART, ce sont quatre petits coeurs accrochés qui occupent le centre du motif.



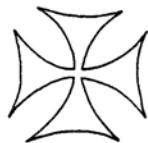
31 BEH

30 BEH

21 ST MART

29 BEH

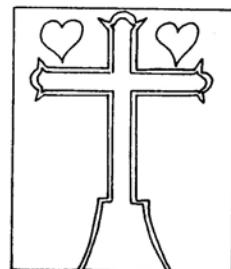
Dans le bas de l'haustegui, sous l'ouverture, des motifs simples: croix de malte 30 BEH, motif circulaire à losanges plus motif à huit fuseaux 31 BEH, croix 21 ST MART, ostensori 29 BEH.



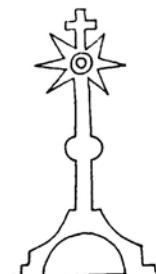
30 BEH



31 BEH



21 ST MART



29 BEH

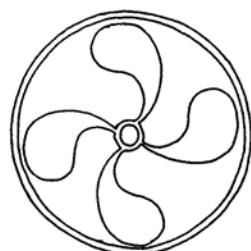
A gauche et à droite de ces éléments, on remarque: étoile, motif circulaire à losange, motif à quatre fuseaux 30 BEH, ou bien, 29 BEH et 31 BEH: motifs symétriques en "pots de fleurs", et puis la croix basque à 21 ST MART.



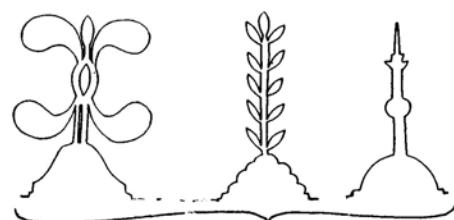
30 BEH



31 BEH

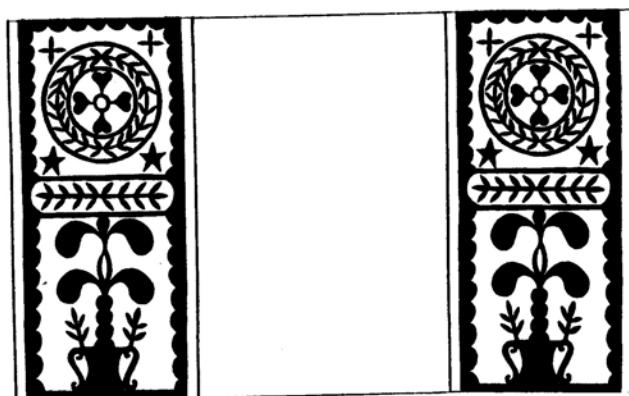


21 ST MART



29 BEH

La plaque de cheminée de 21 ST MART, est constituée par les mêmes éléments, on peut la comparer à une plaque de fourneau à laquelle on aurait enlevé le milieu.

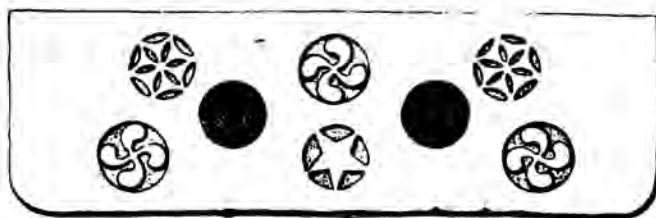


21 ST MART: PLAQUE DE CHEMINÉE

-3- Conclusion

Datées respectivement de 1862, 1867, 1867; 1875, les haustegui de Lantabat, appartiennent à la deuxième moitié du 19ème siècle.

Situées sous les fenêtres des cuisines, ces pierres sont des DEVANTS de fourneaux; l'ENTABLEMENT, c'est à dire le DESSUS du fourneau, possède des ouvertures, par lesquelles se distribue la chaleur des braises déposées par le devant du fourneau. (Dessin de Philippe VEYRIN).



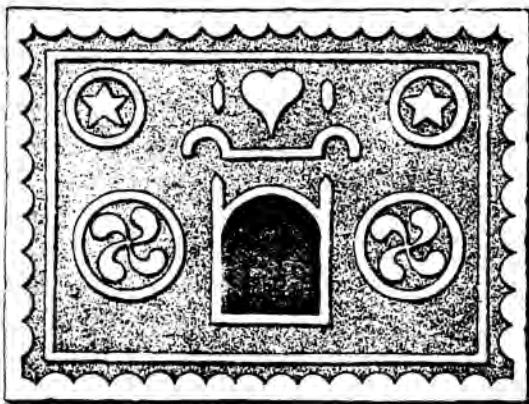
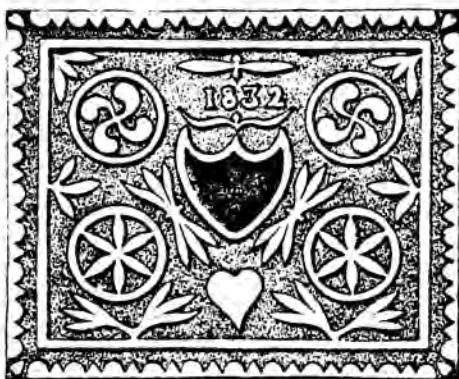
Horca (Basse-Navarre). Entablement de fourneau.

La profondeur de ce four égale l'épaisseur du mur qui le contient.

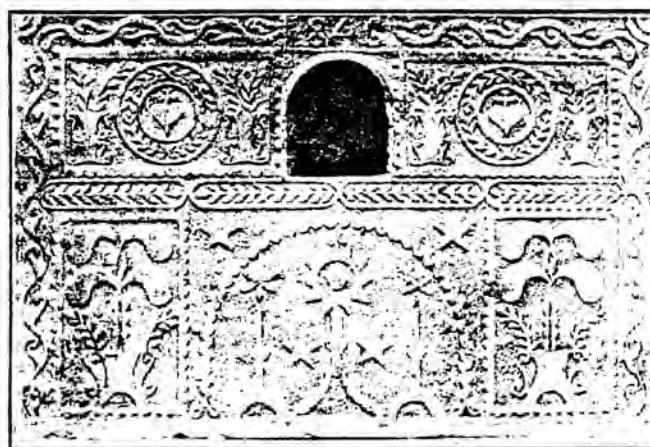
Il semble qu'il y ait eu des fourneaux, dans la plupart des maisons de Lantabat, il en reste souvent des traces: l'entablement est bouché aux ouvertures, la plaque a été cassée, et jetée pour faire place à un placard; ou bien elle a été recouverte de chaux pour être confondue avec les murs.

Une étude sur la région entière de l'Arberoué, s'impose; les quelques Haustegui réunis dans ce travail, sont de Lantabat, et puis d'Iholdy; ils montrent un style, une façon d'organiser l'espace propre aux sculpteurs de ces lieux.

Les dessins de Philippe VEYRIN, montrent d'autres façons de concevoir l'haustegui.



4. Iholdy (Basse-Navarre). Devant de fourneau de 1832. — Musée Basque, Bayonne.
5. Espelette (Labourd). Devant de fourneau de la maison « Domingorena ».



7. Iholdy (Basse-Navarre). Devant de fourneau de 1846.

H- 15 CONCLUSION



a- Forme et fonction des pierres étudiées

L'analyse diachronique des linteaux puis de ategain-harriak et hausteguiak, a permis de constater et de démontrer un déplacement du lapidaire à Lantabat depuis Ascombeguy jusqu'à Behaune, du 18ème au 19ème siècles.

Ce déplacement est doublé d'une mutation: la pierre qui portait, élément essentiel de l'architecture a été "reléguée" avec plus ou moins de bonheur au dessus de la porte d'entrée; en changeant de fonction, elle change de forme. La pierre qui offrait l'ouverture et le passage depuis l'extérieur jusqu'à l'intérieur de la maison, trouait la façade par en-dessous et portait au-dessus, *LA PIECE HORIZONTALE QUI FERME LA PARTIE SUPERIEURE D'UNE OUVERTURE, PORTE OU FENETRE*, comme on l'a déjà vu, occupe au 19ème siècle, une fonction purement décorative.

Les vides aménagés pour recevoir la lumière: les fenêtres, ne changent pas, si la forme s'incurve à la base du linteau, elle reste d'un seul tenant, et sa fonction ne varie pas; il y a 17 linteaux de fenêtre pour 7 linteaux de porte à Lantabat.

b- Du linteau à l'ategain-harri

Les linteaux de porte appartiennent à des maisons dépourvues d'artifices. Les pierres placées au-dessus des portes (ategain-harriak), relèvent d'une architecture plus complexe. La porte d'entrée change de forme, elle s'impose au coeur de la façade, l'ensemble de la maison se trouve transformé, à commencer par les fenêtres.

L'arc en plein cintre est antérieur à l'arc bombé à Lantabat. Il peut avoir 9 ou 11 claveaux selon les maisons; l'arc bombé a toujours 7 claveaux.

La différence entre le linteau d'une porte et l'arc quelqu'il soit, est le nombre d'éléments dont chacun est constitué; le linteau est un monolithe qui se travaille d'un seul tenant, et l'arc fait de claveaux, ne peut être entièrement sculpté, les jointures obligent à créer morceau par morceau. C'est pourquoi la clé de voûte est le seul claveau à recueillir motifs et/ou inscriptions.

En conséquence, le sculpteur doit trouver une surface suffisante pour inscrire comme par le passé les noms des conjoints.

c- Ategain-harri de I3 ST MART, maison Elgartia

Cette pierre possède la même longueur qu'un linteau de fenêtre 135 x 64cm, on a remarqué que la moyenne des linteaux de fenêtre mesure 136 x 34,5cm, cet ategain-harri d'Elgartia est donc le double d'un linteau de fenêtre.

Le sculpteur a doublé la hauteur pour que cette pierre trouve sa place au-dessus de la porte, sans choquer, jouant la continuité entre l'arc de la porte et la fenêtre du premier étage.

Le rapport de la pierre sculptée à l'ensemble de la porte est une réussite, d'autant plus que le regard s'élevant, la déformation s'accentue et il y a tout intérêt à agrandir la pierre si on désire qu'elle soit perçue "normalement", de façon à ce que l'oeil n'enregistre pas de grosses disproportions.

d- Dimension de l'ategain-harri

Chaque ategain-harri dépend de l'architecture de la porte au dessus de laquelle il prend place, le rapport entre la pierre sculptée et la porte doit être équilibré, ce qui n'est pas facile et pas toujours réussi: I5 ST MART semble écrasée sur une porte trop large, le sculpteur n'a pas pris conscience d'où la porte serait regardée, quand on est devant, c'est à peine si on voit l'ategain-harri. De loin c'est beaucoup moins choquant.

La largeur des portes varie, mais de toutes les façons, lorsque l'arc est bombé, les claveaux sont toujours au nombre de 7. L'ategain-harri occupe la largeur de la clé de voute plus une partie, la totalité ou bien un peu plus des claveaux latéraux situés immédiatement après la clé de voute.

Le maçon doit donc décider des mesures de cette pierre; si la pierre est un peu trop petite ou un peu trop grande, l'oeil exercé le perçoit immédiatement. Le choix des mesures est d'une extrême délicatesse, c'est pourquoi le résultat n'est pas toujours heureux.

e- Forme et dimension des haustegui

La dimension des haustegui est celle des fenêtres sous lesquelles ils se situent . Destinés à recevoir la braise rouge venue de la cheminée, l'haustegui occupe une place importante dans la maison.

Les haustegui de Lantabat mesurent respectivement 118x74cm, 138x82cm, 138x74cm, 133x85cm, leur mesure moyenne est de 132x78,75cm et le rapport longueur/largeur est de 1,7.

Ce sont de grandes pierres par rapport à la dimension des pieces dans lesquelles elles prennent place.

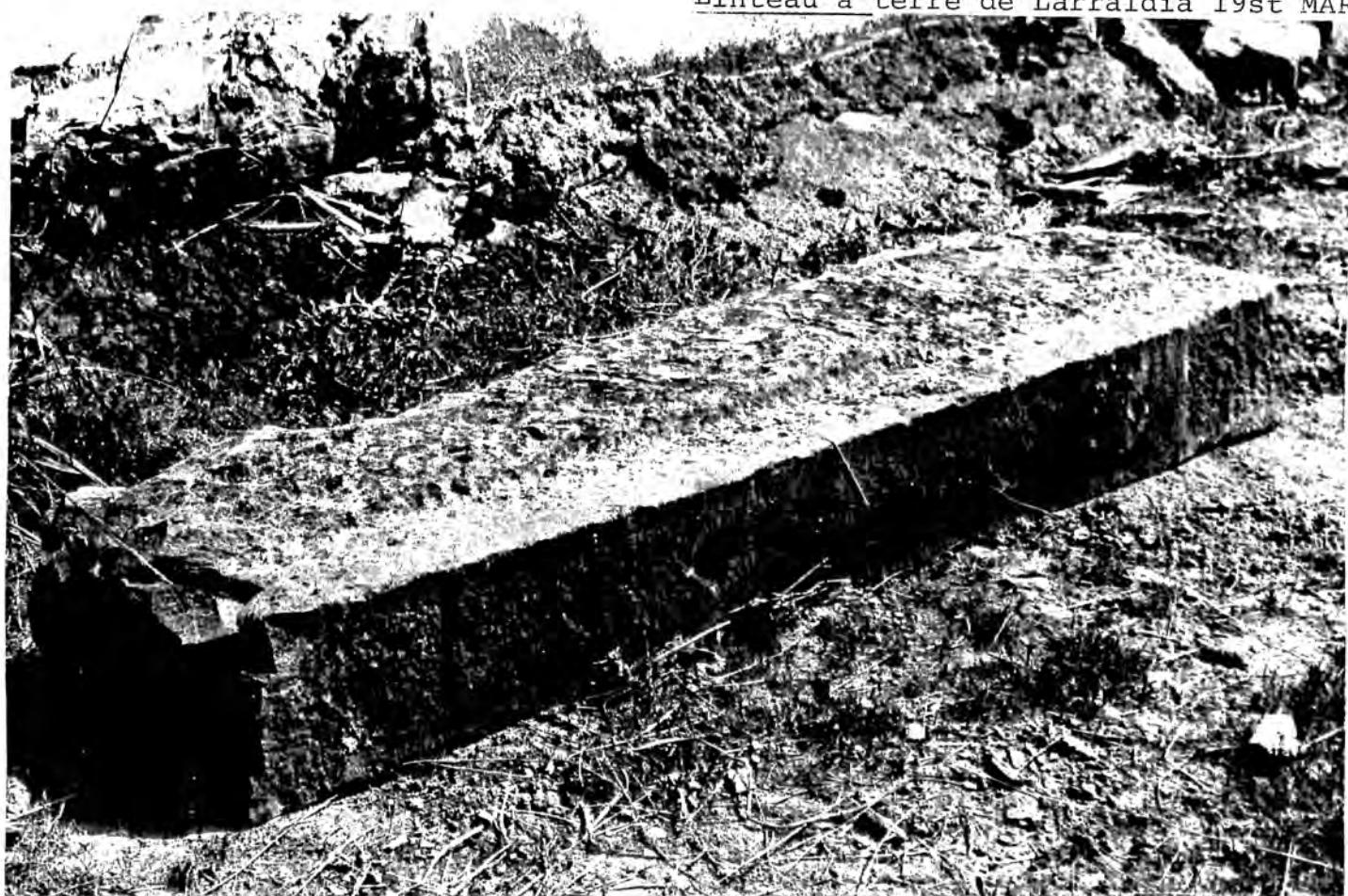
f- Epaisseur des pierres

Un linteau mesure de 15 à 25cm d'épaisseur, c'est un parallélépipède rectangle, c'est un volume.

L'ategain et l'haustegui se présentent comme des plaques et sont d'une épaisseur moindre, difficile à définir, de quelques centimètres à 8, 10cm environ. Il est très rare de rencontrer ces pierres en dehors de leur milieu d'origine, leur épaisseur ne peut'être qu'approximative.



Linteau à terre de Larraldia I9st MAR



VIE ET MORT A LANTABAT

ET EN PAYS

BASQUE

I VIE ET MORT A LANATBAT ET EN PAYS BASQUE

Le but d'une recherche qui puise son corpus dans le passé, n'est pas forcément d'exhumer un art pour s'attrister de sa disparition. Dire qu'il n'existe plus n'est pas tout à fait juste d'ailleurs. Si la production des trois catégories de pierres appartiennent aux 18ème et au 19ème siècles, pour cesser au 20ème siècle à Lantabat, elle reste *VISIBLE*, non pas dans un musée, ou bien alors il s'agit *enfin* d'un musée vivant, ni en un lieu désaffecté mais bien dans des maisons, habitées par un peuple qui vit exactement au même endroit.

Je n'oublie pas la situation économique, politique et religieuse qui fut celle des habitants de Lantabat aux 18ème et 19ème siècles, mais les linteaux correspondent à deux espace/temps différents, celui qui les a vus naître et celui d'aujourd'hui. J'ai choisi volontairement de m'intéresser à ce qui se passe à l'heure actuelle sous les linteaux que j'ai franchis un par un, demeure après demeure.

a- Approche des maisons de Lantabat

Lors de l'étude comparative des façades, des portes et des fenêtres, j'avais précisé (G-3) que "l'accès au volume se ferait par l'intérieur de l'etxe, mais en l'effleurant", et j'ajoutais qu'il s'agissait d'une "recherche sur le lapidaire domestique et non sur l'architecture et la conception des maisons!"

Il s'agit maintenant de *PASSER SOUS LE LINTEAU* que l'on a observé et analysé, afin de connaître l'organisation intérieure de la maison. Après la façade, le *PASSAGE* de l'*extérieur* à l'*intérieur* de l'*etxe* s'impose, et avec lui, la découverte de l'*humain*.

b- Vision extérieure, vision intérieure de la maison

Presque toutes les façades de Lantabat sont orientées à l'*Est*, au soleil levant, le mur placé au Nord ne possède pas d'*ouverture*, et celui du sud s'*ouvre* sur des chambres.

Les batisse sont carrées, badigeonnées à la chaux, ce qui les rend gaies avec leur toit rouge dans les collines vertes.

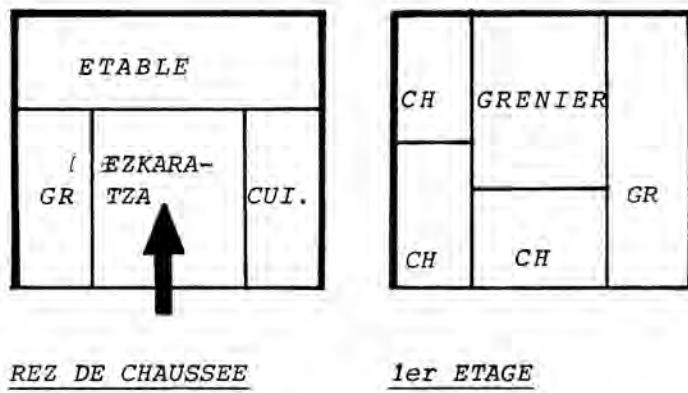
On a remarqué les différents types de maisons, les deux principaux sont les maisons en pierre aux ouvertures en pierre, et les maisons à colombages aux ouvertures en bois ou bien en pierre.

DANS TOUTES LES MAISONS, de Lantabat et du Pays Basque, maisons datant des 17^e, 18^e, 19^{ème} siècles, l'*ouverture* de la porte d'*entrée* conduit à l'*EZKARATZA*, pièce centrale de la demeure, vaste et large, cœur de la maison, espace de passage, elle offre les portes des autres pièces, et l'*escalier* conduisant à l'*étage*.

A gauche et/ou droite, on trouve la cuisine et/ou la grange. L'*ezkaratzza* était le lieu par lequel les animaux rentraient le soir pour dormir à l'*étable* située au fond de la maison.

Passaient donc sous les linteaux, les bêtes et les hommes. Actuellement l'étable est rarement placée au fond de la maison, les animaux couchent en dehors de l'etxe, dans des batiments prévus à cet effet. Les hommes et les bêtes ont chacun leur maison.

L'ezkaratza est devenue un débarras, on y entrepose des instruments, elle sert parfois de garage; mais plus souvent, c'est un espace dans lequel on place les anciens meubles de la maison pour faire beau, les meubles qu'on a eu le réflexe de ne pas céder au formica des "gitans" qui continuent toujours à sévir dans les campagnes; bref, quand les meubles restent, on les dispose, mais pas pour être utilisés. De toutes les façons, de l'avis général, l'ezkaratza "c'est trop grand" pour y vivre, alors, c'est devenu un musée.



La cuisine reste le lieu privilégié de la maison; c'est là que se trouve la cheminée qui est souvent occupée par un poêle à mazout, ou bien reluisante de propreté; rarement le feu fonctionne, "le feu, ça fait des saletés".

Ce n'est pas devant la cheminée qu'on se réunit, la télévision impose qu'on se place autour d'elle à table; dans

TOUTES les maisons, elle prend place au bout de la table, collée ou presque contre elle, occupant l'ancienne place du "chef de famille".

c- La télévision, langue basque et langue française.

Dans la plupart des maisons, la télévision fonctionne avec ou sans le son, comme on ne parle JAMAIS français à Lantabat, la rapidité du langage parisien empêche les habitants de comprendre LEUR télévision.

Elle "marche" pendant les repas, et les émissions regardées sont celles qui se passent du langage, c'est à dire de la langue française; le sport, les jeux sans frontières, Dimanche Martin, les chiffres et les lettres, ce qui prouve que ces émissions (mis à part le sport), pourraient être aussi bien destinées aux sourds et aux malentendants!

Les films sont regardés par les jeunes qui parlent français à leur travail, c'est à dire qui sortent de la vallée.

A Lantabat, au pays basque rural en général, on travaille en basque, pour vendre en français. La ville commerçante la plus proche de Lantabat est St Palais, l'échange y est effectué en français, ce qui est très éprouvant, la structure de la langue française étant à l'inverse de la langue basque, il faut faire basculer complètement le raisonnement; mettre à la fin ce qu'on voulait dire en premier, et inversement.

Un produit qui aura été fabriqué pendant une année en langue basque, sera vendu en très peu de temps en langue française; le décalage est énorme.

Heureusement il existe maintenant des radios Basques qui sont

très écoutées. La télévision reste le fief parisien de la communication, quand on pense qu'une demi-heure par semaine seulement est destinée aux émissions en langue basque!

d- le feu, la pierre, le bois

Mikel DUVERT, dit que le feu (ETXEA ou la maison basque p.19) est un élément purificateur au sein de l'etxe lieu de culte, temple; qu'il est un débouché du monde souterrain où résident les forces naturelles, et que la cheminée apparaît un centre important dans la vie de l'homme basque.

Il me semble qu'il s'agit bel et bien de l'homme basque du passé ou que c'est le fait de quelques basques seulement à l'heure actuelle, et que les pratiques cultuelles se raréfient au sein de l'etxe, et qu'enfin l'Etxeko Andere semble avoir les mêmes problèmes dans sa maison qu'au cimetière; "le feu, ça fait des saletés", veut dire qu'après le feu, il faut nettoyer, pareil pour la tombe lorqu'il s'agit de choisir la pierre plutôt que la marbre, la femme, gardienne des institutions religieuses et maîtresse de la demeure dit: "la pierre ça fait des saletés". La problématique numéro un de la femme basque actuelle est de garder propre et d'avoir le moins possible de ménage à faire. Au début, la pierre ça fait bien et puis après, ça se salit; ce qui vit et qui exprime le vieillissement est considéré dans le monde moderne comme sale, la femme basque appartient au monde moderne, elle n'échappe pas à ces considérations.

Le feu est sale, la pierre, les meubles sont furieusement astiqués, tout doit briller, mais pas du bel éclat des flammes, il ne faut pas que l'on puisse constater le vieil-

lissemement , la dégradation des objets.

Le noir de suie, qui se déposait sur les meubles, leur donnait une patine foncée. Il n'y a plus de feu de cheminée, plus de suie. Les meubles brillent, de même pour les linteaux recouverts de peinture noire, il FAUT les sabler, tout doit être "naturellement" propre.

La maison basque, espace sacré, c'est à dire vivante des rites liés au foyer, des prières que l'on faisait à l'intention du soleil pour qu'il se lève, du culte des morts, la maison basque subit de plus en plus l'influence de la maison Phenix où tout est bien , tout est propre, l'espace se neutralise; et les traditions ne peuvent subsister dans un monde récurrent.

e- Maison traditionnelle et maison contemporaine

Mais si la maison est une valeur vivante, il faut qu'elle intègre une irréalité, il faut que toutes les valeurs tremblent, une valeur qui ne tremble pas est une valeur morte, nous dit Bachelard dans "la poétique de l'espace" p.67, en effet, cette poésie, cette irréalité qui se dégageait de la maison Basque et de toutes les maisons en général, disparaît petit à petit sans pouvoir apparemment être remplacée ou plutôt, sans pouvoir effectuer la mutation nécessaire; on construit des maisons qui oublient le soleil, qui ne craignent pas que le jour ne se lève, TANT MIEUX, l'éclairage pense-t-on y sera différent: la recherche de la lumière zénithale par exemple, la largeur des ouvertures variant avec le lieu, l'importance de l'espace éclairé; hélas, il n'en est rien, on fait des maisons basques avec tout ce qui a l'air basque, (avec en moins les linteaux), on nomme des espaces SALLE A MANGER, ou bien SALON,

on les espérait plus souples, plus libres d'évoluer et de changer de fonction au fur et à mesure des désirs et des besoins de l'habitant; rien de tout cela n'existe, on parle d'intégration au paysage, et pour ce faire, on oblige à construire toujours de la même façon, selon LA tradition: on ligote la création.

On a d'un côté la maison traditionnelle qui fait tout ce qu'elle peut pour attraper le modernisme (ses lacunes) comme on attrape une maladie, et puis de l'autre, une construction contemporaine qui ne mérite pas l'appellation MAISON et qui tâche de ressembler au plus près à la maison traditionnelle, alors que ce qu'on y fait et ce qu'on y vit ne correspondent plus à ce qu'on y faisait, ce qu'on y vivait quand elle fut construite.

J- Les inscriptions contemporaines pour conclure.

Le peuple Basque, auquel on a interdit systématiquement l'utilisation de sa langue, produit au vingtième siècle, et ce depuis une quinzaine d'années, des inscriptions visibles par tous, rapides à confectionner, faciles à lire.



Du Nord au Sud, ces "bombages" occupent de grandes surfaces sur les murs des villes, et puis aussi des campagnes. A Lantabat, le fronton a été entièrement bombé sur le thème des IKASTOLA.

Les ikastola sont des écoles en langue basque, qui existent depuis une dizaine d'années, et qui étaient jusqu'à

la rentrée scolaire 82/83, entièrement prises en charge par les parents. A partir de cette année, le gouvernement accorde des subventions aux ikastola, ce après s'être fait sévèrement tirer l'oreille par les Basques.



A Lantabat, les "poseurs" d'inscriptions sont dénommés ENBATA (organisation basque), cela veut dire d'une façon très péjorative qu'il existe des basques ou des faux basques, qui veulent faire la révolution jusque dans les vallées les plus reculées, ils viennent déranger les vrais basques qui vivent et parlent en basque (euskaldun) !

De plus en plus, le Pays Basque Nord et Sud revendique le droit à l'autodétermination; tous deux, en pays socialistes, sont en droit d'exiger et d'obtenir ce qui leur



revient de toute évidence. Il faut vivre au Pays Basque pour mesurer l'importance de la langue basque et de la culture qu'elle façonne.

Au terme de ce travail, après quatre années passées en Pays Basque, je reste persuadée que l'ethnographie ne peut se faire que dans le soucis du retour immédiat de l'information au peuple concerné, ce n'est que dans cette mesure qu'elle peut encore être valide, et qu'on pourra la considérer au présent et pas au passé, comme un outil, une "arme" de transformation immédiate.



BIBLIOGRAPHIE

Jacques ALLIERES: Les basques - P.U.F 1977.

Phillipe ARIES: Essais sur l'histoire de la mort en Occident - Ed. du seuil - 1975.

Marc AUGE: Symbole, Fonction, Histoire - Ed. Hachette

Gaston BACHELARD: La poétique de l'espace - P.U.F 1957.

La terre et les rêveries de la volonté

Librairie José CORTI 1948

Georges BALANDIER: Anthropologiques - P.U.F 1974 .

José Miguel de BARANDIARAN: El mundo en la mente popular
vasca (4 tomes)

Ed. Auñamendi- ST Sébastien
1962.

Mitología vasca - Ed. Minotauro - Madrid 1960

Estelas funerarias del País
Vasco - Ed. Txertoa - St Sé-
bastien 1970.

Julio CARO BAROJA: Los Vascos - Ed. Minotauro - Madrid
1958.

Roger BASTIDE: Anthropologie Appliquée - Petite bibliothèque Payot 1971 .

Art et Société - Ed. Payot 1977.

Boissel: Le Pays Basque, sites, arts et coutumes - Calaras - Paris .

Louis-Jean CALVET:-Linguistique et Colonialisme - Petite bibliothèque Payot 1974 .

BIBLIOGRAPHIE

- Louis COLAS: La Tombe Basque - Recueil d'inscriptions funéraires et domestiques - Bayonne 1924.
- Robert CRESSWELL, Maurice GODELIER: Outils d'enquête et d'analyse anthropologiques - Ed. Maspéro - Paris 1976.
- Julio Caro BAROJA: Le Carnaval - Ed. Gallimard - 1979.
- Henri FOCILLON: Vie des Formes - P.U.F 1943 (7è Ed 1981).
- Jean-Claude GARDIN: Une archéologie théorique - Ed. Hachette 1979.
- Manex GOYHENETXE: La colonisation française au Pays Basque - Ed. Elkar - Bayonne 1975.
- Paul GUILLAUME: La psychologie des formes - Ed. Flammarion 1979.
- Edward T. HALL: La dimension cachée - Ed du seuil - Paris 1971.
- Jean HARITSCHELAR: Coutumes funéraires à Iholdy - Bulletin du Musée Basque - Bayonne 1966.
- Robert JAULIN: La décivilisation - Politique et pratique de l'ethnocide - Ed. Complexes 1974.
- Georges KUBLER: Formes du temps - Ed. Champ Libre 1973.
- Camille LACOSTE DESJARDIN: Dialogue de femmes en ethnologie - Ed. Maspero 1977.
- Benito ESTORNES LASA: Estetica Vasca - Ed. Ekin - Buenos Aires 1952 .
- LAUBURU (Association) Histoire et Civilisation Basques Ed. Lauburu 1979 .
- Etxea ou la maison Basque Ed. Lauburu St Jean de Luz 1980 .

BIBLIOGRAPHIE

- Jean LAUDE: Les Arts de l'Afrique Noire - Librairie Générale Française - 1966.
- Théodore LEFEBVRE: Les modes de vie dans les Pyrénées Atlantiques Orientales - 1930.
- Claude LEVI-STRAUSS: La voie des masques - Ed. Plon 1979.
- Anthropologie Structurale Tomes 1 et 2 - Ed. Plon 1958, 73, 79, Race et Histoire - Ed. Gonthier 1961.
- Michel LEIRIS: Cinq études d'ethnologie - Ed. Denoël/Gonthier 1969.
- Jean-Thierry MAERTENS: Le dessein sur la peau - Ed. Aubier-Montaigne 1978.
- Marcel MAUSS: Manuel d'ethnographie - Ed. Payot Paris 1967.
- Claude MEILLASSOUX: Femmes, greniers, capitaux - Ed. Maspéro 1979.
- Roland MOREAU: La religion des Basques - Bayonne 1964.
- Henry O'SHEA: La maison basque - Ed. Ribaut - Pau 1887.
- Jorge de OTEIZA: Quousque Tandem ...! - Ed. Auñamendi-Saint-Sebastien 1963.
- Erwin PANOFSKY: L'oeuvre d'art et ses significations - Ed. Gallimard - 1969.
- Luis Pedro PENA SANTIAGO: Arte popular vasco - Saint Sebastien 1969.
- Evelyn REED: Féminisme et anthropologie - Ed. Denoël/Gonthier 1979.

BIBLIOGRAPHIE

Emeterio SORAZU: *Antropología y religión en el pueblo vasco* - Ed. de la casa de Ahorros Provincial de Guipuzcoa - 1979.

Dan SPERBER: *Le symbolisme en général* - Ed. Hermann 1974.

Philippe VEYRIN: *Etudes sur l'art basque, architecture, décoration, ferronnerie* - Ed. du Musée Basque.

A travers les proverbes basques
Ed. du Musée Basque 1930.

Philippe VEYRIN et GARMENDIA: *Introduction à l'étude de la décoration basque* - Ed. Istra - Paris - Extrait de l'Art Populaire en France.

Georges VIERS: *Le Pays Basque* - Ed. Privat - Toulouse 1961.

Julien VINSON: *Le folklore du Pays Basque* - Paris 1883.

Pablo y John de ZABALO: *Arquitectura popular y grafía vasca* - Ed. Ekin - Buenos Aires 1947.

Jean ZIEGLER: *Main basse sur l'afrique* - Ed. du Seuil - Paris 1980.
Retournez les fusils - Ed. du Seuil - 1980.

Publications diverses: *Bulletin du Musée Basque* - Bayonne
Gure Herria - Bayonne.
Bulletin de la Société des Sciences Lettres et Arts de Bayonne.